



Le Monde

DERNIÈRE ÉDITION

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - N° 12335 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

SAMEDI 22 SEPTEMBRE 1984

LIBAN : l'embarras de M. Reagan

« Drôle de paix »

Après de l'effroyable massacre qui frappa en octobre 1983 le contingent américain de la force multinationale à Beyrouth, dont deux cent quarante et un « marins » périrent en un instant, l'attentat de jeudi fait petite figure : vingt-trois morts, dont « seulement » deux citoyens des États-Unis. La comparaison illustre d'ailleurs parfaitement — sur le mode de la comptabilité macabre — l'effacement de Washington sur la scène libanaise depuis le pitoyable rembarquement de ses soldats. C'est aujourd'hui la Syrie qui mène le jeu.

Paradoxalement, à Beyrouth même, le dernier en date des exploits militaires de la « guerre sainte islamique » n'aura sans doute pas de très grandes conséquences. Les Libanais sont bien en peine d'assurer eux-mêmes la protection des ambassades étrangères. Et ils n'en sont plus à s'écrouler de voir les États-Unis défendre si mal leurs locaux et leurs diplomates, et laisser à leur garde dans un type d'attaque qu'ils ne savent, visiblement, ni prévenir ni soutenir. Il y a quinze jours, si l'attentat contre M. Solon Hoss avait réussi, la mort en plein Beyrouth-Ouest d'une personnalité musulmane de ce niveau aurait été autrement redoutable pour la vacillante tentative de stabilisation qui se déroule au Liban.

Sur ce plan, l'explosion meurtrière à l'ambassade de l'ambassade américaine intervient dans un climat sinon sérieux du moins sensiblement moins tendu. Elle a certes un rapport avec la situation libanaise, mais surtout avec l'occupation israélienne du Sud. Les auteurs de l'attentat ont voulu en effet répliquer ainsi au veto opposé par Washington à la demande d'évacuation, assortie d'une condamnation vigoureuse de Jérusalem, qui était présentée au Conseil de sécurité de l'ONU. Or si la situation au Liban du Sud ne cesse de se dégrader — on vient encore de voir avec une embardée suivie d'une inadmissible opération de représailles aveugles, — la trêve politique et militaire à Beyrouth même est plutôt en voie de consolidation.

En effet, le « conclure ministériel » qui s'est tenu quatre jours durant à Bickfaya est parvenu le jour même de l'attentat à mettre sur pied l'organisme « paracommuniste » dont en mars dernier la conférence interlibanaise de Lannemezan avait adopté le principe. Vaillamment, une « drôle de paix », parsemée d'attentats mais comportant une certaine normalisation, semble mener vers le règlement des problèmes de fond.

Qu'il s'effectue sous la tutelle syrienne, après l'échec des Occidentaux à briser cette dépendance, correspond à un rapport de forces désormais bien établi, et sans doute pour longtemps. Sur ce point, comme sur tant d'autres, les Libanais de toutes confessions se sont fait d'illusions.

M. Roland Dumas
invité du « Grand Jury
RTL-le Monde »

M. Roland Dumas, ministre des affaires européennes et porte-parole du gouvernement, sera l'invité du « Grand Jury RTL-le Monde », dimanche 23 septembre, à partir de 18 h 15. Il sera interrogé par André Passerou et Bernard Bruguier. Pour le Monde, Paul-Jacques Truffaut et Olivier Mancouffe pour RTL, le débat étant animé par Alexandre Delaut.

TCHAD : les aléas d'un retrait

Après son entretien à l'Élysée, le jeudi 20 septembre, avec M. François Mitterrand, le président Mobutu a déclaré que l'accord franco-libyén sur le Tchad était « une très bonne chose », mais qu'il attendrait de rencontrer le président Hissène Habré, après s'être rendu aux États-Unis, pour décider du retrait des troupes françaises encore présentes dans la capitale tchadienne.

D'autre part, M. Heron, ministre de la défense, a annoncé que deux pays, choisis par Paris et par Tripoli, fourniraient chacun cent observateurs pour surveiller le retrait des troupes françaises et libyennes.

De notre envoyé spécial

N'Djamena. — « Vandoise : Poisson des eaux douces, limpides, voisin du gardon, à dos brun et ventre argenté. 15 à 30 centimètres, famille des cyprinidés. » Au camp Dubut, où sont cantonnés les éléments de la force Manta basés à N'Djamena, cette définition est inscrite sur un tableau noir.

C'est, officiellement, tout ce que le soldat de base connaît de l'opération Vandoise, nom de code donné à l'évacuation des troupes françaises du sol tchadien. Dans la cour, un groupe dispute une partie de volley-ball, d'autres font du jogging. Rien, en apparence, ne permet de penser que, le mardi 25 septembre, les opérations destinées à rapatrier plus de trois mille hommes, près de huit cents véhicules et une quarantaine d'avions et d'hélicoptères, pourraient commencer.

LAURENT ZECCHINI.

(Lire la suite page 7.)

ARGENTINE : un rapport sur la terreur

De notre envoyé spécial

Buenos-Aires. — Le président Raúl Alfonsín a désormais en main les conclusions de la commission nationale sur la disparition des personnes (CONADEP), créée le 15 décembre 1983. Le président de la CONADEP, l'écrivain Ernesto Sabato, lui a remis le jeudi 20 septembre une synthèse de 350 pages et les microfilms des 50 000 feuillets du rapport complet. Répondant à l'appel des principaux partis politiques, des organisations humanitaires et des syndicats, 20 000 personnes se sont rassemblées, dans la soirée, face à la Maison Rose, pour manifester leur exigence de « vérité » et de « justice ».

Durant neuf mois, la commission nationale sur la disparition des personnes s'est livrée à une enquête minutieuse et approfondie. Travail considérable, qui, selon E. Sabato, « aurait demandé plusieurs années à un juge d'instruction ».

Dans une première phase, la CONADEP a recueilli plus de 7 000 témoignages de survivants des camps de concentration, de parents de disparus, mais aussi de militaires et de policiers poussés par le remords ou simplement par le désir de régler des comptes. Les membres de la commission se sont également rendus, en compagnie d'anciens prisonniers, sur les lieux où fonctionnaient des centres clandestins de détention. « Nous avons dû reconnaître entièrement cette sanglante réalité », déclare E. Sabato. Les forces armées ont, en effet, effacé toutes les pistes. Les documents ont été brûlés ou placés en lieu sûr à l'étranger.

Mais la CONADEP ne s'est pas contentée d'accumuler des déclarations. Elle a regroupé les témoignages, ce qui lui a permis d'établir une liste de 1 300 personnes directement impliquées dans la répression. « Nous avons retenu les noms de tous ceux qui ont été mentionnés plus d'une fois dans les témoignages ».

Des discussions sérieuses ont eu lieu au sein de la commission sur l'opportunité de divulguer cette liste. Ernesto Sabato a dû finalement trancher. Le livre qui résumera les travaux de la commission, et qui devrait paraître à la fin du mois d'octobre, contiendra les noms de 200 militaires et membres de la police.

JACQUES DESPRES.

(Lire la suite page 4.)

Le grand frère et les petites sœurs

par ANDRÉ FONTAINE

Honecker et Jirkov n'ont pas en République fédérale, mais Gromyko ira à Washington. La première de ces nouvelles a un parfum de guerre froide, la seconde de détente. Il n'est pourtant pas évident qu'elles soient contradictoires : le principe de la visite à Reagan du chef de la diplomatie soviétique était déjà pratiquement arrêté quand on apprit le report de celles que les numéros un est-allemand et bulgare s'apprenaient à faire à Helmut Kohl.

Comme on l'a rappelé, Gromyko profita chaque année de l'Assemblée de l'ONU, pour aller dire bonjour au président des États-Unis. Mais Carter, en 1980, lui avait

fermé sa porte pour cause d'Afghanistan. Le champion de la lutte contre « l'empire du mal » n'allait pas revenir sur cette décision. A l'approche des élections, cependant, les pires foudres de guerre se sentent apaiser. Depuis des mois, Reagan tendait la main à l'Est, histoire de prouver que, contrairement aux sombres prédictions de ses détracteurs, le déploiement des euro-missiles n'avait pas substantiellement altéré le climat international.

An printemps, les Soviétiques ont ostensiblement repoussé cette main tendue, y compris lorsque Washington, à leur grande surprise, a

accepté leur proposition de négociations sur les usages militaires de l'espace. En revanche, ils ont reçu chez eux, un tas d'Européens, dont deux chefs d'État : Juan Carlos et François Mitterrand, et trois ministres des affaires étrangères : RFA, Italie, Grande-Bretagne. S'imaginaient-ils détacher ainsi quelque peu l'Europe des États-Unis ? Le fait est que leurs menaces, parfois très vives, sont restées sans valeur que leurs entreprises de séduction.

Ils avaient eu un petit espoir : Paris proposait, comme eux un moratoire dans la course aux armements spatiaux. Renseignements pris, cette initiative laissait de côté les satellites en orbite haute, ce qui ne faisait pas du tout leur affaire. Et ne voilà-t-il pas que Mitterrand se permettait de prononcer en plein Kremlin le nom de Sakharov et de célébrer en plein Stalingrad la réconciliation franco-allemande ! Décidément, il n'y avait rien à attendre de ce provocateur, sinon qu'il donne le plus vite possible aux communistes français un prétexte à quitter un gouvernement où ils n'avaient plus rien à faire.

Autre espoir déçu : après le retour de Moscou de son ministre des affaires étrangères, le président du conseil italien, Bettino Craxi, avait, en passant par Lisbonne, proposé un autre moratoire, portant celui-là sur le déploiement des euro-missiles en cas où reprendraient les négociations de Genève sur la limitation des armements. La Maison Blanche n'avait pas aimé. De coup, Craxi avait été invité en RDA. Mais plus question pour lui de défendre ce projet. Il n'hésitait pas, en revanche, à exprimer l'espoir que « tous les murs, héritages de la guerre froide, s'écrouleraient et seraient enlevés le moment venu (1) ». C'était au tour de Berlin-Est de ne pas simer.

Quand on n'a rien obtenu de ses saints, il est recommandé de s'adresser au bon Dieu : c'est ce qui pourrait expliquer qu'André Gromyko ait pris le risque de faire un cadeau électoral à un homme que les journaux soviétiques présentent comme un nouvel Hitler. S'il s'est résolu à rendre visite à Reagan, ce n'est pas seulement pour en savoir un peu plus sur ce qu'il a dans le crâne.

(Lire la suite page 2.)

(1) Cité dans Radio Free Europe Research, Background Reports, 10 août 1984.

Les contre-effets Fabius

par JEAN-MARIE COLOMBANI

Toute relance a des effets pervers. La droite, en 1975, puis la gauche, en 1981, l'ont appris aux dépens du pays, dans l'ordre économique. Les socialistes sont aujourd'hui menacés d'en faire l'expérience dans l'ordre politique. Il ne s'agit certes que d'une menace. Pour l'heure, l'effet Fabius persiste : le nouveau premier ministre a été bien accueilli par l'opinion. Il a heureusement renouvelé l'image du gouvernement et imprimé à la classe politique un mouvement de désorption dont une partie de l'opposition s'accommodait mal. Il s'est placé là où précisément l'opinion attendait qu'il se place. Il peut donc espérer capitaliser en direction d'un électoral censé les éléments positifs d'une gestion saine, sociale-démocrate, du moins pragmatique et libérale : car il met désormais le discours gouvernemental en accord avec sa pratique. Mais la question qu'il convient d'ores et déjà de poser est celle de la durée de l'effet Fabius : ou plus précisément de son degré de résistance aux contre-effets qu'il suscite et qui sont nombreux. Ils concernent M. Mitterrand, le PS, le PC, et enfin l'opposition.

M. Mitterrand ne tire aucun bénéfice d'un geste pourtant audacieux (nommer un premier ministre de trente-huit ans) : il reste pour le moment impopulaire. Car il assume désormais seul le poids des trois premières années de la gauche et des erreurs qui lui sont imputées. M. Mauroy n'est plus là pour porter le poids de ces péchés ; M. Fabius est préservé parce que réputé vierge. Là où son prédécesseur apparaissait comme le garant, malgré l'austérité

obligée, de la continuation d'une politique de gauche, comme l'homme d'une « parenthèse », M. Fabius est considéré comme le maître d'œuvre d'une politique différente, bien que l'action n'ait pas fondamentalement changé. La direction du PCF le dit. L'opposition en reconnaît parfois les mérites. Cet hommage-là sert M. Fabius, car sa stratégie est tout entière tournée vers les « débus du socialisme », c'est-à-dire vers une catégorie d'électeurs manifestement tentés par le libéralisme.

Le problème est différent pour M. Mitterrand : là où M. Fabius apparaît comme neuf, moderne, cré-dible, le chef de l'État est soupçonné de rouler (par son propre camp) et taxé de reniement (par une droite miraculeusement experte en socialisme). Dans tous les cas, les changements paraissent moins voulus que consentis ou subis. Si bien que, à la limite, M. Mitterrand se trouve menacé par l'effet Fabius lui-même. Heureusement pour le président, l'action extérieure le met en première ligne sur un terrain qui lui est favorable, qui n'a rien à voir avec l'arrivée de M. Fabius, et sur lequel il est débarrassé des contingences partisans. De ce point de vue, l'épilogue tchadien est pain béni. Mais cet effet-là n'est en général guère durable, même s'il n'est pas sans importance que le président soit ainsi délivré des deux seuls sujets (le Liban et le Tchad) sur lesquels il pouvait paraître embarrassé par l'opposition.

(Lire la suite page 9.)

Le dollar s'envole : 9,718 F

Lire page 28

AU JOUR LE JOUR

La France ne s'enlève plus. Une chaîne, deux chaînes, puis trois... La-dessus Canal Plus, pour libérer un peu plus les forces de la joie. Bien sûr des télévisions étrangères relayées par les satellites qui rôdent au-dessus de nos têtes. Partout le câble, qui attend son heure.

Chaînes

Et encore : l'an prochain, télévision de tous les matins ! Matinée audiovisuelle, mi-journée informative et distrayante, après-midi devant le poste, soirée TV. Bien sûr, il ne restera plus — mais pour combien de temps ? — que la nuit pour fermer les yeux.

BRUNO FRAPPAT.

Milner



Jean-Claude Milner
De l'école

Il s'agit pour moi de penser quelque chose d'un programme, jamais encore réalisé et que je nommerai par ces mots : « nulle ignorance n'est utile ». Bien des conditions doivent être réunies pour le mettre en œuvre. Une en tout cas est nécessaire : cesser de faire fonctionner la pédagogie comme une entrave à la pensée.

Jean-Claude Milner (62 F)

S E U I L

Luis Feraud



Luis Feraud

Le Monde

idées

Le grand frère et les petites sœurs

Tensions

Dans le climat tendu des relations internationales, le voyage de M. Gromyko à Washington introduira-t-il une éclaircie ? André Fontaine pense qu'il va surtout insister sur la nécessité pour l'Ouest de retirer les euromissiles et de ne plus essayer de détacher de l'URSS ses alliés du pacte de Varsovie. François de Rose rend compte de la récente conférence mondiale de la Croix-Rouge où se sont opposées deux conceptions différentes de son action pour la paix. Enfin James Burnet analyse un livre consacré au pire drame qu'ait suscité le choc des idéologies et des intérêts : celui du Cambodge.

(Suite de la première page.)

C'est aussi pour lui faire tenir un message dont les gouvernements européens ont déjà en un avant-goût et qui tient pour l'essentiel en deux parties : ne croyez pas que nous allons prendre notre parti du déploiement des euromissiles, nous l'avons fait, jadis, du réarmement allemand ; ni que nous nous laisserons détacher de nous nos alliés du pacte de Varsovie.

a) Les euromissiles. - Les Soviétiques, c'est humain, ont horreur de céder : ce ne sont pas eux, au demeurant, qui parlent toujours de la nécessité de ne négocier qu'à partir d'une « position de force ». Ils pensent avec le bon sens et Montaigne que « la paix ne peut point s'acheter, parce que celui qui l'a vendue n'en est que plus en état de la faire encore ». S'ils tournent la page des Pershing-2 ou acceptent de payer le retrait de ceux-ci du désarmement des SS-20, Reagan n'y verra-t-il pas une preuve de faiblesse qui l'incitera à leur demander davantage ?

Que ce ne soit pas dans leurs intentions, trois événements tendent à le confirmer : 1) l'annonce, au mois d'août, des essais d'un missile de croisière à longue portée officiellement destiné à contrer la menace des euromissiles (2) ; 2) la rapidité avec laquelle ils ont démenté, au début de septembre, qu'ils pourraient reprendre les négociations sur la limitation des armements stratégiques et des euromissiles, comme on avait cru le comprendre, à sa cas où les États-Unis accepteraient un moratoire sur les utilisations militaires de l'espace ; 3) le début du déploiement dans la région soviétique, si l'on en croit le *Wall Street Journal*, de SS-20 pointés non plus sur l'Europe occidentale, la Chine ou le Japon, mais sur l'Amérique du Nord. Il y a quelques mois, les Soviétiques avaient indiqué qu'ils répliqueraient à l'installation des euromissiles en menaçant directement les États-Unis, sans pour autant se servir, comme on aurait pu le croire, de Cuba. C'est apparemment ce qu'ils sont en train de faire.

Bien sûr, on ne peut tout à fait écarter l'hypothèse que le Kremlin tienne en réalité la négociation pour inviolable et que, selon une pratique ancienne, il s'y prépare en faisant monter les enchères. Pour le moment, cependant, aucun indice ne va dans cette direction. Il semble plus probable que la partie de bras de fer va continuer, et que, si Reagan est réel, la course aux armements va, ne disons pas gager l'espace, puisque c'est fait de puis belle lurette, mais y prendre une extension de plus en plus inquiétante.

b) L'Europe de l'Est. - Les Soviétiques, qui essayaient au printemps de détacher des États-Unis l'Europe de l'Ouest, s'indignent aujourd'hui de voir l'Occident en faire autant avec leurs propres alliés de l'Europe de l'Est. Tel est facilement transigeant sur l'honneur de ses sens qui ne se prive pas de convoiter celles des autres, et le grand frère du Kremlin a montré plus d'une fois, dans le passé, qu'il était prêt à tout quant à lui pour empêcher sa petite famille de se détourner du droit chemin. Comme le disait Brejnev à Dubouk : « Pour frontières occidentales, nous sommes prêts à tout, elle est celle de tout le camp socialiste. C'est un résultat de la deuxième guerre mondiale pour lequel l'URSS a dû payer un prix élevé. Le Politburo soviétique n'a pas le droit de mettre en danger les résultats de cette guerre (3) ». Quel s'agit-il de l'Allemagne de l'Est en 1953, de la Hongrie en 1956, de la Tchécoslovaquie en 1968, ou de la Pologne, les Occidentaux n'ont guère aidé les peuples européens révoltés contre le grand frère. Il leur est cepen-

dant arrivé de mener des politiques visant délibérément à un relâchement des liens entre ces peuples et le Kremlin. Telle était l'ambition de « l'Europe de l'Atlantique à l'Oural », de de Gaulle. Un an avant l'invasion de la Tchécoslovaquie, qui en a soulevé le glas, elle s'était heurtée à Varsovie à un caractère de Gomulka. A la même époque, l'Allemagne fédérale était gouvernée par la grande coalition avec le chrétien-démocrate Kiesinger à sa tête et Willy Brandt aux affaires étrangères. Ceux-ci cherchèrent à normaliser leurs relations avec les pays du pacte de Varsovie, en brisant d'abord la crotte de la coopération économique, dans le but évident d'isoler la RDA. Le Kremlin y mit vite le holà.

Lorsque, après les élections d'octobre 1969, Brandt devint chancelier à son tour, il comprit qu'il n'arriverait à gouverner par le haut de Moscou. Pour que les choses fussent bien claires, il déclara publiquement : « Pour nous l'importance de l'URSS découle de son triple rôle : puissance mondiale, leader des pays membres du pacte de Varsovie et membre du groupe quadripartite responsable du problème allemand (4) ». C'est après avoir ainsi reconnu sa suzeraineté qu'il put conclure un ensemble d'accords confirmant le statu quo sans pour autant faire définitivement son deuil de l'unité allemande.

L'Ostpolitik a eu le mérite de consolider le statut de Berlin-Ouest, cette « tumeur cancéreuse » que prétendait extraire Khrushchev ; de développer considérablement, malgré le Mur, les relations non seulement entre les deux Allemagnes, mais entre leurs populations ; de procurer à l'Europe une durable détente. L'ambition commune de Helmut Schmidt et de son successeur Helmut Kohl a été que celle-ci survive en ce qui

concerne les rapports interallemands au déploiement des euromissiles. Tâche difficile. Honecker avait annoncé que le déploiement plongerait ces rapports dans une phase « glaciale ». Et pourtant, la RDA, en échange de gros crédits de Bonn, signait un accord sur le métro de Berlin, laissait filer à l'Ouest près de trente mille de ses ressortissants, acceptait le principe d'une visite de même Honecker en RFA à la fin septembre.

Le contraste entre ces sourires et la mine revêche des Soviétiques ne pouvait manquer de frapper. D'autant plus que non seulement à Budapest, où l'on fit depuis des années avec le capitalisme, et à Bucarest, où Ceausescu maintient imperturbablement sa ligne « gauchiste », mais à Sofia, on manifestait de diverses manières le désir de développer les échanges de toute nature avec Bonn. Il n'y a qu'à Prague, où le pire dogmatisme est au pouvoir, et à Varsovie, où la peur de l'Allemagne demeure latente, comme le montre un récent discours du cardinal Glemp, jusque dans l'Épiscopat, que l'on se mettait à l'unisson du Kremlin.

Les vieux soupçons

La Russie impériale admirait tant la patrie de Kant que le parti des tsars après Pierre le Grand ont épousé des Allemandes. Pour celle qui devait devenir la Grande Catherine, l'armée a adopté le drill prussien, ce qui explique d'ailleurs pourquoi aujourd'hui on défille au pas de l'oeil, de Varsovie à Addis-Abeba, dans toutes les capitales du camp. L'URSS, après avoir signé avec la République de Weimar, en 1922, le traité de Rapallo, véritable alliance des « réprouvés » contre les vainqueurs de 1918, l'a aidée à tourner les clauses militaires du traité de Versailles. Staline rêvait de s'entendre avec Hitler, et, lorsqu'il y est parvenu, en 1939, il a eu le tort, lui qui se défiait de tout le monde, de lui faire confiance. L'agression de 1941 l'a pris absolument par surprise. D'où une appréhension qui, malgré la supériorité écrasante dont dispose aujourd'hui l'armée soviétique sur celle de la RFA, subsiste dans la génération qui a vécu cette période. « Je me méfie de votre peuple », a pu dire Gromyko, il y a quelques années, à l'un de ses interlocuteurs de Bonn, c'est plus fort que moi.

Or il se trouve que Kohl, depuis qu'il est chancelier, s'est remis à parler de l'unité allemande, allant jusqu'à participer, contrairement à ses prédécesseurs, au « Jour de la patrie » qui lui est consacré l'un des ministres a parlé, l'an dernier, des « frontières de 1937 », et son secrétaire d'État aux affaires étrangères, Alois Mertels, a fait état, il y a quelques semaines, de l'existence en Pologne d'une « minorité allemande » de 120000 personnes. Qu'ait-il de dire immédiatement qu'elle n'avait aucune intention d'en profiter, la RFA a obtenu de ses partenaires de l'UEO le droit de fabriquer des lanceurs et des missiles offensifs. Enfin, un général allemand, comme on sait, vient d'être nommé à la tête de la direction nucléaire de l'OTAN.

Ces propos et décisions, évidemment destinés à donner l'illusion de l'action, n'ont aucune portée stratégique. Mais ils nourrissent les vieux soupçons des dirigeants soviétiques à l'égard de Bonn. Sans tout lorsqu'ils peuvent lire, dans l'*Economist* du 1^{er} septembre, que « l'alliance occidentale est plus solide qu'elle ne l'était l'an dernier, alors qu'il y a plus de craquements dans l'empire européen de la Russie qu'il n'y en a jamais eu ». Surtout lorsqu'ils entendent tel ou tel homme politique ouest-allemand tenir à l'occasion du projet de visite de Honecker des propos plus ou moins provocateurs, et lorsque le ministre des affaires étrangères italien ne craint pas de dénoncer lui-même les tendances « pangermanistes » !

Il est frappant, au total, de constater que, lorsque, le 10 juillet dernier, l'ambassadeur soviétique à Bonn est venu protester contre la levée des restrictions sur la production par la RFA d'armements classiques, il a, pour la première fois depuis 1969, invoqué les droits que son gouvernement affirme détenir en vertu de la capitulation du Reich, pour intervenir, lorsqu'il considère qu'elles le menacent, dans les décisions ouest-allemandes en matière de sécurité. Depuis lors, les médias soviétiques ont dénoncé à qui mieux mieux le prétendu « revanchisme » de Bonn. Et finalement la visite de Honecker a été ajournée, et aussi celle de Jivkov, non sans que le numéro deux soviétique Gorbachev ait été promu à Sofia un discours dans lequel il a dénoncé l'« insolence » avec laquelle « les impérialistes invoquent le droit de punir certains pays socialistes et d'en récompenser d'autres... ». Dans le combat qu'ils livrent à notre communauté, s'il est possible, personne ne peut se tenir à l'écart.

On en est là. Les numéros un-est-allemand et bulgare ont tenu l'un et l'autre à préciser que leurs visites n'étaient qu'ajournées, pour cause d'insuffisante préparation. Ceausescu, comme on pouvait s'y attendre, maintient la sieste. Et Kadar est toujours attendu à Paris. Aucun partage n'est éternel : un très long processus est en route qu'il n'est probablement au pouvoir de personne d'arrêter. Mais, à vouloir l'accélérer, on court le risque - voir la mésaventure de Solidarité - de provoquer un sérieux coup de frein. Compte tenu de ce qu'est le rapport de puissance, il est douteux qu'on y parvienne. Le main des Soviétiques : ce qu'il faut, c'est les habiller pour le pot à s'accommoder d'une réalité, notamment psychologique, aux antipodes de la vision terriblement destructrice qu'ils tirent de leur idéologie.

ANDRÉ FONTAINE.

(2) Voir notre article : « L'hiver en septembre », *Le Monde* du 12 septembre.

(3) Cité par Zdenek Mylar, membre de la délégation qui accompagnait Dubouk au URSS après l'invasion, dans *Le froid vient de Moscou*, Gallimard, 1981, pages 312-314.

(4) Interview à l'Allemagne nouvelle, citée par Renata Fritsch-Bornemann, *Union soviétique et les Allemands*, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1979, p. 169.

La Croix-Rouge et la paix

par FRANÇOIS DE ROSE (*)

LES représentants de cent sept sociétés membres ont participé à la seconde conférence mondiale de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge sur la paix, qui s'est réunie du 2 au 6 septembre dans l'archipel finlandais des Åland, la cérémonie de clôture se déroulant à Stockholm en présence du roi de Suède. La chair de ces charismatiques de la Baïctue était spécialement indiquée, puisqu'elles ont été déléguées et neutralisées en vertu d'accords qui, conclus il y a cent trente ans, sont depuis lors respectés. La seule trace de guerre subsistant est le vestige d'un fortin édifié par une expédition franco-britannique, avant bordée de la guerre de Crimée !

Le thème de la paix est consubstantiel au mouvement de la Croix-Rouge née de la révolte humanitaire de son fondateur Henri Dunant devant l'horreur de la bataille de Solferino. Ce mouvement, véritablement universel, est animé au plan international par deux institutions. La Comité international de la Croix-Rouge (CICR), entièrement composé de citoyens helvétiques. Promoteur du droit humanitaire, il est présent aujourd'hui sur certains points chauds du globe. Et la Ligue, qui groupe quelque cent trente sociétés. Elle est avant tout responsable de la coordination des actions de solidarité en cas de catastrophes - et de l'aide au développement. La devise du mouvement - « en de la conférence des États - est *Par humanité vers la paix*. Par ses principes comme par son action, la Croix-Rouge incarne l'esprit de paix. Pour elle, sa propre définition de la « paix véritable » n'est pas la simple absence de guerre mais un processus dynamique de collaboration entre les États et les peuples, collaboration fondée sur la liberté,

l'indépendance, la souveraineté nationale, l'égalité, le respect des droits de l'homme ainsi que sur une juste et équitable répartition des ressources en vue de satisfaire les besoins des peuples.

La conférence avait pour objet l'adoption des « lignes directrices » définissant les ambitions du mouvement en ce qui concerne la paix, et un message à la communauté internationale.

Les discussions ont reflété les deux tendances qui existent depuis déjà plusieurs années.

Pour les uns, il est nécessaire de condamner les armes de destruction massive ou spatiales, de favoriser la création de zones désucléarisées et d'organiser des campagnes universelles sur les thèmes pacifistes. C'est la position soutenue par les sociétés des pays de l'Est, sur certains points par les sociétés nordiques, et par de nombreuses sociétés du tiers-monde.

L'autre conception tient que c'est par son action au service de toutes les détresses, par la diffusion et le développement du droit humanitaire et dans le strict respect de son non-engagement politique que la Croix-Rouge peut assurer l'universalité de son action, telle que la manifestait la présence simultanée et sans incident de sociétés dont les pays sont en guerre ou les gouvernements fortement opposés.

Cette opinion, qui est celle du CICR et de la plupart des sociétés occidentales comme de plusieurs sociétés du tiers-monde et d'Amérique latine, se fonde sur l'idée que la Croix-Rouge n'a pas compétence pour s'immiscer dans le domaine étatique. Une guerre nucléaire serait

certaine catastrophe peut-être irréversible. Mais nous ne devons pas vouloir dans les armes de destruction massive une protection contre la guerre. La Croix-Rouge n'a pas compétence pour dire aux États, seuls responsables devant les peuples, qu'à raison et qu'à tort.

Les zones désucléarisées que certains préconisent paraissent à d'autres dangereuses pour leur sécurité. La délégation française a fait remarquer que les Occidentaux avaient proposé de renoncer aux Pershing à l'URSS renonçant aux SS-20, ce qui eût été d'arrêter la course aux armements dans un domaine capital. Que Moscou ait dit non n'est pas la Croix-Rouge à se faire juge de ses raisons comme de celles des adversaires des zones désucléarisées. L'argument est resté naturellement sans réponse.

Quant aux thèmes des mouvements pacifistes, on sait qu'ils ne jouent pas un rôle décisif dans la pensée d'expression. A l'approche de la Croix-Rouge, pacifique et pacifiste mais non pacifiste, dans leur diffusion, on lui ferait courir le risque de couvrir de son drapeau des campagnes de propagande tout à fait unitaires.

Le mouvement ne pourrait donc pénétrer sur des terrains si chargés de contenu politique sans s'écarter de l'esprit qui lui a valu trois prix Nobel de la paix. Il perdrait son image de marque, et ses interventions pourraient même être réduites à l'heure même où elles seraient le plus nécessaires : lorsqu'il deviendrait le seul interlocuteur ou intermédiaire acceptable.

Tel était l'enjeu des discussions d'Åland. Très vite, il apparaît que les principaux protagonistes des deux thèmes se fondaient sur la même base : l'absence de compétence de la Croix-Rouge à s'immiscer dans le domaine étatique. L'argument est resté naturellement sans réponse.

Les lignes directrices guideront le mouvement dans son action directe et indirecte au service de la paix et font appel aux gouvernements pour qu'ils progressent sur la voie du désarmement. Le message aux peuples et gouvernements du monde exprime la préoccupation de la conférence devant les tensions, les violences, les discriminations raciales et les violations des droits de l'homme (viols, conflits et guerres civiles en cours), la croissance inquiétante du nombre des victimes civiles, l'envahissement d'enfants sous les armes, la production continue des armements, y compris ceux de destruction massive. Le document réaffirme la vocation de la Croix-Rouge à secourir les victimes de toutes détresses, les réfugiés, à lutter contre la famine, à améliorer la santé, à aider à la coopération, notamment avec les sociétés des pays en voie de développement, etc.

Une inexistence particulière est mise sur le rôle de la jeunesse qu'il importe d'éduquer aux principes et à l'idéal du mouvement.

(*) Président de la commission des affaires internationales de la Croix-Rouge française.

En conclusion, il est permis de penser que, face aux efforts de politique, l'essentiel a été préservé. Mais la cause n'est pas pour autant définitivement gagnée. Ces efforts s'inscrivent en effet dans le cadre d'une offensive générale cherchant à faire prendre position au plus grand nombre possible d'institutions internationales en faveur des thèses soutenues par le Kremlin, lequel cherche à mettre à profit les connaissances politiques inégales des professionnels d'autres disciplines. Congrès de médecine sollicités de décrire les ravages d'une éventuelle guerre nucléaire, conférences sur la population de Mexico saisis de motion sur le désarmement.

Mais les efforts des gardiens de l'orthodoxie Croix-Rouge sont solides, et ils tiennent en bonne part les cordons de la bourse. Ils sont, au surplus, renforcés par la visible lassitude des pays du tiers-monde à voir le mouvement devenir le champ d'un affrontement Est-Ouest au détriment des actions de développement.

Si cette partie n'était pas gagnée, le risque serait gros de voir la Croix-Rouge perdre son unité et par là même les caractères qui en font une institution unique au monde.

LU

« AU-DELA DU CIEL », de Laurence Picq

Un témoignage direct sur le cancer du Cambodge

Une fois de plus depuis 1979, l'attribution du siège du Cambodge va faire, cette année, l'objet d'un débat sanctionné par un vote devant l'Assemblée générale des Nations unies. A moins de surprises, le Kampuchéa « démocratique » de Pol Pot, installé alors à Pékin, cette jeune Française, confiante dans la justice des thèses révolutionnaires des Khmers rouges, s'embarque, le 10 octobre 1979 pour Phnom-Penh, avec ses deux filles Nara et Sokha. Quelques signes, cependant, l'inquiètent : l'ostentation des cadres khmers rouges installés en Chine, le délai de près de six mois imposé par l'Angkor avant de pouvoir rejoindre la capitale cambodgienne.

Laurence Picq, qui va désormais s'appeler Phlé, toujours sur ordre de l'Angkor, découvre, dès sa descente d'avion, la brutalité du Cambodge rouge. Phnom-Penh : « Pas une âme, pas un chien, pas même une fleur », écrit-elle. Trop tard ! Le trépas s'est refermé sur elle et sur ses enfants. La jeune femme devra, dès ce jour, puiser en elle la force de survivre à la famine, de protéger ses filles, de surmonter les tortures mentales que lui font subir l'Angkor et ses sbires - dont son mari. Pris dans sa chair comme elle s'associe, consciemment ou non, à l'entreprise des Khmers rouges en se proposant pour traduire les principaux discours des dirigeants en vue de leur diffusion à l'étranger.

Et puis, un jour, les premières rumeurs de massacres parvien-

nent jusqu'au ministère des affaires étrangères, où elle est installée, en fait comme otage. L'Angkor exige que le cessez-le-feu s'arrête. Les rumeurs deviennent réalités lorsque les premières disparitions sont constatées dans le « bunker » même des Khmers rouges : Sarin Chhak, Duong Som Ol (deux Sihanoukistes qui ont défendu la cause du Cambodge révolutionnaire), l'ambassadeur du Kampuchéa démocratique à Hanoi et sa femme, avant la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays...

Rien n'échappe à la paranoïa des dirigeants : pas même la Chine, alliée d'hier et encore d'aujourd'hui. Dans les séminaires présidés par Khieu Samphan et Ieng Sary, Pékin se voit accusé de vouloir « coloniser » le Cambodge.

Le drame connaît son dernier acte avec la fuite devant les armées vietnamiennes, à travers le Cambodge exsangue. C'est dans les marais proches de la frontière thaïlandaise que la jeune femme met au monde un garçon, Bàng, qui ne survit que quelques jours.

Laurence Picq a retrouvé Paris le 24 décembre 1980... Son mari est conseiller auprès de l'ambassade du Kampuchéa démocratique à Pékin.

JAMES BURNET.

* *Au-delà du ciel* (cinq ans chez les Khmers rouges). Bataille éd., 212 pages, 78 F.

Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75437 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4287-23 PARIS - Tél. MONDIPAR 650572 F
Tél. : 248-72-23

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER

Algérie, 3 DA ; Maroc, 4,20 dr. ; Tunisie, 380 m. ; Allemagne, 1,70 DM ; Autriche, 17 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,20 \$; Côte d'Ivoire, 300 F CFA ; Danemark, 7,50 kr. ; Espagne, 110 pes. ; E.-U., 1 \$; Grèce, 85 dr. ; Irlande, 88 p. ; Italie, 1.600 L. ; Liban, 370 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 28 L. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 85 esc. ; Soudan, 300 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,50 L. ; Thaïlande, 110 baht.

Édité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurence, directeur de la publication

Ancien directeur : Hubert Beauvillier (1944-1980)

Jacques Fauvert (1980-1982)

Imprimé en France

5, rue des Italiens, PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles sans accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

341 F 685 F 839 F 1088 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

661 F 1245 F 1819 F 2340 F

ÉTRANGER (par messagerie)

L. - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

381 F 685 F 979 F 1240 F

IL - SUISSE, TUNISIE

454 F 830 F 1197 F 1530 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (tous virements) voudront bien joindre un chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus) : les abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de régler tous les virements par chèques d'impression.

150 من الاصل

L'ATTENTAT CONTRE L'ANNEXE DE L'AMBASSADE DES ÉTATS-UNIS

Les Américains avaient imprudemment baissé leur garde après leur installation en secteur chrétien

Au moins vingt-trois morts et soixante blessés

Beyrouth. — Revendiqué par le Jihad islamique, l'attentat perpétré, le 20 septembre, contre une annexe de l'ambassade américaine située à Awkar, à 15 kilomètres au nord de Beyrouth, au cœur de la cité chrétienne, a fait, selon un bilan provisoire, vingt-trois morts, dont deux Américains et le chauffeur kamikaze, et une soixante de blessés.

Il était 11 h 45 lorsqu'une camionnette d'un modèle couramment utilisé par des fonctionnaires de l'ambassade, munie de fausses plaques d'immatriculation, a franchi à vive allure la chicane composée de deux blocs de béton sur trois rangées, protégeant la voie privée de 300 mètres environ qui conduit aux locaux de l'ambassade. Des « marines » de surveillance ont immédiatement ouvert le feu mais la voiture, sans doute blindée, a pu continuer sa route pour venir exploser devant l'entrée de l'immeuble de six étages qui abrite des services diplomatiques de l'ambassade américaine. Un cratère de 6 mètres de long sur 2 mètres de profondeur devant le mur qui entoure le bâtiment marque le point d'impact de l'explosion. De la voiture, il ne reste rien, sinon des éléments épars du moteur sur l'un desquels a pu être relevé le numéro. L'immeuble ne s'est pas effondré, mais le premier étage a été entièrement détruit et un grand débris régnait aux niveaux supérieurs. Sur le parking devant l'entrée, une dizaine de voitures ont été calcinées par l'incendie consécutif à l'explosion. Sous la violence de celle-ci, les vitres de tous les bâtiments, dans un rayon de 1 kilomètre, ont volé en éclats et de nombreuses vitres de ce quartier résidentiel ont été plus ou moins endommagées. La voiture avait été remplie de 500 kilos de TNT et cinq fusées GRAD de fabrication soviétique protégées par une enveloppe métallique, a indiqué l'expert en explosifs de l'armée libanaise, l'adjoint-chef Youssef Bittar.

L'ambassadeur des États-Unis, M. Reginald Bartholomew, qui confierait dans son bureau du sixième étage avec son collègue britannique, M. David Miles, a été blessé et transporté dans un hôpital proche, mais ses jours ne sont pas en danger. L'ambassadeur de Grande-

De notre envoyée spéciale

Bretagne, plus légèrement atteint, a pu, pour sa part, prêter main-forte aux sauveteurs immédiatement après l'explosion.

C'est le 2 août dernier que l'ambassade américaine avait transféré une partie de ses services, dont les bureaux de l'ambassadeur, dans cette grande villa grise hérissée d'antennes, située sur une colline boisée surplombant la mer, en plein cœur de la zone chrétienne. Rien ne distinguait cette villa des autres hormis ses accès nord et sud protégés par des chicanes dont l'efficacité paraît aujourd'hui douteuse. Pour accéder au bâtiment, éloigné de quelques kilomètres de l'autoroute côtière, il faut emprunter une petite route sinueuse sur laquelle aucun barrage particulier n'est, en temps normal, dressé. Le seul contrôle auquel a dû être soumise la voiture piégée est celui de la cinquième brigade de l'armée libanaise qui surveille l'entrée de Beyrouth-Est (secteur chrétien), comme la sixième, d'obédience chiite, contrôle l'accès de Beyrouth-Ouest (à majorité musulmane). Or ces contrôles sont loin d'être très rigoureux, et on peut penser que l'immatriculation diplomatique de la voiture a facilité son passage.

« Nous tenons notre promesse »

La protection de l'ambassade, qui jusqu'à fin juillet à Beyrouth-Ouest était assurée par une centaine de « marines » répartis après le départ du contingent américain de la force multinationale en février, était, depuis son installation à Awkar, confiée conjointement à des « marines » en nombre réduit et à des jeunes Libanais engagés comme gardes. Entraînés par les Américains, ces jeunes, qui se trouvaient tous autour de l'ambassade, ont payé le plus lourd tribut. Le fait n'a pas manqué de provoquer des réflexions sans indulgence de certains miliciens des Forces libanaises (milice chrétienne unifiée) admettant mal d'avoir été écartés des tâches de protection par les Américains dans une zone pourtant sous leur contrôle.

On s'explique mal malgré tout, après l'attentat du 18 avril 1983 qui avait entièrement détruit l'ambassade américaine située à Beyrouth-Ouest, faisant soixante-neuf morts, et celui contre le quartier général des « marines » de la force multinationale qui avait provoqué, le 23 octobre de la même année, deux cent cinquante-neuf morts — tous les deux revendiqués par le Jihad islamique, — comment une telle action a pu se reproduire.

Pourquoi, par exemple, l'entrée du périmètre de l'ambassade n'était-elle pas totalement fermée comme l'était celle de l'QG des « marines » après le 23 octobre ? A Beyrouth-Ouest, toutes les rues entourant l'ambassade soviétique sont barrées vingt-quatre heures sur vingt-quatre à la circulation. Sans doute les Américains pensaient-ils que leur installation dans une zone chrétienne dominée par les Forces libanaises constituait, en soi, une garantie de sécurité. Or c'est là la plus grande victoire du Jihad islamique d'avoir démontré qu'il n'y avait pas de zone hors d'atteinte de ses coups. Dans sa revendication, intervenue moins d'une heure après les faits par un coup de téléphone au bureau de l'AFP à Beyrouth, le Jihad affirme en effet : « Cette opération prouve que nous tenons la promesse que nous avions faite qu'il ne resterait aucun Américain sur la terre libanaise. » Quand nous disons la terre libanaise, nous parlons de tout le Liban », a poursuivi le correspondant, avant de demander « aux Libanais de s'éloigner de tous les centres américains et en particulier du siège de l'ambassade à Beyrouth-Ouest. » « Nous sommes les plus forts et nous le resterons », a-t-il conclu.

Le Jihad islamique, non derrière lequel s'abritent tous ceux (services secrets de pays, extrémistes chiites pro-iraniens) qui, à des titres divers, s'attaquent essentiellement aux intérêts occidentaux en à force de juger proches de l'Occident, après le 15 septembre dernier, après l'attentat contre un prince saoudien à Marbella avait averti le président Reagan, dans un coup de téléphone à deux agences de presse étrangères à Beyrouth, qu'« un coup doulou-

reux lui serait porté avant les élections américaines ».

Réuni en « conseil » depuis lundi dernier à Baklaj, le gouvernement libanais, pour une fois unanime, a condamné ces attentats. Le président Gemayel s'est entretenu avec l'ambassadeur des États-Unis peu de temps après l'explosion, alors que M. Rachid Karamé déclarait : « Quelles que soient les motivations, nous ne pouvons approuver de pareilles méthodes, et c'est pourquoi nous nous sommes toujours élevés contre des actes semblables à celui d'aujourd'hui à la chancellerie américaine. » Pour sa part, M. Walid Joublat, ministre des travaux publics et dirigeant du Parti socialiste progressiste, a dit : « C'est un acte regrettable, très regrettable. Je condamne tous les actes de terrorisme d'où qu'ils viennent. » M. Nabih Berri, chef du gouvernement chiite Amal et ministre du Sud, s'est montré beaucoup plus prudent et circospect, ne contenant d'indiquer : « Nous n'avons pas encore tous les détails et nous poursuivons les contacts. » De son côté, M. Fadl Fren, commandant en chef des Forces libanaises, s'est élevé contre ce crime qui, selon lui, « entre dans le cadre de la guerre terroriste contre le monde libre dont le Liban est le théâtre depuis dix ans. » Il a mis l'accent, en outre, sur le fait que « l'ouverture des régions libérées, suite à l'application du plan de sécurité, ainsi que la réouverture des voies de jonction n'en feront pas un lieu de passage pour le terrorisme et les terroristes », indiquant que des mesures de précaution seront prises « pour protéger les zones libérées et préserver la vie des innocents ».

A Beyrouth-Ouest, les sentiments sont partagés entre l'admiration à l'égard des auteurs d'une action aussi audacieuse et la crainte de la population d'essayer des représailles des Forces libanaises, déçues sur leur propre terrain. « Les Américains n'ont qu'à installer leurs diplomates sur un bateau au large ! A chaque fois, ce sont des Libanais qui meurent », s'est exclamé une jeune Libanaise. Un de ses collègues se réjouissait devant nous de ce que « de l'autre côté aussi » on puisse les frapper. Les accès à Beyrouth-Ouest ont été beaucoup plus sévèrement contrôlés après l'attentat, et toutes les voitures qui empruntent les différentes voies de passage séparant les deux parties de la capitale étaient fouillées avec un soin extrême.

FRANÇOISE CHIPAUX.

A la demande de l'Égypte

LA FRANCE ACCEPTE DE CONTINUER SA MISSION DE RECHERCHE DE MINES DANS LE GOLFE DE SUEZ

L'Égypte a demandé à la France, qui l'a acceptée, de prolonger sa mission de recherche des mines dans le golfe de Suez, au moyen des deux chasseurs de mines que la marine nationale avait envoyés sur place et qui devaient arrêter leur travail le 20 septembre.

C'est ce qu'a annoncé, jeudi 20 septembre à Paris, le ministre français de la défense, M. Charles Hernu, aux députés membres de la commission de la défense à l'Assemblée nationale. Ces deux chasseurs de mines, a précisé M. Hernu, n'ont détecté, à ce jour, qu'une seule mine dans le golfe, en eau assez profonde. Il s'agit d'une mine ancienne, datant de la guerre israélo-arabe de 1973, et dont le dispositif d'autodestruction n'avait pas fonctionné.

A ces deux chasseurs de mines dans le golfe de Suez, la France avait adjoint deux autres bâtiments du même modèle, qui ont travaillé dans le chenal qui conduit à Djeddah pour le compte de l'Arabie saoudite. Ces deux navires ont cessé leur mission le lundi 17 septembre sans avoir découvert de mines, et l'Arabie saoudite n'a pas sollicité, à ce jour, un prolongement de leur mission.

Avant l'arrivée des bâtiments américains, britanniques, italiens et français en mer Rouge, on avait enregistré, selon le ministre de la défense, seize explosions entre le 9 juillet et le 15 août : dix dans le golfe de Suez et six à Bab-el-Mandeb.

La « série noire » diplomatique

L'explosion de jeudi à Beyrouth prolonge la série noire des attentats perpétrés contre des représentations diplomatiques dans la capitale libanaise. Le plus meurtrier à avoir été revendiqué par le Jihad islamique s'est produit le 18 avril 1983. Une voiture piégée explosa alors devant l'ambassade des États-Unis, détruisant une partie de l'édifice, et tuant soixante-trois personnes, dont dix-sept Américains.

En avril 1979, l'ambassade américaine est endommagée par des tirs de grenades, et une bombe éclate devant le centre culturel américain, sans faire de victimes.

En mars 1981, l'ambassadeur américain, M. John Gunther Dean, échappe à un attentat lorsque des inconnus tirent à l'arme automatique sur l'ambassade.

Le 24 mai 1982, un attentat non revendiqué devant l'ambassade de France fait onze morts et plusieurs blessés.

Depuis le début de 1984, on assiste à une recrudescence des attentats contre les représentations diplomatiques à Beyrouth.

Deux attentats à la roquette endommagent l'ambassade soviétique en mai et juillet (revendiqués par l'organisation de l'Épée tranchante). En juin, deux bombes éclatent au centre culturel britannique et à l'université américaine.

S'y ajoutent le dynamitage de l'ambassade libanaise en juillet (revendiqué par les Brigades de Sadr), l'attentat contre l'ambassade de Grande-Bretagne (revendiqué par le Front de résistance nationale libanaise) et la mise à sac du consulat d'Arabie Saoudite le 24 août. En juin, un diplomate autrichien, Gerhard Lotzembauer, a été assassiné. Enfin, dans la très longue série des attentats visant des cibles « non diplomatiques », on ne rappellera que le double attentat particulièrement meurtrier du 23 octobre 1983, lorsque deux « camions-suicides » explosant presque simultanément devant des quartiers généraux des contingents français et américains de la force multinationale à Beyrouth tuèrent deux cent quarante et un « marines » et cinquante-huit soldats français.

Le Jihad islamique : plusieurs groupes intégristes et pro-iraniens ?

L'organisation Jihad islamique s'est manifestée pour la première fois au Liban le 18 avril 1983, lors d'un attentat avec une voiture piégée contre l'ambassade des États-Unis à Beyrouth, qui avait fait soixante-neuf morts. A cette occasion, un correspondant anonyme avait revendiqué l'opération, affirmant : « Nous sommes les soldats de Dieu et nous sommes prêts à mourir. Nous ne sommes ni iraniens, ni syriens, ni palestiniens. Nous sommes des musulmans libanais qui suivons les préceptes du Coran. » Il affirmait d'autre part que d'autres opérations plus spectaculaires seraient organisées jusqu'au retour de Beyrouth sous la domination des révolutionnaires musulmans et la jeunesse démocratique combattante ».

Cette même détermination avait été réaffirmée dans le communiqué qui avait revendiqué, le 23 octobre de la même année, le double attentat à Beyrouth contre le quartier général des « marines » américains (241 morts) et un immeuble abritant des soldats français (58 morts). Le Jihad revendiquait également, le 4 novembre suivant, un attentat contre le quartier général de l'armée israélienne à Tyr (Liban du sud), faisant 62 morts, puis, le 12 décembre, six attentats au Koweït (5 morts et 62 blessés).

On sait jusqu'à présent peu de chose sur l'organisation de la « guerre sainte islamique ». Certains pensent cependant que cette appellation sert de couverture à plusieurs groupes intégristes chiites agissant séparément, mais qui font allégeance au régime islamique de Téhéran. Dans ce cas, le Jihad ne serait pas une organisation au sens strict mais le nom générique que prennent différents groupes rassemblant des extrémistes musulmans chiites lorsqu'ils passent à l'action.

Cependant, l'Iran, tout en se félicitant de certaines des actions commises par cette organisation, a toujours affirmé qu'il n'avait rien à voir avec elle. C'est ainsi qu'en août dernier l'imam Khomeiny a déconseillé publiquement le minage de la mer Rouge et du golfe de Suez, une opération qui avait été revendiquée par le Jihad islamique. Une des hypothèses les plus probables est que cette organisation est liée à certaines des fractions les plus extrémistes du régime de Téhéran. Dans ce cas, il existerait plusieurs groupes dans les divers pays du Proche-Orient agissant indépendamment les uns des autres.

En France, le Jihad a notamment revendiqué le double attentat du 31 décembre 1983 contre la gare Saint-Charles à Marseille (2 morts) et dans le TGV (3 morts).

L'embarras de M. Reagan

(Suite de la première page.)

Le secrétaire de la défense, M. Weinberger, a indiqué qu'il y avait « plusieurs manières » de répondre à ce genre d'attaque, mais ne les a pas détaillées et, au bout du compte, les dirigeants américains donnaient presque le sentiment jeudi que c'était une sorte de catastrophe naturelle qui avait frappé leur pays.

Cette catastrophe avait certes un nom : le « mouvement terroriste mondial », que M. Reagan a dénoncé comme « hostile à tout ce que les États-Unis représentent », mais, a-t-il ajouté, on se gardait d'accuser aucun pays en particulier, et avec plus de fatalisme que de fermeté : « Il faut vivre avec et nous ne pouvons pas nous recroqueriller dans un trou et ne plus rien faire. »

Après l'attentat du 23 octobre 1983 contre les « marines » de Beyrouth, les responsables américains n'avaient au contraire pas hésité à mettre en cause l'Iran et la Syrie, et, en juin dernier, M. Shultz s'en était directement pris à Moscou dans un discours retentissant. « Les liens internationaux entre les groupes terroristes, avait-il dit, sont maintenant clairement compris et le lien soviétique direct ou indirect, l'est également. »

Responsabilités iraniennes ?

Aucune de ces déclarations verbales n'avait eu de suite concrète, mais même leur simple répétition demanderait aujourd'hui réflexion. A la veille des entretiens que MM. Reagan et Shultz doivent avoir la semaine prochaine avec M. Gromyko, toute accusation, même sous-entendue, contre l'URSS risquerait en effet de provoquer leur annulation. Or le président sortant attache une importance primordiale à son rendez-vous avec le ministre soviétique des affaires étrangères, qui doit montrer à l'électorat que la politique de « paix par la force » n'empêche finalement pas le dialogue entre les deux Grands.

Des mises en cause officielles de Téhéran et de Damas présenteraient

beaucoup moins d'inconvénients immédiats, et la presse a déjà bénéficié de fuites à cet égard. La chaîne de télévision CBS a ainsi fait état d'informations selon lesquelles les services de renseignements américains avaient été avertis ces derniers semaines de l'acheminement par l'Iran, via la Syrie, d'explosifs vers le Liban. Le Washington Post souligne, pour sa part, ce vendredi matin que les responsables iraniens dans l'attentat commis en décembre dernier contre l'ambassade américaine au Koweït avaient été établis par les autorités de ce pays ; que le terrorisme tel dans cet attentat appartenait au groupe libanais Hizbollah (Parti de Dieu) et qu'il apparaissait que ce groupe était lié à la Syrie et impliqué dans l'attentat d'octobre.

D'autres fuites vont cependant suivre, et il n'est pas impossible que des déclarations officielles les relaient bientôt. Il n'est pas moins évident pour M. Reagan de s'engager sur ce terrain, car cela reviendrait à rouvrir devant l'opinion le dossier du Proche-Orient, d'estimer à nouveau le souvenir d'un engagement militaire au Liban longtemps présenté comme « vital » et achevé dans la déconscience la plus absolue.

Plus grave encore, cela permettrait à M. Mondale, qui, depuis le début de la semaine, ne ménage pas ses critiques de la politique étrangère de M. Reagan, de rappeler que les États-Unis n'ont aujourd'hui plus de politique au Proche-Orient ; que la simple présence de leurs diplomates y est précaire et qu'il est pratiquement impossible de faire quoi que ce soit pour rapidement modifier cette situation.

Le candidat républicain faisant presque uniquement campagne sur la « fierté », la « force » et la « sécurité » retrouvées par l'Amérique, ce serait la paix bêtée pour son adversaire. Sans perdre de temps, M. Mondale a déjà, en déclarant qu'un « châtiment serait approprié », sous-entendu qu'il serait partisan de représailles et promis qu'il

soutiendrait des « mesures raisonnables » prises en ce sens par le président sortant. C'était cruellement souligner la difficulté qu'a M. Reagan à réagir en président d'une Amérique « de retour et redressée de toute sa taille ».

Des représailles alors ? On ne peut complètement l'exclure, a priori, mais l'effet qu'elles auraient sur l'électorat est imprévisible et l'image constamment exaltée par les républicains d'une Amérique en paix en serait troublée. Des contre-représailles pourraient, surtout, s'en suivre alors même que, selon le Washington Post, une semaine après que le Jihad islamique ait anonymement annoncé le 7 septembre dernier son retrait des agences de presse internationales à Beyrouth qu'une des installations américaines « vitales » allait être frappée par un autre attentat, un autre avertissement, beaucoup plus grave, avait été lancé dans les mêmes conditions.

« Vous, le gouverneur de la Maison Blanche », avait-il été dit cette fois-ci, « faites-vous les États-Unis en Amérique latine, et en Europe ? à une douloureuse explosion, plus douloureuse que nos attaques contre votre ambassade et votre quartier général de Beyrouth ».

MM. Reagan, Shultz et Weinberger ont longuement expliqué jeudi qu'il n'y avait pratiquement rien d'autre à faire pour empêcher des actions terroristes suicidées qu'un long travail d'infiltration et de renseignements. Logiquement, ce nombre réel devrait inciter le président américain à espérer arriver à l'élection présidentielle sans un quatrième attentat. Celui de jeudi n'ayant à cette heure fait « que » deux victimes américaines, il peut être éventuellement passé par profit et pertes — à moins que ne soient révélées des négligences trop graves dans le dispositif de sécurité de l'ambassade. En attendant, le secrétaire général adjoint pour le Proche-Orient, M. Richard Murphy, a été dépêché à Beyrouth en compagnie de spécialistes du contre-terrorisme.

BERNARD GUETTA.

MicroDUNOD
la micro version pro

La fonctionnalité des microprocesseurs
Ch. M. GILMORE
144 pages - 70 F

Mathématiques pour micro-informatique
Les nombres et leur traitement
W. BARDEN
128 pages - 65 F

Le Basic bien programmé
De l'ABC aux fichiers
A.P. STEPHENSON
128 pages - 65 F

Basic Microsoft et Basic ANSI
Programmation, fichiers, graphiques
M. MAINAN
176 pages - 80 F

Les bus
Du microordinateur aux applications
E.C. POE, J.C. GOODWIN
112 pages - 60 F

MicroDUNOD
Votre compétence assistée par microordinateur

de Laurence Fies

Le cancer du Cambodge

Intégrité, à l'heure où l'on se réveille, le cancer du Cambodge est une véritable épidémie. Les chiffres sont alarmants : 100 000 personnes atteintes, 50 000 morts. La cause ? Les produits chimiques utilisés pendant la guerre. Les symptômes ? Des tumeurs, des cancers. Les traitements ? Des médicaments, des opérations. Les prévisions ? Un avenir sombre. Les actions ? Des campagnes de sensibilisation, des recherches médicales. Les espoirs ? Une guérison, une paix.

JAMES SURNEY

PROCHE-ORIENT

LA SITUATION AU LIBAN

L'organisme « paraconstituant » qui doit élaborer les nouvelles structures du pays compte huit experts chrétiens et huit musulmans

Beyrouth. — Le « conclave » ministériel qui s'est tenu pendant quatre pleines journées s'est achevé le jeudi 20 septembre à Bickfaya, résidence d'été et village du président Gemayel. Il a pu créer l'organisme « paraconstituant » qui doit déterminer les structures du pays en venant à bout de la difficulté qu'a suscité la tentative de camp chrétien d'élucider dans cette équipe trois hommes dont le nom est lié à l'ac-

De notre correspondant
cord libano-irakien du 17 mai 1983 abrogé par la suite : MM. Ghassan Tuani, Antoine Fattal et Daoud Sayeh. La difficulté a été surmontée en ramenant le nombre des membres de cette paraconstituante de quarante à seize, ce qui a permis d'éliminer en même temps que bien d'autres ces trois personnalités

contestées. Baptisée « instance préparatoire pour la réforme constitutionnelle », la paraconstituante compte huit membres chrétiens et huit musulmans, tous juristes, professeurs d'université et anciens magistrats. Les grandes tendances politiques du pays, y compris les Forces libanaises (milices chrétiennes) qui ne sont pas représentées au sein du gouvernement font partie de cet organisme.

A TRAVERS LE MONDE

Angola
• LES PERTES CUBAINES SELON WASHINGTON. — Environ trois mille soldats cubains ont été tués ou blessés en Angola depuis 1975, ont affirmé, jeudi 20 septembre, des sources officielles à Washington. « Nous savons que les pertes cubaines ont augmenté ces derniers

temps », a également déclaré un haut fonctionnaire américain, qui a demandé à conserver l'anonymat. — (AFP.)

Niger
• AIDE D'URGENCE FRANÇAISE. — M. Christian Nucci, ministre délégué au développement et à la coopération, a annoncé, jeudi 20 septembre, l'envoi d'une aide d'urgence au Niger, à la demande expresse de ce pays, gravement touché par la sécheresse. Cent mille tonnes de blé seront acheminées sur Niamey par avion DC-8 le 10 octobre.

ISTH depuis 1953
INSTITUT PRIVÉ DES SCIENCES ET TECHNIQUES HUMAINES
EXPERIENCE PÉDAGOGIQUE CONFIRMÉE DEPUIS 1953
Préparations complètes au diplôme d'état de L'EXPERTISE COMPTABLE
• C.P.E.C.F. •
Certificat Préparatoire aux Etudes Comptables et Financières
• D.E.C.S. •
(Novembre à juin)
CENTRE TOLBIAC
83, av. d'Italie - 75013 PARIS
Tél. : 585.59.35

Table basse à géométrie variable
Elles se tiennent, elles se déplacent, elles font bar, vitrine ou... jardin ; on peut y mettre sa chaise té-té ; elles sont en laque d'orme, en verre, en aluminium, etc. Mais à la Galerie de la Table Basse, on peut obtenir 20 % de remise si l'on adopte la formule « commande-vente ». C'est à la Muzette, 89, av. Paul-Doumer, 527-87-88.

(Publicité)

L'Institut Schiller pour une politique étrangère républicaine

Appel aux patriotes et aux citoyens du monde

Depuis la fin des années 70, en particulier depuis le développement et le déploiement de leurs nouvelles générations de missiles SS-20, 21, 22 et 23, l'extraordinaire expansion qualitative et quantitative de la machine militaire soviétique en Europe, en Asie et dans les océans du monde a créé une situation stratégique et politique nouvelle en Europe. Un danger présent et permanent menace l'Europe de l'Ouest. Récemment, l'état-major soviétique a réorganisé son commandement de théâtre en Europe. Les grandes manœuvres exclusivement soviétiques des mois de juin et juillet derniers, ainsi que celles appelées « Bouclier 84 » du début du mois de septembre des forces du Pacte de Varsovie simulaient toutes deux une invasion éclair de la République fédérale d'Allemagne, les premières au nord, les secondes au sud.

Bien qu'une attaque militaire ne puisse être exclue, le chantage politique exercé par la menace des armes cherche à diviser, à découpler l'Europe des Etats-Unis. Ces développements militaires vont donc de pair avec la campagne hystérique, mensongère et systématique dans la presse et les médias soviétiques contre un prétendu danger de renaissance « néo-nazie » en Allemagne fédérale, en Europe et même aux Etats-Unis. La France n'est plus épargnée. Elle a été accusée dernièrement d'« incitation à la haine de l'ennemi ».

La croissance du mouvement soi-disant pacifiste en Allemagne, aux Pays-Bas, en Grèce et dans d'autres pays témoigne de l'efficacité du chantage exercé par l'URSS, chantage qui bénéficie aussi d'un isolationnisme croissant aux Etats-Unis.

L'Institut Schiller, fondé récemment par M^{me} Helga Zepp LaRouche, présidente de l'Europäische Arbeiter Partei (RFA), et qui a tenu sa première grande conférence internationale le 4 juillet dernier à Arlington (Virginia), refuse la démission et l'apaisement. L'Institut Schiller : 1) rejette le projet de découplage Europe-Etats-Unis formulé par Henry Kissinger dans son interview à Time Magazine dans laquelle il envisage le retrait des troupes américaines d'Europe ; 2) demande que l'Europe de l'Ouest se joigne clairement et fidèlement aux efforts annoncés par le président Reagan le 23 mars 1983 pour la recherche et le développement d'armes à laser antibalistiques, seules véritables armes du désarmement et de la paix. Il demande également que la bombe à neutrons soit déployée dans des positions avancées en Europe ; 3) l'Institut Schiller estime que l'alliance doit être basée sur l'amitié séculaire entre l'Europe et les Etats-Unis, la France et les Etats-Unis en particulier.

Dans la grande crise qui agite le monde, nous lançons un appel pressant aux patriotes et aux citoyens du monde pour qu'ils se joignent aux efforts de l'Institut Schiller et agissent, cette fois, avant qu'il ne soit trop tard.

Jacques Cheminade, président de l'Institut Schiller en France et candidat à l'élection législative partielle de Chamalières, a déjà commencé à mobiliser la population dans ce sens.

L'Institut Schiller tiendra les 22 et 23 septembre 1984 à Wiesbaden, en RFA, sa deuxième grande conférence internationale, où sont attendus un millier de délégués venus de toute l'Europe occidentale et des Etats-Unis.

RENFORÇONS L'ALLIANCE OCCIDENTALE !
REJOIGNEZ L'INSTITUT SCHILLER !

19, rue Nollet, 75017 Paris - Tél. 293-02-34

GRAVES INCIDENTS DANS LE SUD

Une embuscade et une opération de représailles ont fait dix-sept morts et vingt-six blessés dans un village chiite

Jérusalem. — Deux très graves incidents, une embuscade et une opération de représailles contre des civils ont fait dix-sept morts et vingt-six blessés, tous libanais, à Sohmar, un village chiite situé à l'est de la zone du Liban du Sud contrôlée par l'armée israélienne.

Jeudi 20 septembre, vers 1 heure du matin, un véhicule de l'Armée du Liban-Sud (ALS), financée et entraînée par Israël, qui patrouille au centre de Sohmar, est attaqué à la roquette. Quatre des neuf soldats druzes à bord du camion sont tués pendant l'embuscade et cinq autres blessés. Le véhicule est incendié. Sohmar se trouve à 4 kilomètres au sud du lac Karoun. Aucune garnison de l'ALS n'y stationne en permanence.

Aussitôt après l'attaque, l'armée israélienne et l'ALS imposent un couvre-feu, organisent des perquisitions, découvrent des armes et procèdent à plusieurs arrestations. En début de matinée, une partie de la population est rassemblée sur la grand-place du village pour y subir un contrôle d'identité. A 9 heures, un groupe de soldats de l'ALS arrive en camion sur la place. Ils apparaissent à une unité stationnée dans un autre secteur et sont venus sans leur chef. Parmi eux, figurent plusieurs parents des soldats morts dans l'embuscade.

Rendus apparemment furieux par ces meurtres, ils ouvrent le feu sur la foule et jettent une grenade. Treize villageois sont tués et vingt-deux blessés au cours de cet acte de vengeance. Des officiers israéliens et le général Antoine Lahad, commandant en chef de l'ALS, sont sur place. Ils s'interposent et font cesser le massacre. Les six auteurs de la fu-

De notre correspondant

sillade, aussitôt arrêtés, sont en détention à Rachaya, leur village d'origine. Le général Moshé Lévy, chef d'état-major israélien, s'est rendu dans la journée sur les lieux de l'incident, et les deux armées ont ouvert une enquête. Le général Lahad a assuré que les coupables « seraient traduits en justice et punis selon les lois militaires libanaises ».

Cette tragédie « bavure » risque d'avoir de sérieuses conséquences. C'est un coup dur pour Israël et pour son principal allié au Liban du Sud. D'un côté comme de l'autre, on s'est empressé de circonscrire l'incident. Pour le général Silvano Ylia, l'officier de liaison israélien en charge de la région, « il ne faut pas tirer de conclusions hâtives sur les conséquences de cette fusillade, on peut faire de l'ALS une armée indépendante aux critères occidentaux ». « Cet incident », réchérchier le général Lahad, ne doit pas conduire à remettre en cause le statut de l'ALS. Je contrôle mes hommes. »

Une constellation de milices

Il n'empêche que le drame de Sohmar relance la controverse, latente en Israël, sur les capacités de l'ALS, sa cohésion et son sens de la discipline. Beaucoup d'Israéliens mettent en doute l'aptitude de cette constellation de milices à prendre la relève de leur armée lorsque le moment viendra pour les Israéliens de plier bagages.

L'ALS comprend deux mille deux cents hommes, répartis en cinq bataillons. Six soldats sur dix sont

chrétiens, mais, depuis quelques mois le général Lahad s'efforce de rééquilibrer les effectifs en intensifiant le recrutement parmi les Druzes et les Chiites. La fusillade de Sohmar risque de compliquer sa tâche tout en attirant la méfiance entre ces deux dernières communautés. Les dirigeants libanais ne masqueront pas de rejeter sur Israël la responsabilité de toute l'affaire.

L'avenir de l'ALS a été l'un des thèmes de discussion mercredi et jeudi à Jérusalem entre M. Brian Urquhart, secrétaire général adjoint des Nations unies, et plusieurs membres du gouvernement israélien. MM. Périé, premier ministre, Shamir (affaires étrangères) et Rabin (défense). Rendu compte de ses visites à Beyrouth et à Damas, M. Urquhart a rapporté l'impression que « les dirigeants libanais et syriens sont prêts à discuter des arrangements de sécurité et à y associer l'ONU ».

Quel rôle pourrait jouer la FINUL (Force intérimaire des Nations unies) ? Le changement de gouvernement en Israël n'a pas modifié, semble-t-il, la position de Jérusalem à ce sujet. M. Rabin souhaiterait voir la FINUL se déployer au nord de la rivière Awali et dans la Bekaa pour y servir de « force tampon ». Damas et le secrétaire général de l'ONU refusent, de crainte de cautionner la partition de facto du Liban. Israël ne veut pas que le maintien de la sécurité au Liban du Sud soit confié aux seuls « casques bleus », mais il souhaite que le mandat de la FINUL, qui doit s'achever le 19 octobre, soit de nouveau prolongé.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

AMÉRIQUES

Argentine Un rapport sur la terreur

(Suite de la première page.)

« Il ne nous appartient pas de dire qui est coupable. C'est l'affaire de la justice. Mais nous avons le devoir de faire connaître à l'opinion publique les noms de ceux contre lesquels existent une multitude de preuves. » Parmi eux figurent neuf officiers supérieurs en activité.

Les membres de la commission ont travaillé dans des conditions particulièrement difficiles. « Nous avons reçu continuellement des insultes non seulement de la part des acteurs de la répression, mais aussi de beaucoup d'Argentins qui approuvent l'action menée par les forces de sécurité. Les qualificatifs sont plus ou moins faciles à imaginer : « Mercenaires-léninistes », « matérialistes athées », « ennemis des valeurs occidentales et chrétiennes », etc.

La commission a été également accusée de semer la discorde, d'attiser la vengeance et de conduire l'Argentine à la guerre civile. Aux insultes se sont rapidement ajoutées les menaces de mort. L'auteur de l'Argentine, qui aime bien dans les rues de Buenos-Aires, se déplace désormais dans une voiture, accompagné de trois gardes du corps armés.

Trois cent quarante centres de détention

Selon Ernesto Sabato, l'indépendance de la commission a été totale. « A aucun moment le président n'a cherché à nous influencer. C'est même plutôt l'inverse qui s'est produit... Ainsi les investigations de la CONADEP expliquent-elles largement la crise militaire qui a abouti, début juillet, au limogeage du chef d'état-major de l'armée de terre, le général Jorge Argüindeguy, et du commandant du troisième corps d'armée, le général Pablo Mansilla.

Ce que les organisations de défense des droits de l'homme, et en particulier les mères de la place de Mai, affirmaient dès 1977 se trouve confirmé dans le rapport final. « La dictature militaire est responsable de la plus grande et de la plus horrible tragédie de l'histoire argentine... Il s'agit d'un crime contre l'humanité. » Le nombre officiel des disparus s'élève, à ce jour, à 8 981. Ce chiffre est sans doute inférieur à la réalité, de nombreux cas de disparitions n'ayant pas encore été dénoncés. Trois cent quarante centres clandestins de détention dirigés par des officiers supérieurs ont « fonctionné » sous le régime militaire.

Le rapport souligne le caractère systématique de la répression. C'est « une méthodologie de la terreur planifiée par la haute hiérarchie militaire » qui a été appliquée sur l'ensemble du territoire. Par ailleurs, la

répression ne s'est pas seulement abattue sur les terroristes, mais aussi sur des milliers d'innocents, jeunes pour la plupart : dirigeants syndicaux, journalistes, dirigeants étudiants, psychologues, sociologues, prêtres, religieux, militants de mouvements pacifistes, leurs amis, les amis de leurs amis...

La sadisme des tortionnaires a été sans limites et les techniques utilisées d'un « diabolique sophistication ». Souvent, les enfants étaient torturés en même temps que leurs parents afin que ceux-ci parlent plus facilement... « A partir de l'enlèvement, la victime perdait tous ses droits. Elle était privée de toute communication avec l'extérieur, confinée dans des lieux clandestins, soumise à des supplices infernaux, et dans la plupart des cas, jetée à la mer, des blocs de ciment attachés aux pieds ou bien réduite en cendres... »

La commission Sabato a fait un grand pas dans la recherche de la vérité. Mais est-elle suffisante ? Les mères de la place de Mai, qui ont refusé de participer à la manifestation organisée jeudi soir, soutiennent que non. « Elle s'est contentée de rassembler et de classer les informations recueillies par les organisations de droits de l'homme... », affirme leur présidente, M^{me} Hebe de Bonaffini. Selon elle, seule une commission parlementaire sera en mesure de faire toute la lumière. « On parle beaucoup trop des victimes de la répression et pas assez des responsables. En fait tout se passe comme si on voulait que les Argentins oublient quels sont les coupables... »

Ce que redoutent surtout les mères de la place de Mai, c'est que les crimes commis durant la répression restent impunis. Elles ne croient pas en la justice militaire et reprochent à M. Raúl Alfonsín d'avoir maintenu « les juges de la dictature ». La tenture calculée du conseil supérieur des forces armées n'est évidemment pas faite pour les rassurer. Des neuf commandants en chef accusés de « privation illégitime de liberté, torture et assassinat », seuls deux d'entre eux, le général Jorge Videla et l'amiral Eduardo Massera, sont en prison préventive (le général Galtieri, le brigadier Lami Dozo et l'amiral Anaya sont eux aussi détenus, mais en raison de la débâcle des Malouines) (1).

Ernesto Sabato, lui, considère au contraire que « le travail de la commission va accélérer le cours de la

justice ». Dans toutes les démocraties, poursuit-il, « la justice ordinaire est lente. La justice expéditive est celle des dictatures, des tribunaux populaires. Je suis convaincu qu'en deuxième instance les tribunaux civils condamneront sévèrement la plupart des coupables ».

JACQUES DESPRÉS.

Ernesto Sabato l'adversaire de tous les totalitarismes

Ernesto Sabato est, avec Jorge Luis Borges, le plus grand écrivain argentin vivant. Sa réputation a depuis longtemps franchi les limites de son pays, et même de l'Amérique latine. Trois de ses livres ont été traduits en français : le Tunnel, Alejandra et l'Arge des ténébreux (1).

Ernesto Sabato, qui est âgé de 73 ans, a travaillé en compagnie de quinze autres personnes : trois députés, trois sénateurs et neuf personnalités connues pour leur engagement en faveur des droits de l'homme, dès le début de la « sale guerre » menée, de 1976 à 1978, par les militaires argentins. Parmi ces personnalités figurent l'évêque de Neuquén, Mgr Jaime de Navasca, le grand rabbin Marshall Meyer, le prix Nobel de la paix 1980, M. Adolfo Pérez Esquivel, le journaliste Magdalena Ruiz Guinzaur, ainsi qu'un pasteur méthodiste et un évêque anglican.

La création de la CONADEP a suivi de peu l'abrogation par le parlement, lors de la séance d'ouverture le 15 décembre 1983, du décret de septembre précédent par lequel les militaires s'étaient « auto-amnistiés » des « actes commis durant la lutte contre la guérilla ». Ernesto Sabato en avait accepté la présidence comme « une chose naturelle, qui constitue le point d'aboutissement de l'attitude qui a été la mienne tout au long de ces terribles années ».

Homme d'âge, sans être rassé, qui avait été en butte aux persécutions des péronistes avant de se heurter aux militaires, revenu de longue date des « années d'émigration » de sa jeunesse, l'écrivain est surtout connu, politiquement, comme un adversaire des totalitarismes de droite et de gauche, partisan sans teneur de la démocratie. Sa formation scientifique (il est titulaire d'un doctorat de sciences physiques et avait travaillé, en 1938 à Paris, au laboratoire des Joliot-Curie) semblait aussi garantir la rigueur et l'objectivité indispensables.

(1) Aux éditions du Seuil.

Le durcissement de la position israélienne au Liban du Sud, où les armées israéliennes sont désormais quotidiennement confrontées à des conditions de vie de plus en plus difficiles, a un caractère brutal et inhumain. En outre, les Israéliens réservent ou en constituent leurs amis des activités économiques lucratives, en utilisant beaucoup de matériel et de marchandises (le Monde du 20 septembre).

Saïda. — Si les grandes puissances obligent pas un jour Israël à se retirer et à mettre fin à ses agissements contre le peuple du Liban du Sud, les combattants partent dans le monde. Dirigé par le commandant Amal au Liban depuis 1975, M. Mahmoud Fakhri a été la clandestinité depuis le 17 septembre, date à laquelle il a été arrêté pour la septième fois par les Israéliens, qui lui ont voté une « sentence » de quitter le Liban du Sud. Depuis lors, son nom a été associé avec ceux d'autres, sur une liste établie dans la région de Bekaa par des « civils » israéliens, de mystérieux « fils de chien », portant des menaces de mort.

La résistance armée

Ce professeur de troisième a été tué dans l'une de ses écoles, après le changement de régime. Son état de déconfort, entre le grand port de l'Amal et le petit port de M. Bern, posée sur sa table, il a souffert pas le danger.

« North Berr », dit-il, ne peut pas aller contre le mouvement progressiste. Il essaiera de délivrer le peuple du Sud, mais tous les jours de résistance est difficile. Israël doit se retirer et tous les mouvements de la région s'y opposent.

Au début de l'occupation israélienne, nous étions tous, chaque jour, dans les responsabilités politiques du Sud, à été contacté par un arabe en qualité d'« homme de confiance », si en juin 1982 les israéliens étaient contents d'être les dirigeants des Palestiniens, après un mois d'occupation, ils ont dit que l'Etat hébreu ne cherchait pas à résister à protéger sa sécurité, mais tout simplement à gouverner une manière ou d'une autre, le Liban.

Amal constitue sans conteste la principale force politique du Liban du Sud agissant au jourd'hui. Le mouvement a été le plus augmenté son influence par l'occupation a radicalisé la position et que ses relations avec les dirigeants sont sans doute plus intenses qu'à Beyrouth. Les chefs du mouvement et nous sommes ensemble », dit M. Mahmoud Fakhri.

Amal est-il pour autant le fer de lance de la résistance « militaire » ? Il ne le semble pas, d'autant que les opinions, à l'intérieur même du mouvement, sont partagées sur l'efficacité de l'action armée. Celle-ci n'est pas très structurée, ce qui empêche un commandement qui soit efficace à l'échelle. La participation des militants des partis de

« Un livre assez étonnant... »
Kadhafi
« Je suis un opposant à l'échelle mondiale »
Dans le monde
Afrique: Les

150 من الاصل

PROCHE-ORIENT

Le Liban du Sud encagé

III. - Que veut Israël ?

De notre envoyée spéciale
FRANÇOISE CHIPAUX

Le durcissement de l'occupation israélienne au Liban du Sud, où les attentats contre les soldats de Jérusalem sont désormais quotidiens, rend les conditions de vie des habitants de plus en plus pénibles. La répression, menée surtout par les agents des services spéciaux, a un caractère parfois brutal et intolérablement vexatoire. En outre, les Israéliens, en se réservant ou en confiant à leurs amis des activités économiques lucratives, se sont aliés beaucoup de petits commerçants (le Monde des 20 et 21 septembre).

Saïda. - « Si les grandes puissances n'obligent pas un jour Israël à se retirer et à mettre fin à ses agissements contre le peuple innocent du Liban du Sud, nous les combattrons partout dans le monde. » Dirigeant du mouvement chiite Amal au Liban depuis cinq ans, M. Mahmoud Fakih vit dans la clandestinité depuis le 17 mars 1982, date à laquelle il a été arrêté pour la septième fois par les Israéliens, qui lui ont vivement « conseillé » de quitter le Liban du Sud. Depuis lors, son nom a figuré, avec onze autres, sur un tract distribué dans la région de Nabatieh par des « civils » israéliens, signés de mystérieux « Fils du Sud », et portant des menaces de mort.

La résistance armée

Ce professeur de trente-deux ans reçoit dans l'une de ses caches, dont il change chaque soir. Souriant et décontracté, entre le grand portrait de l'imam Moussa Saïd, suspendu au mur, et la photo de M. Berri, posée sur sa table, il ne sous-estime pas le danger.

« Nabih Berri, dit-il, ne peut pas aller contre le sentiment populaire. Il essaiera de délivrer le peuple du Sud, mais toutes formes de résistance ont légitimité. Israël doit se retirer et tous les moyens sont bons pour l'y amener. »

Au début de l'occupation israélienne, notre interlocuteur, comme la plupart des responsables politiques du Sud, a été contacté par les arrivants en quête d'amis, mais, reconnaît-il, « si en juin 1982 les gens étaient plutôt contents d'être débarrassés des Palestiniens, après un mois d'occupation, il était clair que l'Etat hébreu ne cherchait pas seulement à protéger sa sécurité mais tout simplement à annexer, d'une manière ou d'une autre, le Liban. »

Amal constitue sans conteste aujourd'hui la principale force politique du Liban du Sud agissant au grand jour. Le mouvement a d'ailleurs plus augmenté son influence que l'occupation a radicalisé la population et que ses relations avec les religieux sont sans doute plus intimes qu'à Beyrouth. « Les cheikhs représentent l'esprit religieux du mouvement et nous travaillons ensemble », dit M. Mahmoud Fakih.

Amal est-il pour autant le fer de lance de la résistance « militaire » ? Il ne le semble pas, d'autant que les opinions, à l'intérieur même du mouvement, sont partagées sur l'efficacité de l'action armée. Celle-ci n'est pas très structurée, ce qui explique un dénuement qu'elle se trouve à démanteler. La participation des militants des partis de

gauche (PC, OACL, l'Organisation d'action communiste au Liban), qui avaient des liens plus étroits avec les Palestiniens et qui depuis l'invasion ont adopté un « profil bas », est très probable, sans que l'on puisse dire exactement la part de chacun dans la conduite des opérations. Les Palestiniens, particulièrement surveillés, ne sont certainement pas majoritaires dans les réseaux, même s'ils peuvent donner des renseignements techniques sur le montage d'une opération et surtout indiquer l'emplacement de leurs anciennes caches d'armes. Des extrémistes religieux affiliés aux Hezbollahis (partis de Dieu) ou des Frères musulmans dans la région de Saïda participent aussi aux actions anti-israéliennes. Mais Amal sert de « couverture » générale à tous ces mouvements, qui comptent dans leurs rangs des chrétiens mais aussi des chrétiens ou des sunnites. Les armes proviennent, selon tous les observateurs, des stocks laissés par les Palestiniens lors de leur départ de 1982. « Souvent, dit un membre de la FINUL qui se trouvait dans le Sud à cette époque, les Palestiniens avaient dispersé leur armement : trois kalachnikovs ici, deux grenades là, un RPG ailleurs. Leurs alliés d'hier les récupèrent au fur et à mesure des besoins. »

« Notre résistance est avant tout populaire, assure M. Mustafa Saïd, chef du parti massérien de Saïda. Chaque victime de vexations israéliennes tente de prendre sa revanche. Chacun réagit sans coordination, mais les résistants trouvent une aide dans la population. » Les revendications d'Amal à Beyrouth ? « C'est de la propagande. A toutes les questions, la réponse est la même : « Personne ne sait qui fait un attentat. »

« Tous les Libanais sont contre l'occupation israélienne », affirme, de son côté, le docteur Bizri, député de Saïda et représentant un peu l'establishment sunnite de la ville. « La manifestation de ce refus se traduit de deux façons : la résistance civile — on ne parle pas aux Israéliens, on ne va pas chez eux, on boycotte leurs produits — et la résistance militaire, c'est-à-dire l'attaque des patrouilles, les attentats. » Approuve-t-il la seconde ? « Tout ce qui peut faire sortir les Israéliens du Liban du Sud, je ne suis pas contre », dit-il simplement. La réponse surprend chez ce notable d'un certain âge qui nous reçoit dans son cabinet lambrissé. « Un grand nombre de chrétiens sont membres de la résistance civile, ajoute-t-il, car la majorité des chrétiens refusent la présence israélienne. Seulement beaucoup d'entre eux, hormis les membres des partis de gauche, refusent de tirer sur les soldats israéliens en raison de leur rancune vis-à-vis des Palestiniens et de leur crainte de les voir revenir. »

Les pressions et les manœuvres de Jérusalem croissent le fossé entre chrétiens et musulmans. Les Israéliens utilisent deux moyens d'action. D'une part, l'Armée du Liban-Sud (ALS) du général Lahad et, d'autre part, le Rassemblement chrétien libre, dont ils ont suscité la création en février dernier.

L'ALS, qui a succédé, à la mort du commandant Haddad, à l'Armée du Liban libre, a, en effet,

changé quelque peu de nature avec l'afflux des miliciens des Forces libanaises (milices chrétiennes unifiées) quand les Israéliens les ont obligées à fermer leurs casernes dans le Sud. Des deux mille cinq cents hommes que revendique le général Lahad, près d'un tiers sont issus des milices chrétiennes. Le général Lahad, contrairement au major Haddad, qui était originaire du Sud et y avait une petite base populaire, est natif du Chouf et n'a aucune attache ici.

Dans sa modeste ville de fondation de Marjayoun, à quelques kilomètres de la frontière israélienne, gardée de façon plus que déboussolée par une dizaine de vétérans, dont la moyenne d'âge avoisine la soixantaine, le général nous reçoit sans trop de difficultés. Massif, les tempes argentées, traits irréprochables, cet officier retraité de cinquante-six ans qui a rompu avec ses anciens compagnons d'armes pour venir se mettre sous la tutelle israélienne se défend d'être un renégat. « Je suis venu pour défendre le Liban, dit-il. Je n'ai aucun rapport avec l'Etat libanais, mais je l'aide en assurant son administration ici. » L'ALS a des détachements dans tout le Liban du Sud, mais nous procédons par étapes pour relever les Israéliens, affirme-t-il, prudent. En fait, l'ALS contrôle surtout les régions à majorité chrétienne, l'axe Marjayoun-Jezzine-Kfar-Falou et le centre des villes de Saïda et de Nabatieh, où l'armée israélienne court le plus de risques.

« Je recrute deux cents à trois cents hommes par mois », assure le général Lahad. Pourtant ses effectifs n'ont guère augmenté depuis sa prise de fonction il y a six mois. Pour beaucoup d'observateurs au Liban du Sud, sa petite armée n'a pas d'avenir hors la présence d'Israël. « Beaucoup de jeunes rejoignent Lahad, parce qu'il les paie bien : 1750 LL par mois, nous dit un professeur de Nabatieh, mais peu le font par conviction. »

Les chrétiens sans illusions

« Lahad ne pourra jamais assurer la sécurité de l'Awali à la frontière. Il sera tout juste capable de garder la ceinture de sécurité qui contrôlait naguère le major Haddad, dit de son côté M. Saïd. Sans un nouvel apport des Forces libanaises, il ne rassemblera jamais cinq mille hommes et, en cas de retrait israélien, il n'aura qu'une chose à faire, c'est de suivre ses matras. » Sur le terrain, l'ALS se comporte plus comme une milice que comme une véritable armée, et la discipline ne paraît pas être son fort.

Deuxième ferment de division intercommunautaire, le Rassemblement chrétien libre a été créé pour « unifier la vision chrétienne du Sud », suivant la définition qu'en donne son chef, M. Najjar Najarian, responsable des Forces libanaises au Sud et membre du parti Kataeb (phalanges). Tout en assurant vouloir développer des liens avec Israël, il se défend d'être un « allié » de Jérusalem : « Nous voulons qu'ils portent mais on doit être réaliste. On ne les fera pas sortir sous la pression d'opérations militaires. Nous voulons que le Sud reste libanais, mais il faut savoir qu'Israël ne va pas quitter le Liban sans un dialogue avec le gouvernement de Beyrouth. Ce dernier doit discuter des arrangements de sécurité. »

Ce langage prudent, s'explique aisément. Depuis la guerre de la montagne, il y a un an, les chrétiens ne se font plus guère d'illusions sur leur ancien allié privilégié.

gié, même si certains d'entre eux continuent, de gré ou de force, à coopérer avec lui. L'amertume est grande chez beaucoup, tel ce prêtre maronite de Jezzine : « Le peuple chrétien était pour les Israéliens. Jusqu'à la guerre du Chouf, nous avions confiance en eux. Mais maintenant c'est différent. S'ils avaient bien agi, ils auraient pu avoir un traité de paix avec nous ; mais aujourd'hui 99 % des chrétiens pensent qu'ils sont responsables de l'assassinat de Bachir Gemayel. » Notre interlocuteur redoute toutefois leur départ, qui « pourrait nous ramener les Palestiniens ». « Certes, conclut-il, les Forces libanaises et l'armée de Lahad pourraient nous défendre, mais seulement si Israël le veut, et personne ne sait ce qu'il veut. »

Tout le monde, ici, sait en revanche que Jérusalem entend jouer les communautés chrétienne, chiite, druze et sunnite les unes contre les autres pour assurer des relais lui permettant, en tout état de cause, de garder son influence dans une région qui commande la sécurité de sa frontière nord. Cette politique pouvant susciter au besoin des troubles intercommunautaires permet en outre de peser sur les gouvernements de Beyrouth et de Damas pour les amener à composer.

Le spectre des massacres

Le spectre des massacres de la guerre de la montagne entre druzes et chrétiens, en septembre 1983, commence ainsi à se profiler au sud, même si la grande majorité des responsables rejettent cette éventualité, arguant de l'absence de « contentieux historique » entre chrétiens et musulmans dans cette région. « Amal et les patriotes s'opposent à tout heurt entre chrétiens et musulmans en cas de retrait israélien », assure M. Mahmoud Fakih, qui ajoute : « Le problème se pose plutôt avec les Forces libanaises. Avant l'invasion, ces miliciens n'étaient pas là. M. Saïd risque un pronostic : « Si Israël se retire, il y aura peut-être deux ou trois jours de combats, puis les Forces libanaises s'en iront à leur tour. »

Mgr Ibrahim Hilou, archevêque maronite de Saïda, évoque pour les druzes, les progrès du confessionnalisme « attisé par les ingérences étrangères ». « Je ne suis pas de ceux qui croient à une patrie confessionnelle, dit-il, mais j'ai peur quand des dirigeants souhaitent cette montée de l'intégrisme pour confessionaliser le Liban. »

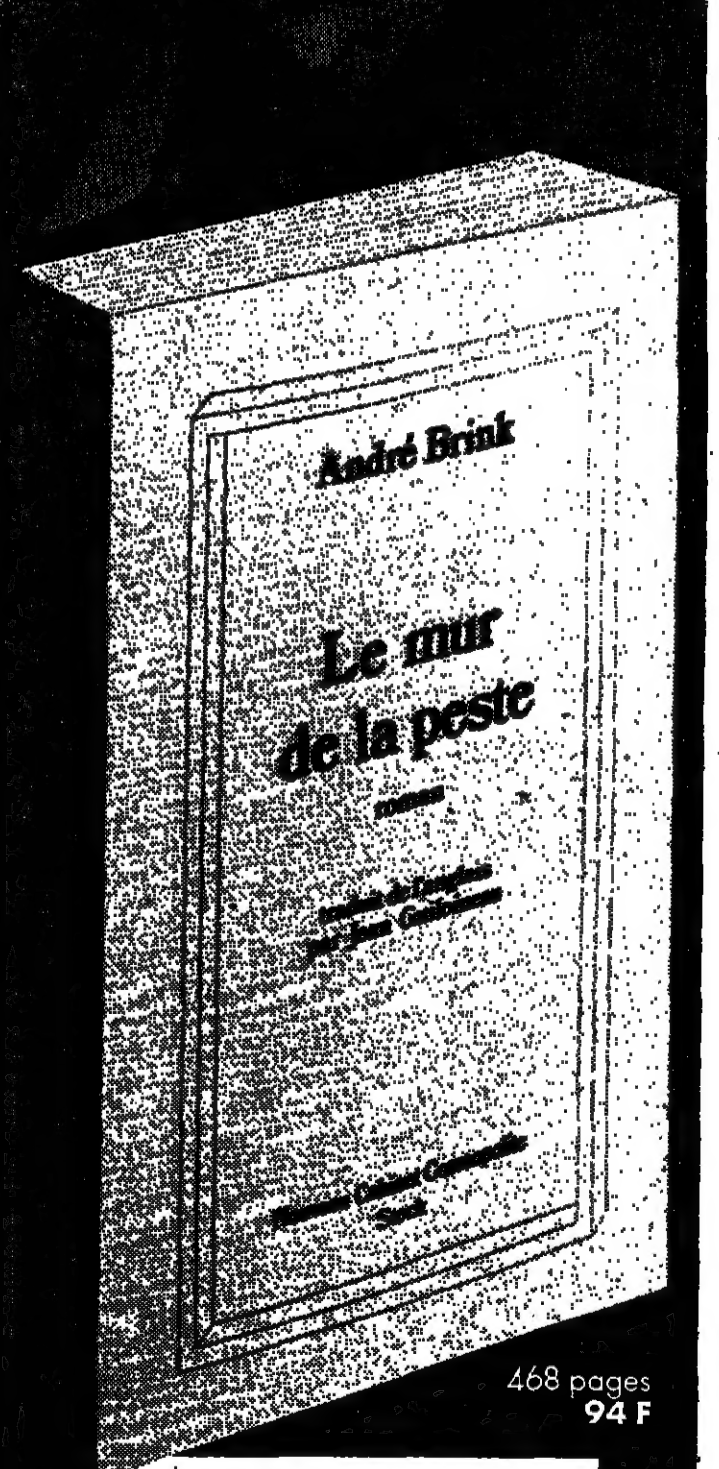
« L'avenir, pour nous, dépend de trois facteurs, affirme, pour sa part, le docteur Bizri : l'augmentation de la résistance ; le renforcement du gouvernement central pour qu'il soit capable de négocier indirectement des arrangements de sécurité ; l'engagement à nos côtés des grands pays pour qu'ils contraignent Israël, d'une manière ou d'une autre, à se retirer. »

Tous les dirigeants du Liban du Sud opposés à l'occupation se déclarent, en effet, favorables à la conclusion d'arrangements avec l'Etat hébreu, à condition qu'ils ne portent que sur des clauses de sécurité et qu'ils soient négociés par l'intermédiaire de tiers entre Beyrouth et Jérusalem.

Mais que veut vraiment Israël ? A quel prix acceptera-t-il de se retirer ? Les rumeurs persistantes à propos d'un retrait sur telle ou telle « ligne » de son armée ne prennent pas corps. Les « sages » ont conscience d'être les victimes d'un vaste conflit, dans lequel leur région, encagée sous haute surveillance, n'est qu'un élément parmi beaucoup d'autres.

FIN

BRINK

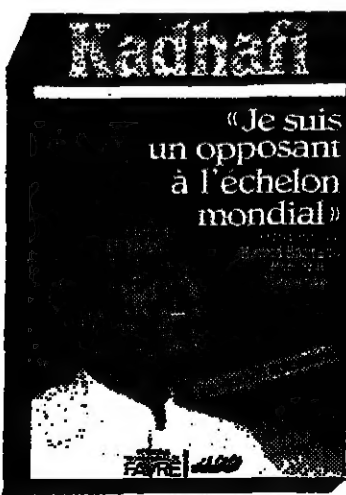


Un admirable roman d'amour dominé par le personnage d'Andréa, une femme de lumière et de passion, déchirée dans sa chair et sa conscience...

Stock

« Un livre assez étonnant »

Joseph Alia (le Nouvel Observateur)



Dans la même collection
Afrique: Les chefs parlent

« Le leader le plus connu et le moins compris »

(le Nouvel Economiste)

« Un livre dense et éclairant »

(Jeune Afrique)

EDITIONS
PERFUMÉ
FAVRE

FRANCE PAYS ARABES

Le n° 121 vient de paraître

Au sommaire

- L'Union arabo-africaine : une gageure pour l'avenir.
- La guerre du Golfe : interview de l'ambassadeur d'Arabie.
- Le dossier Palestine.
- Les pages culturelles, économiques, des articles de : Pierre Androu, Djamel Benetou, Lucien Bittar, Christian Lachon, Roger Lohereau, Philippe de Saint-Robert, Lotfollah Soliman, Hichem Ben Yalche, Simone Zakri, etc.

France Presse Imprimerie, 14, rue Angoulême, 75007 Paris. Tél. : (1) 6955-27-52.
France Presse Arabes, 36, rue Thibaudin, 92005 Lyon. Tél. : (7) 837-16-63.

Spécimens sur demande.

سكنا من الامم

EUROPE

... LE MONDE - Samedi 22 septembre 1984 - Page 7

AFRIQUE

JEAN-BEDEL BOKASSA CINQ ANS PLUS TARD

« Qu'on me laisse retourner dans mon pays ! »

« Vous me surprenez toujours, mesdames et messieurs les journalistes, en parlant dans vos dictionnaires de l'ex-empereur Bokassa ! Cette appellation est fautive ! On ne dit pas l'ex-empereur Bokassa, on dit l'ancien empereur Bokassa ! » Non ? C'est la même chose... Je suis l'empereur du Centrafrique... C'est une chose grave, la main posée sur le gros livre où est consignée la Constitution centrafricaine, Jean-Bedel Bokassa a tenu à ce que, d'entrée de jeu, les choses soient claires, en recevant, cinq ans jour pour jour après sa déposition, le jeudi 20 septembre, au château d'Hardicourt (Yvelines), où il réside depuis décembre 1983, une quinzaine de journalistes.

Qu'il soit toujours l'empereur « que le peuple centrafricain a choisi, à l'unanimité », pour lui cela ne fait pas l'ombre d'un doute. D'ailleurs, « la France était présente au couronnement, en tête de tous les pays amis », et le président Giscard d'Estaing « y avait envoyé son cousin François pour le représenter ». Et puis, il n'a pas dit, « il est arrivé quelque chose ». Ce qu'il sait, c'est que son avion « a été encadré par des Mirage, contraint d'atterrir à Evreux ». Là, on a fait descendre sa suite, et il est resté seul à bord, et « quatre hommes m'ont déshabillé, en me faisant des touches partout... Je suis resté quatre jours et quatre nuits dans cet avion, sans manger ni boire. Dehors, il neigeait... »

Pour l'exilé d'Hardicourt, l'arsenal de tous ses malheurs, c'est Houphouët-Boigny, le grand diable, le traître, un homme dangereux qui a renversé bien des chefs d'Etat. C'est lui « qui a demandé à Giscard d'Estaing de me renverser », et c'est lui encore qui a créé « la légende des journaux Abouchar » en Afghanistan au début de la semaine, était vivant, blessé à l'épaule mais hors de danger, et que sa libération sera discutée par la voie diplomatique. Radio-Kaboul, cependant, n'a pour sa part fait aucune mention de l'affaire.

Selon des indications recueillies jeudi auprès de la résistance afghane à Kandahar et rapportées par l'AFP, Jacques Abouchar a été aperçu, le mardi 18 septembre, portant un pansement à l'épaule, ainsi qu'un rebelle afghan également blessé, l'un et l'autre sous la garde de soldats soviétiques.

Le journaliste indépendant Hugues Delauné, qui accompagnait l'équipe d'Antenne 2 et qui a fait le récit de l'embuscade dans laquelle le convoi est tombé, a expliqué de son côté que le groupe a passé plusieurs jours à Chaman, à la frontière pakisto-afghane, avant d'être pris, de nuit, le voyage. « Je suis sûr, a-t-il dit, que c'était un coup monté. Des Afghans m'ont dit par la suite que tout le monde savait qu'une équipe allait arriver. Je pense qu'on nous attendait... » Blessé durant l'attaque, Jacques Abouchar avait passé la nuit dans un fossé, près de son véhicule avant de se rendre le lendemain aux forces soviétiques afghanes qui l'ont découvert.

A Paris, l'ambassade d'Afghanistan déclare avoir aucune indication concernant le sort du journaliste français sur lequel Paris cherche à obtenir des informations par tous les canaux diplomatiques.

Protestations. En France, plusieurs organisations ont vivement protesté après la disparition de Jacques Abouchar. Le Syndicat national des journalistes (SNJ) a adressé aux ambassadeurs d'URSS et d'Afghanistan à Paris une lettre demandant « instamment » des informations sur son sort et déclarant : « Nous ne saurions accepter que Jacques Abouchar soit retenu de quelque manière que ce soit. Journaliste, il ne faisait qu'exercer son métier sur le terrain pour informer les téléspectateurs français ». Le Syndicat des journalistes de l'audiovisuel s'élève pour sa part contre « l'arrestation et la détention arbitraire » du journaliste « dans l'accomplissement de sa mission ». « Une exigence de libération immédiate ». La Fédération Française des journalistes de la presse et de l'audiovisuel et le syndicat FO des journalistes font de même, et déclarent que « seules des missions », comme celle qu'effectuait l'équipe de journalistes peuvent « permettre d'échapper au monopole étatique sur la diffusion de l'information tel qu'il est pratiqué par les autorités afghanes au mépris du droit international ». Ils font par ailleurs un gouvernement de Kaboul l'entière responsabilité de l'insécurité physique et psychologique de Jacques Abouchar.

Le RPR, a déclaré jeudi M. Bernard Pons, a décidé de son côté d'entreprendre avec des groupes parlementaires « toutes les démarches nécessaires auprès des autorités compétentes ».

Un appel de la « Guilde du raid ». La « Guilde du raid » a lancé un appel pour remplacer les 100 000 F d'aide d'urgence à la population afghane qui ont été perdus, précise l'organisation humanitaire, au cours de l'embuscade dans laquelle sont tombés les journalistes français et deux de ses membres qui transportaient cette somme.

Les dons peuvent être adressés à l'ordre de la Fondation de France, avec la mention « Afghanistan », 40, avenue Hoche, 75008 Paris.

Déflection des responsables d'Ariana à New-Delhi. L'Inde a protesté, mercredi 19 septembre, auprès du Haut Commissariat aux réfugiés (HCR), qui a accordé le statut de réfugiés aux trois principaux responsables de l'agence d'Ariana, la compagnie aérienne afghane, à New-Delhi. Ceux-ci ont fait défection, mardi, et ont demandé avec leur famille le statut de réfugiés. L'Inde, qui entretient de bonnes relations avec l'Afghanistan et l'URSS, estime qu'en accord à cette requête le HCR est sorti de ses prérogatives. — (UPL)

Tchad

Les aléas d'un retrait

(Suite de la première page.)

Les Français ont vu l'annonce officielle d'un retrait public — en dehors des déclarations, très prudentes, du ministre des affaires étrangères, M. Gouara Llassou — les autorités tchadiennes font part, en privé, à la fois de leur ressentiment pour avoir été mises devant le fait accompli, de leur incrédulité quant au crédit que l'on peut accorder à la parole du colonel Kadhaï, et, paradoxalement, de leur confiance en l'avenir.

Au fond, c'est moins le retrait de Manta en lui-même que l'on conteste à N'Djamena — où l'on répète que « la France est souveraine de ses décisions » — que la forme, c'est-à-dire le fait que cette décision ait été prise « à l'aveugle des autorités tchadiennes ». « Nous sommes une enveloppe que l'on jette, disait un proche du président Hissène Habré, la France est en train de se jouer de nous ». Tant de côté tchadien que chez certains officiers français, on estime, en outre, que cette évacuation est prématurée.

Les Tchadiens soulignent que le retrait des troupes libyennes ne signifiera pas forcément la fin de la présence libyenne dans le Nord, notamment parce que la légion islamique est composée de « mercenaires de race noire » qu'il pourrait être assez facile d'assimiler aux partisans de M. Goukouni Oueddi.

Un coup sévère à l'économie

Les militaires français, eux, estiment que l'armée nationale tchadienne est encore insuffisamment formée malgré l'insurrection systématique qui lui a été donnée. Certains n'hésitent pas à dire en outre qu'ils comprennent le sentiment, chez les FANT (Forces armées nationales tchadiennes) d'être « lâchés » par la France. De source officielle tchadienne, on ajoute que le départ éventuel des Libyens ne résoudra rien tant que le problème de la bande d'Aozou, partie du territoire tchadien située au nord et occupée depuis 1973 par la Libye, n'aura pas été réglé. « Aozou n'est pas une vieille affaire », comme l'a déclaré un responsable français, « observe-t-on de même source ».

Les autorités tchadiennes veulent bien admettre que, au cas où toutes les « troupes étrangères » se retireraient effectivement de leur territoire, le processus de réconciliation nationale pourrait être accéléré. Que décidera-t-on à ce moment-là ? Le président Habré ? Lorsque, à la mi-novembre, les armées françaises et libyennes auront — en principe — terminé l'évacuation de leurs éléments, les FANT, qui sont aujourd'hui à la limite du 16^e parallèle, vont-elles se lancer immédiatement à la reconquête du Nord et, notamment, des grandes palmeries de Faya-Largeau et Fada ? Ou, au contraire, le chef de l'Etat tchadien va-t-il attendre que le processus de ralliement des partisans de M. Goukouni Oueddi — qui s'est amorcé depuis plusieurs mois — s'accroisse ?

La deuxième hypothèse mérite d'être considérée, dans la mesure où l'on peut s'attendre à la reprise d'un flux nord-sud de la population, c'est-à-dire un regroupement des familles. En un sens, la réconciliation nationale s'effectuerait d'elle-même, en douceur, puisque — mais c'est un postulat — les populations du Nord sont favorables aux FANT. Il est vrai aussi que se lancer dans une offensive dans le Nord n'est peut-être pas la première priorité pour les autorités tchadiennes, si l'on en croit certaines sources, selon lesquelles la sécurité se serait dégradée dans le sud du pays (le Monde du 8 septembre).

A N'Djamena, la population éprouve à la fois de l'inquiétude et de la déception. Inquiétude, dans la mesure où l'on craint, confusément, une reprise de la guerre. Déception parce que le départ de Manta va porter un coup sévère à l'activité économique et commerciale du pays, et notamment de sa

capitale. Depuis un an, les investissements, avaient repris, grâce au « parapluie » sécurisant des troupes françaises. Chaque homme de la force Manta dépensait ici pour environ 70 000 francs CFA (1 400 F français) par mois. Selon certains restaurateurs, leur clientèle est composée à près de 80 % de militaires français. Bref, depuis le 9 août 1983, c'est près de 3 milliards de francs CFA qui auraient été injectés dans la vie économique, soit le tiers du budget national tchadien.

En se retirant du pays, la force Manta ne doit, en principe, rien laisser derrière elle, « ne rien perdre » notamment en ce qui concerne les matériels. Mais l'opération Vandoise va nécessiter une logistique aérienne tellement importante pour rapatrier à la fois les hommes, l'armement et les matériels que certains responsables militaires ne seraient pas mécontents de laisser une partie du fret sur place, notamment une partie des munitions. Les véhicules blindés — AMX 10 RC notamment — devraient, eux, être rapatriés par la route via le Cameroun, jusqu'au port de Douala.

Le départ de Manta ne signifie pas pour autant celui de l'Assistance militaire technique (AMT) qui découle des accords d'assistance militaire franco-tchadienne de 1976. A ce titre, une trentaine d'instructeurs sont présents au Tchad. Depuis plusieurs mois, il était prévu un net accroissement de ce chiffre qui pourrait dépasser, dans l'avenir, une centaine.

Le jour « J », le 25 septembre, les postes français les plus avancés dans le Nord, Salal et Arada, recevront l'ordre de se replier d'abord sur Moussoro et Biltine, puis, par la suite, sur N'Djamena. Cette opération s'effectuera en simultanéité avec le retrait des troupes libyennes. En clair, cela veut dire que le temps qu'elle prendra sera directement conditionné par la bonne volonté avec laquelle les Libyens évacueront leurs propres positions.

Vendredi, neuf officiers supérieurs étaient attendus à N'Djamena. Deux d'entre eux s'occupent des relations avec la presse internationale, et sept autres sont là pour veiller à la logistique de l'opération Vandoise. Ils décideront notamment si tels types de matériels peuvent être laissés à l'AMT (Assistance militaire technique) ou si, tels autres, trop usés, doivent rester sur place.

Commission franco-libyenne

Une commission mixte franco-libyenne va, d'autre part, être constituée. Son rôle sera de statuer dès qu'un contentieux apparaîtra sur le terrain en ce qui concerne l'évacuation simultanée des deux parties. Il semble d'autre part que la question des observateurs — chargés de vérifier l'évacuation proprement dite — soit en passe

CHOISIS PAR PARIS ET TRIPOLI

Deux pays fourniront chacun cent « observateurs »

Deux pays, l'un au choix de Paris et le second au choix de Tripoli, fourniront chacun environ cent « observateurs » pour former les équipes qui surveilleront les opérations de retrait des forces françaises et libyennes du Tchad. C'est ce qu'a annoncé, jeudi 20 septembre, à Paris, le ministre français de la défense, M. Charles Hernu, aux députés membres de la commission de la défense à l'Assemblée nationale. M. Hernu n'a pas précisé quels pays avaient été retenus, mais il a indiqué que les « observateurs » travailleraient en équipes mixtes dans le nord et le sud du pays.

Antonomas sur le plan logistique et disposant de matériels de transmission perfectionnés, ces « observateurs » devraient accompagner jusqu'à leur base de retour les unités françaises et libyennes. La France, parallèlement à ces équipes, maintiendra son propre système de surveillance aérienne des opérations, en particulier grâce

à être régit : un groupe de Bénéni et un autre de Sénégalais devraient contrôler le retrait des troupes françaises. Le même dispositif sera mis en place sur les positions libyennes.

« La mission Manta a été réalisée d'une manière parfaite. Le rôle de la France a été absolument indispensable et impératif », assure, jeudi à N'Djamena, le général Yves Bécha, qui commande la force Manta. L'opération Vandoise s'effectuera-t-elle dans les mêmes conditions ? A toutes les utiles, les Jaguar ainsi que les missions de reconnaissance terrestre ont reçu pour ordre d'éviter encore plus que d'habitude tout risque d'affrontement avec « ceux d'en face », de limiter d'ici à mardi les patrouilles au strict nécessaire. La consigne est à la prudence. C'est bien « un poison des deux doses, limpides » qui doit remplacer la ruse Manta.

LAURENT ZECCHINI.

Philippines

M. Marcos n'exclut pas la responsabilité des militaires dans le meurtre de Benigno Aquino

Le président Marcos a déclaré, le jeudi 20 septembre, répondant aux questions qui lui étaient posées au Rotary Club de Manille, qu'il accepterait « quelles qu'elles soient » les conclusions de la commission chargée d'enquêter sur le meurtre de Benigno Aquino et que les instances judiciaires appropriées en seraient saisies. « Si les militaires sont accusés, a-t-il ajouté, ils seront jugés ».

Les déclarations du chef de l'Etat philippin font suite à diverses révolutions récentes mettant en cause la responsabilité de membres des forces armées dans l'assassinat de l'ancien dirigeant de l'opposition, tué par balles sur l'aérodrome de Manille le 21 août 1983 à son retour d'exil aux Etats-Unis (le Monde du 1^{er} septembre). Jeudi encore, le Washington Post a publié des déclarations de membres de la commission d'enquête selon lesquelles cette dernière serait arrivée aux trois conclusions suivantes : « Il y a eu une conspiration des militaires, cette conspiration a été menée à bien et on a étouffé l'affaire ». On prévoit que le rapport de la commission, présidée par M. Corason Agrava, sera publié avant la fin du mois.

Vendredi matin, une certaine tension régnait à Manille, où des milliers de manifestants se rassemblaient à l'occasion du douzième anniversaire de l'instauration de la loi martiale, imposée aux Philippines de 1972 à 1980. Les forces de sécurité étaient en état d'alerte. Le même anniversaire avait été marqué

l'an dernier par de violents et meurtriers incidents.

Répression

A Genève, la Commission internationale des juristes (CIJ) a d'autre part accusé, mercredi, l'administration du président Marcos d'être responsable de graves violations des droits de l'homme. Trois membres de la commission, rapporte notre correspondant Isabelle Vichniez, ont fait état de témoignages recueillis aux Philippines relatant des exécutions extrajudiciaires, des tortures et des arrestations arbitraires dans l'île de Mindanao. La répression, affirmait-elle, ne frappe pas seulement des insurgés ni même des suspects, mais également des civils nullement impliqués dans les mouvements de rébellion. Environ cinq cent mille personnes auraient été internées dans des camps de concentration depuis 1981.

La commission des juristes déplore notamment la militarisation du pays, en dépit de la levée de la loi martiale. Elle estime que les effectifs des hommes sous les drapeaux s'élèvent actuellement à environ trois cent mille — sans compter les cent mille membres de « corps paramilitaires » et autres services armés — au lieu de soixante mille en 1972. Elle dénonce enfin la violation des droits de l'homme par les décrets présidentiels eux-mêmes, prévoyant entre autres la peine de mort pour des « attaques de propagande sous-ventées contre le gouvernement ».

(Publié)

Out !
Le nouveau journaliste noir ! Une génération accède aux médias. Dans Black/Officiel d'Afrique. Mensuel. Partout. Le 15 du mois. 12 F. (Le sommaire au 720.80.20).

PIANOS BAUDE
LOCATION 280 F/mois
VENTE 252 F/mois
CREDIT CREG jusqu'à 60 mois
LIVRAISON GRATUITE
GARANTIE 10 ANS
75 bis, av. de Wagram
75017 PARIS
763 34 17 / 227 88 54

Inde

TUMULTEUX RETOUR AU POUVOIR DU CHEF DU GOUVERNEMENT EN ANDHRA-PRADESH

(De notre correspondant.)

New-Delhi. — Insolite, chaotique, vandalisme et coups de poing. Jusqu'au bout, les partisans de M. Bhaskara Rao, chef du mouvement pour l'indépendance de l'Andhra Pradesh, ont fait obstacle à la victoire de leur adversaire. Mais ce fut, cette fois, peine perdue. M. N.T. Rama Rao, le chef du gouvernement d'Andhra Pradesh, arbitrairement déposé le 16 août, puis réinstauré en catastrophe dimanche dernier (le Monde du 18 septembre) a bel et bien prouvé, le jeudi 20 septembre, qu'il disposait d'une majorité sur le parquet de l'Assemblée (par 171 voix sur 294).

Battus à plate couture, les fidèles dévoués transfèrent encore fidèles à M. Bhaskara Rao — quelques uns l'ont déjà trahi pour retrouver le camp du pouvoir — et ses cinquante-huit alliés, membres du Congrès de M. Gandhi, mauvais perdants, ont préféré ne pas assister à leur déroute et ont quitté les lieux après les avoir mis à sac.

Le plus surprenant, dans cette journée agitée, n'en a pas moins été de voir les parlementaires du parti de M. Gandhi participer au tumulte. Les observateurs politiques indiens avaient cru que, conscients du dommage causé au Congrès dans l'opinion publique, le premier ministre saisi la première occasion pour se désolidariser des factieux du Telugu Desam. Apparemment, si l'ordre a été donné de battre en retraite, s'en est suivi dans le brouhaha de Hyderabad.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, à Hyderabad, trois incidents, dont on ne sait plus très bien s'il s'agit de règlements de comptes personnels, d'affrontements politiques ou intercommunautaires, ont fait un mort et plusieurs blessés, ce qui porte à vingt-cinq le nombre des tués depuis le 9 septembre. A toutes fins utiles, les rondes de police ont été multipliées et seize quartiers de la ville sont toujours placés sous couvre-feu total. Il n'est pas question, vendredi matin, de le lever ne serait-ce qu'une heure ou deux pour permettre aux habitants de se réapproprier.

PATRICE CLAUDE.

Afghanistan

DÉTENU PAR LES AUTORITÉS SOVIÉTO-AFGHANES Jacques Abouchar serait blessé mais hors de danger

Une source officielle soviétique a fait savoir de Moscou, ce vendredi 21 septembre, directement à Antenne 2, que Jacques Abouchar, capturé en Afghanistan au début de la semaine, était vivant, blessé à l'épaule mais hors de danger, et que sa libération sera discutée par la voie diplomatique. Radio-Kaboul, cependant, n'a pour sa part fait aucune mention de l'affaire.

Selon des indications recueillies jeudi auprès de la résistance afghane à Kandahar et rapportées par l'AFP, Jacques Abouchar a été aperçu, le mardi 18 septembre, portant un pansement à l'épaule, ainsi qu'un rebelle afghan également blessé, l'un et l'autre sous la garde de soldats soviétiques.

Le journaliste indépendant Hugues Delauné, qui accompagnait l'équipe d'Antenne 2 et qui a fait le récit de l'embuscade dans laquelle le convoi est tombé, a expliqué de son côté que le groupe a passé plusieurs jours à Chaman, à la frontière pakisto-afghane, avant d'être pris, de nuit, le voyage. « Je suis sûr, a-t-il dit, que c'était un coup monté. Des Afghans m'ont dit par la suite que tout le monde savait qu'une équipe allait arriver. Je pense qu'on nous attendait... » Blessé durant l'attaque, Jacques Abouchar avait passé la nuit dans un fossé, près de son véhicule avant de se rendre le lendemain aux forces soviétiques afghanes qui l'ont découvert.

A Paris, l'ambassade d'Afghanistan déclare avoir aucune indication concernant le sort du journaliste français sur lequel Paris cherche à obtenir des informations par tous les canaux diplomatiques.

Protestations. En France, plusieurs organisations ont vivement protesté après la disparition de Jacques Abouchar. Le Syndicat national des journalistes (SNJ) a adressé aux ambassadeurs d'URSS et d'Afghanistan à Paris une lettre demandant « instamment » des informations sur son sort et déclarant : « Nous ne saurions accepter que Jacques Abouchar soit retenu de quelque manière que ce soit. Journaliste, il ne faisait qu'exercer son métier sur le terrain pour informer les téléspectateurs français ». Le Syndicat des journalistes de l'audiovisuel s'élève pour sa part contre « l'arrestation et la

Le Monde

politique

L'ÉLECTION LÉGISLATIVE PARTIELLE DU PUY-DE-DÔME

Giscard à la base

Dimanche 23 septembre, les soixante-quatre mille huit cent quatre-vingt-neuf électeurs de la deuxième circonscription du Puy-de-Dôme éliront le successeur de M. Claude Wolff, qui le 31 juillet dernier s'est démis de son mandat de député pour permettre le retour de M. Giscard d'Estaing à l'Assemblée nationale (le Monde du 25 juillet et du 2 août). Aux côtés de l'ancien président de la République, sept autres candidats se sont alignés pour cette

compétition sans grand espoir dans une terre traditionnellement acquise à la droite... giscardienne. Aux élections législatives de 1978, ils étaient douze et M. Morello (PR) avait obtenu 51,33 % des suffrages. En 1981, M. Wolff en avait recueilli 51,91 %.

Aujourd'hui, les sept candidats qui se mesurent à M. Giscard d'Estaing ne croient pas vraiment à la possibilité d'un ballottage et la

campagne se déroule paisiblement, s'animant peut-être un peu plus ces derniers jours avec la présence pour un soir de quelques leaders nationaux (MM. Jospin, Lajoinie et Le Pen, notamment), venus soutenir les candidats de leurs partis. Seul, le Front national qui, aux dernières élections européennes, a atteint dans la circonscription 9,2 % des voix espère voir confirmer cette percée et jouer les trouble-fêtes.

De notre envoyée spéciale

Clermont-Ferrand. - Dès l'ouverture de la campagne, le 3 septembre, M. Valéry Giscard d'Estaing était fin prêt, avec un état-major et une équipe de campagne d'une centaine de personnes, un journal abondamment illustré de photos de celui qui fut, avant d'être président de la République, conseiller général du canton de Rochefort-Montagne, député du Puy-de-Dôme et maire de Chamalières ; des affiches - « L'expérience, ça compte », - placardées jusque dans le hameau le plus perdu, un emploi du temps serré ne laissant rien au hasard. Le « candidat Giscard » pouvait commencer à sillonner la deuxième circonscription du Puy-de-Dôme au volant de sa 505 verte, flanqué du « fidèle » Claude Wolff, devenu son suppléant.

Le scénario des rencontres dans les petites communes rurales de l'Auvergne ne varie guère. Dans la salle des fêtes ou le bureau de la mairie, qui jouxte souvent la salle de classe devant laquelle sont sagement alignés les chaussons des douze ou treize élèves de la commune, l'ancien président de la République serre les mains, dit un petit mot à chacun, évoque un souvenir d'une précédente campagne - « J'étais monté sur une batteuse », - puis prend place devant les dix, vingt, cinquante personnes présentes. Certains ont mis un costume, d'autres sont arrivés, la casquette à la main, dans la tenue de tous les jours, ayant abandonné pour une petite heure leur travail à la ferme. Le maire ou, à défaut, le plus hardi des participants y va de son discours de bienvenue. « Vous me le remettrez par écrit », demande à chaque fois M. Giscard d'Estaing. J'aimerais tous les conserver.

Il dit son « pincement au cœur » à chaque fois qu'il aperçoit le sommet du Puy-de-Dôme parce que, dit-il, il est « Auvergnat autant qu'on peut l'être ». Il rappelle tout ce qu'il a « voulu » et « réalisé » pour l'Auvergne, parle du remembrement, du goudronnage des routes, de l'installation du téléphone et évoque tout ce qui était en cours et a pris du retard depuis 1981.

« La modernisation était venue et la vie avait repris en Auvergne. Aujourd'hui, le Puy-de-Dôme est en crise dans la France en crise. On vous a abandonnés », dit-il aux agriculteurs. Et de critiquer les quotas laitiers et d'évoquer le chômage. « On vous parle de chiffres, moi je vous parle de lettres que je reçois... Ici, nous devons essayer une autre politique en attendant qu'un jour la France prenne la même direction », lance-t-il. A l'entendre, on croirait presque que cette idée d'abandonner son mandat de député vient de lui : « J'aimais qu'il était temps que le président retrouve sa place à l'Assemblée nationale », a-t-il coutume d'annoncer.

Des questions ? demande alors M. Giscard d'Estaing. Il est bien rare que quelqu'un se bécote. Il faut attendre pour cela les réunions en ville où les langues se délient, dans la limite du raisonnable.

Il n'y a pas de petite voix

Pas de question. Alors le candidat, conclut, - sur une note d'optimisme, précise-t-il. « Si je suis là, c'est pour que nous travaillions ensemble pour en sortir. Je sais bien que c'est un moment dur à passer, mais il faut tenir et préparer le redémarrage du Puy-de-Dôme et de la France... Vous devez vous exprimer dimanche... Il n'y a pas de petite voix. Et cette élection aura un sens national... Je ne le dis pas pour moi mais pour vous... Il faut que l'on entende battre le cœur de l'Auvergne, le cœur de la France... »

S'il est pressé de questions par les nombreux journalistes venus suivre sa campagne, l'ancien président de la République refuse pourtant d'en dire davantage. Il ne veut pas parler de politique intérieure ni étrangère... Plus tard... Il ne veut que rappeler encore ces « valeurs » de l'Auvergne, le « réalisme » et la « ténacité » de ses habitants. « La ténacité c'est d'ailleurs la clé de ma candidature », lâchera-t-il, ajoutant un peu plus tard : « Quand on se bat intensément contre l'adversité, on gagne ! Revient aussi, au hasard de ces réunions, une allusion à la carrière de Raymond Poincaré. Mais c'est tout.

Pendant ce temps, l'équipe de campagne continue de s'activer à la permanence de la rue Blatin, à Clermont-Ferrand, pratique la « relance téléphonique », tandis que M. Giscard d'Estaing visite les congrégations religieuses, fait des marchés et organise des réunions privées.

« Une vraie campagne à l'américaine », s'exclame la candidate socialiste, M^{me} Michèle André. « C'est trop pour les Auvergnats, ils ne vont pas apprécier... »

Désignée à la fin du mois d'août par la commission exécutive du PS du Puy-de-Dôme, M^{me} André, conseillère municipale à Clermont-Ferrand où elle s'occupe des sports, s'amuse de sa candidature. Elle joue la décontraction, la jeunesse - elle a trente-sept ans - et la franchise... « On ne peut être franc en politique qu'au début », dit-elle, et, moqueuse, cette jeune femme non

Du score qu'elle pourrait obtenir. M^{me} André préfère ne pas parler. Elle ne se fait pas trop d'illusion. « Un ancien président de la République c'est un ancien président de la République ! » Mais ce qui est sûr, c'est qu'elle sera là le 23 septembre. « C'est un bénéfice », des ambitions ? Pourquoi n'en aurait-elle pas ? La mairie de Clermont-Ferrand lui « plairait bien ». « Mais il ne faut pas vouloir aller trop vite. Je connais bien François Giscard (député de l'Eure-et-Loir, ancien maire de Dreux). Il ne faut pas sacrifier sa santé et son bonheur », remarque-t-elle, soudain pensive. Un deuxième tour ? Elle n'y croit pas. Mais au cas où... elle sait qu'elle pourra « compter sur le candidat communiste, M. Nicolas », lui aussi conseiller municipal à Clermont-Ferrand.

Candidat du PC, M. Nicolas n'en est pas sûr, à sa première bataille législative. A l'aube, ce jour-là, il est

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE AVEC M. BARRE

« Mieux que les vœux du Nouvel An »

Le probable retour de M. Valéry Giscard d'Estaing à l'Assemblée nationale pour l'ouverture de la prochaine session parlementaire occupé déjà, en partie, les pensées de M. Jean-Claude Gaudin. Le président du groupe UDF de l'Assemblée nationale a abordé ce sujet délicat au cours d'un déjeuner, jeudi 20 septembre, en compagnie de M. Edmond Alphandéry, député UDF du Maine-et-Loire, qui présentait les propositions économiques de l'UDF.

Première question : l'ancien président de la République assistera-t-il ou non aux prochaines journées parlementaires de l'UDF ? Quelle que soit sa décision, M. Gaudin s'en satisfera. S'il vient, affirme-t-il en substance, il sera accueilli comme il se doit. Et si il préfère se reposer des fatigues de la campagne, les députés UDF le comprendront parfaitement.

Deuxième question : où siègera-t-il ? A la droite du président du groupe s'il le souhaite. Le titulaire du banc a accepté de le céder. En fait, « c'est lui qui décide ».

Troisième question, sans doute la plus délicate : les relations de l'ancien chef de l'Etat avec son ancien premier ministre, M. Raymond Barre. Il faut d'abord, explique M. Gaudin, que

M. Giscard d'Estaing comprenne que, s'ils sont devenus « baristes », nombre de députés UDF ne sont pas, pour autant, devenus « antigiscardiens ».

Au demeurant, selon le président du groupe, le retour de M. Giscard d'Estaing présente bien des avantages pour les parlementaires UDF. Les députés apprendront à le connaître mieux, comme ils ont appris à mieux apprécier le député Raymond Barre, qui a un comportement « parfait » et n'a jamais voulu parler dans l'hémicycle du Palais-Bourbon qu'à la demande du président du groupe. De la même façon, les députés devraient bénéficier de l'expérience de l'ancien président qui, de toute façon, ne parlera que sur des sujets à sa mesure. M. Gaudin estime cependant que M. Giscard d'Estaing ne s'exprimera pas, au moins cette année, sur le budget.

En revanche, la cohabitation des députés Barre et Giscard d'Estaing devrait leur permettre de se parler de nouveau. En tout cas, M. Gaudin fera tout pour favoriser ce dialogue : « Ce sera mieux que de se écrire une fois par an pour les vœux ».

J.-L. A.

sans charme ajoute : « Quand il s'agit d'aller au casse-pipe, on désigne toujours une femme ». Giscard ? Il ne lui fait pas peur. « Il m'est indifférent, mais je déteste tout ce qu'il représente... Il faut bien commencer par une bataille... Celle-là est difficile mais sympathique... »

Sa campagne, Michèle André l'a commencée assez tard, il y a dix jours à peine. Avec son suppléant, le jeune maire de Mazayes, M. Gérard Mioche, d'un an son cadet, elle s'est elle aussi attaquée aux communes rurales. On la connaît moins qu'à Clermont-Ferrand, où elle dirige le centre des Gravisses pour les enfants sourds.

A sa rencontre viennent deux, quatre ou dix personnes. « Evidemment, note-t-elle, il y a moins de journalistes, et moins de cour. Mais si eux sont organisés, nous on est sympathiques ». On s'assied autour d'une table et bien vite on discute à la bonne franquette. On parle de la tournée et de la neige en hiver qui rend vite la vie difficile dans ces hameaux si dispersés, du manque de point d'eau ici ou là pour attirer les campers. On s'étonne des propos du « candidat Giscard ». « Qu'il critique les quotas laitiers, c'est un peu fort, quand on, c'est quand même lui qui a poussé à la production pendant des années... » Il n'empêche, pour les éleveurs de montagne, c'est dur. « Je sais, dit Michèle André, mais il faut que chacun y mette du sien. » Si on en vient à parler d'un sujet plus précis qu'elle connaît moins, elle tranche : « Vous savez moi, sur ce point-là, je ne suis pas très claire », et on termine au bistrot autour d'un verre...

devant les grilles de la Banque de France, distribuant sa profession de foi aux ouvriers qui commencent leur travail à 6 heures du matin, puis à 6 heures... « Bien sûr, dit-il, je serai là le 23 septembre, mais il faut qu'elle se décide à parler plus de politique... Il ne faut pas fuir ses responsabilités ».

Du scrutin de dimanche, il dit : « Au moins, cette fois, le candidat de la droite n'avance pas à pas feutrés. Giscard symbolise bien la droite ». M. Nicolas parle de l'emploi, de la baisse du pouvoir d'achat, de l'école aussi et des « maladrances » du gouvernement, de ses « responsabilités » ; pour les quotas laitiers, il renvoie dos à dos « Fabius et Giscard ». S'il vit l'union de la gauche à Clermont-Ferrand, il ne tient pas à parler beaucoup du comité central du PC. Sur la possibilité de ballottage dimanche, il ne veut pas se prononcer, si ce n'est pour dénoncer « cette idée dangereuse selon laquelle il faudrait voter pour le Front national pour mettre l'ancien président de la République en ballottage ».

« Il faudrait pour cela que la gauche fasse le plein de ses voix et elle ne le fera pas », affirme de son côté Jean-Claude Waterlot, candidat du Front national, à la carrure imposante.

Le RPR et le Front national

Son espoir à lui : confirmer le score obtenu par son parti aux élections européennes dans la circonscription : 9,2 %. « Mais si nous mettons en plus M. Giscard d'Estaing en ballottage, le plaisir sera double », ajoute-t-il. M. Waterlot, très

M. Alphandéry (UDF) : Chiche à la modernisation, mais autrement !

« Le problème numéro un de l'opposition, c'est qu'on lui dit qu'elle n'a pas de propositions économiques alternatives » : c'est enroulé à dix-huit mois des élections législatives, et c'est pourquoi M. Edmond Alphandéry, député UDF de Maine-et-Loire, professeur d'économie et spécialiste du budget au sein de son groupe, a souhaité présenter, jeudi 20 septembre, au cours d'un déjeuner, un certain nombre de mesures. L'opposition devrait, selon lui, les reprendre à son compte si elle veut, le jour venu, être en mesure de prendre en charge mieux que ne le fait l'actuel pouvoir, l'économie de la France.

Certes, M. Alphandéry admet que les socialistes ont fait, depuis 1981, des progrès en économie, mais ces progrès, dit-il, sont loin d'être suffisants. « Je dis chiche à la modernisation, mais autrement ! », affirme M. Alphandéry, qui ajoute : « Il ne faut pas confondre réduction des dépenses et réduction des dépenses. La réduction des dépenses ne fait pas une politique. Les socialistes sont en train de gérer le déficit minimum mais tuent l'espérance ».

En somme, la France est sur « la pente anglaise d'avant M^{me} Thatcher ». Pour le député de Maine-et-Loire, après avoir fait rouler la « voiture France » à 150 à l'heure, « sans mettre ni huile ni eau », les socialistes ont adopté une conduite plus raisonnable. Un certain nombre de voyants ne sont donc plus au rouge, mais « le moteur reste grippé et a besoin d'une révision ».

L'idée de M. Alphandéry est simple : afin de retrouver peut-être les sentiers d'une croissance poussée par l'investissement et non par la consommation, il faut d'abord réduire le taux d'épargne des ménages, qui est descendu, estime M. Alphandéry, à un niveau alarmant. « Il est impératif de redresser l'épargne, dit-il. Si nous n'avons pas une épargne suffisante, nous sommes perdus ».

Le député de Maine-et-Loire suggère donc, après suppression du livret A et des CODEVI, la création d'un livret d'épargne retraite assorti d'avantages fis-

caux plus importants que le livret A, à condition que les fonds demeurent pendant une période suffisante sur ce livret. Il estime aussi qu'il convient de mieux aider l'épargne populaire et, escompte ainsi, notamment, le dégellement de l'épargne nécessaire pour le financement de l'économie et l'engagement d'un processus de dénationalisation partielle.

Le dispositif se complète, pour l'essentiel, d'une incitation fiscale à l'investissement sous forme de déduction du revenu imposable des entreprises des bénéfices réinvestis dans l'entreprise. La vente de la loi de « répartition » du secteur public, qui constitue, selon M. Alphandéry, le « premier pas vers la dénationalisation », permettrait de dégager 30 milliards de francs sur deux ans afin de financer ces mesures. Pour compléter le « retour de la confiance », M. Alphandéry préconise aussi le rétablissement de la liberté des prix et de la liberté des profits publics, la suppression du contrôle des changes et la ramène en ordre des finances publiques. Pour le député de Maine-et-Loire, toutes ces mesures, en permettant un retour progressif à la croissance, autoriseraient à enclencher un processus de baisse des impôts et de renversement de la tendance du chômage. Il s'agirait, en somme, d'un nouveau plan Ruffet qui, selon M. Alphandéry, devrait être accompagné par le RPR, « idéologiquement sur le même long terme d'onde », dans la mesure où le parti de M. Jacques Chirac, qui « n'a pas encore de programme précis », ne devrait pas être « choqué » par ce plan.

Au passage, M. Alphandéry égrène M. Chirac, qui, lorsqu'il était premier ministre, « a fait fonctionner la planche à billets » pour nourrir une relance qui n'a « rien à voir » avec celle qui définit le programme de l'UDF. Quant aux déclarations du maire de Paris au magazine télévisé « L'enjeu », elles sont renvoyées à leur auteur avec, noté en marge : « La confiance, c'est bien beau, mais ça ne suffit pas. Moi, je propose les ingrédients de la confiance ». JEAN-LOUIS ANDRÉANI.

Les contraires

(Suite de la première page)

L'arrivée de M. Fabius pour le chef de l'Etat un problème de répartition des tâches, un jeu de discours, et laisse entendre une inévitée sous la « République » - la seule interrogation à laquelle, parce qu'elle concerne deux prochains échéances électorales (1986-1988) : la présidence pourra-t-elle se remettre à flot ?

Crise d'identité au PS

Le PS n'est pas en mesure de mener une certaine façon la politique, même contradictoire, mise à jour par l'effet Fabius, que M. Mitterrand. Cet homme et ce parti ont gagné une image et une stratégie, mais une image et une stratégie qui ne sont pas celles de la gauche traditionnelle. La nouvelle image, celle de l'union, n'est plus que la crise d'identité des socialistes (1), tandis que Fabius, par l'attitude des communistes, accentue la difficulté électorale.

Le PS a donc un problème de gestion et de stratégie. Qui dit nouveau projet, aujourd'hui, dit problème de gestion révolution culturelle, pour le parti qui l'expérience des pouvoirs de l'Etat a été un succès. On imagine mal que le PS, qui a manifesté son caractère socialiste à l'arrivée sur la scène de la République avec le capitalisme. La révolution sociale, l'idéologie socialiste, dans les pratiques, de quoi s'agit-il ? Une nouvelle « révolution », d'une part, ou d'un aggrandissement, d'autre part, l'ajout du prochain congrès (septembre ou automne 1985) pendant de peu les élections législatives, et le défi qui doit suivre.

M. BARRE ESTIME

QUE L'OPPOSITION A INTERÊT A SAUVEGARDER SA DIVERSITÉ

Exprimer son « intérêt » aux questions de personnel dans l'opposition, spécialement, selon lui, des « amorceurs de régate », M. Raymond Barre affirme dans l'« Enjeu », sa lettre hebdomadaire, qu'il « dans l'opposition », il s'agit de « sauvegarder la diversité », et d'écarter les « courants » qui ne sont pas, aujourd'hui, au cœur de la République. C'est un peuple français de se prononcer avec un scrutin d'ici là, nous sommes dans l'époque... »

Après avoir jugé que le départ des communistes du gouvernement « n'était pas à lui seul un ralliement au pouvoir », il indique : « Je donne à M. Mitterrand l'assurance de voter avec les communistes pour qu'ils aient une nouvelle force d'appoint et que les communistes puissent rompre complètement avec le savoir qu'ils ont la nouvelle loi électorale ».

1000 FAÇONS D'UTILISER SON MICRO

SOFT & MICRO

4 NIVEAUX D'INITIATION

DOSSIER LES LOGICIELS FORT

EXCLUSIF : CHAQUE MOIS UN VÉRITABLE LISTING DÉTACHABLE

SOFT & MICRO. CHAQUE MOIS LA MICRO EN ACTION.

Bien utiliser son micro-ordinateur, c'est souvent dur ! Comment découvrir de nouvelles applications ? Comment savoir s'il en a les capacités ? Trop de questions sans réponse. Et pourtant, quelle richesse dans le matériel quand on a les bons logiciels. Alors, pour tous ceux qui veulent multiplier les possibilités d'utilisation de leur micro, voici Soft & Micro.

Soft & Micro, c'est un nouveau magazine qui parle des 1000 façons d'utiliser son micro-ordinateur. Des programmes de jeux aux logiciels les plus évolués, du professionnel au domestique, de la gestion à la détente. Avec Soft & Micro, prenez la micro-informatique du bon côté : le côté soft.

Soft & Micro, mensuel, 12 numéros par an, 75 francs par an (hors port).

POUR PARTICIPER ENSEIGNEMENT DE GESTION DE HAUT NIVEAU A PARIS

recherche collaboration

PRATICIENS DES TECHNIQUES DE MANAGEMENT

Diplôme Grande Ecole nécessaire formation complémentaire aux U.S.A. appréciée

contact, par courrier : **SE Consultants** 74, avenue Kléber 75008 Paris

VOIR AU BUREAU

LAMPE HAUTE BRASSE THERMISTE DEUX INTENSITÉS

سكرا من الاموال

POLITIQUE

APRÈS LE COMITÉ CENTRAL DU PCF

M. Laurent : fourvoyé

M. Paul Laurent, membre du secrétariat du comité central du Parti communiste, rapporteur du projet de résolution pour le prochain congrès, a déclaré, au cours du journal de la mi-journée sur TF 1, le jeudi 20 septembre, que les communistes s'étaient « un peu fourvoyés », pendant vingt ans, dans une « forme d'union » de la gauche, qui privilégiait l'accord « au sommet » avec le PS. Pour le PCF, désormais, a dit M. Laurent, « l'essentiel est d'écouter les gens, de leur faire agir ensemble plutôt que de privilégier les accords politiques auxquels nous ne renonçons pas mais qui nous semblent, quand même, seconds ».

M. Lajoie : de nouveaux accords

M. André Lajoie, président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, membre du secrétariat du comité central du PCF, a déclaré, le jeudi 20 septembre, à Clermont-Ferrand, la « possibilité de nouveaux accords entre le PCF et les partis politiques de gauche » n'est « pas exclue ». Venu soutenir la candidature de M. Jean Nicolas à l'élection législative partielle du Puy-de-Dôme, M. Lajoie a précisé que « ces accords ne doivent pas renouveler l'erreur de se conclure au sommet », car « cela n'encourage pas la participation des travailleurs ». « Il ne s'agit pas là, a-t-il dit, d'une rupture avec le PS. (...) Nous voulons une union qui serve à quelque chose, qui permette d'avancer. Nous n'avons pas encore franchi, mais il faut s'orienter vers un nouveau rassemblement populaire majoritaire ».

M. Rigout : pas de rupture

M. Marcel Rigout, ancien ministre de la formation professionnelle, membre du comité central du PCF, a déclaré, le jeudi 20 septembre, sur FR 3-Limousin : « Il n'y a pas eu rupture de l'union de la gauche ; c'est une mauvaise interprétation des propos de Georges Marchais ». M. Rigout a précisé que des actions ponctuelles pourront être menées avec le PS et que « le PCF tire les

leçons de l'expérience d'un accord d'états-majors, qui n'a pas fonctionné, et se lance dans la recherche d'un nouveau rassemblement populaire et démocratique ». Selon M. Rigout, les points de vue exprimés, au nom des diverses fédérations, au comité central, « correspondent à autant de sensibilités différentes ». « Il faut, a-t-il indiqué, rompre avec l'image, tout à fait inexacte, d'un PCF monolithique, et le prochain congrès, qui sera le résultat d'une discussion démocratique ouverte, le prouvera ».

M. Fiszbin :

un point de non retour

M. Henri Fiszbin, président de Rencontres communistes, a déclaré, le jeudi 20 septembre, sur la radio Fréquence-libre (Paris), que le PCF « s'enfonce dans une situation qui ne peut pas mener à autre chose qu'à un point de non-retour dans la voie du déclin ». Selon M. Fiszbin, « le rapport Marchais est dans la logique complète des décisions qui ont amené le Parti communiste à quitter la majorité de gauche et à se situer sur une position d'opposition à la gauche ». L'ancien premier secrétaire de la fédération de Paris du PCF a ajouté : « Le Parti communiste s'avance dans une voie qui le conduit, et le conduira de plus en plus à joindre sa voix à celle de la droite, à lutter contre le gouvernement de la gauche ».

M. Poperen : trop dur

Pour M. Jean Poperen, membre du secrétariat national du PS, invité de RMC, jeudi matin 20 septembre, le rapport fait devant le comité central du PCF, laisse une question sans réponse : « on change ou on continue ». Il a suggéré que si les communistes ont décidé de « fuir leurs responsabilités après trois ans », c'est parce qu'ils trouvent que « c'est trop dur ». « Mais, a-t-il ajouté, c'est dur pour tout le monde, c'est dur pour nous aussi ». Après avoir affirmé que le PS est « la force principale de gauche (...) maintenant de façon définitive », M. Poperen a considéré que les accusations de collusion avec la droite portées contre le PS, relèvent du « procès d'intention ».

M. Chirac au Japon : la social-démocratie est la voie la plus pernicieuse

De notre envoyé spécial

Tokyo. — M. Jacques Chirac, après avoir passé la journée de vendredi dans l'ancienne ville impériale de Kyoto, devait regagner Paris samedi matin 22 septembre.

Jeudi, à Tokyo, l'homologue du maire de Paris, M. Suzuki, gouverneur de la capitale japonaise, a pris congé de son hôte en se disant « émerveillé par son dynamisme et par son énergie ». Les deux édiles ont confirmé le pacte d'amitié qui lie les deux cités depuis le 14 juillet 1982. Ils sont convenus d'une Semaine de Tokyo à Paris, début 1986, répondant ainsi à celle qui vient de se dérouler dans la capitale japonaise.

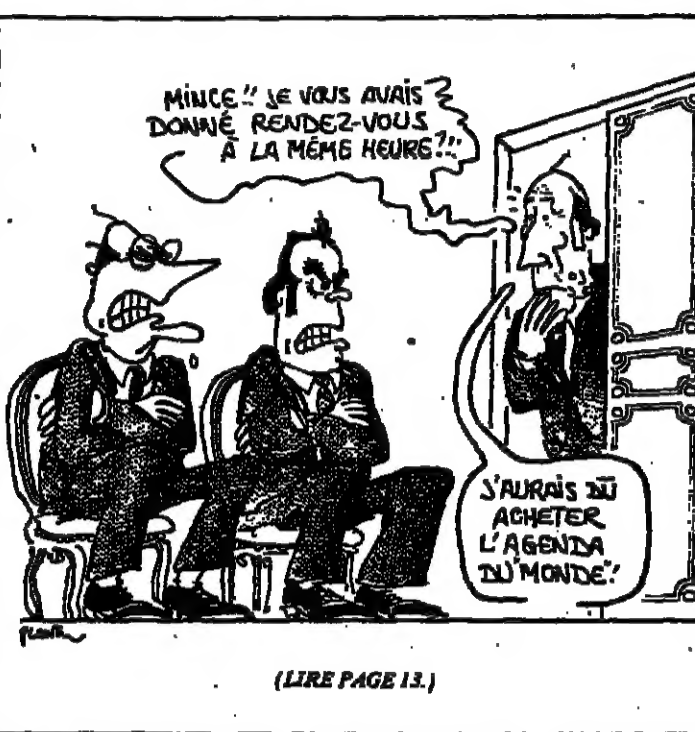
M. Jacques Chirac, accompagné de son épouse, a été reçu en audience par l'empereur Hiro Hito dans son palais au centre de Tokyo. Ce geste de courtoisie est strictement protocolaire, et ne donne lieu à aucun échange de vues politiques. En revanche, au cours d'un long entretien avec M. Nakasone, chef du gou-

vernement japonais, l'ancien premier ministre français a surtout évoqué les relations Est-Ouest, la situation au Proche-Orient, plus précisément la guerre entre l'Iran et l'Irak, dans laquelle le Japon n'a pas pris nettement position pour l'un des belligérants.

Puis, au cours d'une réunion privée devant une centaine de militants du RPR appartenant à la communauté française, il a déclaré : « La social-démocratie est la voie la plus pernicieuse. L'expérience socialiste en France agit comme un révélateur de ce qu'il ne faut pas faire ».

Enfin, au cours d'une conférence de presse devant les journalistes étrangers de Tokyo, il a rappelé : « L'idéologie de l'opposition est si différente de celle des socialistes qu'elle rend très difficile un compromis. C'est pourquoi je n'y crois pas ».

ANDRÉ PASSERON.



(LIRE PAGE 13.)

La visite de MM. Mitterrand et Kohl à Verdun

Le chancelier Helmut Kohl et M. François Mitterrand se rendront, samedi après-midi 22 septembre, aux cimetières de Consenvoye et de Douaumont, où ils se recueilleront sur les tombes des victimes allemandes et françaises de la guerre 1914-1918.

Ils planteront un arbre sur une butte proche de l'ossuaire de

Douaumont et visiteront le mémorial de Verdun. Les deux hommes d'Etat se rendront également sur les lieux où Hans Kold, père du chancelier, combattit pendant la première guerre mondiale.

Cette cérémonie avait été annoncée au mai à Rambouillet, à l'occasion du dernier sommet franco-allemand.

La première bataille d'anéantissement du siècle

Au début de 1916, les troupes françaises et allemandes se livrèrent, une fois de plus, la bataille décisive. Joffre met au point une offensive sur la Somme. Son homologue, Falkenhayn, lui, entendait « saigner l'armée française » par une série d'attaques massives sur un front limité. Le camp retranché de Verdun forme un saillant dans les lignes allemandes. Du côté français, on ne lui accorde guère d'intérêt : les fortifications, construites après 1871, sont trop vulnérables aux obusiers modernes. On a retiré une grande partie de l'artillerie des forts et laissé devant Verdun des troupes peu nombreuses.

La 5^e armée allemande, sous les ordres du prince héritier, le kronprinz, attaque, le 21 février 1916, après neuf heures d'une colossale préparation d'artillerie sur la rive droite de la Meuse, au nord de Verdun, distant d'une dizaine de kilomètres. Sur le terrain bouleversé, les survivants se défendent avec un extraordinaire acharnement. Les Allemands, cependant, s'emparent du fort de Douaumont quasiment désarmé et de la cote 304. La situation est extrêmement grave.

Le 26 février, le général Philippe Pétain, commandant de la 1^{re} armée, reçoit le commandement de l'ensemble de la défense. Il fait le tour des états-majors. Il faut ravitailler le camp retranché et rendre confiance aux troupes et à leurs chefs. Verdun n'est relié à l'arrière que par une ligne de chemin de fer à voie étroite et une petite route. Pétain fait aménager la route Bar-le-Duc-Verdun par Souilly. Nuit et jour, une orde de camions, sur une voie constamment entretenue, malgré les obus, par une auge de terrassiers, monte et descend du front : c'est « la Voie sacrée ». En même temps, suivant une méthode qu'il ne cessera d'appliquer et lui vaudra la reconnaissance des soldats, il les reconforte par de nombreuses visites et s'efforce d'améliorer leurs terribles conditions de vie.

Fin février, au nord de Verdun, l'assaut allemand s'essouffit. Falkenhayn a réussi à attirer sur Verdun une partie des renforts français. Le kronprinz attaque, cette fois, sur la rive gauche de la Meuse, au nord-ouest de Verdun. Le bois de Cumières et le Mort-Homme tombent entre ses mains. Mais la défense tient, galvanisée par Pétain qui, le 10 avril, lance un ordre du jour fameux : « On les aura ! ». Les forces allemandes n'ont progressé en moyenne que de 7 kilomètres. Le ravitaillement et les munitions arrivent désormais et les troupes s'accrochent dans un paysage rendu lunaire par les bombardements. Joffre, cependant, se refuse à engager les troupes qu'il réserve pour la Somme.

Le 1^{er} mai, Pétain est nommé commandant en chef des armées du centre. Verdun reste sous sa responsabilité, mais le commandement direct est confié au général Nivelle.

Le 24 mai, Mangin tente, en vain, de reprendre Douaumont. Quinze jours plus tard, tombe le fort de

Vaux, à l'est de Douaumont, qui, encerclé, avait offert une longue résistance. Nouvelle offensive allemande le 21 juin. Le kronprinz, qui voudrait, lui, non une bataille d'usure, mais une percée victorieuse, s'empare des ruines de deux villages, mais ne peut déboucher. Pourtant, il lui faut faire vite : les Russes de Brusilov attaquent en Ukraine et Joffre sur la Somme.

Une dernière grande offensive, les 11 et 12 juillet, autour du fort de Souville échoue comme les précédentes.

La contre-offensive française, lancée par Nivelle, a lieu en octobre, novembre et décembre. Douaumont et Vaux sont repris, la rive gauche, le Mort-Homme et la cote 304 sont reconquis en août 1917. La menace sur Verdun est écartée.

La « saignée », prévue par Falkenhayn, a été terrible, mais pour les deux armées : trois cent soixante mille Français, trois cent trente-cinq mille Allemands ont été tués sur un front d'une cinquantaine de kilomètres. Plongés dans la première grande bataille d'anéantissement du siècle, les combattants ont, de part et d'autre, dépensé des trésors d'héroïsme. Verdun restera, en France comme en Allemagne, le symbole à la fois du courage et de la misère du combattant, et de l'immense boucherie d'une guerre entrée dans le stade industriel.

J. P.

Un sondage de la SOFRES

LES ÉLECTEURS DE GAUCHE DÉÇUS PAR M. MITTERRAND SONT PLUS NOMBREUX QUE LES SATISFAITS

La cote de popularité du président de la République est toujours négative : elle cesse toutefois de décroître. C'est ce qu'indique un sondage réalisé par la SOFRES pour un groupe de journaux de province. D'après cette enquête effectuée du 5 au 8 septembre auprès d'un échantillon représentatif de 1 000 personnes, 38 % des Français (36 % l'an dernier) éprouvent de la sympathie pour le chef de l'Etat contre 54 % (53 % au début de l'année) qui expriment le sentiment contraire.

La sévérité des Français porte toutefois plus sur l'action de M. Mitterrand que sur sa personne. Son bilan n'est jugé positif que par 31 % des personnes interrogées. Pour 58 %, en revanche, il est négatif. Ceux qui considèrent qu'il ne tient pas ses promesses faites lorsqu'il était candidat à la présidence de la République sont plus nombreux qu'en janvier (65 % au lieu de 54 %). Enfin 60 % des Français se déclarent déçus par son action. Et cette déception est pour la première fois particulièrement sensible dans son propre électorat : sur 100 électeurs de M. Mitterrand au second tour de l'élection présidentielle, 47 affirment être déçus, 42 satisfaits.

PRINTEMPS

LE SCOOP DU JOUR!

250 F

LA NOUVELLE LONGUEUR

Jupe plissée unie, nouvelle longueur, 60% polyester, 40% laine.

LES SCOOPS DU PRINTEMPS

Housmann/Nation Party 2/Völzky 2/Hobbe République/Ternes

Edouard LECLERC

MAITRISE L'ENERGIE

A partir de septembre la Lettre mensuelle de l'Agence française pour la maîtrise de l'énergie paraît dans « Le Monde » mis en vente le mardi et daté du mercredi

Des abonnés nous ont noté la date du prochain numéro

MARDI 25 SEPTEMBRE
DANS LE « MONDE »
DATÉ 26 SEPTEMBRE

Le Monde

Le pape à...

Ottawa. — Jean-Paul II a quitté le Canada jeudi 20 septembre après un voyage de douze jours qui l'a vu parcourir huit des dix provinces du pays. Il est arrivé à Rome vendredi matin. Le dernier jour passé dans la capitale fédérale aura été consacré par une rencontre à huis clos avec les quarante-cinq cardinaux du pays en une dernière messe célébrée en plein air sur le thème « La justice ». En commentaire, le pape a déclaré : « Il faut défendre de la justice les hommes — des institutions, des hommes — de la mort, de la mort de la faim ! Il faut défendre de la mort tout ce qui est humain ! »

Devant les évêques, Jean-Paul II a dressé un premier bilan de son voyage. Il a mis en garde contre la sécularisation qui sans reconnaissance de Dieu serait une « négation de la christianité ». « Il faut porter le monde qui n'est plus païen, mais qui n'est pas chrétien », a-t-il déclaré. Dieu, estime le pape, doit intervenir dans la grandeur du monde, l'attente des auditeurs.

Quant le divorce, l'abandon des moyens contraceptifs et la « tendance généralisée à l'individualisme », le pape a poursuivi : « Les gens les opinions contrastées, les vents passionnés, les attitudes de l'Église, les courtoisie à sauver l'homme humain et le respect de la vie. Devenu ensuite la société de consommation et ses « besoins artificiels », le pape a invité à « ouvrir les yeux sur les misères régionales du monde qui vivent dans le désenchantement le plus complet ».

Rappelant l'importance de la prière et de la messe dominicale, le pape a fait un long développement sur la nécessité d'une prière fréquente du sacrement de pénitence. « Le renouveau communautaire du sacrement ne doit jamais faire oublier la démarche personnelle », a-t-il déclaré. « Le pape a ajouté Jean-Paul II, qui a demandé aux évêques d'aider les prêtres à « accorder une priorité à la mission, après l'enchanteur moine ».

LE MONDE



Edouard LECLERC

551 من الاموال

Le Monde

société

LA FIN DU VOYAGE DE JEAN-PAUL II

Le pape a voulu « réveiller » les chrétiens du Canada

De notre envoyé spécial

Ottawa. — Jean-Paul II a quitté le Canada jeudi 20 septembre après un voyage de douze jours qui l'a vu parcourir huit des dix provinces du pays. Il est arrivé à Rome vendredi matin. Le dernier jour passé dans la capitale fédérale aura été marqué par une rencontre à huis clos d'une heure quarante-cinq entre le pape et les cent vingt-six évêques canadiens, et par une dernière messe célébrée en plein air sur le thème « la paix et la justice ». En commentant les Béatitudes, le Pape a notamment déclaré : « Il faut défendre la mort des hommes — des millions d'hommes — de la mort nucléaire et de la mort de la faim ! Il faut défendre la mort tout ce qui est humain ! »

Devant les évêques, Jean-Paul II a dressé un premier bilan de son voyage. Il a mis en garde contre la sécularisation qui sans référence à Dieu serait une « séparation de la foi chrétienne ». « Il faut parler à un monde qui n'ose plus parler de Dieu, estime le pape, sans jamais réduire la grandeur du message à l'attente des auditeurs ».

Citant le divorce, l'avortement, les moyens contraceptifs et « une tendance généralisée à l'hédonisme », le pape a poursuivi : « Malgré les opinions contraires et souvent passionnées, on attend finalement de l'Eglise qu'elle contribue à sauver l'homme et le respect de la vie. » Désormais, insiste le pape, la communion et les sacrements doivent être réservés à ceux qui ont une foi véritable et qui ne sont pas trop préoccupés de problèmes sociaux et politiques.

Rappelant l'importance de la prière et de la messe dominicale, le pape a fait un long développement sur la nécessité d'une pratique fréquente du sacrement de pénitence. « Le renouveau communautaire de ce sacrement ne doit jamais faire dévier la démarche personnelle du pénitent et l'absolution personnelle », a ajouté Jean-Paul II, qui a demandé aux évêques d'aider les prêtres à « accorder une priorité à ce ministère, après l'eucharistie mais

avant beaucoup d'autres activités moins importantes ». Cette insistance du pape vise la pratique, très répandue au Canada, de l'absolution collective, comme nous l'avait expliqué Mgr Joseph-Aurèle Plourde, archevêque d'Ottawa (le Monde du 20 septembre).

Regrettant la rareté des vocations sacerdotales, et surtout religieuses, le pape a constaté qu'« un nouveau style de la collaboration nécessaire avec les laïques n'est pas toujours facile à trouver ». Et d'ajouter : « C'est aux laïques qu'il revient de faire passer dans la vie de la société les principes de doctrine sociale que soulignent vos documents. » L'ontam la « richesse inouïe » des traditions culturelles et linguistiques au Canada, le pape a insisté sur le lien nécessaire avec l'Eglise universelle, car, dit-il, « une Eglise particulière ne saurait chercher à résoudre ses problèmes en dehors de cette perspective ».

« Pasteurs et prophètes »

Il a terminé par un avertissement : « A Lourdes, l'an dernier, j'ai voulu créer la dévotion de nos frères persécutés, car il y a sur ce point comme une conspiration du silence qu'il faut rompre. Vous devez stimuler le réveil des chrétiens endormis dans une vie facile, jouissant de toutes les libertés, et parfois trop préoccupés de problèmes sociaux et politiques par rapport à cet ensemble. »

Ces allocutions aux allures de rappels à l'ordre fraternel n'ont pas tant enthousiasmé des évêques, unanimes à se réjouir du succès de ce voyage. « Nous venons de vivre le plus grand événement de notre histoire », a dit Mgr Gérard Dionne, évêque d'Edmonton (Nouveau-Brunswick), Mgr Bernard Hubert, évêque de Saint-Jean-Longueuil de renchérit : « Nous avons rencontré un pasteur qui est en même temps un prophète. Il ne cherche pas à plaire », Mgr Dionne y voit

« un cri de la justice sociale ; le père des rois et des princes qui, comme les papes médiévaux, parle aux grands de ce monde et aux puissances politiques pour les interpeller personnellement ».

D'autres, comme Mgr René de Roo, évêque de Victoria (Colombie britannique), pensent que ce voyage a été un « révélateur », car il a fait découvrir aux Canadiens dans leur grande diversité l'existence d'autres communautés chrétiennes qu'ils ignoraient. Pour M^{me} Gabrielle Lechance, sociologue, ce phénomène a également joué sur le plan local. « Après la « révolution tranquille », dit-elle, notre Eglise était devenue une Eglise du silence où on n'osait plus se dire chrétiens. En nous révélant les uns aux autres, le pape nous a transformés en une Eglise qui exprime sa foi publiquement. »

Le bilan politique de ce voyage peut être apprécié à trois niveaux. D'abord sur le plan économique, avec les appels en faveur d'une restructuration industrielle et d'un renforcement de la solidarité Nord-Sud. Ensuite, sur le plan culturel, où le pape a non seulement pris la défense du pluralisme culturel et ethnique mais en a tiré les conséquences pratiques touchant l'autodétermination des minorités. Et, enfin, sur le plan de la moralité publique, où ses rappels de la doctrine catholique sur la moralité conjugale, l'éducation ou la société technologique ont forcément des répercussions sur les choix politiques du nouveau gouvernement.

Dans l'ensemble, les hommes politiques canadiens ont gardé un « profil bas », se gardant soit d'utiliser le voyage pontifical à leur profit soit de le critiquer ouvertement. Une exception, toutefois, M. Sam Hughes, président de la chambre de commerce canadienne, a regretté publiquement la prise de position du pape dans le domaine économique, « une réalité qu'il ignorait à l'évidence », selon M. Hughes. Mais ce fut la seule fausse note d'une tournée triomphale que le peuple canadien n'est pas prêt d'oublier.

ALAIN WOODROW.

LE SORT DES DÉTENUÉS ESPAGNOLS RÉCLAMÉS PAR MADRID

Lassitudes basques

De notre envoyé spécial

On devait connaître vendredi 21 septembre, en fin d'après-midi, la décision de la Cour de cassation concernant les pourvois formés par les sept séparatistes basques espagnols incarcérés à Fresnes. Une décision plutôt attendue, vraisemblablement suivie d'une expulsion vers un pays étranger autre que l'Espagne des sept séparatistes.

Bayonne. — « Ça flanche », concède un militant. Et effectivement, si deux mille personnes se sont réunies à Bayonne, le 15 septembre, la mobilisation au Pays basque français ne s'était pas accompagnée la veille de la décision de la Cour de cassation à propos des sept Basques espagnols détenus et menacés d'extradition et qui font une grève de la faim. Au pied du « château vieux », après dix jours de manifestations quotidiennes, ils n'étaient plus, jeudi dans la soirée, qu'une centaine, le dernier carré de fidèles. Personne, parmi eux, n'aurait contesté la réalité de la grève de la soif des militants basques, qui, à les en croire, en serait à son vingt-sixième jour.

Peu de réfugiés s'étaient déplacés : « La police, explique-t-on, les cherche en ce moment, et ils ont peur. » En fait, la stratégie des Basques espagnols en France n'a pas varié. Ils veulent rester cette communauté discrète, irréprochable malgré les attentats, les expulsions, voire les extraditions. « Même si un accident irréversible se produisait à la prison de Fresnes, ont-ils déclaré récemment, aucun acte de violence ne peut nous être utile. » En France tout au moins : « Les conséquences pour les intérêts français en Espagne seraient incalculables, imprévisibles, menace un réfugié, s'il y avait extradition. »

La plupart des manifestants, jeudi, les traits tirés par cette lutte qui dure, ont pourtant, après les déclarations de M. Lionel Jospin (premier secrétaire du PS), bon espoir. Ils n'ont pas pour autant la

moindre illusion sur le Parti socialiste. Le père Olhagarai, un prêtre qui est membre de la Ligue des droits de l'homme, reçut la veille au ministère de la justice à Paris avec des élus du Pays basque, dénonça comme beaucoup d'autres la raison d'Etat. Et c'est au siège du Parti socialiste, à Biarritz, qu'ils entendaient aller dénoncer, en voiture, jeudi soir, les menaces qui pèsent sur les détenus.

Sans succès : des policiers, beaucoup plus nombreux qu'eux, ont bloqué toutes les routes. Les moyens des forces de l'ordre ont en effet été renforcés cet été et trente hommes d'une section d'intervention, entraînés par le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale, veillent désormais au calme du petit Bayonne. Les militants, un peu amers, ont donc ramassé dans cette ville qui s'endormait les affiches usagées : « Extradition, expulsion, nous sommes excédés ». Et aussi cet avertissement un peu dérisoire : « On ne les laissera pas mourir, Mitterrand attention ! ».

A Cambo-les-Bains, commune de l'arrière-pays basque où quelques nationalistes tentent, le même soir, une réunion d'information, le désarroi est évident. Vingt personnes au total pour ce canton d'Espelette où un comité de soutien a été créé en juillet sur l'initiative de M. Henri Deguerre, un représentant de commerce qui est aussi l'ancien secrétaire de la section socialiste. Ce militant du CHRES estime avoir été « roulé dans la farine par M. Chevènement ». « On est des puits. »

Mais que faire ? « Il y a 80 % de gens qui sont contre les réfugiés », affirme un participant. « Pas contre mais indifférents », ajoute un autre. « Moi je travaille dans une grosse boîte ici, indique un ouvrier, les plus libéraux deviennent de vrais fascistes quand il s'agit des réfugiés. C'est le blocage total. » Les militants basques pressentiment une hostilité assez générale désormais contre les « réfugiés », jugés responsables de la mauvaise saison touristique ou de l'insécurité, confondus avec les ténors du GAL ou les extrémistes du groupe clandestin Iparrerriak.

Qu'opposer à ces arguments ? Les gens sont désormais très « aliénés », affirme un participant. « Ils ont même peur de parler avec les réfugiés », affirme un autre. Il y a du découragement parmi les patriotes basques. L'un d'entre eux, désabusé, conclura : « Il ne nous reste plus qu'à pleurer. »

NICOLAS BEAU.

UN APPEL

DE PLUSIEURS PERSONNALITÉS

L'extradition ou l'expulsion des sept séparatistes basques incarcérés à Fresnes serait « un pas vers la disparition du droit d'asile en France », estiment des personnalités dans une lettre envoyée au président de la République, au premier ministre et au garde des sceaux. Ce texte est signé notamment par Simone de Beauvoir, Claude Bourdieu, le docteur Cabu, Félix Guattari, Alain Krivine, Arlette Laguiller, le chanteur Renaud, Stéf et Philippe Solers.

1.800 CC ET 12 SOUPAPES POUR L'ACCORD 85!

Automatique (5 CV) ou 5 vitesses (8 CV) Traciton AV.
4 roues indépendantes. Direction assistée.
Glacis électriques AV et AR. Fermeture magnétique. Plus une série d'équipements exceptionnels.

HONDA JAPAUTO
Concessionnaire exclusif - 27 av. de la Grande Armée - Tél. 508.14.51

LE PARTI PRIX

la liberté



Edouard LECLERC et son fils Michel-Edouard animent 500 militants crédibles de la baisse des prix

Les Centres Distributeurs Edouard LECLERC

Combattent contre tous les monopoles et les refus de vente

pour la liberté des prix des carburants

pour l'abrogation de la loi sur le prix unique des livres (loi Lang)

pour la vente libre de la parfumerie et de la parapharmacie

ATTENTION CONFUSION !

Edouard LECLERC et son fils Michel-Edouard n'ont rien à voir avec les opérations de pompes funèbres, ULM, ou voitures importées lancées par leur homonyme. Leur crédibilité et leur responsabilité ne sont pas engagées.



de MM. Mitterrand et Kohl à Verdun

Le président de la République et le chancelier allemand ont visité le site de la bataille de Verdun, le 20 septembre. Ils ont été accueillis par le gouverneur de la région, M. Jean-Pierre Gaudon.

re bataille d'anciennement du siècle

La bataille de Verdun, qui a duré de mai à décembre 1916, a été l'une des plus sanglantes de la Première Guerre mondiale. Plus de 700 000 soldats ont été impliqués, et plus de 300 000 ont péri. Le site a été classé monument historique en 1925. En 1984, le président de la République, François Mitterrand, et le chancelier allemand, Helmut Kohl, ont visité le site. Ils ont été accueillis par le gouverneur de la région, M. Jean-Pierre Gaudon. Les deux chefs d'Etat ont posé une plaque commémorative. Mitterrand a déclaré : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. » Kohl a ajouté : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. »

Le président de la République et le chancelier allemand ont visité le site de la bataille de Verdun, le 20 septembre. Ils ont été accueillis par le gouverneur de la région, M. Jean-Pierre Gaudon. Les deux chefs d'Etat ont posé une plaque commémorative. Mitterrand a déclaré : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. » Kohl a ajouté : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. »

Le président de la République et le chancelier allemand ont visité le site de la bataille de Verdun, le 20 septembre. Ils ont été accueillis par le gouverneur de la région, M. Jean-Pierre Gaudon. Les deux chefs d'Etat ont posé une plaque commémorative. Mitterrand a déclaré : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. » Kohl a ajouté : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. »

Le président de la République et le chancelier allemand ont visité le site de la bataille de Verdun, le 20 septembre. Ils ont été accueillis par le gouverneur de la région, M. Jean-Pierre Gaudon. Les deux chefs d'Etat ont posé une plaque commémorative. Mitterrand a déclaré : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. » Kohl a ajouté : « Cette bataille a été l'une des plus sanglantes de l'histoire de l'humanité. Elle a coûté la vie à plus d'un million d'hommes. Elle a marqué l'histoire de la France et de l'Allemagne. »

ISE L'ENERGIE

septembre la Lettre de l'Agence française de l'énergie paraît dans le « MONDE » le 26 septembre

Le prochain numéro du « MONDE » paraît le 26 septembre

SOCIÉTÉ

UNE « APPARITION » EN NORMANDIE

Notre-Dame de Montpinchon

De notre envoyé spécial

Montpinchon. — Trois petits tours et puis s'en va. Pleine de grâce, mais aussi de savoir-vivre, la Vierge Marie n'a pas voulu s'imposer. Après trois apparitions sans conviction dans le « chemin du Paradis », entre le château et la transformation EDF, elle s'est retirée sur la pointe des pieds. Montpinchon n'était pas prête à soulever des montagnes.

Une apparition soucieuse de dialogue cherchait en vain ici un interlocuteur. Faut-il, un jeune forain de vingt-deux ans, réveillé dans sa caravane au beau milieu de la nuit, lui qui fut le premier élu, s'en excuser presque sur-le-champ ? Il ne se souvient de rien et, depuis ce jour-là, fait un détour pour éviter le théâtre de la manifestation.

Une autre bienheureuse, jeune mère de famille nombreuse, dans sa salle à manger, ses marmottes accrochées à ses jupes, ne veut plus rien savoir. La Dame blanche lui est apparue, radieuse, dans un bourdonnement, cheveux blonds, bras tendus. Et elle, au lieu de tomber en dévotion, est tombée dans les pommes. Le médecin qui l'a ramené lui a interdit de renouveler l'expérience. Depuis, elle se calfeutre chez elle.

Aussil la Vierge Marie, depuis le fin de la semaine dernière, ne s'est-elle plus manifestée. Tout le village, soir après soir, l'attend en vain. Armé de sa lampe de poche, le garde-champ-pêche bat la semelle sous un vent à découper la Sainte Trinité, tard dans la nuit. Rien.

Il serait cependant trop facile de rejeter tous les torts sur Montpinchon. A aucun de ses adorateurs, la Sainte Vierge n'a dévié ses yeux. « La vraie Sainte Vierge est plus franche, tranche le Père Renuit, curé de la paroisse. Si elle avait voulu dire quelque chose, elle aurait montré ses yeux. Moi, si quelqu'un me parle sans me regarder, je passe mon chemin. »

Pour la plupart des vénéralles, elle est demeurée muette. Quelques-uns ont bien entendu : « Hou, hou ! » mais ce signe semble fort délicat à interpréter. Pourquoi donc s'entourent-elles d'un champ magnétique qui repousse tous ceux qui tentent de l'approcher ? Pourquoi alors ces bras ouverts, qu'on ne peut entendre ? Et que dire des malheureux à qui elle s'est révélée sous la forme d'un faisceau lumineux à peine plus puissant que celui d'une grosse lampe de poche ?

Vu du ciel, le choix de l'endroit paraît judicieux, au cœur du bocage normand, qu'enveloppent à la nuit gromes et feux follets. De ferme en ferme, on y colporte depuis dix ans la légende d'une autre Dame blanche, adepte, celle-là, de l'auto-stop et qui eut en son temps les honneurs des « Dossiers extraordinaires » de Pierre Bellemare. Curieuse auto-stoppeuse, à vrai dire, qui prenait un malin plaisir à se volatiliser au hasard d'un virage, laissant le conducteur seul avec sa stupéur.

La chute du clocher

De la cantine de l'école au Bar des amis, Montpinchon n'a pas été longue à broder, autour du phénomène, des précisions à couper le souffle. La chute, la semaine dernière, de l'échafaudage du clocher, en réfection depuis quelques mois, aurait emporté la Sainte Vierge d'un vif courroux. Elle aurait voulu, par sa présence, féliciter l'inculte des réparateurs de sa demeure et, dans ce but, serait descendue du ciel, avec un balai, dans une bulle de 300 kilos. Chaque jour enrichit la légende.

Un déferlement de la crédulité ne rencontrerait ici que des cœurs bien fragiles. Prudemment retranché dans son presbytère d'un village voisin, le Père Renuit s'est abstenu de se montrer sur le terrain depuis les « événements », et se contente de prêcher la prudence par téléphone : « Si c'est vraiment sérieux, le Bon Dieu saura bien nous le montrer. C'est à lui de faire la boulot, pas à moi. » Le couple des instituteurs, certes, crie bien fort au zénith, « mais, après tout, à Lourdes, il y a bien des miracles », glisse en conclusion l'instituteur, dans un regard que soudain déchire le doute.

Seul le commandant de gendarmerie de Coutances reste de marbre. Cernant de croquis dans une main et code pénal dans l'autre : « La gendarmerie est une arme sérieuse, qui regarde les choses à travers le filtre de la raison. Si je voyais l'apparition, je prendrais un croquis et je rédigerais un rapport à mes supérieurs. » Si elle revient en Normandie, la Sainte Vierge ferait mieux d'éviter la gendarmerie de Coutances ou de se marier de sa carte d'identité.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

Le FLNC et la révolution dans les prétoires

La révolution souffle dans les prétoires. On en a encore eu un exemple, jeudi 20 septembre, au tribunal de Paris, où cinq membres du Front de libération nationale de la Corse comparaisaient. Le décompte est toujours là mais les juges ne font plus vraiment peur.

Au représentant du ministère public qui demandait à un inculpé la provenance d'un pistolet-mitrailleur saisi chez lui, il est répondu, d'un air apitoyé : « Vous n'avez que ce genre de questions ? » A une réflexion du président, un prévenu rétorque tranquillement : « Vous pouvez en penser ce que vous voulez ». Et le même : « Maintenant, si vous voulez parler politique, nous sommes à votre disposition. » Manière de dire : passons aux choses sérieuses.

Ca bouge dans les tribunaux. Des inculpés révent apparemment de diriger les débats et en prennent parfois des moyens. Le président Henri Malgouyres, jugé trop curieux à propos du FLNC, s'entend dire : « Cela ne vous concerne pas ». Jean-Dominique Gladiou, trente et un ans, responsable du groupe clandestin à Paris de 1981 à 1983, coupe le substitut, place son couplet et lâche, bon prince : « Vous pouvez continuer. » Le même, plus tard,

s'élève : « Nous revendiquons les faits [deux vagues d'attentats dans la région parisienne, en février 1982 et avril 1983, soit trente-et-une attentats ou tentatives], inutile de s'apitoyer. Je vous propose de gagner du temps. Vous devriez me remercier. » François Gaggini, quarante-trois ans, reproche au substitut de « mentir » et de « dire n'importe quoi ».

« Jean-Dominique Gladiou, employé de banque, Jean-Pierre Busto, vingt-huit ans, employé au commissariat général au Plan, Edmond Perffert, vingt-sept ans, étudiant, et François Marcelli, trente-six ans, employé dans un collège, ont tout reconnu, tout avoué. Ni lâches ni délateurs. Les attentats, ont-ils répété devant les policiers, le juge d'instruction et les magistrats de la dixième chambre correctionnelle, c'est nous. Les stocks d'armes et d'explosifs découverts ici et là dans la région parisienne, encore nous. Paroles plénières du « colonialisme français et de sa tutelle sur la nation corse... ».

Le conflit football-TV

M. COTTA :

IL NE FAUT PAS DRAMATISER

M. Michèle Cotta, présidente de la Haute Autorité de l'audiovisuel, va s'employer à résumer rapidement les protagonistes du différend football-télévision, à la suite des interdictions de filmer à Bordeaux et à Metz dont certaines sociétés de programmes ont été victimes mercredi 19 septembre, lors de la soirée Coupe d'Europe. Il s'agit que « soient normalisés le droit à l'information, de même que la règle de l'alternance », a déclaré M. Cotta, ajoutant aussitôt : « Il ne faut pas dramatiser, ce genre de problème existe depuis trois ans avec la Ligue nationale de football : certains présidents de club laissent entrer les caméras de telle ou telle chaîne, d'autres non... ».

Pour sa part, M. Joseph Pastour, directeur-délégué à l'Antenne 2, relevant les propos de M. Claude Bez, président des Girondins de Bordeaux, qui nie le droit à l'information, a déclaré : « Nos objectifs sont prêts à saisir la justice. Nous pourrions lui soumettre également l'article 10 de la convention qui lie l'FPJ à la LNF. Mais on va régler tout cela dans le calme, avec sang-froid. » On apprend enfin qu'à Metz on avait exigé du directeur régional de FR3, 10 000 F par quart d'heure pour la diffusion en direct, jeudi entre 12 heures et 13 heures, d'extraits du match Barcelone-Metz.

Le tribunal aurait tout de même été ravi d'en apprendre un peu plus sur les structures du FLNC. Il aurait visiblement souhaité des récits de première main. Il a dû se contenter des témoignages des policiers. Ainsi, « il s'agit de François Gaggini, gérant de société — inculpé du même titre que ses camarades mais protestant de son innocence, — a eu un rôle influent à la direction du FLNC depuis sa création, en 1976, qu'il a régné sur le FLNC-Paris jusqu'en juin 1982 et qu'il voulait alors devenir patron. Cette ambition fut déçue, et Gaggini, selon les renseignements généraux, claque la porte pour rester militant de base. »

L'inculpé a démenti. Selon lui, il partit définitivement du FLNC en octobre 1981 et rétroceda, sur-le-champ, son trésor de guerre : un stock de 300 kilos d'explosifs. Il en revendra reconnu s'être procuré, avant 1981, les plans des sous-cas de l'Elysée par goût des objectifs spectaculaires pour les attentats. « Finalement, vous en savez plus que nous sur le FLNC ! », a lancé Gladiou, sceptique et un peu dépit.

Réquisitoire et plaidoiries le 21 septembre.

LAURENT GRELSAMER.

L'ex-FLNC revendique cinq attentats

L'ex-FLNC a revendiqué, vendredi 21 septembre, à Ajaccio, cinq attentats à l'explosif commis dans la nuit du lundi 17 au mardi 18 septembre à Paris et en Corse. L'ex-FLNC dénonce d'autre part « les conditions de détention des prisonniers politiques corses ».

Faits divers

Deux Turcs à la porte

De notre correspondant

Toulouse. — La commission des expulsions du tribunal de grande instance d'Albi (Tarn) vient de faire connaître sa décision : Mesut Kimesiz, vingt-cinq ans, et Ali Alper, vingt-quatre ans, tous deux turcs, incarcérés à la maison d'arrêt de la ville, devront être expulsés. Certes, les magistrats n'ont donné qu'un avis. En attendant que le ministre de l'Intérieur statue sur leur cas, les deux hommes ont regagné leur cellule. Leur histoire est l'histoire d'une dérive, qui les a conduits du combat politique contre la dictature militaire turque au crime de droit commun.

Après plus d'un an et demi de détention, Mesut Kimesiz et Ali Alper sont libérables. Mais, passés les portes de la prison d'Albi, ils craignent le pire. Faut-il une terre d'accueil, les deux hommes pourraient être reconduits dans leur pays d'origine.

Le 4 avril 1983, Ali Alper et Mesut Kimesiz s'enfuirent de la caserne de la légion étrangère de Castelnaudary, dans l'Aude. A pied, sans un sou vaillant, ils vivrent de menus larcins. Cette arance conduisit les deux jeunes Turcs près de Castres, dans le Tarn, devant une ferme isolée où habite un vieillard de soixante-quatre ans.

Le vieil homme affirmait aux gendarmes qu'il n'a pas été maltraité : ils ont cherché à lui faire peur. Et, après l'avoir ligoté avec le fil du téléphone, lui avoir dérobé son fusil de chasse et ses économies, les deux ex-légionnaires poursuivaient leur route. Peu après ils seront pris par les gendarmes.

En juillet 1983, le tribunal correctionnel d'Albi les condamne à deux ans de prison ferme et, en appel à Toulouse, leur peine est portée à trois ans.

La Grèce à la nage

Mesut Kimesiz est né à Konia, Ali Alper à Antalya, en Turquie. Ali Alper « entre » en politique à dix-sept ans. Il est

alors lycéen ; arrêté le 9 décembre 1977, il est incarcéré à Istanbul. Une révolte éclate à la prison. Elle est matée, mais certains détenus, dont Ali Alper, sont victimes de représailles. Condamné à quarante mois de prison, il purge l'intégralité de sa peine, puis s'enfuit vers la Grèce en 1981. « La vie dans un pays qui est hostile au mien n'était pas facile », déclare-t-il dans une lettre à son avocat. Il part alors pour la France, où il participe au tournage du film du cinéaste turc Yilmaz Guney, Sans argent — on lui a tout volé —, il se voit finalement conseiller par la police française de s'engager dans la légion étrangère.

Mesut Kimesiz est mieux connu des réfugiés politiques turcs. Militant du Mouvement de libération du peuple, un groupe marxiste, il est accusé par la justice turque de propagande sécessionniste, distribution de tracts, collages d'affiches et d'appartenance au mouvement illégal Dev Yol (les militants incarcérés de cette organisation ont mené en 1984 une grève de la faim très dure). Le 20 juin 1984, condamné à quinze ans de prison, il parvient en 1982 à s'enfuir à la nage vers la Grèce, qui lui accorde, après l'avoir retenu au camp de Laurion, une quarantaine de kilomètres d'Athènes, le statut de réfugié politique. Le 12 janvier 1983, après un séjour en Allemagne, Mesut Kimesiz s'engage dans la légion étrangère. Il y rencontre Ali Alper.

Le ministre de l'Intérieur devra prochainement se prononcer sur leurs cas. Les deux militants turcs pourront, s'ils le jugent utile, faire appel de la décision du ministre devant le tribunal administratif. Mais quel plaisir accapotaire de les accueillir ? La Grèce a déjà fait savoir qu'elle ne souhaitait pas recevoir les deux hommes.

GERARD VALLES.

M. Hernu : l'armée doit contribuer à l'effort national de rigueur

« L'armée française doit contribuer à l'effort de rigueur national pour favoriser les réductions des prélèvements obligatoires. Mais, avec un budget de la défense pour 1985 qui est en hausse de 5,7 % par rapport à celui de 1984, le pouvoir d'achat des armées sera maintenu et les grands programmes d'équipement seront tenus. »

C'est ce qu'a affirmé, jeudi 20 septembre à Paris, le ministre de la défense, M. Charles Hernu, aux députés membres de la commission de la défense à l'Assemblée nationale qui s'inquiétaient du montant, soit 150,2 milliards de francs, du projet de budget militaire pour 1985 (le Monde du 19 septembre). Ce montant est, en effet, en retrait par rapport à ce que prévoyait, pour l'an prochain, la loi de programmation militaire 1984-1988.

En réponse à plusieurs questions, le ministre de la défense a prononcé un plaidoyer en faveur de la coopération européenne en matière de conception d'armements classiques. Il s'est déclaré prêt à faire tout ce qui est en son pouvoir afin qu'aboutisse le projet d'un nouvel avion de combat pour la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de l'Allemagne fédérale et de l'Espagne. Cet appareil, dénommé FACE (futur avion de combat européen), devrait être construit à raison de douze cents exemplaires, et la part française, estimée sur une vingtaine d'années, serait de 80 milliards de francs, soit, a indiqué M. Hernu, « le projet le plus coûteux jamais réalisé à ce jour par la France ».

A propos du projet de la France d'acquiescer un radar aéroporté, le ministre de la défense a expliqué que les conclusions techniques des expérimentations demandées au constructeur venaient de lui être communiquées par l'état-major de l'armée de l'air et que les discussions industrielles, financières et technologiques continuaient avec le fournisseur américain. M. Hernu n'a pas voulu préciser l'identité de ce constructeur, mais on sait qu'il s'agit de la société américaine Boeing, qui fabrique l'avion E 3A AWACS.

D'autre part, le ministre n'a pas démenti des informations publiées par le Canard enchaîné du mercredi 19 septembre, selon lesquelles deux des trois missiles M-20, lancés par la marine nationale depuis le centre d'essais des Landes, avaient enregistré un échec. Les missiles M-20 sont embarqués à bord des sous-marins nucléaires stratégiques et, chaque année, des M-20 sont prélevés, pour essais sans leur armement, sur les stocks disponibles. « Il pourrait s'agir de défaillances techniques, sans grande signification opérationnelle, liées au vieillissement des matériels », a expliqué M. Hernu, qui a rappelé que les M-20 seront remplacés progressivement, à partir de 1985, par des missiles modernes M-4.

Le ministre de la défense, en réponse à une question, a révélé que, selon ses renseignements, l'Irak n'avait pas encore utilisé ses avions d'attaque Super-Etendard, de conception française, contre l'Iran et que, à des missiles surface-surface Exact ont été tirés, ils l'avaient été depuis une autre plate-forme de tir.

EN BREF

Le débat sur l'euthanasie

Le débat sur l'euthanasie, ouvert après la publication du manifeste de cinq médecins français (le Monde des 20 et 21 septembre) continue de susciter des réactions. M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, a déclaré à l'AFP le 20 septembre que l'Etat ne se pose pas la question de modifier la loi interdisant de donner la mort. En revanche, il est, selon lui, « nécessaire d'améliorer la qualité de l'accompagnement des mourants ». Rien ne doit être systématiquement dans ce domaine et « chaque cas doit absolument être considéré individuellement », a ajouté le ministre. M. Hervé a aussi déclaré qu'il « faudrait améliorer la formation des médecins confrontés à la mort tout au long de leur carrière professionnelle » et qu'il était tout à fait sensible à cette revendication présente dans le manifeste.

Le même jour, l'Osservatore Romano condamnait l'initiative des praticiens français. Selon le journal

du Vatican, il est évident que ce manifeste s'inscrit dans le mouvement tendant à légitimer l'euthanasie. L'Osservatore Romano cite les déclarations de Jean-Paul II sur ce thème estimant que personne ne peut être autorisé à nier un être humain innocent que ce soit un fœtus ou un embryon, un enfant, ou un vieillard, qu'il soit malade incurable ou à l'agonie.

« Trois nouvelles réserves naturelles dans les Pyrénées-Orientales. — Le Journal officiel annonce la création, par décret du 17 septembre, d'une réserve naturelle de 6 000 hectares sur les territoires de Py et de Mantet, deux communes de moyenne montagne situées dans les Pyrénées-Orientales. Cette réserve riche en faune et minéraux abrite également une variété intéressante de pins crochets. Ces deux réserves s'ajoutent à la réserve du Mas-Latrieu (145 hectares de dunes et de marais à l'embouchure du Tech), annoncée au Journal officiel du 22 juillet dernier.

« Ephémères » en correctionnelle

Gérard Zlotykamien se conçoit l'art qu'avec un petit « il » — bombe — les façades et palissades d'éphémères, « nom qu'il donne à ses créations. Le graffiti, une œuvre d'art comme les autres ? »

L'artiste a comparu, jeudi 20 septembre, devant la 17^e chambre correctionnelle du tribunal de Paris pour des graffiti sur le mur d'enceinte de la Fondation nationale des arts plastiques (huitième arrondissement). La Fondation avait pourtant acheté, en 1977, une Persepolis peinte, par Zlotykamien — également exposé par d'autres galeries. Elle n'a pas apprécié que l'artiste peigne gratuitement pour elle. Le tribunal a condamné Gérard Zlotykamien à une amende de 600 F avec sursis.

Grèce : le nu blévenu

Huit camps de nudistes vont être ouverts, l'été prochain en Grèce, sur les îles de la mer Egée. Cette décision, annoncée par l'Office national du tourisme, intervient près d'un an après le vote de la loi légalisant le nudisme, loi qui avait été adoptée à l'unanimité par les députés. Toutefois, son application s'était trouvée retardée par les réticences manifestées aussi bien par l'Eglise orthodoxe que par les populations des zones où des stations devaient être implantées.

Les camps prévus seront ouverts sur les îles de Mikonos, Andiparos, Andros, Skiros et Milos, en mer Egée, ainsi que sur l'île ionienne de Zakynthos. Un autre sera établi près du port de Volos, dans le sud de la Grèce. Les responsables du tourisme grec espèrent ainsi attirer, d'ici trois ans, trois cent mille adeptes du nu intégral. — (AP).

1 400 personnes victimes d'une intoxication alimentaire en Ile-de-France

Mille quatre cents personnes, pour la plupart des élèves fréquentant les cantines des neuf groupes scolaires élémentaires du secteur « ville nouvelle » de Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), souffrent de troubles digestifs à la suite d'un déjeuner servi mardi 18 septembre, indique le parquet de Meaux.

Le procureur de la République de cette ville a ouvert, vendredi 21 septembre, une information pour « blessures involontaires ». Onze des enfants intoxiqués ont dû être hospitalisés mercredi lorsque les premiers symptômes sont apparus. Huit élèves restent en observation vendredi matin.

Le repas avait été livré mardi matin par les Délices normandes, un traiteur fournissant depuis la rentrée la ville de Champs-sur-Marne et qui sert quotidiennement 12 500 repas dans les cantines scolaires et les restaurants d'entreprise de la région.

Dans deux communes de l'Essonne dont les cantines scolaires sont approvisionnées par la même entreprise, des troubles digestifs chez des élèves ont également été signalés. Quarante enfants, à Villabé et trente à Le Courcouronnes (Essonne).

A Champs-sur-Marne, les services vétérinaires ont prélevé des aliments dont l'analyse devrait déterminer les responsabilités. Le préfet de Seine-et-Marne, sur la demande des autorités académiques, de la direction départementale de l'action sanitaire et sociale (DDASS) et du maire de la ville a décidé de fermer les écoles concernées jusqu'à la fin de la semaine pour permettre la désinfection des neuf groupes scolaires.

CINÉMA

autrement
Le Monde

JOURNÉES JEUNES CRÉATEURS

PROGRAMME DISPONIBLE DANS LES TROIS FNAC, EN LIBRAIRIE, ET DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL DU "MONDE AUJOURD'HUI" DU 22 SEPTEMBRE.

MODE

autrement
Le Monde

JOURNÉES JEUNES CRÉATEURS

PROGRAMME DISPONIBLE DANS LES TROIS FNAC, EN LIBRAIRIE, ET DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL DU "MONDE AUJOURD'HUI" DU 22 SEPTEMBRE.

n'augmentent

En 1985, les crédits de la... que de 4,6 % contre 5,9 %... Ascom poste ne sera... Bureau, que l'efficacité de...

Ce projet, que M. F... hérité de M. Gaston... satisfait qu'à moitié le... ministre de l'Intérieur et... décentralisation. Aussi l'... pas certaines améliorations... son adoption définitive.

« Je veux qu'on voit... d'ers en uniforme dans les... et pour... disait, il y a... M. Defferre. La police... bénéficiaire, de mai 1981 à... d'une attention particulière... 88" postes ont été créés... de cette période. Mais, en 1983... flux s'est ralenti (chaque... de plus seulement) et... policiers de toutes catégories... recrutés en 1985, ne sera... ment pour combler les départs... retraite.

On se console, au... insistant sur le fait que... budget consacré à 87 % à la... nération du personnel. Et... sera fait en faveur des... vaines indemnités. Aussi, les... de policiers qui travaillent... liées et les dimanches... Au total, les dépenses... personnel progressent de 3,7 %.

L'autre point fort... de ce budget réside dans l'... mentation de 15,2 % des...

Quatre sénateurs

et a dé...

Donner à l'écologie publique... « privilèges » et un... d'investissement. Tel est l'... proposition de loi d'orienta... présentée, jeudi 20 sept... bre, au Sénat par quatre... républicains indépendants (R... MM. Pierre-Christophe T... vice-président de la com... des affaires sociales du S... Marcel Lucotte, premier v... du groupe R.I. et Mich... vice-président de la co... des affaires culturelles... « Jeune société scolaire... nous a permis... nature que le vrai débat se... » estiment les sénateurs...

Fausse naissance

Lille. — Le registre des naissances de l'état civil de la ville de Lille porte à la date du 5 juin le nom d'un bébé qui, en fait, n'a jamais vu le jour. L'affaire est... cours d'instruction au parquet de Lille. M. T... quarante-sept ans... a été inculpée d'escroquerie... après de la cause d'allocation... missives, mais les enquêteurs... suspectent qu'il pourrait s'ag... d'une affaire plus grave de tr... d'enfants entre le Maroc et la métropole lilloise.

La « mère » de ce bébé fait... à sa faire preuve de bon... coup d'imagination pour fau... une grossesse pendant neuf mois... et faire croire ensuite à la na... sance de l'enfant. Cette femme... restée seule à Lille après que son... un ressortissant algérien, qui... regagné son pays avec deux... enfants, a usé de multiples... subterfuges et bénéficie de cer... taines complications.

Munie des certificats mé... nécessaires, elle a obtenu... difficultés la cause d'allocation... vains familiaux et les services de l'état civil.

Au mois de juillet, la com... d'allocation familiales s'est... tenue de la supercherie et a... porte plainte pour escroquerie... Un examen médical prouve que... T... a subi une intervention... chirurgicale il y a une dizaine... d'années et ne peut plus avoir... d'enfants.

Le juge chargé de l'instruction M... Joëlle Roudreau, a... couvert par le pseudo-mère avait... passé un contrat avec une de... voisines. Celle-ci, moyennant la... somme de 10 000 F, devait lui... ramener un bébé du Maroc. Un... bébé qui finalement n'est jamais... arrivé. — (Corresp.)

سكس في الليل

SOCIÉTÉ

Les crédits de la police n'augmenteront que de 4,6 % en 1985

En 1985, les crédits de la police n'augmenteront que de 4,6 % contre 5,9 % pour le budget de l'Etat. Aucun poste ne sera créé, mais en affichage, place Beauvau, que l'efficacité de la police n'est soustra-

pas. Au contraire, le projet insiste sur trois priorités qui devraient accroître cette efficacité : l'équipement des policiers, l'informatisation et la formation.

La carte de la modernisation

Ce projet, que M. Pierre Joxe a présenté au conseil des ministres, ne satisfait qu'à moitié le pouvoir de la décentralisation. Aussi n'exclut-on pas certaines améliorations avant son adoption définitive.

« Je veux qu'on voie des policiers en uniforme dans les rues nuit et jour », disait, il y a trois ans, M. Defferre. La police nationale a bénéficié, de mai 1981 à 1983, d'une attention particulière : 8 887 postes ont été créés au cours de cette période. Mais, en 1984, le flux s'est ralenti (cinquante postes de plus seulement) et aujourd'hui la source est tarie. Car, si 2 772 policiers de toutes catégories sont recrutés en 1985, ce sera uniquement pour combler les départs à la retraite.

On se console, au ministère, en insistant sur le fait que dans ce budget, consacré à 87 % à la rémunération du personnel, un effort sera fait en faveur des promotions internes et pour revaloriser certaines indemnités. Ainsi, les primes des policiers qui travaillent les jours fériés et les dimanches seront améliorées. Au total, les dépenses du personnel progressent de 5,17 %.

L'autre point fort (tout est relatif) de ce budget réside dans l'augmentation de 15,2 % des crédits

consacrés à la construction ou à la rénovation de commissariats et d'édifices de police. Il y a tellement de villes candidates que le ministère refuse pour l'instant de rendre publique la liste des bénéficiaires. On remarque seulement, parmi les privilégiés récents, Alfortville, dont le maire, M. Joseph Francoschi, était jusqu'au mois de juillet secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique.

Pour le reste, le ministère de l'Intérieur traverse une période difficile. Globalement, les crédits de petit équipement et de matériel diminuent de 0,86 %. Mais certaines priorités subsistent, comme l'armement des policiers et leur protection. Ainsi, douze mille nouveaux revolvers Manuhirn, spécial police, et mille cinq cents gilets pare-balles supplémentaires seront acquis en 1985.

Le parc automobile sera en partie renouvelé et les policiers seront dotés de moyens de transmission accrues : un millier d'émetteurs-récepteurs et surtout un nombre équivalent d'appareils de cryptophonie, permettant de coder, à l'émission et à la réception, les conversations radio. Ces appareils interdiront désormais l'écoute des fréquences de police à ceux qui s'y livrent actuellement : l'aide de scanners ; malfruits, radio-

amateurs et, à l'occasion... journalistes.

L'équipement téléphonique et télégraphique de la police sera lui aussi amélioré. De la sorte, la lutte contre les délinquants, parfois dotés de moyens sophistiqués, gagnera en efficacité. Le ministère devra cependant compter avec l'augmentation des tarifs téléphoniques (il est le deuxième client des PTT) et de l'essence (les quelque cent mille policiers actuellement en fonction en brûlent beaucoup). Comme tout un chacun, le ministre risque d'avoir l'année prochaine des fins de mois difficiles.

M. Joxe partage avec son prédécesseur la passion de l'informatique et, dans ce domaine, la continuité est assurée. 1985 verra la mise en place des grands fichiers de police : véhicules volés, personnes recherchées, recherches criminelles, etc. Trois millions de francs seront consacrés à l'installation de nouveaux terminaux reliés à ces fichiers. La même somme sera attribuée à la direction de la surveillance du territoire (DST, contre-espionnage) et aux renseignements généraux pour leur propre équipement informatique, principalement tourné vers la lutte contre le terrorisme.

Le ministère compte également continuer à équiper les commissariats en micro-ordinateurs. Le Conseil national de prévention de la délinquance a annoncé, il y a quelques jours, que dans la ville dont son vice-président, M. Gilbert Bonnemaison (PS), est maire, Epinay-sur-Seine, l'utilisation d'un micro-ordinateur a soulagé les policiers d'un grand nombre de tâches papassières. Résultat : ils sont plus nombreux qu'avant sur le terrain, et le taux d'élucidation des crimes et des délits, qui était de 12 % en juillet 1983, est passé à 41 % le même mois de cette année. En août, il aurait même grimpé jusqu'à 61,64 %.

S'il n'est pas prévu d'accroître la capacité et les moyens de formation des policiers qui, de 1982 à 1984, ont doublé, l'effort consenti dans ce domaine ne sera pas abandonné car la formation reste une priorité.

De octobre 1984, celle des gardiens de la paix passera de six à sept mois. Pour les policiers déjà en fonction, l'accent sera mis sur les stages de gestion et sur les techniques d'intervention policière. D'autres stages seront organisés sur le thème des rapports de la police avec le public.

Faute de moyens supplémentaires s'il en est, le ministère de l'Intérieur joue, pour 1985, la carte du qualitatif et de la modernisation, semblant se dire qu'un policier bien formé plus un ordinateur valent bien trois policiers.

BERTRAND LE GENDRE.

LE PROCÈS DES FAUSSES FACTURES A MARSEILLE Subtilités de la sous-traitance

Marseille. — Les jungles s'explorent avec prudence et patience, comme on le voit dans le dossier des fausses factures, et autres fraudes marseillaises, examiné au tribunal correctionnel de Marseille sous la houlette du président Henri Aldemir.

Il s'agit toujours pour l'instant de mettre au jour les mécanismes qui ont permis à la société Union delta décoration (UDD) et à ses dirigeants MM. Jacques Cohen et Roger Salel d'obtenir de la ville de Marseille tant de marchés, que ce soit en qualité de sous-traitant ou, au contraire, en les faisant traiter par d'autres. Et cela est déjà fort instructif.

Voici à la barre M. Gaston Cantarel. A soixante-trois ans, M. Cantarel est un vieux routier dans son métier d'entrepreneur de peinture. C'est aussi un Marseillais de vieille souche trop rodé aux particularités de sa cité pour s'en étonner. Adjudicataire habituel à la mairie, il y avait obtenu des marchés dans le secteur des bâtiments communaux. Ces choses-là se savent. M. Cohen les a sues. Il est venu expliquer à M. Cantarel qu'il était à la recherche de travaux pour sa société UDD et qu'il serait bien pour celle-ci de sous-traiter. M. Cantarel a accepté. Pourquoi ? « Parce que si j'avais refusé, je n'en avais plus pour longtemps. M. Salel m'aurait fait vivre des marchés des bâtiments communaux ».

Certes, M. Salel ne s'est pas manifesté ouvertement dans cette opération. Mais pour M. Cantarel c'était à l'époque le secrétaire parlementaire du sénateur socialiste Antoine Andrieux, président à la mairie de la commission des adjudications, aujourd'hui décédé.

De notre envoyé spécial

M. Salel a mal accepté cette libération. Vraiment, M. Cantarel lui attribue bien trop de pouvoir. Et la main sur le cœur il a ajouté : « D'ailleurs, le sénateur Andrieux quand il m'a choisi pour secrétaire parlementaire m'a bien dit : « Je te choisis parce que je sais que tu ne te serviras pas de cette carte pour tes intérêts personnels ».

En tout cas, M. Cohen obtint pour UDD la sous-traitance convoitée et qui lui assurait 50 % du fameux marché. Dans l'opération, M. Cantarel devait recevoir 3 200 000 francs à titre de frais de gestion.

L'affaire n'alla pas non plus, selon l'accusation, sans le versement d'une commission à M. Jacques Carbuccia, directeur du département architecture à l'hôtel de ville. Le parquet soutient que c'était de la corruption.

C'était là, assure, au contraire la défense une banale rémunération des fastidieuses opérations de révision des prix des marchés que les entreprises avaient pris pour habitude de faire effectuer par les services municipaux. Les sociétés, bien sûr, auraient dû les opérer elles-mêmes, mais en avaient-elles le temps et les moyens ? Mais peut-être, a insisté le président Aldemir, est-on mieux traité lorsqu'on se présente avec une enveloppe ?

M. Cantarel l'admet volontiers, mais jure qu'il n'a personnellement pas donné le moindre centime. M. Carbuccia ayant déclaré à la brigade financière : « Je m'occupais de révisions de prix des entreprises moyennant 3 % de cette révision ». M. Cantarel en fut averti. A peine M. Carbuccia libéré il alla le voir

pour mettre les choses au point. M. Carbuccia lui expliqua qu'il avait dit cela aux policiers comme il aurait dit autre chose mais que, maintenant, il était décidé à dire la vérité : pas un son n'a été reçu de M. Cantarel.

Des noms !

Voici M. Antoine Andrieux, solide et rustique comme un débiteur du port. Pas col blanc pour un demi-centime : son boulot c'est le bâtiment et la peinture. Pour cet artisan les temps étaient durs. Lorsque M. Cohen est venu lui proposer de travailler en sous-traitance pour UDD il en fut bien content. Il y avait hélas une contrepartie. M. Andrieux devait délivrer à UDD de fausses factures. Et il en délivra par liasses entières. « M. Cohen, explique-t-il, me remettait alors le double de la facture qu'il avait lui-même remplie ainsi que le chèque correspondant que j'allais encaisser pour lui restituer ensuite l'argent en liquide ». En pourboire de ces « services » il toucha 5 000 francs.

Le pauvre M. Andrieux, après sa confession aux policiers et au juge d'instruction devait dire : « Malheureusement, j'ai vraiment intérêt à regarder devant et derrière moi ». Autrement dit, on l'a menacé, plusieurs de ses voitures ont été incendiées et les coups de téléphone anonymes l'ont accablé.

Mensonges et calomnies a répondu M. Cohen : « Je n'ai jamais payé à cet ingrat que les travaux qu'il a réellement effectués. Et quand il laisse entendre que dans l'entreprise il y avait des gens du milieu, qu'il cite donc des noms ! ». M. Andrieux n'a été personne. JEAN-MARC THEOLLEYRE.

Quatre sénateurs giscardiens veulent décriper et « désétatiser » l'école

Donner à l'école publique les mêmes « privilèges » qu'au secteur privé d'enseignement. Tel est l'esprit de la « proposition de loi d'orientation », présentée, jeudi 20 septembre, à la presse par quatre sénateurs républicains indépendants (RI) : MM. Pierre-Christophe Taittinger, vice-président du Sénat, Jean-Pierre Fourcade, président de la commission des affaires sociales du Sénat, Marcel Lucotte, premier vice-président du groupe RI, et Michel Mitroutch, vice-président de la commission des affaires culturelles. « La fausse querelle scolaire ouverte depuis trois ans nous a permis de mesurer que le vrai débat se situait ailleurs », estiment les sénateurs.

dans la nécessité « d'adapter le système éducatif français aux exigences de la modernité (...). Le ministre de l'éducation nationale l'a, semble-t-il compris, en soulignant très vite que notre pays devait tout mettre en œuvre pour servir le pari de l'intelligence. Les sénateurs RI souhaitent ainsi que s'ouvre, à partir de leur proposition, « un grand et utile débat d'idées (...) auquel tous les courants de pensée de notre pays peuvent participer, puisque le texte qui divise les Français a été écarté ».

Leur texte, transmis au président de la République, au gouvernement et aux partis politiques, s'inspire des propositions du conseil pour l'avenir de la France créé par M. Giscard d'Estaing (le Monde daté 20-21 mai). Il vise à « désétatiser l'école » en réduisant au minimum les prérogatives du ministère de l'éducation nationale, afin de décentraliser la gestion des établissements et des personnels au niveau des collectivités territoriales. Les écoles, collèges et lycées seraient érigés en « établissements publics administratifs d'éducation et de formation », dirigés par un chef d'établissement nommé par un représentant de la collectivité locale concernée (commune, département ou région) et administrés par un conseil d'administration présidé par une personne désignée par la même collectivité, celle-ci nommant aussi les enseignants sur proposition du directeur de l'établissement.

La proposition de loi vise aussi à établir la concurrence entre établissements publics en instaurant le libre choix des parents.

Fausse naissance

Lille. — Le registre des naissances de l'état civil de la ville de Lille porte à la date du 5 juin le nom d'un bébé qui, en fait, n'a jamais vu le jour. L'affaire est en cours d'instruction au parquet de Lille. M. T..., quarante-sept ans, a été inculpé d'escroquerie au préjudice de la caisse d'allocations familiales, mais les enquêteurs soupçonnent qu'il pourrait s'agir d'une affaire plus grave de trafic d'enfants entre le Maroc et la métropole lilloise.

La « mère » de ce bébé fantôme a su faire preuve de beaucoup d'imagination pour feindre une grossesse pendant neuf mois et faire croire ensuite à la naissance de l'enfant. Cette femme, restée seule à Lille après que son mari, un ressortissant algérien, eut regagné son pays avec leurs neuf enfants, a usé de multiples subterfuges et bénéficié de certaines complaisances.

Munie des certificats médicaux nécessaires, elle a abusé sans difficulté la caisse d'allocations familiales et les services de l'état civil.

Au mois de juillet, la caisse d'allocations familiales s'est aperçue que la pseudo-mère avait passé un contrat avec une de ses voisines. Celle-ci, moyennant le somme de 10 000 F, devait lui ramener un bébé du Maroc. Un bébé qui finalement n'est jamais arrivé. — (Corresp.)

(Publié)
IMPORTATEUR EUROPEEN,
SIEGE EN ALGERIE,
offre représentation exclusive de
« NOUVEAUTE MONDIALE »
FILTRE CLARIFIANT BIOLOGIQUE,
mettre simplement sur le robinet,
utilisable en cuisine, pour faire
le café, le thé, etc.
SILMA, E. ROSENBERG, 4-100 WIDM.
ALGER-BAHASSA 14/12

JOURNÉES JEUNES CRÉATEURS

PROGRAMME DISPONIBLE DANS LES TROIS FINES, EN LIBRAIRIE, ET DANS LE NUMÉRO SPÉCIAL DU « MONDE AUJOURD'HUI » DU 22 SEPTEMBRE. RENSEIGNEMENTS : 633.0.84.

25 30 AU SEPTEMBRE

autrement Le Monde

american center

261, boulevard Raspail 75014 PARIS

cours/american in v.o.

- stages intensifs à partir du 10 septembre
- sessions trisemestrielles dès le 24 septembre
- week-ends à l'American Center
- préparation au TOEFL

inscriptions immédiates - renseignements 335.21.50



UN AGENDA QUI N'EST PAS CELUI DE TOUT LE MONDE

Cet agenda est un instrument de travail entièrement original conçu spécialement par le journal Le Monde pour ses lecteurs.

Tous ceux qui exercent des responsabilités à différents niveaux dans l'administration, l'industrie, l'enseignement, les professions libérales, la vie politique et associative trouveront dans ces deux agendas (l'agenda de bureau et l'agenda de poche) des collaborateurs indispensables, discrets et informés et, surtout, en tous points conformes à leur style et à leur goût.

Première différence : la présentation
C'est la synthèse de la sobriété et du luxe. Sobriété, la couleur (noir ou bordeaux) ; sobriété, pour seul titre vos initiales (si vous le souhaitez) ; luxe, la couverture en plein cuir d'une seule pièce ; luxe, les tranches dorées...

Deuxième différence : la rationalité
Chaque double page de l'agenda du Monde vous donne une vision complète de toutes vos tâches de la semaine, jour par jour, demi-heure par demi-heure ; un modèle de rationalité...

Troisième différence : la culture
L'agenda du Monde séduira par son originalité ceux qui aiment agir mais aussi réfléchir et enrichir leur esprit : chaque jour de la semaine est l'occasion de

rappeler une grande date de l'histoire des quarante dernières années (*) ; lancement du premier Spoutnik (4-10-57) ; Nixon président (5-11-68) ; Mort de Picasso (8-4-73) ... Une cartographie particulièrement soignée fait de l'agenda du Monde un « mini-atlas ».

Quatrième différence : le service
L'agenda du Monde vous apporte une masse d'informations utiles qui vous éviteront de longues et coûteuses recherches, des centaines d'adresses, de numéros de téléphone, d'informations souvent difficiles à trouver : organisations économiques, politiques ou culturelles, nationales ou internationales, hauts responsables des pouvoirs publics, du gouvernement, du syndicalisme, principales institutions...

AGENDA DE BUREAU (220 x 280)
AGENDA DE POCHE (185 x 100)
• Couverture assortie de plein cuir noir ou bordeaux d'une seule pièce.
• Renseignements de couleur en métal doré.
• Tranches dorées à chaud.

EN CADEAU : la personnalisation de vos agendas par l'impression de vos initiales au fer à dorer sur le cuir de la couverture.
(*) dans l'agenda de bureau.

L'AGENDA DU MONDE

BON DE COMMANDE DE L'AGENDA DU MONDE

A retourner sous enveloppe affranchie avec votre paiement par chèque bancaire ou postal à : Le Monde, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

ATTENTION : OFFRE LIMITÉE AU 15 NOVEMBRE 1984

Veillez m'adresser :

L'agenda semainier du Monde version luxe (couverture pleine cuir) au prix de 400 F TTC (livré)
Exemplaire (s) ☐ reliure noire ☐ reliure bordeaux

L'agenda de poche du Monde version luxe (couverture pleine cuir) au prix de 270 F TTC (livré)
Exemplaire (s) ☐ reliure noire ☐ reliure bordeaux

Soit _____ exemplaires
x 400 F TTC (livré) x 270 F TTC (livré) IF

GRAVURE DES INITIALES GRATUITE

Veillez graver sur mon exemplaire de l'agenda du Monde (semainier/poche) les initiales suivantes : _____

Envoyez à destination de l'étranger (envoyé en recommandé) : agenda de poche : 300 F TTC ; agenda semainier : 450 F TTC

M. _____
Mme _____
Mlle _____
Prénom _____
Société _____
N° et rue _____
Localité _____ Code postal _____

En cas de commande de plusieurs agendas, merci d'indiquer clairement sur papier libre les initiales et les lieux de livraison respectifs. Veuillez préciser si vous désirez recevoir une facture justificative.

ENVIRONNEMENT

LE FEU BACTÉRIEN SE RÉPAND EN FRANCE

Vergers en pleurs

Le mal progresse. Lente-
ment mais sûrement. Quelques cas en Val
de Loire. Quelques autres en région
parisienne. C'est un fait, le feu bac-
térien s'installe et menace de plus en
plus non seulement les pommiers et les
poiriers mais aussi nombre de plantes orna-
mentales comme les aliburnes, les pyra-
canthes, les cotoneasters ou les or-
niers. « Cette année, constate
M. Jean Thiault, chef du service de
la protection des végétaux au mini-
stère de l'Agriculture, nous avons dé-
couvert un nombre plus important
de foyers de feu bactérien que l'an
dernier, mais ils étaient heureuse-
ment plus localisés », donc mieux à
même d'être combattus.

Combattus ? Oui, peut-être, mais
la partie est loin d'être gagnée. La
situation est à ce point préoccupante
que l'on légifère à l'échelle de l'Eu-
rope pour organiser la lutte et que
l'on s'interroge actuellement en
France pour définir les modalités
d'indemnisation des agriculteurs
contraints à arracher puis à détruire
leurs arbres malades. Certes,
comme le fait remarquer
M. Thiault, « la malédiction n'est
pas totale ». Il faut, dit-il, appren-
dre à vivre avec la maladie et retarder
par tous les moyens possibles sa
progression en attendant la mise au
point de variétés végétales naturel-
lement résistantes au feu bactérien,
celle de produits non phytotoxi-
ques efficaces.

Pour cela il faut se donner les
moyens d'agir vite chaque fois qu'un

nouveau foyer de feu bactérien est
découvert, car les intérêts économi-
ques en jeu sont loin d'être négligea-
bles. L'exemple récent du sud-ouest
de la France en porte témoignage.
En 1978, en effet, le feu bactérien
est apparu en deux points : dans la
région de Marmande (Lot-et-
Garonne) et, plus au sud, dans celle
de Dax (Landes). A cette époque,
3 550 hectares de cultures étaient
consacrés à des vergers de pommiers
dont près de la moitié appartenaient
à des variétés très sensibles au feu
(Passe-crassane et D. Jules-Guyot),
12 000 autres environ à des vergers
de pommiers auxquels venaient
s'ajouter quelque 420 hectares de
pépinières de rosacées très sensibles
à la maladie. Soit un capital menacé
d'une valeur de 292 millions de
francs représentant un chiffre d'aff-
aire annuel de 229 millions de
francs.

D'une région à l'autre

Sans l'arrachage obligatoire de
quelque 400 hectares de pommiers
contaminés entre 1979 et 1983, « on
peut supposer, estime le directeur
de la protection des végétaux, qu'en
1983 la totalité des variétés sensi-
bles de pommiers de cette région au-
rait été détruite ainsi que 60 % des
autres variétés, que les pépinières
auraient également été totalement
éliminées et que, enfin, la dispari-
tion totale des récoltes des vergers
détruits aurait conduit à la suppres-
sion de 1 500 emplois ». Dans ces

conditions, les 21,5 millions de
francs d'indemnisation, d'opéra-
tions de prospection et de contrôle
dépensés entre 1979 et 1983 dans la
région pour éviter le pire sont peu de
chose, car aujourd'hui, dans les
Landes, les vergers sont assaillis
même si la maladie est toujours pré-
sente.

Lutter sur le plan régional est une
chose, même s'il est des régions qui,
comme le Val-d'Oise, ne sont pas en-
core aussi sensibilisées que d'autres
à l'urgence du problème. Le faire à
l'échelle de tout le pays en est une
autre dans la mesure où le mal ga-
gant sans cesse du terrain, le mon-
tant des indemnités à verser risque
d'aller croissant. Mais qui paiera ?
Un peu plus de 4 millions de francs
sur les 12 millions de crédits dont les
services de la protection des végé-
taux disposent pour lutter contre les
ennemis des cultures (1), vont être
consacrés aux opérations de protection
et d'arrachage.

Le dossier, actuellement étudié
par la commission des calamités
agricoles, devrait rapidement déga-
ger une solution et des modalités
d'application comme cela a déjà été
le cas pour la bactériose du pêcher.
Pour l'heure, la doctrine retenue par
les pouvoirs publics consiste à ordon-
ner, en s'appuyant sur le code rural,
l'arrachage systématique — avec in-
dennisation (2) — des plants ma-
lades chaque fois qu'un foyer est dé-
couvert dans une région où le feu
n'est pas implanté et, dans les
zones déjà touchées, à mettre en de-
marc les propriétaires de vergers et
de traiter leurs cultures.

A cela s'ajoutent les mesures déjà
prises, comme le recensement des per-
sonnels des municipalités des parcs
et des jardins pour qu'ils plantent
désormais des espèces non sensibles
au feu bactérien, l'information des
professionnels de la culture et cette
circulaire interministérielle qui in-
terdit désormais que les pyracanthes
et les cotoneasters figurent dans les
appels d'offres des communes et des
établissements publics.

Cet arsenal qui confortait les dé-
cisions prises le 28 juin par les pays
membres des Communautés euro-
péennes pour réglementer les impor-
tations de plantes susceptibles de fa-
voriser la progression du feu bac-
térien ne permettra sans doute
pas d'éradiquer la maladie. En re-
vanche, il permettra peut-être de la
contenir suffisamment longtemps
pour qu'apparaissent des produits de
traitement efficaces et non toxiques
ou des variétés d'arbres fruitiers ré-
sistants au feu. Mais il faut savoir
que, entre le moment où l'on a créé
une nouvelle poire et celui où elle est
en vente sur le marché, il se passe
vingt ans.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

(1) Il s'y ajoute environ 10 % des
moyens permanents du service de
protection des végétaux, soit l'équivalent
de 10 millions de francs.
(2) Dans l'Océan, 80 % des ar-
bres qui ont été arrachés l'an dernier
dans les parcelles contaminées étaient
sauvés.

Cette perniciose « Erwinia amylovora »

Connue depuis la fin du dix-
neuvième siècle, le feu bactérien
est le fait d'une bactérie qui
porte le nom d'*Erwinia amylo-
vora*. Longtemps cantonnée aux
Etats-Unis, cette maladie a fran-
chi l'Atlantique dans le courant
des années 50, vraisemblable-
ment, pense-t-on, à la suite de
transports de bois ou de plants à
destination de la Grande-
Bretagne. Rapidement, du fait
sans doute des échanges avec le
continent, le mal s'est étendu à
une grande partie de l'Europe.

Dès 1968, on le trouve en
effet en Pologne ; deux ans plus
tard au Danemark. Puis, en
1972, il fait simultanément son
apparition en Allemagne fédé-
rale, en Belgique et dans le nord
de la France, où on l'observe sur
les aliburnes, qui, de l'événement
spécifique, constituent une
sorte de cordon Bickford de
la maladie. C'est pourquoi les
responsables de la protection
des végétaux redoutent une
recrudescence de la maladie
dans ce qu'ils appellent le Grand
Ouest, où cette plante ornementale
est fréquente.

Malgré les mesures prises, le
feu s'étend progressivement par
l'intermédiaire des insectes, des
oiseaux, du vent, mais aussi de
l'homme. Aussi les pouvoirs
publics invitent-ils les agricul-
teurs, les pépiniéristes et les par-
ticuliers à une vigilance accrue
pour retarder la maladie, « préfé-
rent, disent-ils, être dérangés
pour rien plutôt que de le voir
s'installer ». La solution est en effet
dans la rapidité des interventions
— arrachage des sujets malades,
taille des arbres, traitements à
base de bouillie bordelaise et
désinfection des outils de taille
— qui, si elles ne permettent pas
totalement d'arrêter le feu, ont
l'avantage de le contenir en per-
dant. Mais force est de constater
que l'intérêt pour la lutte contre
le feu varie en fonction des
régions, et qu'il est surtout fort
dans celles où l'apparition d'un
insecte ou d'une bactérie sur un
végétal est considérée
aujourd'hui plus comme une
perte de capital que comme une
perte de revenu, à savoir dans
les régions grosses productrices
de poires et de pommes.
J.-F. A.

LA LUTTE CONTRE LA POLLUTION ATMOSPHÉRIQUE EN SUISSE

Ralentir, forêts

De notre correspondant

Berne. — Invitant la lutte
contre le dépérissement des forêts,
le gouvernement suisse a décidé,
samedi 12 septembre, d'abaisser, à
partir du 1^{er} janvier 1985, de 100 à
80 km/h sur les routes et de 130 à
120 km/h sur les autoroutes la li-
mitation de vitesse en Suisse.

Compte tenu des passions soule-
vées dans l'opinion par l'introduc-
tion de nouvelles restrictions pour
les automobilistes, le choix des auto-
rités était particulièrement délicat.
Après deux heures et demie de dis-
cussion, le Conseil fédéral a finalé-
ment préféré couper la poire en
deux en optant pour le traditionnel
compromis helvétique.

Trois raisons principales invo-
quées pour expliquer ce choix : la sé-
curité du trafic, l'engagement de
nombreux automobilistes de res-
treindre volontairement leur vitesse
sur les autoroutes, l'opposition ma-

nime des cantons latins aux nou-
velles limitations. M. Alphonse Egli,
chef du département fédéral de l'in-
térieur, a reconnu que ce dernier élé-
ment avait été pris en compte pour
ne pas élargir davantage le fossé en-
tre la Suisse allemande et le reste
du pays. Un même clivage était déjà
apparu lors de l'introduction du port
obligatoire de la ceinture de sécuri-
té, de la limitation de vitesse à
50 km/h dans les localités et récem-
ment d'une vignette.

Consultés par le gouvernement fédé-
ral sur une réduction des vitesses
à 100 et à 80 km/h, treize cantons
avaient répondu favorablement et
treize autres — dont tous les cantons
de langue française et le Tessin d'ex-
pression italienne — s'étaient pro-
noncés contre.

En choisissant une solution inter-
médiaire pour une période d'essai de

trois ans, le gouvernement de Berne
aura pratiquement mécontenté tout
le monde, l'ami des partisans des li-
mitations, les écologistes, les
mesures prises insuffisantes. Au
contraire, les adversaires ne sont pas
convaincus du rapport de cause à ef-
fet entre la mort des forêts et la ré-
duction de la vitesse. D'ailleurs
deux cent trente-sept mille signa-
tures ont déjà été recueillies pour
demander, par voie « d'initiative po-
pulaire », que les vitesses de
150 km/h sur les autoroutes et de
100 km/h sur les nationales soient
garanties par la Constitution.

Le prix à payer contre le dépérissement

Pour M. Egli, les nouvelles res-
trictions sont « le prix à payer
contre le dépérissement des forêts ».
La situation en Suisse n'est sans
doute pas encore aussi grave qu'en
Tchécoslovaquie ou en Allemagne
et les bois de Romandie et de Fout-
du pays ont été jusqu'ici relative-
ment épargnés. Mais un rapport of-
ficiel particulièrement alarmiste,
publié précisément mercredi 12 sep-
tembre, affirme péremptoirement
que ce fléau « menace l'existence
même de la Suisse ».

La raison principale est « l'in-
teraction chimique due à la pollu-
tion de l'air. Aujourd'hui, les émis-
sions d'oxyde d'azote sont vingt-cinq
fois plus importantes qu'en 1955. Le
dépérissement touche pratiquement
toutes les espèces, quels que soient
le sol et le lieu. « Si ce phénomène
dure et s'étend, indique le rapport,
on enregistrera par endroits déjà à
court et à moyen terme des consé-
quences catastrophiques ».

La forêt, dont sont issues les
grandes mythes germaniques, a tou-
jours banté les esprits de culture al-
lemande. Cela explique en partie la
différence d'attitude des régions alé-
maniques et latines de la Confédéra-
tion. Dans cette ambiance, il n'est
donc pas étonnant que le gouverne-
ment ait également décidé de main-
tenir l'interdiction des courses auto-
mobiles de formule 1 en Suisse.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

Soyez la secrétaire de demain

Formez-vous aux techniques
modernes de secrétariat.
Formule intensive sur 1 an.
(Traitement de texte, télé-
informatique...)

ESB
Ecole de Secrétariat
et de Bureautique
46, rue de Richelieu 75002 PARIS
Tél. : (1) 296.14.24
Ecole Supérieure d'Enseignement Privé.

ODOUL
Garde-meubles
208 10-30
16, rue de l'Atlas - 75019 Paris

L'Éducation
SEPTEMBRE 1984
LES SUJETS DU BAC
Français - Philosophie
Tous les sujets de français et de philosophie donnés au
baccalauréat 1984, pour toutes les séries et dans toutes
les académies, sont dans ce numéro de rentrée du
Monde de l'éducation. Avec un « plus » qui facilite et
enrichit l'utilisation de ces documents : en français, des
notices biographiques et littéraires des écrivains, des
poètes et des essayistes contemporains ; un classement
thématique des sujets abordés, d'architecture, de
« voyage » ; et un index des auteurs cités. En
philosophie, des index des auteurs et des thèmes choisis,
d'Aleix à Voltaire, et d'« aliénation » à « volonté ».
Un dossier complet et minutieux. Pour tout savoir sur
tous les sujets de français et de philo au bac.
AUSI AU SOMMAIRE :
« Prefs : l'ère du doute. Les enseignants doutent
d'eux-mêmes, de leur métier et de la gauche. Ils sont de plus
en plus nombreux à tenter de fuir le métier et à abandonner le
syndicat. Une grande enquête.
« Entrée en matière, en cours préparatoire ou en sixième :
des conseils et des informations pour bien la réussir.
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX
11 F

Postes à pourvoir...

Dès lundi, ces Entreprises
vous donnent rendez-vous
dans les pages
"Annonces Classées"
du Monde.

Le Monde, l'effort pour l'emploi.

AMYLUM - ARIANESPACE - BANQUE
VERNES - BANQUE SUDAMERIS -
BANQUE LOUIS DREYFUS - CABINET
ALEXANDRE TIC S.A. - CABINET
CHANTAL BAUDRON - CABINET GRH -
CABINET LE BAUT CONSULTANTS -
CABINET P.A. CONSEILLER DE
DIRECTION - CABINET RAYMOND
POULAIN CONSULTANTS - CABINET
SERIFO - CAP SOGETI - C.E.O. - CERG -
C.G.E.E. - COFROR - COLGATE
PALMOLIVE - CONTROLE BAILEY -
COUR DE JUSTICE DES COMMUNAUTÉS
EUROPÉENES - CREDIT AGRICOLE
HAUTE NORMANDIE - CROUZET -
CSEE - DIGITAL - ECL - ESSILOR -
HERALD TRIBUNE - HEWLETT
PACKARD - H.L.M. - H.P.F. - BERNARD
KRIEF CONSULTANTS - IBM - LOUIS
BERGER INTERNATIONAL - MATRA
CGA - MERLIN GERIN - MOBIL - NIELSEN
COMPANY - PHILIPS - PFA - PRECISION
MECANIQUE LABINAL - PROMODES -
ROWNTREE MACKINTOSH -
SALOMON - SAUPIQUET -
SCHLUMBERGER - SELE CEGOS - SG2 -
SINORG - SOCIETE GENERALE -
SOFTWARE AG - SPI - TECKTRONIX -
TELESYSTEMS - THOMSON BRANCHE
COMPOSANTS - THOMSON
COMPOSANTS ELECTRONIQUES - TRW -
USSI - ...

WEEK-END D'UN
Samedi 22 septembre

PROVINCE
Cinéma, 14 heures : meubles, objets
d'art, vêtements anciens.

Dimanche 23 septembre
ILE-DE-FRANCE
Cinéma, 8 heures : vins, tableaux,
timbres ; 14 heures : tableaux du dix-neuvième
siècle, orientalistes et vingtème
siècle ; 14 heures : tableaux, objets
d'art, meubles, Extrême-Orient.

EN BREF
AUTOMOBILE

10 MILLIONS DE CONSONNANTES
L'OURS a calculé le prix de revient
moyen d'un véhicule neuf de moins
de quatre-vingt mille francs.
Les modèles d'automobiles les plus
chers, prenant en compte
l'ensemble des dépenses
nécessaires pour l'achat et l'utilisation
d'une voiture, sont publiés dans le
numéro d'octobre et révèlent des
surprises. En effet, et notamment, un prix
d'achat de 10 millions de francs ne
garantit pas une faible consommation
d'essence. Dans ce même
numéro, 80 millions de francs
permettent de réduire de 10 à 15
% la consommation d'essence.

EXPOSITIONS

MUSEAUX ET DENTELLES
Centre d'enseignement de la dentelle
du Puy organise un séminaire
du 8 au 20 octobre aux Galeries
Lafayette. Des cours de tous niveaux
seront dispensés sous forme de
stages de cinq jours à raison de six
heures par jour. Des démonstrations
seront faites par des dentellières
qui raconteront également
au public l'histoire de la dentelle.
Des œuvres anciennes et contemporaines,
des restaurations, des
échantillons, seront exposés, ainsi
que des fuseaux et des fils ap-
propriés.

Championnats de France de la Société mycologique
de France. L'exposition
annuelle de championnats aura lieu
le samedi 28 septembre de
14 heures à 18 heures et le
dimanche 30 septembre de
10 heures à 18 heures, à la
faculté de pharmacie, 75005 Paris.
Participation aux frais : 10 francs.
Entrée gratuite pour les membres
de la faculté et les pharmaciens.

FORMATION

GESTION CHAÎNE ALIMENTAIRE
L'université de Paris-VII pro-
pose sur le thème « Gestion de la
chaîne alimentaire » une formation
de cadre des industries agro-
alimentaires. Cet enseignement
s'adresse aux étudiants titulaires
d'un DEA ou d'un DESS, aux mé-
dicos vétérinaires, agronomes et
aux diplômés des écoles de phy-
sique et de chimie, de gestion et de
commerce. La durée des études
est de deux ans (huit cents heures
de formation fondamentale, huit
mois de stages en entreprises, la-
boratoires et organismes de re-
cherche). Les candidats sont re-
çus sur dossier, après une
entrevue avec le jury. Le nombre
des participants est limité à dix.

L'université de Paris-VII,
1, place Jussieu, 75251 Paris Ce-
dex 05. Tél. 336-25-25, pages 61-69
et 33-25.

ATHERMIQUE ET RÉGULA-
TION
L'université de Paris-
VII et l'école supérieure des mines
de Paris organisent, à partir de

DEMAI

JEU

Une m

et inve

UN NUM

551 من الاموال

INFORMATIONS « SERVICES »

WEEK-END D'UN CHINEUR

Samedi 22 septembre
PROVINCE
 Gien, 14 heures : meubles, objets d'art, vêtements anciens.

Dimanche 23 septembre
ILE-DE-FRANCE
 Chartres, 8 heures : vins fins; 14 heures : timbres; Enghien, 14 h 30 : tableaux du dix-neuvième siècle, orientalistes et vingtème siècle; Etampes, 14 heures : antiquité, objets d'art, meubles, Extrême-

Orient, tableaux, argenterie, bijoux; L'Isle-Adam, 14 h 30 : livres anciens et modernes; Provins, 14 heures : timbres; Versailles, Chéreau-Légers, 14 heures : tableaux, dessins, estampes, meubles, objets d'art.

FOIRES ET SALONS

Bordeaux-Pessac (33); Chateaux (78); Montauban (82); Paris, Grand Palais, biennale des antiquaires; Paris, château de Vincennes; Saint-Omer (93), marché Biron.

EN BREF

AUTOMOBILE
50 MILLIONS DE CONSOMMATEURS a calculé le prix de revient kilométrique de quatre-vingt-deux modèles d'automobiles millésimés 1985, prenant en compte l'ensemble des dépenses occasionnées par l'achat et l'utilisation d'une voiture. Les résultats de l'enquête sont publiés dans le numéro d'octobre et révèlent des surprises, et notamment, un prix d'achat séduisant, n'est pas forcément une garantie de faible coût à l'utilisation. Dans ce même numéro, 50 millions donne des conseils pratiques permettant aux conducteurs de réduire de 10 % à 30 % leur consommation d'essence.

EXPOSITIONS
FUSEAUX ET DENTELLES. - Le Centre d'enseignement de la dentelle du Puy organise un séminaire du 8 au 28 octobre aux Galeries Lafayette. Des cours de tous niveaux seront dispensés sous forme de stages de cinq jours à raison de six heures par jour. Des démonstrations seront faites par des dentellières qui raconteront également au public l'histoire de la dentelle. Des œuvres anciennes et contemporaines, des restaurations, des ébauches, seront exposées, ainsi que des fuseaux et des fils anciens.

★ Pour tous renseignements, tél. : (71) 89-74-41 Le Puy, ou 644-80-77 après 20 heures.

CHAMPIGNONS. - A l'occasion du centenaire de la Société mycologique de France, l'exposition annuelle de champignons aura lieu le samedi 28 septembre de 14 heures à 18 heures et le dimanche 30 septembre de 10 heures à 18 heures, à la faculté de pharmacie, 4, avenue de l'Observatoire, 75006 Paris. Participation aux frais : 10 francs. Entrée gratuite pour les membres de la faculté et les pharmaciens.

FORMATION

GESTION CHAÎNE ALIMENTAIRE. - L'université de Paris-VII propose sur le thème « Gestion de la chaîne alimentaire » une formation de cadre des industries agro-alimentaires. Cet enseignement s'adresse aux étudiants titulaires d'un DEA ou d'un DESS, aux médecins, vétérinaires, agronomes et aux diplômés des écoles de physique et de chimie, de gestion et de commerce. La durée des études est de deux ans (huit cents heures de formation fondamentale, huit mois de stages en entreprises, laboratoires et organismes de recherche). Les candidats sont recrutés sur dossier, après une entrevue avec le jury. Le nombre des participants est limité à dix.

★ Université de Paris-VII, 2, place Jussieu, 75251 Paris Cedex 05. Tél. 336-25-25, poste 61-40 ou 39-25.

« THERMIQUE ET RÉGULATION ». - L'université de Paris-VII et l'école supérieure des mines de Paris organisent, à partir de

novembre 1984, une formation sur le thème « Thermique et régulation appliquées à la gestion de l'énergie dans le bâtiment ». Ce stage d'une durée de dix mois (dont trois semaines par mois en entreprise pendant huit mois) s'adresse aux jeunes diplômés (niveau maîtrise) et aux demandeurs d'emploi ayant au minimum le BTS et trois ans d'expérience professionnelle.

★ Université Paris-VII Département d'éducation permanente, 2, place Jussieu, 75251 Paris Cedex 05. Tél. : 336-25-25 (poste 5790 ou 5640).

RENCONTRES

LES ANCIENS DES LYCÉES ET COLLÈGES. - Le prochain congrès des associations d'anciens élèves des lycées et collèges de France aura pour thème « Conservation historique, sauvegarde et réhabilitation d'établissements ». Il se tiendra à Toulon (28 septembre-1^{er} octobre), ville où le lycée Pasteur, de style typiquement Second Empire, fait l'objet d'importants travaux de réhabilitation. Les congressistes visiteront ensuite plusieurs lacs des côtes varaises (Bendor, Embiez, Porquerolles) et Saint-Tropez. Les anciens élèves des lycées et collèges sont invités à se renseigner à l'« A » de Toulon (22, rue Paul-Landrin) ou à l'Office du tourisme (8, avenue Collet, 83000 Toulon. Tél. : (94) 22-06-22).

STAGES

L'ÉCOLE DES ANTIQUAIRES. - Le Centre d'étude de l'objet d'art et du mobilier (CEOAM) organise à Paris et à Lille des cours destinés à une meilleure connaissance des antiquités. Cet enseignement progressif qui s'échelonne sur trois ans (quatre heures par semaine, d'octobre à juin) est donné par des experts et antiquaires spécialisés : meubles classiques et régionaux, art populaire, ivoires, argenterie, céramiques, émaux, art 1900, arts déco, gravures, tableaux, etc.

Ces cours (7 900 francs par an) peuvent être complétés par des stages pratiques en atelier à Paris (restauration des meubles, bois dorés, tableaux) ou en Auvergne (mobilier régional).

★ CEOAM, 16, rue Thénaud, 75005 Paris. Tél. : 634-85-80.

VIE RÉGIONALE

L'ENSEIGNE DANS LA VILLE ANCIENNE. - Tel est le thème du colloque national organisé les 4 et 5 octobre prochain par la ville de Dijon. Parmi les sujets abordés, l'évolution de l'enseignement, sa conception graphique, son impact commercial et sa réglementation.

Cette manifestation réunira les responsables des secteurs sauvegardés et des villes anciennes, les architectes des bâtiments de France et tous les services concernés par la protection des sites, ainsi que des architectes « designers », agenciers de magasins, fabricants, etc.

★ Agence Intercommunale d'urbanisme, 11, rue Victor-Dumay, 21034 Dijon Cedex. Tél. : 38-57-21.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

« Cycle jardins », 15 heures, 1, rue du Figuier (M^o Vernier).
 « Le château de Maisons-Laffitte », 15 h 30, entrée côté parc, M^o Huiot (Caisse nationale des monuments historiques).
 « La basilique de Suger », 10 h 30, marches de la cathédrale de Saint-Denis (D. Bouchard).
 « La galerie dorée de la Banque de France », 10 h 30, 2, rue Radziwill (Commissariat d'ici et d'ailleurs).
 « Services secrets 1939-1945 », 15 heures, métro La tour-Maubourg (B. Capray).
 « La Folie Saint-James », 15 heures, 34, avenue de Madrid (M^o Faurand).
 « Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses (Les Flâneries).
 « Hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (M^o Hausler).
 « L'Opéra », 11 heures, entrée (P.-V. Isel).
 « Tombes de femmes célèbres », 14 heures, 10, avenue du Père-Lachaise (V. de Langlade).
 « Le Palais-Royal », 15 heures, grille du Conseil d'Etat (Luthos Visites).
 « Le pont Neuf et la place Dauphine », 15 heures, 2, rue du Pont-Neuf (Paris antiques).

CONFÉRENCES

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

60, bd Latour-Maubourg, M. H. Brumfeld, 14 h 30 : « Le Nord-Vège » ; 16 h 30 : « Le Danemark » ; 18 h 30 : « La Thaïlande » (Rapports des peuples).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 21 septembre :

UN DÉCRET

« Fixant pour l'année 1984 les cotisations du régime d'allocation vieillesse des travailleurs non salariés des professions libérales ».

UNE CIRCULAIRE

« Relative à l'assainissement autonome des bâtiments d'habitation ».

LOTTO

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

VALABILITÉ : 10 heures de septembre 1984

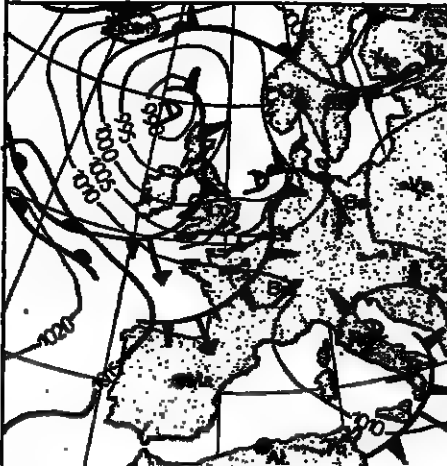
LA LOTTERIE DE FRANCE

26 27 28 35 36 37

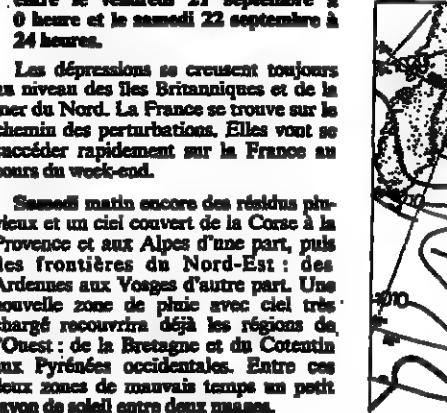
PROCHAINES TIRAGES : 10 heures de septembre 1984

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 21.09.84. A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 22.09.84. DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 22 SEPTEMBRE A 0 HEURE (GMT)



Évolution probable du temps en France

entre le vendredi 21 septembre à 0 heure et le samedi 22 septembre à 24 heures.

Les dépressions se croisent toujours au niveau des îles Britanniques et de la mer du Nord. La France se trouve sur le chemin des perturbations. Elles vont se succéder rapidement sur la France au cours du week-end.

Samedi matin encore des réchauds pluvieux et un ciel couvert de la Corse à la Provence et aux Alpes d'une part, puis des frontières du Nord-Est : des Ardennes aux Vosges d'autre part. Une nouvelle zone de pluie avec ciel très chargé recouvrira déjà les régions de l'Ouest : de la Bretagne et du Cotentin aux Pyrénées occidentales. Entre ces deux zones de mauvais temps un petit rayon de soleil entre deux nuages.

Les températures minimales descendront à 8 à 10 degrés dans l'intérieur, 12 à 13 degrés sur les côtes.

A la mi-journée toute la moitié ouest sera sous la pluie. Le vent soufflera presque en tempête à l'entrée de la Manche. Les ondes seront violentes par place. Sur l'est des nuages et de timides éclaircies.

Pour le soir les pluies gagneront toutes les régions. Au nord de la Loire le ciel deviendra un peu plus variable avec de fréquentes averse et toujours de fortes rafales de vent d'ouest.

Les températures attendront 16 à 18 degrés sur la moitié nord, 19 à 20 degrés sur la moitié sud et 22 degrés près de la Méditerranée.

Évolution pour dimanche

La France restera sous l'influence de l'énorme dépression qui s'est installée de l'Irlande à la Scandinavie.

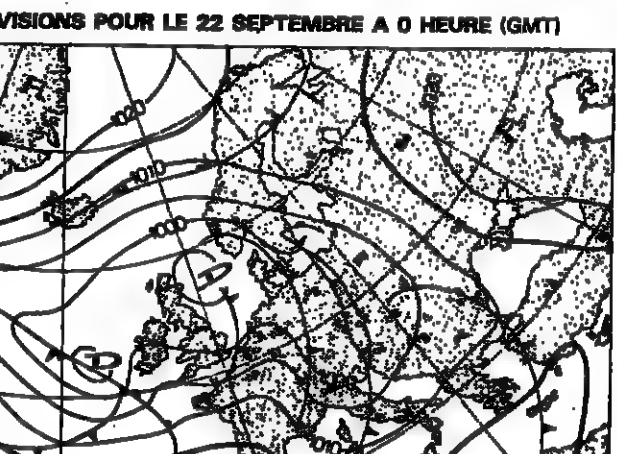
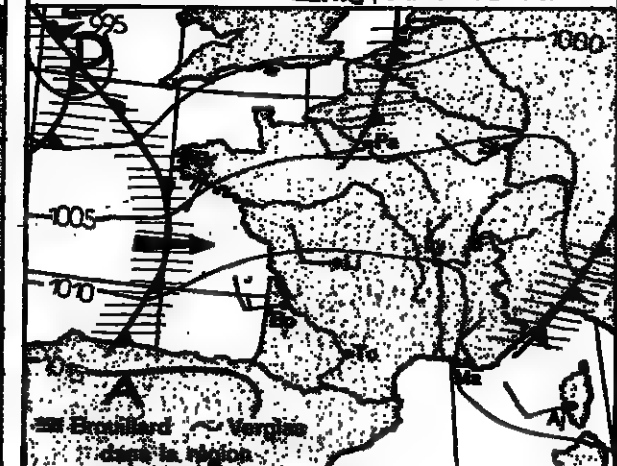
Le temps sera médiocre en toutes régions. La moitié est du pays sera tout de même plus arrosée et le mauvais temps y sévira presque toute la journée.

Sur l'Ouest un ciel plus variable avec de fréquentes averse seulement de courtes éclaircies entre les abondants passages nuageux. Le vent soufflera toujours fort en Manche et au large de la Bretagne.

Les températures seront en légère hausse. Il fera partout plus de 10 degrés au lever du jour et l'après-midi il sera 17 à 23 degrés du Nord au Sud.

La pression atmosphérique restera au niveau de la mer à Paris, le 21 septembre à 8 heures, de 1007,9 millibars, soit 756 millimètres de mercure.

PRÉVISIONS POUR LE 22 SEPTEMBRE A 0 HEURE (GMT)



Évolution probable du temps en France

entre le vendredi 21 septembre à 0 heure et le samedi 22 septembre à 24 heures.

Les dépressions se croisent toujours au niveau des îles Britanniques et de la mer du Nord. La France se trouve sur le chemin des perturbations. Elles vont se succéder rapidement sur la France au cours du week-end.

Samedi matin encore des réchauds pluvieux et un ciel couvert de la Corse à la Provence et aux Alpes d'une part, puis des frontières du Nord-Est : des Ardennes aux Vosges d'autre part. Une nouvelle zone de pluie avec ciel très chargé recouvrira déjà les régions de l'Ouest : de la Bretagne et du Cotentin aux Pyrénées occidentales. Entre ces deux zones de mauvais temps un petit rayon de soleil entre deux nuages.

Les températures minimales descendront à 8 à 10 degrés dans l'intérieur, 12 à 13 degrés sur les côtes.

A la mi-journée toute la moitié ouest sera sous la pluie. Le vent soufflera presque en tempête à l'entrée de la Manche. Les ondes seront violentes par place. Sur l'est des nuages et de timides éclaircies.

Pour le soir les pluies gagneront toutes les régions. Au nord de la Loire le ciel deviendra un peu plus variable avec de fréquentes averse et toujours de fortes rafales de vent d'ouest.

Les températures attendront 16 à 18 degrés sur la moitié nord, 19 à 20 degrés sur la moitié sud et 22 degrés près de la Méditerranée.

Évolution pour dimanche

La France restera sous l'influence de l'énorme dépression qui s'est installée de l'Irlande à la Scandinavie.

Le temps sera médiocre en toutes régions. La moitié est du pays sera tout de même plus arrosée et le mauvais temps y sévira presque toute la journée.

Sur l'Ouest un ciel plus variable avec de fréquentes averse seulement de courtes éclaircies entre les abondants passages nuageux. Le vent soufflera toujours fort en Manche et au large de la Bretagne.

Les températures seront en légère hausse. Il fera partout plus de 10 degrés au lever du jour et l'après-midi il sera 17 à 23 degrés du Nord au Sud.

La pression atmosphérique restera au niveau de la mer à Paris, le 21 septembre à 8 heures, de 1007,9 millibars, soit 756 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 20 septembre; le second le minimum de la nuit du 20 au 21 septembre)

Alger, 33 et 11 degrés; Amsterdam, 14 et 10; Athènes, 29 et 21; Berlin, 17 et 12; Bonn, 18 et 9; Bruxelles, 16 et 9; Le Caire, 38 et 25; Les Canaries, 24 et 18; Coppenhague, 17 et 12; Dakar, 26 et 23; Djibouti, 27 et 18; Genève, 16 et 8; Casablanca, 18 et 8; Charbourg, 15 et 9; Clermont-Ferrand, 21 et 12; Dijon, 20 et 13; Grenoble-St-Georges, 19 et 10; Lille, 16 et 10; Lyon, 20 et 13; Marseille-Marguare, 25 et 13; Nancy, 17 et 13; Nantes, 19 et 5; Nice-Côte d'Azur, 25 et 17; Paris-Montsouris, 19 et 11; Paris-Orly, 18 et 9; Pau, 21 et 13; Perpignan, 29 et 15; Rennes, 19 et 8; Strasbourg, 20 et 13; Tours, 19 et 8; Toulouse, 23 et 12; Pointe-à-Pitre, 29 et 22.

Températures relevées à l'étranger :

Alger, 33 et 11 degrés; Amsterdam, 14 et 10; Athènes, 29 et 21; Berlin, 17 et 12; Bonn, 18 et 9; Bruxelles, 16 et 9; Le Caire, 38 et 25; Les Canaries, 24 et 18; Coppenhague, 17 et 12; Dakar, 26 et 23; Djibouti, 27 et 18; Genève, 16 et 8; Casablanca, 18 et 8; Charbourg, 15 et 9; Clermont-Ferrand, 21 et 12; Dijon, 20 et 13; Grenoble-St-Georges, 19 et 10; Lille, 16 et 10; Lyon, 20 et 13; Marseille-Marguare, 25 et 13; Nancy, 17 et 13; Nantes, 19 et 5; Nice-Côte d'Azur, 25 et 17; Paris-Montsouris, 19 et 11; Paris-Orly, 18 et 9; Pau, 21 et 13; Perpignan, 29 et 15; Rennes, 19 et 8; Strasbourg, 20 et 13; Tours, 19 et 8; Toulouse, 23 et 12; Pointe-à-Pitre, 29 et 22.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

EMPOCHEZ 1000 F!

DU 1^{er} SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 1984.

HONDA vous reprend 1000 F votre ancien motoculteur, quels que soient son état et sa marque, pour l'achat d'un nouveau motoculteur de la gamme "HONDA Labour".

HONDA JARDIN

*1000 F minimum selon l'état.

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

RAJAIN, CLERMONT

DEMAIN DANS LE SUPPLÉMENT DU « MONDE »

JEUNES CRÉATEURS

Une nouvelle génération imagine et invente, de la danse à la vidéo

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DU « MONDE AUJOURD'HUI »

autrement
 Le Monde



UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DU « MONDE AUJOURD'HUI »

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DU « MONDE AUJOURD'HUI »

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DU « MONDE AUJOURD'HUI »

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DU « MONDE AUJOURD'HUI »

UN NUMÉRO EXCEPTIONNEL DU « MONDE AUJOURD'HUI »

A stylized illustration of a butterfly with patterned wings, positioned at the bottom right of the page. The wings are filled with a stippled texture and feature several small, dark, circular spots. The butterfly is shown in profile, facing left.



SCOOTER PEUGEOT

Sur un Peugeot, vous pouvez vous relaxer: tous les modèles, 50 ou 80 cc, sont parfaitement équilibrés, ils filent tout droit...

Si nécessaire, un coup de poignet, ils freinent sec, et vos 2 jambes restent libres pour stabiliser facile, au moment de l'arrêt. Sur un Peugeot, vous pouvez vous reposer : ils font tout, tout seuls : démarreur électrique et automatisme intégral, pour les versions 50 L et 80 L.

Découvrez les scooters Peugeot. Essayez-les. Vous aurez un choc : ils sont aux scooters des années 60 ce que les voitures modernes sont aux diligences : un autre monde... Celui des vacances... 12 mois par an !

INÉMA

« LE MEILLEUR », de Barry
était une fois un champion

« Une seule individuelle est
appartenir liée à la société améri-
caine que le cinéma (les premiers
des producteurs d'Hollywood fu-
rent des self-made men en fait, de-
jà toujours, une mythologie. On
savait, ici, dans le monde du

À la fin des années 10, Roy
est une fils de fermier, est initié
à la vie par son père. Il a le don
de pers. mœur d'une crise car-
act. de pers d'un caractère

Plus tard, par un orage. Roy
une batte-fétiche dans le
de l'arbre. Comme dans une
souvent vu à l'écran, la suite
assément. Le gamin, de

le plus grand, le meilleur, s'installant avec sa batte. Il va être un champion, mais une femme mystérieuse fin à ses rêves.

pourrait faire un film sur l'ascension et la chute d'un joueur de base-ball. Or, ce n'est qu'un début, semé de signes inquiétants : la mort du père, le morceau de la femme en noir (maison de la mort).

Harry Levinson, cont le premier tableau social, la mythologie de la réussite, la lutte, morale et physique.

... au sein d'un uni-
... et d'agrofins.
... le prologue, Robert Red-
... l'apparence de sa jou-
... son retour sur les terrains de

1



... ..

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1033-1038.

Le Monde

MUSIQUE

MUSICA 84 A STRASBOURG

Le voyage sur le Rhin

« Les fleuves charrient les idées aussi bien que les marchandises, écrivait Victor Hugo. Comme d'immenses claires, ils chantent à l'océan la beauté de la terre, la culture et la gloire des hommes. (...) Musica 84 ne manque pas d'idées et, ayant pris pour thème « l'espace », se devait d'intégrer la dimension du voyage, chère aux musiciens romantiques; pour un festival strasbourgeois, l'opération était claire: le cor de Siegfried remplaçant les clairons de Hugo, c'était le voyage sur le Rhin.

De Saint-Goar à Bingen, à bord de la Lorelei, bien entendu, six cents mélomanes ont donc écouté des musiques anciennes ou contemporaines, en laissant leur esprit dériver vers les châteaux qui peuplent les rives, « bornes colossales, muets témoins des temps évanouis ».

tandis que les péniches, les trains et les hélicoptères donnaient un accompagnement « moderniste » à ces paysages sauvages et légendaires enveloppés de brume. « O nobles donjons! O pauvres vieux géants paralytiques! O chevaliers affrontés! Un bateau à vapeur, plein de marchands et de bourgeois, vous jette en passant sa fumée à la face », disait déjà Hugo.

Le Thème et variations, op. 43, de Schoenberg, joué par l'excellente Harmonie de l'électricité de Strasbourg, dirigée par Alain Delmotte, dans les rues d'une vieille petite ville pittoresque, prenait une saveur particulière, et le Chant des esprits sur les eaux, de Schubert, par l'Ensemble vocal de Fribourg et l'Orchestre de chambre de Schiltigheim, se reflétait dans le fleuve comme en un miroir profond.

Pourtant les responsables avaient évité le pléonasme: point de Wagner dans la « trousse héroïque », point de mélodie de Liszt en doublant l'épave rocheux de la Lorelei, où tant de navigateurs succombèrent au chant des sirènes; en arrivant à Bingen, une création assez sage, pour percussion, d'un jeune compositeur colmarais, Bernard Wisson, remplaçait la 3^e Symphonie de Brahms face à la statue gigantesque de Germania, messagère du pangermanisme, qui avait, selon Max Kalbe, inspiré à cet œuvre son caractère épique.

Cette journée de délassement et de rêve pour les excursionnistes des sommets ardes de Musica 84 s'achevait par un superbe concert au château de Heidelberg, ruines fantomatiques (ou grande partie relevées) sous les projecteurs d'un énorme palais Renaissance dévasté par les troupes de Louis XIV.

« Cris d'acier et d'aujourd'hui »

Le programme du Groupe vocal de France s'accroît harmonieusement avec ces lieux: la Magnificat allemand pour double quatuor, dernière œuvre de Heinrich Schütz, où le compositeur de quatre-vingt-six ans, recréé d'épaves, à demi aveugle, offre un langage rude un message d'espoir à l'humanité déclinée de son temps; puis les dédicaces de son Paris, de Clément Janquin, dont on imagine qu'il devait faire des délices de la cour palatine au temps d'Otthon-Henri, l'un des princes les plus éclairés et artistes de la Renaissance, qui appelait directement les Cris de Londres, de Luciano Berio, celui-ci remontant les siècles pour solliciter aussi la franchise de l'accent populaire avec l'air défilé des Glisabéthas.

Deux partitions plus austères terminaient la soirée: la Missa brevis, de Brian Ferneyhough, qui évolue peu à peu d'une écriture sèche et décharnée, très formaliste, vers un discours plus flexible et vocal, et puis Nuits, de Xenakis, cet appel des morts, des défunts politiques, cauchemars et terribles, œuvre de cauchemars d'un réalisme épique qui, en ces châteaux dévastés, rejoignait Schütz, comme lui témoin des tragédies de son époque - deux valeurs au sein de l'humanité.

Tout au long de ce programme, le Groupe vocal de France a montré qu'il avait atteint le plus haut niveau dans ce genre d'une difficulté extrême, sous la direction de Michel Tranchesi.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Le Groupe vocal de France donnera cette semaine à Paris trois concerts de grand intérêt, comportant onze créations (Renseignements: 16, rue de Valenciennes, 75008 Paris; tél.: 387-95-90).

(1) Le Rite, nouvelle édition, préface de Michel Le Bris (Bd. Desb et Reumaux, Strasbourg, 1980, 430 pages). Un compendium merveilleux, chantre de mille histoires et légendes, pour tous les « piétons » du Rhin.

GÉRARD CONDÉ

THÉÂTRE

Les adieux inimaginables d'Edwige Feuillère

Edwige Feuillère nous a appris, on a aimé nous apprendre, que le rôle qu'elle tient aujourd'hui dans la comédie de jeunesse de Jean Anouilh, *Léocadie*, sera le dernier de sa carrière.

Si fidèle, si chaleureux, est l'attachement ressenti par nombre de femmes et d'hommes pour cette grande actrice, que l'annonce de ce départ, et l'on peut même dire de cette « séparation », a suscité déterminé un déluge de réservations.

Si vraiment Edwige Feuillère doit quitter le scène sur cette interprétation de la duchesse dans *Léocadie*, son ultime participation aura été modeste. Elle ne joue là qu'un « troisième rôle » dans une œuvre mineure d'Anouilh, mise en scène sans grand fait d'armes par Pierre Boutron, dans des décors médiocres de Pace, qui fait faire mieux.

Aussi bien cette modestie a-t-elle toujours été, de même que la courtoisie, la gentillesse, la générosité, la loyauté, une conduite naturelle et constante de cette comédienne, dont on peut dire qu'une estime profonde des publics de différents horizons lui est venue sans qu'elle l'ait presque cherchée (1).

Il est remarquable, en effet, que l'une des artistes les plus célèbres, depuis de 1930 à nos jours, n'ait participé que par exception aux « grandes dates » du théâtre en France. Sa seule création de très haute dimension fut celle de *Partage de midi*, de Paul Claudel, en 1948. Puis il y eut quelques pièces un peu « fin de parcours » de Giraudoux ou de Cocteau. Dans l'ensemble, elle s'en est tenue à des reprises de seconde main *Du côté de chez Swann*, ou à des comédies banales.

Il en a été de même au cinéma. Edwige Feuillère a joué des rôles inévitables de films, mais elle est absente des œuvres de premier plan, celles, par exemple, de Vigo, Renoir, Pagnol, Carné, Guitry, Grémillon, Clouzot, ou, plus tard, Breton, Godard. Elle a interprété des comédies courantes, des films B.

Elle est ainsi devenue un exemple de l'actrice qui ne doit qu'à elle-même, au caractère de sa présence, aux qualités de son imagination créatrice, d'avoir eu, bon ou mal, à apporter à la vie personnelle de tout un chacun quelque chose de plus.

C'est l'une des angouisses constantes des acteurs, des actrices, de croire qu'ils ne créent rien, qu'ils ne « font »

rien. Qu'ils ne laisseront rien. En réalité, ils sont la création vivante, l'art vivant. Un regard sur la vie. Une voix qui exprime les énigmes de la vie. Le jour donné aux poèmes. Une expression particulière de phénomènes immatériels que les autres arts ne savent représenter. Un proche supplémentaire, bien utile dans la solitude.

Une sagesse de famille

L'art personnel d'Edwige Feuillère a peut-être touché tant de gens parce qu'il est un art rassurant. Un art qui diffuse une autorité en même temps qu'une indulgence, ne serait-ce que dans la manière de se tenir dans l'espace et de se poser sur le sol. Même dans les fantaisies on ne peut plus libres, l'art d'Edwige Feuillère irradie une sagesse de famille. Le voir dispenser une tendresse attentive, qui frôle la sévérité obligée lorsqu'elle joue de notes plus graves, plus gendarme, surtout en fin de phrases. Et l'aisance du jeu, la sûreté de présence, absoles, confèrent au jeu d'Edwige Feuillère en même temps une force et une liberté.

Ainsi l'art de cette actrice a-t-il été d'abord la représentation très personnelle d'une aide, d'un secours, tant et si bien que plus Edwige Feuillère a parcouru de jours, meilleure encore elle a été, puisque c'est malgré tout dans les bras des mètres, des tantes, des grand-mères, que l'on peut trouver des conseils et un soutien d'une qualité particulière de compréhension et de grâce.

Ce qui est très beau dans l'art de l'actrice, de l'acteur, c'est qu'il tremble dans la mémoire d'une façon beaucoup plus sûre que tous les autres arts. Une démarche, un geste de l'épaule, une intonation, et des phrases entières dites d'une certaine voix, appartenant à l'art de chaque grand acteur, et veulent sur nos vultus. C'est pourquoi, après tout, le « dernier rôle » d'une actrice de la dimension d'Edwige Feuillère ne veut pas dire grand-chose. Elle peut se vanter d'avoir joué, elle jouera quand même, aimant, aimée et présente, la conscience intime de chaque spectateur qui l'a vue faire, qui l'a vue créer.

MICHEL COURNOT.

(1) Lire l'introduction de Joyaux Savignac avec Edwige Feuillère dans *Le Monde aujourd'hui*, daté 20-21 mai.

PATRIMOINE

JOURNÉE « PORTES OUVERTES » DANS LES MONUMENTS HISTORIQUES

Le ministère de la culture organise dimanche 23 septembre une journée « portes ouvertes » consacrée aux monuments historiques. Près de 3 000 édifices publics ou privés seront ouverts gratuitement au public. Certains de ces monuments ou certaines salles pourront être exceptionnellement visités. Ainsi les salons dorés du prince Jérôme, rue de Valois, siège du ministère de la culture.

Les propriétaires privés s'associent à cette journée en accueillant eux-mêmes les visiteurs et en organisant des animations spécifiques (par exemple, en Ile-de-France, à propos des arts de la table). RTL diffusera des chroniques consacrées à certains monuments peu connus.

Dans chaque région un dépliant recense les monuments participant à l'opération (localisation, heures d'ouverture, animation particulière, etc.). Ce dépliant est disponible dans les directions régionales des affaires culturelles, les offices du tourisme et les syndicats d'initiative. Les monuments eux-mêmes seront signalés par une affiche « L'histoire à moments ouverts ».

En présentant cette journée, M. Jack Lang, ministre délégué à la culture, a fait état des efforts entrepris, notamment par la Caisse nationale des monuments historiques et des sites, pour assurer une meilleure information du public: ouverture de centres régionaux d'information sur le patrimoine, utilisation de la télévision, politique d'édition, installation de panneaux expliquant la nature des travaux en cours dans certains monuments. Le ministère a, en outre, sensiblement renforcé le personnel de gardiennage, permettant d'étendre l'ouverture sept jours sur sept à plus de la moitié des monuments, dont les droits d'entrée ont d'autre part été modulés selon les catégories de publics.

NOTE

Variétés

RÉOUVERTURE DU « 78 »

Las Vegas sur les Champs-Élysées

Jusqu'en milieu des années 70, le 78 avenue des Champs-Élysées abritait le Lido. Puis une discothèque prit la place. Aujourd'hui, sous l'impulsion de Jean-Robert Boudrie et d'Eric Cléroux, le « 78 » retourne à sa destination première, le divertissement, et présente un programme importé de Las Vegas où l'on retrouve les éléments traditionnels de la revue distillée avec un certain luxe.

La superbe machinerie de l'ancien Lido n'est pas entièrement utilisée. Mais une partie de l'éclairage est à présent commandée par informatique, plus de six cents projecteurs éclairent la scène et d'autres efforts sur la technique ont été faits.

Le spectacle est surtout illustré par les Feroes, héritiers d'une des grandes dynasties du cirque. Au « 78 », ils sont tour à tour jongleurs, magiciens, prestidigitateurs et dompteurs. Pascal Baudoin et ses ombres chinoises, l'Argentin Juan Figueroa et ses boleros et une troupe de danseuses et danseurs de Las Vegas complètent un bon premier programme. — C.F.

CINÉMA

« LE MEILLEUR », de Barry Levinson

Il était une fois un champion brisé

La réussite individuelle est si concrètement liée à la société américaine que le cinéma (les premiers grands producteurs d'Hollywood furent des self-made men en fait, depuis longtemps, une mythologie. On la retrouve, ici, dans le monde du sport.

A la fin des années 10, Roy Hobbs, jeune fils de fermier, est initié au baseball par son père. Il a le don. Mais le père meurt d'une crise cardiaque, au pied d'un chêne foudroyé, un peu plus tard, par un orage. Roy ne trouve une balle-fétiche dans le bois de l'arbre. Comme dans une conte souvent vu à l'écran, la suite se décline aisément. Le gamin, devenu un jeune homme, désireux d'être le plus grand, le meilleur, s'impose avec sa balle, il va être un champion, mais une femme mystérieuse met fin à ses rêves.

Rien que cela pourrait faire un film — dramatique — sur l'ascension et la chute d'un joueur de baseball. Or, ce n'est qu'un début, armé de signes insolites: le mort du père, le morceau de bois, la femme en noir (mauvaise fé), le revolver tirant des balles d'argent. Barry Levinson, dont le premier film, *Diner*, traitait un tableau social, renverse la mythologie de la réussite vers une lutte, morale et physique, du bien et du mal, au sein d'un univers peuplé de ratés et d'égrefins.

Si, dans le prologue, Robert Redford retrouve l'apparence de son jeune frère, son retour sur les terrains de

sport, après quinze ans d'oubli, avec le secret d'une blessure qui aurait pu être mortelle, le montre tel qu'il est aujourd'hui. Absent du cinéma depuis 1980, l'acteur reparaît comme s'il y avait eu quelques correspondances entre quatre ans de sa vie et l'histoire racontée par Barry Levinson. Cette osmose entre Redford et le rôle de Roy Hobbs, champion brisé qui remonte tout en question, donne une aura étrange au film.

Robert Duval en chroniqueur sportif, Robert Prosky en juge féroce et quelques autres sont entourés d'écritures sombres. La remontée progressive de Roy au sein d'une équipe minable s'accompagne de la présence lumineuse d'une femme en robe blanche, Iris, l'ancienne fiancée, jouée par Glenn Close, figure de l'amour vrai, de la fiabilité et du respect. Les matches, très spectaculaires, sont autant d'épreuves, la balle devient un objet magique et l'émotion grandit jusqu'à l'apothéose d'une victoire filmée comme un rêve de gloire, une reconnaissance spirituelle.

Barry Levinson a réussi quelque chose d'étonnant: l'alliance du réalisme, du symbole et de l'ornement, dans cette œuvre où Robert Redford fait une magnifique rentrée. Avec lui, le « perdant » gagne une âme. On ne s'y attendait pas.

JACQUES SICLER.

★ Voir les films suivants.

« L'INTRUS », d'Irène Jouannet

Un secret dans un placard

Sans trop savoir pourquoi, une femme de quarante ans, Anne Guet, vient d'acquiescer dans un petit appartement d'un grand ensemble protégé de la police Gilles, un jeune brocanteur, mûri, malgré lui, à un fait divers et qui s'est introduit chez elle de force. Cela commence à la manière d'un polar à la française, mais ce n'est pas un. Gilles est vite tiré d'affaires. Pourtant, il revient, souvent, chez Anne, en visiteur. Lui qui aime la vie, le mouvement, le contact avec les humains, est intrigué par cette femme blonde et lisse, rivée à sa machine à écrire (elle recopie des enquêtes recueillies au magnétophone) et qui semble vouloir se couper du monde extérieur.

Après avoir mis en place un univers urbain moderne — des tours du troisième arrondissement, où habitent beaucoup d'Asiatiques émigrés, — Irène Jouannet place, face à face, en huis clos, ses deux personnages et fait surgir lentement, de la banalité du quotidien, un mystère feutré, une inquiétude latente. Gilles, on sait qu'il est, ce qu'il est. Mais Anne? Elle n'est que la garçonne, la chassée, puis l'accueillie, de nouveau, avec plaisir, lui fait des demi-confidences, le tutoie, le laisse dormir chez elle.

Où est la faille? A force de loucher, habitude de son métier de chasseur, Gilles trouve un secret dans un placard. Une devinette plutôt. La mise en scène d'Irène Jouannet fait planer un doute. A part quelques longs mouvements de caméra pour

des plans-séquences utiles à son propos, la réalisatrice construit des sites-à-vis, des va-et-vient dans l'appartement, montés courts sur des situations, des dialogues inaboutis. Cet art affirmé du récit suggestif, du fantasme insidieux, rappelle les contes de l'Américaine Shirley Jackson.

Curieux, gentil, énergique dans son besoin de communiquer ses forces vitales, Richard Anconina se débarrasse de son image de loupard. Grande comédienne sous-employée, Marie Dubois peut enfin donner toute sa mesure, toutes ses facettes. Elle croise entre la brusquerie et la douceur, les larmes et le rire, la vérité et le mensonge, le besoin d'amour et son refus. Une première œuvre d'une telle originalité, c'est rare. Et précieuse. — J.S.

★ Voir les films suivants.

★ LA SOCIÉTÉ DE PRODUCTION ET DISTRIBUTION MUNICH CHOISE FILM VERLAG DER AUTOREN cherche à reprendre les droits de distribution du film de Wim Wenders *Paris, Texas*, avant même sa sortie nationale en RFA le 28 septembre. C'est la suite du conflit qui l'oppose au cinéaste. Wim Wenders, reprochant à la production de restreindre l'exploitation au circuit d'art et d'essai, avait déposé son contrat (le Monde daté 19-20 août et 14 septembre). Après plusieurs référés défavorables à Wim Wenders, l'affaire doit être jugée le 27 septembre.

★ M^{me} YVONNE DORNES DÉCORÉE. — M. Pierre Viet, directeur général du Centre national de la cinématographie, a rendu le 20 septembre à M^{me} Yvonne Dornes, présidente d'honneur de la Cinéma-thèque française, les insignes d'officier de l'Ordre national du mérite.

★ LA RENTRÉE A DUNOIS. — C'est la rentrée à Dunois avec la comédie musicale de Pierre Charrat, ce vendredi 21 septembre. Les accèdent les habitants Francis Costes, Richard Burt, François Miché et Humberto Pagani.

LA VILLE DE PARIS présente
LA QUINZAINE D'ESPACE DANSE
Du 17 au 30 SEPTEMBRE 1984

EN COLLABORATION AVEC L'
ESPACE PIERRE CARDIN
1, Avenue GABRIEL - 75008 Paris - Tél. 266 17 81

Du 17 au 22 SEPTEMBRE à 20h30
LE THÉÂTRE D'IMAGES

Du 24 au 28 SEPTEMBRE à 20h30
BALLET DIHUN / DANIEL AGESILAS
LE GROUPE FABRICE DUGIED
COMPAGNIE LAURENT VAN KOTE

EN COLLABORATION AVEC L'
CENTRE GEORGES POMPIDOU
PETITE SALLE 1^{re} SOUS-SOL - 75004 Paris - Tél. 274 42 19

Le 24 et du 27 au 30 SEPTEMBRE à 18h30
Marcie RAPOPORT - Jean-Claude RAMSEYER

RENSEIGNEMENTS 300 PLACE ET
ESPACE DANSE : 15, Av. MONTAIGNE - 75008 Paris - Tél. 723 40 84
LOCATION SUR PLACE

GEOT
nces...

Amie I...
s...
s...
s...

Essaye...
s...
s...

1987-1988

CONCERT
JEUDI 27 SEPTEMBRE, à 20 h 30
Robert Meunier
luthiste
Centre de la Culture, 10, rue de Valenciennes
Centre Culturel Canadien
5, rue de Valenciennes (75) - 851-35-73
Métro Invalides - Entrée libre

GYMNASE
Marie Bell
LES ARTISTES DE PARIS
présentent
du 18 SEPTEMBRE
au 27 OCTOBRE
le 6^e jour
de ADA D'ALBON
(d'après Maupassant)
Location: théâtre, agences, FNAC
et par tel: 246 79 79

L'APOLOGUE
Production Régionale
Chorégraphie
du 22 au 28 septembre
à 20 h 30
et 3 octobre à 20 h 30
et 23 septembre à 14 h 30
CAFÉ DE LA GARE
à 20 h 30

Bonnie Française
296 10-20
Tricentenaire Corneille
CINNA
mise en scène
Jean-Marie VILLEGIER
Six représentations
exceptionnelles
les 22, 24, 26, 28 septembre
et 3 octobre à 20 h 30
et 23 septembre à 14 h 30
Location: s.t.l., de 11 h à 18 h
Places de 17 à 93 francs

MOZART
SYMPHONIE N° 9 EN LA MAJEUR
BEETHOVEN
CONCERTO POUR VIOLON ET ORCHESTRE
J.-J. KANTOROW, violon
ORCHESTRE BERNARD THOMAS
PRIX: 70 F. Réductions étudiants, J.M.F., cartes vertes, groupes: 50 F.
Pour St-Germain-des-Prés, places réservées numérotées: 80 F.
LOCATION - VENTE DES BILLETS:
Bd St-Germain-des-Prés
LES 3 FNAC, et sur place au concert. Ouverture des portes 30 minutes avant chaque concert.

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Dominique Blanchard - Nelly Borgeaud
De si tendres liens
de Loleh Bellon
Mise en scène JEAN BOUCHAUD
MARIO PECQUEUR - JEAN-YVES GAUTIER
Location: Théâtre, agences et par tél: 723.35.10

ROBERT REDFORD
Le MEILLEUR
AU REC-FIN (206-23-35), 20 h 15: Ré-
sultats: 21 h 30: Baby et son baby;
22 h 45: Le Président.

PALAIS DES GLACES
Les Argileux
CLAUDE CONFORTÉS
Location: 697-83-93, Agences et 3 FNAC

ESPACE PIERRE CARDIN
MINISTÈRE DE LA CULTURE
ORPHEE AUX ENFERS
OFFENBACH
LAVELLI
LOCATION: 697-83-93, Agences et 3 FNAC

THEATRE MONTMARTRE
ANNY DUPEREY
RAYMOND GEROME
DUO POUR UNE SOLISTE
PREMIERE CE SOIR

SPECTACLES

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX
GRAND-PÈRE: Galté-Montparnasse (322-16-18), 20 h 45.
EDUCATING RITA: Galerie 55 (326-43-51), 20 h 30, en anglais.
PERSONA: Amantour (366-42-17), 20 h 45.
PÈRE DU BONHEUR: Escalier d'Or (323-15-10), 20 h 30.
NAPOLÉON: Marigny (256-04-41), 20 h 30.
LE SEPTIÈME JOUR: Gymnase (246-79-79), 20 h 30.
LA DANSE DE MORT: Amélie (606-49-24), 21 h.
DUPLOIR UN SOLISTE: Montparnasse (320-49-20), 20 h 30.
LES TEMPS DIFFICILES: Variétés (233-09-92), 20 h 30.

Les salles subventionnées
COMÉDIE FRANÇAISE (296-10-30), 20 h 30: La Mésautour.
THÉÂTRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), 20 h 30: Les Femmes d'Albi.
CONCERTS: 20 h 30, voir Festival d'automne.
BOULEVARD (272-12-37) Dénoué: 21 h: Autour d'un texte, Châtaune-Villie; 13 h: Children of violence, de B. Jacey; à 18 h: Cl. Nougare, de R. Chible; à 19 h: Les Femmes d'Albi, de A. Morgan; 15 h: Châtaune-Villie; à 18 h: Mésautour; 15 h: Dénoué-Concerts; à 18 h: J. J. Kantorow.
CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34) 20 h 30: La Femme.

Les autres salles
ANTOINETTE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30: Les Femmes d'Albi.
ARTS-HERBERT (287-23-23), 20 h 30: Le Nouveau Testament.
ASTELLE-THÉÂTRE (238-35-53), 20 h 30: L'Amour en visio à l'école des veuves.
BASTILLE (357-42-14), 21 h: Andromède.
BATAILLON (700-30-12), 21 h: Dénoué.
BOUFFES PARISIENS (296-40-24) 21 h: Madame, pas d'ami.
THÉÂTRE A. BOURVIL (573-47-84), 21 h: Les Femmes d'Albi.
CAFÉ DE LA GARE (238-35-51), 20 h 30: L'Apologue.
COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41), 21 h: Revisions d'été à l'école.
COMÉDIE ITALIENNE (221-22-22), 20 h 30: Les Aventures de la villageoise.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (232-37-21), 20 h 45: L'Apologue.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 30: Mésautour.
DÉCHARGEURS (236-00-02), 21 h: Le Château de cartes.
DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30: Histoire de la France; 22 h: Les Femmes d'Albi.
EDOUARD-VII (742-57-49), 20 h 30: Dénoué.
ESPACE-GAÏTE (327-95-84), 20 h 30: Le Rapt.
ESSAÏON (278-46-42) L 12 h 30 et 21 h: Histoire de la France; 22 h: Les Femmes d'Albi.
FLORE II, 21 h: Le Journal de Marie Bakskirreff.
FONTAINE (874-74-40), 22 h: Mésautour.
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), 20 h 30: Les Femmes d'Albi.
HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30: La Cantatrice chevre; 20 h 30: Le Léopard.
LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h: Le Plant sur le bûche.
LUCERNAIRE (544-57-34), L 10 h 30: Les Femmes d'Albi; 20 h 15: Le Sang des fleurs; 22 h 15: Histoire de la France; 20 h 15: Journal intime de Sally Maza; 22 h 15: Dénoué.
MARGNY SALLE GALERIE (225-20-74), 21 h: Le Don d'André.
MATHURINS (265-90-00), 20 h 45: La Découverte.
MICHEL (265-35-02), 21 h 15: On dînait au lit.
MICRODÈRE (742-95-22), 21 h: Les Femmes d'Albi.
MOGADOR (225-28-80), 20 h 30: Cyano de Bergère.
MONTMARTRE (320-49-90) Palais Salla, 20 h 30: La Salle à manger.
MUSÉE GRÉVIN (606-04-32), 20 h 30: Les Enfants terribles.
NOUVEAUTES (702-72-76), 20 h 30: L'Étonnante.
PALAIS DES GLACES (607-49-93), 20 h 30: Les Argileux.
PALAIS-ROYAL (297-59-41), 20 h 45: Le Dénoué.
PÉNICHE-THÉÂTRE (245-10-20), 21 h: Le Principe de la femme.
POCHE (548-92-97), 20 h 30: La Grande mort et après-midi; 21 h: Le Plant sur le bûche.
POINT VIRGULE (278-67-03), 21 h 30: La Répétition dans la forêt.
PORTE-ST-MARTIN (607-37-33), 20 h 30: La Mésautour.
PRÉSENT (203-02-55), 20 h 30: Les Fantastiques Aventures de comte de Saint-Germain.
SAINT-GEORGES (874-63-47), 21 h: La Mésautour.
TEMPLIERS (303-76-49), 20 h 30: La Mésautour.
TAT THÉ D'ESSAI (278-10-79) L 20 h 30: Les Femmes d'Albi; 22 h 30: L'Apologue.
THÉÂTRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15: Les Femmes d'Albi; 22 h: Mésautour.
TEL NOIR (346-91-93), 20 h 30: L'Apologue.
TEL DE LA PLAINE (942-32-25), 20 h 30: C'est quoi l'apologue.
THÉÂTRE 3 SUR 4 (327-09-16), 20 h 30: Pay cause toujours.
THÉÂTRE DU BOND-POINT (256-70-80), Grande salle, 22 h 30: Angèle, cyano de Bergère.
TOURTOUR (874-42-48), 20 h 30: Vic et Mors de Pier Paolo Pasolini.

Les cafés-théâtres
AU REC-FIN (206-23-35), 20 h 15: Résultats; 21 h 30: Baby et son baby; 22 h 45: Le Président.

Le Monde Informations Spectacles
281 26 20
Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 11 h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Vendredi 21 septembre
La danse
ESPACE CARDIN (266-17-41), 20 h 30: Théâtre d'images.
Opérette
FOTINIÈRE (266-44-16), 20 h 30: Le Roi Cert.
Opéra
MAISON DES CULTURES DU MONDE (544-72-30), 20 h 30: Donna Giovanni (Théâtre chanté).
Festivals
FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)
Théâtre musical de Paris (261-19-83), 20 h 30: Birmingham Symphony Orchestra, dir. S. Rake (Brins-Schönberg, 1978-79); 21 h: Les Femmes d'Albi.
Nouveaux, Théâtre des Amériques (721-18-11), 20 h 30: Die Nacht.
XIP FESTIVAL FESTIVAL DE PARIS (549-14-43)
Salon-Chapelle, 19 h: L. Ravel.

cinéma

La Cinémaèque
CHAILLOT (704-34-34)
15 h: Dan la rue sans sarrage, de M. Craven; 21 h: Les Femmes d'Albi; 22 h: Les Femmes d'Albi.
BEAUBOURG (278-35-07)
15 h: Festival international du film d'art; 21 h: Les Femmes d'Albi; 22 h: Les Femmes d'Albi.
Les exclusivités
A COUPS DE CROSSE (Franco-Exp.), (v.a.), Paramount Opéra, 9 (742-56-31).
A LA POURSUITE DU DIAMANT VERT (A. v.a.), Gaumont Opéra, 9 (297-49-70); Paramount Odéon, 9 (325-37-21); 14 (359-52-43); 15 (359-19-06); Parisiennes, 14 (329-83-11); V.F.: UGC Opéra, 2 (574-93-30); Hollywood Boulevard, 9 (770-16-30); Montparnasse Opéra, 9 (742-56-31); 14 (359-52-43); 15 (359-19-06); Montparnasse, 14 (329-83-11); Convention, 15 (828-42-27); Paramount Maillet, 17 (738-34-24); Images, 19 (522-47-94).
AU-DESSOUS DU VOLCAN (A. v.a.), Forum, 1 (297-33-73); Hantefeuille, 6 (633-79-38); Marignan, 9 (359-92-82); 14-Juillet Beaugrenelle, 15 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82); 27 (359-92-82); 28 (359-92-82); 29 (359-92-82); 30 (359-92-82); 31 (359-92-82); 1 (359-92-82); 2 (359-92-82); 3 (359-92-82); 4 (359-92-82); 5 (359-92-82); 6 (359-92-82); 7 (359-92-82); 8 (359-92-82); 9 (359-92-82); 10 (359-92-82); 11 (359-92-82); 12 (359-92-82); 13 (359-92-82); 14 (359-92-82); 15 (359-92-82); 16 (359-92-82); 17 (359-92-82); 18 (359-92-82); 19 (359-92-82); 20 (359-92-82); 21 (359-92-82); 22 (359-92-82); 23 (359-92-82); 24 (359-92-82); 25 (359-92-82); 26 (359-92-82);

SPECTACLES

COMMUNICATION

M. FILLIOUD DEVANT LES JOURNALISTES DE L'AUDIOVISUEL

De nouveaux espaces de liberté qui restent à maîtriser

Si les conférences de presse du secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication sont parmi les plus prisées des journalistes de l'audiovisuel, ce n'est pas un hasard : on est toujours sûr qu'elles apporteront leur lot d'annonces importantes, de mesures imprévues et que subsisteront plusieurs interrogations majeures sans plan sur le développement de ce secteur un suspense dont on peut, au choix, se régaler ou s'inquiéter.

L'important, du moins pour les téléspectateurs, dans l'immédiat, c'est l'autorisation donnée aux chaînes de programmer, en principe à partir de janvier prochain, des émissions de leur propre initiative.

L'imprévu, ce sont les décisions concernant l'ouverture de la publicité aux radios locales privées, qui ne devraient s'accompagner d'aucune limitation particulière, et la mission qui sera confiée à la Régie française de publicité (RFP) de louer les locaux d'antenne laissés libres par les trois chaînes aux associations, entreprises ou institutions (nos dernières éditions datées du 21 septembre).

Tous ces espaces nouveaux de liberté, sur les ondes, sont dégagés avec un art consommé du compromis et un esprit de pragmatisme qui sont le marque de la politique menée par M. Fillioud depuis trois ans. Les deux premières chaînes ont été autorisées à programmer des projets matinaux ? On coupe la poire en deux : à l'Antenne 2 les jours de la semaine, à TF 1 les week-ends. La Haute Autorité renvoie le projet de création d'une « Régie française des espaces » avec un zéro pointé à son auteur ? Qu'à cela ne tienne, on confie la tâche de gérer l'accès de ces temps libres à un organisme qui a déjà fourni la preuve de ses talents sur le « crâneau » délicat de la publicité. Pour « un certain temps » seulement. Combien ? Et ensuite ?

Le contingentement de la publicité ouvert aux quelques huit cents radios libres s'avère impossible à surveiller ? Eh bien, on ne surveillera rien et on autorise tout. Mais — prudence — s'il y a des remous, le chef du gouvernement aura toujours

A VOIR

L'Amazonie de Cousteau

L'Amazonie une mangrove d'hommes, sauvegarde L'Amazonie impénétrable. Entreprise à la dimension de cette région dont : colossale. Près de six cent cinquante heures de tournage, pour six heures à l'écran, une documentation piquée en France, aux Etats-Unis, une cinquantaine de scientifiques américains, japonais, péruviens. Coût de l'expédition : 6 millions de dollars, financés par TF 1 et l'Américain Ted Turner.

Le succès médiatique des multiples périples du commandant ? Simple. Le commandant Cousteau représente dans la conscience populaire l'homme des missions impossibles, l'aventurier doublé du scientifique qui consacre sa vie à la préservation des espèces vivantes. Sa technique cinématographique seute aux yeux. Quand il montre un paysage, une situation, c'est qu'il y était bien en chair et en os, et quand il filme, il s'arrange toujours pour se faufiler dans le champ de la caméra, soit lui-même, soit son équipe, soit le Calypso, ou un hélicoptère. Avant cette habitude mise en scène de lui-même, le commentaire défile sans tapage métaphorique. Une musique grandiloquente, hautement claironnante, trompe les dangers d'une telle expédition. La caméra, souveraine, maîtrise l'espace gigantesque.

Quand il s'agit de filmer la divine nature, en amour ou en fureur, le reportage réussit incontestablement à nous éblouir. Gros plans sur une tempête déchaînée, la faune, la flore multipliée par dix, semblent pousser sous nos yeux. Mais quand, au contraire, la caméra s'attache à filmer les hommes, c'est la catastrophe. Que se passe-t-il ? Les mutins. Aucun dialogue réel ne s'installe entre ceux qui tiennent l'objectif et ceux qui sont pris. D'un côté, les hommes blancs, technique au poing ; de l'autre, les indiens avec leurs outils préhistoriques. Pas un mot. La caméra fixe les deux comme un photographe amateur, filme les babouins du Jardin d'acclimatation. On ne sait plus, on ne sait pas. Alors que quelques instants plus tôt la nature nous semblait si proche, les hommes qui l'habitent paraissent brusquement si lointains.

MARC GIANNESINI

• Chaque mardi, TF 1, 20 h 35.

UN AN APRES SON LANCEMENT

Les recettes publicitaires de « Magazine-Hebdo » restent insuffisantes

Magazine-Hebdo, fondé par M. Alain Lefebvre, s'apprête à célébrer son premier anniversaire. C'est le 15 septembre 1983 qu'il était lancé comme hebdomadaire dont le caractère, selon son créateur, était « de se situer résolument, mais avec tranquillité, dans l'opposition ». Après un démarrage en trombe, comme il est d'usage — 360 000 exemplaires vendus au premier numéro —, les bruits les plus flatteurs ont couru sur les chances de réussite du nouveau titre.

Pour M. Lefebvre, « les objectifs de diffusion sont globalement atteints » et le chiffre de 165 000 exemplaires est garanti aux annonceurs. Un chiffre qui semble « gonflé » par rapport à celui, faible (10 082 exemplaires) des ventes sur Paris-surcote. « Magazine-Hebdo est vendu en province, réparti dans les dix dernières régions. Les ventes actuelles ont fait leur temps ».

CLAUDE DUREUX.

(1) A titre de comparaison, en 1983, le Figaro-Magazine a bénéficié de 3 525 pages de publicité, le Monde de 3 165, Paris-Match de 2 686 et le Nouvel Observateur de 1 718 pages de publicité.

(2) Et député européen (Rassemblement démocratique).

Vendredi 21 septembre

PREMIERE CHAÎNE : TF 1

20 h 35 Variétés : Renaud au Zénith. A regarder pour le plaisir de voir Renaud en répétition, de l'ère naïve jusqu'à son état actuel : « J'aime les gens hyper-professionnels ». A écouter pour la retransmission du concert de Renaud au Zénith. Il chante ses grands classiques : « Mon Héros », « L'Autre », « Miroir de toi ».

21 h 50 Téléfilm : Mademoiselle Clarice. D'après V. Leduc, réal. A. Costa. Avec S. Flon, M. Robin, C. Eyraud. Une vieille fille s'ennuie une éternité-bonne dans un hôtel de la rue de Valenciennes. Elle n'a jamais rencontré celui qu'elle aime. Quand, un soir, elle trouve un homme mort qui réveille des passions qu'elle croyait éteintes.

22 h 25 Journal.

23 h 30 Cinéma.

23 h 45 C'est à lire.

DEUXIEME CHAÎNE : A 2

20 h 35 Série : Pêcheurs originaux. Tel comme une musique dans la tête, de P. Lainé, d'après Alberto Moravia, réal. P. Monnier. Avec D. Carrel, J.-P. Darra, R. Porta. Second volet d'une série d'adaptations de nouvelles de grands écrivains étrangers.

21 h 30 Agence littéraire de B. Froy. Sur le thème : « Frontiers romanes ». Sont invités : Alain Decaux (Le Perdreau), Martine Dubernet (Fanny de la nuit), Jean-Claude Guillemin (L'Amour confiné), Bernard-Henri Lévy (Le Diable se tient), Claude Tillet (Un chat en hiver), et Bernard-Marie Koltès (La Peine à cheval très loin dans la nuit).

22 h 45 Journal.

23 h 55 Ciné-club : Mes petites amoureuses. Film français de Jean Eustache (1974), avec M. Lab, I. Carven, J. Dufour, D. Mascot, H. Martinez.

Un garçon de treize ans, élevé par sa grand-mère dans un village du Midi, doit rendre compte de sa mère à son père. On se rend compte que le garçon a une psychologie et une expression sentimentale. L'attaché à filmé cette chronique à la manière de Bresson. Au fil d'un quotidien « distancé », un enfant entre en adolescence, à jamais marqué d'une blessure effective dont on est bouleversé, justement par le parti pris de la mise en scène.

TROISIEME CHAÎNE : FR 3

20 h 35 Sahel 84, les camions de l'espoir (et à 22 h 20). Émission de G. Lux et Max Méjard. Les 22 et 23 septembre dans toute la France se tient la grande collecte Croix-Rouge pour le Sahel. Objectif : sauver 500 000 enfants. Charles Aznavour, Pierre Bachevalier, Claude Barrois, Francis Cabrel, Linda de Suze, Eugène Iyry, etc., participent à ce spectacle en appel à l'opération Sahel 84.

22 h Journal.

23 h Espace francophone. Magazine de D. Gaillet. Arts populaires haïtiens : une enquête sur la peinture, la sculpture, l'artisanat.

23 h 30 Une bonne nouvelle pour jour. Avec Brian Laidlaw.

22 h 35 Prélude à la nuit. « Romances sans paroles » pour violon et piano, de Mendelssohn, interprété par E. Friedman, violon, et L. Petitgirard, piano.

FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5 L'histoire de France en BD.

17 h 10 Série : Comme les six doigts de la main.

17 h 40 Magazine : Thalassa.

18 h Vos livres m'intéressent.

18 h 30 Présence du cinéma.

18 h 55 Dessin animé : Bulle.

19 h Série : Une colonne à la cing.

19 h 15 Informations.

19 h 50 Assort PIC.

FRANCE-CULTURE

20 h Les sujets internationaux.

20 h 30 Thomas Hobbes, philosophe baroque.

22 h 30 Naïfs magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h Avant concert.

20 h 5 Concert (en direct de Munich) : Concours international de musique de l'ARD.

23 h Les séries de France-Musique : œuvres de Boccherini, Chopin, Debussy, à 1 h. Musique traditionnelle : le chant carnatique.

Les programmes du samedi 22 et du dimanche 23 septembre se trouvent dans « le Monde Loisirs »

curry, 9 (562-75-90) ; Paramount Opéra, 9 (742-56-31) ; Paramount Basille, 12 (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13 (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14 (329-90-10) ; Coventry Saint-Charles, 15 (579-33-00) ; Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

TOOTSIE (A. v. a. et v. l.) : Opéra Night, 2 (206-62-36).

LA TRICHE (Fr.) : Impérial, 2 (742-72-52) ; Marignan, 8 (359-92-82) ; Montparnasse Pathé, 14 (329-12-06).

LA ULTIMA CENA (Cub.) : Denfert, 14 (321-41-01).

UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Cyprien, 17 (380-03-11).

UN BON PETIT DIABLE (Fr.) : Cyprien, 17 (380-03-11).

UNDER FIRE (A. v. a.) : Olympia, 18 (522-46-01) ; Brimstone, 9 (563-16-16).

UN DEMANCHE A LA CAMPAGNE (Fr.) : Clichy, 6 (633-10-82) ; Gaumont-Ambassade, 6 (359-19-08).

UN HOMME PARMI LES LOUPS (A. v. l.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

VIVA LA VIE (Fr.) : UGC Marbeuf, 8 (516-94-95).

VIVE LES FEMMES (Fr.) : UGC Marbeuf, 8 (516-94-95).

XERO (Angl., v. l.) : Lumière, 9 (563-16-16).

YENTIL (A. v. a.) : Marbeuf, 8 (516-94-95).

Les grandes reprises

ALEXANDRE NEVSKI (Sov., v. a.) : Olympia Lumbebourg, 6 (533-87-77).

L'ANGE DES MAUDITS (A. v. a.) : Action Rive gauche, 5 (329-44-40).

ANTONIO DAS MORTES (Br., v. a.) : République Cinéma, 11 (805-91-33).

LES ARISTOCRATES (A. v. l.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

L'ARNAQUE (A. v. a.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A. v. a.) : Cité Beaubourg, 15 (522-46-01) ; George V, 8 (562-41-46) ; V.F. : Capri, 2 (508-11-69) ; Parisienne, 14 (329-83-11).

BARBEROUSSE (Jap., v. a.) : Saint-Lambert, 15 (532-91-68).

BLANCHE-NEIGE (A. v. l.) : Napoléon, 17 (267-63-42).

CHARULATA (Ind., v. a.) : 7 Art Beaubourg, 15 (522-46-01).

CITIZEN KANE (A. v. a.) : Calypso, 17 (380-03-11).

CORRESPONDANT 17 (A. v. a.) : Saint-Ambroise, 11 (805-91-33).

DELIVREZ-VOUS (A. v. l.) : Boite à films, 17 (622-44-21).

LE DERNIER TANGO A PARIS (A. v. a.) : Saint-Ambroise, 11 (805-91-33).

LA DÉBOÎTE (Fr.) : Paramount Opéra, 9 (742-56-31).

LES DEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Sov.-A.) : George V, 8 (562-41-46) ; V.F. : Lumière, 9 (563-16-16).

LES DIX COMMANDEMENTS (A. v. l.) : Rax, 2 (326-83-93).

DON GIOVANNI (It., v. a.) : UGC Opéra, 9 (742-56-31) ; Clary Palace, 15 (522-46-01) ; Gaumont Colisée, 6 (359-28-46).

EMMANUELLE (Fr.) : Paramount City, 9 (562-45-76).

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A. v. l.) : Eucurial, 13 (707-28-04).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Rax, 2 (326-83-93).

L'ENGUEME DE KASPAR HAUSER (All., v. a.) : Saint-Ambroise, 11 (805-91-33).

EXCALIBUR (A. v. a.) : Parisienne, 14 (329-83-11).

LA FELINE (Toussaint 1942) (A. v. a.) : Saint-Séverin, 5 (354-50-91).

LA FELINE (A. v. a.) : André-Bazin, 13 (337-74-39).

LA FEMME D'A COTE (Fr.) : Cité 13 Prométhée, 19 (259-62-75).

FENÊTRE SUR COUR (A. v. a.) : Rax, 2 (326-83-93).

LA FILLE DE RYAN (Ang., v. a.) : UGC Marbeuf, 8 (516-94-95) ; Espace Galé, 14 (327-95-04).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A. v. a.) : Studio Bertrand, 7 (783-64-56) ; Rax, 2 (326-83-93).

FRITZ THE CAT (A. v. a.) : Champ-Ecluse, 5 (354-50-91).

GILDA (A. v. a.) : Olympia Lumbebourg, 6 (533-87-77).

LA GUERRE DES ÉTOILES (A. v. a.) : Eucurial, 13 (707-28-04) ; V.F. : Saint-Ambroise, 11 (805-91-33).

V.D. : MARIANNE CONCORDE PATHE-HAUTEVILLE PATHE-LES PARNASSIENS FORUM ARC-EN-CIEL-14 JUILLET BASTILLE-KINOPANORAMA V.F. : FRANÇAIS PATHE-MONTPARNASSE PATHE-NATION VERSAILLES Cytano-BAUMONT OUEST-GAMMA Argenteuil

Au-dessous du Volcan

JOHN HUSTON

CANNES 84

ALBERT FINNEY • JACQUELINE BISSET • ANTHONY ANDREWS

552

• Pensez-vous de l'été ou de l'hiver ? — Entrée en scène réussie jeudi 20 septembre au « Bêléte show » de « Coorincooboy » de Pensez-vous, version expurgée de la caricature du leader du Front national. Disparition du casque à pointe au bénéfice de la coiffe bretonne de Bécassine, personnage célèbre de la BD d'avant-guerre. Abandon également de l'accent germanique dont la réapparition spatimodique est victorieusement combattue par l'absorption de pilules. Un jugement en réitér lequel Stéphane Collura a su apporter la réponse satirique adéquate.

• Le Journal des psychologues en vente dans certains kiosques. — Lancé en 1983, le Journal des psychologues, publication mensuelle (prix : 25 francs), est désormais en vente dans les Maisons de la presse et les kiosques des grandes villes. Au sommaire du numéro de septembre, un entretien avec le professeur Jean Bergeret et un dossier sur la toxicomanie.

• Le Journal des psychologues, 61, rue Marx-Dormoy, 13004 Marseille. Abonnement : un an, 200 francs.

	La ligne*	La ligne TTC
OFFRES D'EMPLOI	90,00	108,74
DEMANDES D'EMPLOI	27,00	32,02
IMMOBILIER	60,00	71,18
AUTOMOBILES	80,00	73,18
AGENDA	80,00	71,18
PROP. COMM. CARTAUX	177,00	208,92

ANNONCES CLASSEES

	La ligne*	La ligne TTC
ANNONCES ENCADREES	51,00	60,48
OFFRES D'EMPLOI	15,00	17,79
DEMANDES D'EMPLOI	39,00	46,25
IMMOBILIER	39,00	46,25
AUTOMOBILES	39,00	46,25
AGENDA	39,00	46,25

OFFRES D'EMPLOIS

Le Monde et le Cabinet Nervez-Pont Conseil vous ont proposé pour cette rentrée, les postes suivants:

- Directeur Général**
Abidjan - Pièces détachées - Automobile
- Responsable**
Département Pneumatiques
Abidjan - Pièces détachées - Automobile
- Directeur Administratif et Financier**
Transport Aérien
- Directeur Etudes et Développement**
Ingénieur Electronique Grande Ecole et connaissances en CAO
- 2 Auditeurs**
Grande Ecole - Cabinet d'Expertise Comptable
- Responsable Comptabilité**
Niveau DECS
- 2 Ingénieurs Conseil**
Grande Ecole
- Gestionnaire**
Grande Ecole - Agro-Alimentaire
- Vendeur + Formateur**
Xerox Learning Systems France

Les recherches concernant ces postes sont en cours et votre candidature sera la bienvenue.

nervez pont conseil
15 Rue du Louvre 75001 PARIS.

Le groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés cette semaine.

- Esso** • JEUNES INGENIEURS RAL VM 11507 H
- CHIMIE**
- La Gacilly (56)** • RESPONSABLE COMPTABILITE STOCKS RAL VM 71020 B
- Yves Rocher** • RESPONSABLE MAINTENANCE Electronique RAL VM 201031 C
- CHIEF COMPTABLE RAL VM 21/867 F
- TEGAL T.M. CORPORATION** • RESPONSABLE MAINTENANCE Electronique RAL VM 201031 C
- CONSULTANT SENIOR HF RAL VM 4 CNY 984
- CONSULTANT RAL VM EP 09
- CHARGÉE DE CLIENTELE RAL VM AG 25

Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence choisie.

GROUPE EGOR
8, rue de Berni 75008 Paris

SOCIÉTÉ DE CONSEIL EN AFFICHAGE
DIRECTEUR DU DÉVELOPPEMENT

ayant la volonté et la capacité de convaincre les Agences et les Annonceurs de l'intérêt de collaborer avec une Société spécialisée, dont les 10 ans d'expérience représentent un atout considérable.
Rémunération (salaires + intéressement), sans fonction de l'âge et de l'expérience de candidat.
Disponibilité immédiate souhaitée.
Envoyer c.v. manuscrit + photo sous pli personnel à : Jacqueline LOREAU, COM-CON, 8, RUE DE BERNI, 75008 PARIS.

PSYCHOLOGUE
EN FREE LANCE, cherche par Cabinet pour recrutement. Téléphone : 808-34-90.

BERTA SYSTEMES PARIS
RECHERCHE DÉVELOPPEMENT EN INSTRUMENTATION DE MESURE A DISTANCE (Télémétrie) ET EN ENGINES TELECOMMANDES recherche
• UN DIRECTEUR INDUSTRIEL
• CHARGES D'ETUDES
Ingénieurs physiques ou équivalent.
Ecrire 9, passage Cardinet 75017 Paris, qui transmettra.

RÉGIE DE PUBLICITÉ TV
CHEF DE PUBLICITÉ
méthodique, goût des contacts et des négociations, administration des ventes. Situation stable. Avenir assuré.
Envoyer c.v., photo, références à : M. REGNIER, 7, rue de Montreuil, Paris-7.

ORGANISATION DE VENTE
pour la vente de 25 appartements en copropriété, réalisés, dans très joli village de vacances entre Savignac et Saint-Moritz. Avec autorisation de vendre à des étrangers. Disponibles à partir de l'automne 1985.
Suz Bivio S.A., Bellevue 12, CH-4000 Locarno. Tél. 72245 chaux.

EURO-DESIGN 84
BALE
DU 28/11 au 02/12 84
1^{er} salon européen du design
DESIGN MADE IN EUROPE
Industrie, constructions, emballages, intérieur, décoration bijouterie, art graphique mode, etc.
Concours, attribution de prix par jury international
EURO-DESIGN
Régionalisation pour le design ROSSIGNOL 15, Chemin de la D-6000 Francfort 1, RFA. Tél. : 412 988 CAPID.

TECHNICIEN DES INDUSTRIES ALIMENTAIRES
recherché par importante société de PARFUMERIE ET PRODUITS AROMATIQUES.
Poste : RESPONSABLE DU LABORATOIRE DE RECHERCHE APPLIQUEE AUX AROMES.
Formation : chimie et/ou industrie alimentaire. Expérience dans ce type d'industrie souhaitée. Connaissance de l'anglais.
Lieu de travail : GRASSE.
Adresser c.v. avec références à : Havaas Grasse n° 222.

L'immobilier

appartements ventes

3^e arrdt
REPUBLIQUE
BEAU STUDIO 30 m² + balcon. Immeuble neuf. 272-40-19

6^e arrdt
VUE D'ISERE ET NOTRE-DAME
100 m² 3 p. 2 s. 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

M^e MONTMARNASSE
Pierres de taille variées, 3 pièces, salle, cuisine, bain, w.c., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

7^e arrdt
CHAMPS DE MARS
Maison en forme d'arcade, 1/2 rez-de-chaussée, 1 chambre, 170 m², 6 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

BAC-UNIVERSITE
2 PCHS DE CHAMPS, Paris 14^e. LITRE. 544-44-45.

M^e ECOLE MILITAIRE
CHAMP DE MARS
Immeuble récent, tout confort, grand living double, 1 chambre, grande entrée, cuisine, bain, w.c., dressing, salle à manger, voir propriété, 78, rue de la FÉDÉRATION, samedi, dimanche, lundi 14/17 h.

M^e DUROC
Studio, petite cuisine, bain, bon imm. calme, 10, rue Général-Bervand, samedi, dimanche, lundi 14/17 h.

9^e arrdt
54, R. D. Lorette, calme 3/4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

12^e arrdt
M^e MICHEL, 3007 dans imm. en rénovation, beau liv. 4 chambres, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

15^e arrdt
M^e CAMBRONNE
Imm. récent, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

16^e arrdt
NEUF-STANDIS, SOLEIL
GD 3 P. TERRASSE
cuis. équipée, bns. finitions soignées. Tél. 504-81-47.

17^e arrdt
27, ST-FERDINAND 6^e arr. 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

PLACE PEREIRE
131, AV. DE VILLIERS 1^{er} arr. 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

18^e arrdt
MAIRIE 18^e, bel immeuble, 1^{er} et 2^e s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

M^e JULES-JOFFROY
studio tout confort, 1 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

19^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

20^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

21^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

22^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

23^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

24^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

25^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

26^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

27^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

28^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

29^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

30^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

31^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

32^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

33^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

34^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

35^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

36^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

37^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

38^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

39^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

40^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

41^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

42^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

43^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

44^e arrdt
BUTTES CHAUMONT, 4 p., 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

78-Yvelines
Nasaphie-le-Château (78) vend. apt 78 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

94-Val-de-Marne
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

95-Val-d'Oise
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

CAUSE MUTATION
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

Province
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

BORD DE MER
COURMAYEUR-SUR-MER Dans très bel imm. carcéral, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

ETANGER
Part. vend. apt 145 m², 1^{er} et 2^e étages, 2 s., 17 m. 2. 4 p. 117 m. 2. 4 p. 117 m. 2.

appartements achats

Rech. studio PARIS intra-muros bien situé, même avec travaux. Ex. VALLÉ, 1, bd de la Liberté, 93400 HYÈRES, (04) 85-33-28.

AGENCE LITRE
48, RUE MADAME
recherche pour ses clients
HOTELS PARTICULIERS
APPTS 4 A 8 P.
PIED-A-TERRER
RÉSEMENT COMPTANT.

locations non meublées offres

Paris
504-20-80 ce numéro de téléphone vous informe 24 h sur 24 h. Des remboursements de loyer de l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES PROPRIETAIRES 3, rue Montmartre, PARIS-10.

locations non meublées demandes

Paris
Pour cadres supérieurs munis de permis de conduire. GROUPE PETROLIER FRANÇAIS recherche pour toutes catégories de véhicules (voitures, camionnettes, etc.) des chauffeurs expérimentés. 503-37-00.

locations non meublées demandes

Paris
Cherche studio ou 2 p., Paris ou proche banlieue, 1.500 F max/mois. Tél. h. bureau : 504-20-80.

locations non meublées demandes

Paris
Collaborateur du journal recherche studio ou 2 pièces quartier Montmartre ou très proche.

locations non meublées demandes

Paris
Ecr. s/n° 5.555, le Monde Pub. recherche annonces classées, 5, rue des Halles, 75001 Paris.

locations non meublées demandes

Paris
Etude cherche pour CADRE ville très bien. Loyer permis. 503-37-00.

locations non meublées demandes

Paris
SAFRU ACHÈTE CPT TOUS IMMOBILIS AVANT OU SAUF TRAV. INTERMÉDIAIRES COMMERCIAUX. 755-88-27.

locations non meublées demandes

Paris
Pavillon récent 14 + 2 p., garage, piscine, terrain (1000 m²), 2.500 m² de terrain. Téléphone : 16-46-42-08-82. Prix 270.000 F

MÉDECINE

MISE AU POINT PAR UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE

Une nouvelle technique de diagnostic des allergies

Une équipe de chercheurs de la société française Immunotech vient de mettre au point une méthode révolutionnaire de dosage dans le sang de l'histamine, molécule impliquée dans tous les phénomènes allergiques et inflammatoires. Le procédé sera commercialisé en France et à l'étranger dès le deuxième trimestre de 1985. Il devrait bouleverser le marché mondial de l'allergie, actuellement dominé par la société suédoise Pharmacia.

L'équipe d'Immunotech, dirigée par le professeur Michel Delaage, directeur scientifique, et M^{me} Annie Morel, a utilisé la technique des anticorps monoclonaux. Elle a pu ainsi mettre au point une méthode capable de mesurer en évidence l'histamine jusqu'à des concentrations du dixième de nanogramme (milliardième de gramme) par millilitre, soit une sensibilité dix fois supérieure aux techniques actuellement les plus performantes et qui sont par ailleurs complexes et coûteuses.

« Pour ce qui concerne la sensibilité, nous a expliqué le professeur Delaage, la méthode a dépassé nos espérances. Nous reconnaissons un million de fois mieux l'histamine que l'histidine, molécule à la structure très voisine. On reproduit ainsi en laboratoire le phénomène allergique, et on peut à volonté détecter son origine (pollens, insectes, poils, médicaments, etc.).

Cette technique devrait rapidement trouver place en médecine quotidienne. Le diagnostic de l'allergie peut actuellement être fait de différentes manières. Il existe en particulier des tests cutanés (injections entanées de substances suspectées allergènes) ou des méthodes de laboratoire (dosages sanguins des immunoglobulines E, molécules aussi impliquées dans le processus allergique). Chacun de ces procédés comporte néanmoins

des inconvénients, en termes d'innocuité et d'efficacité.

Tel qu'il est présenté, le procédé d'Immunotech pourrait donc se tailler rapidement une large part du marché mondial de l'allergie. Un marché estimé pour les seules immunoglobulines à plus de 10 millions de dollars. Un marché en pleine effervescence aussi. Deux sociétés américaines (Ventrex et Allergenic) tentent depuis peu de réduire les dimensions de l'empreinte que dégage, sur ce terrain, la firme suédoise Pharmacia. Un accord de commercialisation a d'ailleurs été récemment passé entre Allergenic et L'Oris, division du Commissariat français à l'énergie atomique (CEA). Des discussions sont aussi en cours entre Immunotech et L'Oris pour la commercialisation du procédé français.

Les spécialistes d'immunologie que nous avons contactés nous ont confirmé l'importance d'un tel procédé. Un aspect particulier pourrait sans doute être étudié à cette occasion concernant les liens entre les taux d'histamine dans le sang et les phénomènes cancéreux. Une équipe de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (M^{me} Claude Burd, Hôpital Necker) a en effet établi une corrélation étroite entre de nombreux cancers et une chute des taux d'histamine dans le sang des malades.

JEAN-YVES NAU.

TRANSPORTS

LE NORD-PAS-DE-CALAIS AIDE SES BATIERS

De notre correspondant

Lille. - La région Nord-Pas-de-Calais a engagé un programme de modernisation de la batellerie avec l'aide de l'Etat et en collaboration avec l'ANTIB (Association nationale des travailleurs indépendants de la batellerie). Le programme porte sur la construction sur cinq ans de cinquante bateaux automoteurs et de cinquante barges. L'Etat apporte une subvention de 22,5 % pour chacun des bateaux construits, et la région avance une somme remboursable en quinze ans par le marinier après un différé de cinq ans, de 39,5 % pour les automoteurs et de 27,5 % pour les barges. Le premier bateau, le *Wipras*, construit par trois entreprises de Béthune, a été livré à son propriétaire le 12 septembre dernier.

En mettant au point, à partir de 1978, ce programme de soutien à la construction de bateaux neufs, la région Nord-Pas-de-Calais visait un double objectif. D'une part, soutenir l'activité des entreprises régionales, notamment dans le Valenciennais, très affecté par les difficultés d'Unior; d'autre part, permettre aux mariniers français d'être mieux armés face à la concurrence étrangère dans la perspective de l'ouverture du réseau des voies navigables françaises vers les canaux de l'Europe du Nord-Est. Cette ouverture risquait, en effet, d'être préjudiciable à la batellerie française, le matériel étranger étant mieux adapté à ce nouveau gabarit. Les bateaux dont la construction est ainsi programmée auront une capacité de 850 mètres cubes, celle des péniches traditionnelles se limitant à 350 mètres cubes.

Ce plan devrait permettre la création d'une soixantaine d'emplois dans la région. Il représente sur cinq ans quelque 800 000 heures de travail. Celles-ci seront réparties entre trois groupes d'entreprises régionales, Alstom, les Chantiers d'Estuaries et le GIBL (Groupement industriel de Béthune-Lens).

JEAN-RENÉ LORÉ.

Le Monde
RÉALISE CHAQUE SEMAINE
UNE ÉDITION INTERNATIONALE
spécialement destinée à nos lecteurs résidents à l'étranger
Exemplaires spécimens sur demande

LE CARNET DU Monde

Naissances

- M. Gérard CARO et M^{me} née Nicky GOLSE, naissent à Jérôme, Caroline, Elodie, la joie d'annoncer la naissance de
Anne-Christine,
le 18 septembre 1984.

- Anne THIRON et Jean QUEVAL sont heureux d'annoncer la naissance de
Pierre-Jean,
Paris, le 18 septembre 1984.

29, rue de la Fontaine-au-Roi,
75011 Paris.

Morts

- Saint-Raphaël, 22 août 1984.
Nouvelles-Aux-Bois, Le Bignon,
15 septembre 1984.

Collette et Jean SEMICHON

ont le plaisir d'annoncer à tous leurs parents, amis, confrères et connaissances qu'ils viennent d'avoir la grande joie de fêter leurs noces d'or entourés de leurs dix-huit enfants et petits-enfants.

59, boulevard Ménil,
75016 Paris.

Décès

- M. et M^{me} André Adier,
M. et M^{me} Philippe Klein
et leurs filles,
Sa famille,
Sa fidèle gouvernante,
Ses amis,

ont la grande tristesse de faire part du décès de
M. Jean ADIER.

L'inhumation a eu lieu dans la stricte intimité familiale.

18, avenue de la Paix,
67000 Strasbourg.

- Famille et amis
ont la tristesse de faire part du décès de
M. Louis CALEVAERT-BRUN,

à l'âge de quatre-vingt-deux ans, revenu dans son atelier, le 18 septembre 1984.

Les obsèques auront lieu le samedi 22 septembre à l'église Saint-Médard, Paris-5, à 9 h 30, puis au cimetière parisien de Saint-Ouen.

ROBLLOT S. A.
522-27-22
ORGANISATION D'OBSEQUES

- Ses enfants,
Ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont le plaisir de faire part du décès de
M^{me} veuve Pierre GILLET,
née Simone Desbordes,
chevalier de la Légion d'honneur,

survenue dans sa quatre-vingt-quatrième année, le 10 septembre 1984, à La Celle-Saint-Cloud (Yvelines).

Les obsèques se sont déroulées dans la stricte intimité familiale, au lieu de son décès, le 14 septembre.

L'inhumation a eu lieu ce même jour au cimetière de Chassein-le-Pommereux (Deux-Sèvres).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Famille Gille, 99, rue du 19-Janvier,
92130 Garches.

Obituaire d'art de son défunt, Simone Desbordes, a été membre du comité et trésorier du Syndicat de la presse artistique française, membre du comité fondateur et secrétaire général honoraire de l'Association internationale des critiques d'art (AICA), secrétaire général de la Fédération transnationale du film sur l'art (FFFA).

- On nous prie d'annoncer la mort de
M. Louis HENRY,
officier de la Légion d'honneur,

piétement décédé en son domicile, 36, rue de la Paix, à Paris-2, le 20 septembre 1984, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Une cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Notre-Dame-des-Champs, le lundi 24 septembre, à 16 heures.

L'inhumation aura lieu à Bassinac (Pyrénées-Atlantiques), le mardi 25 septembre, à 16 h 15.

De la part de
M. l'abbé Pierre Henry,
M^{me} Jean-Pierre Poirier-Despech,
M. et M^{me} Michel Henry,
M. et M^{me} Denis Henry,

ses enfants,
M^{me} Louis Sauer,
sa sœur,

De doctorat Armand Poirier-Despech, M. et M^{me} François-Xavier Ollier, M. et M^{me} Bernard Laval, Christel et Béatrice Henry, Virginie et Hubert Henry,

ses petits-enfants,
Cécile Laval et Aurélien Gillier, ses arrière-petits-enfants,
M. et M^{me} Roger Mares,
M^{me} Alfred Rambaud,
ses beaux-frères et belles-sœurs,
Ses dévoués Jean Moya et Mercedes Carrasco,

Des familles Henry, Ferrody, Seligman et Flamand,
Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Ses enfants,
Sa famille,
ont la tristesse de faire part du décès de
M^{me} Jean MODERAT D'OTEMAR,

artiste peintre, adjoint au maire, à Oppède, le 16 septembre 1984.

Les obsèques ont eu lieu à Oppède-le-Vieux, le 18 septembre, en toute intimité, et tiennent à remercier tous les amis connus et inconnus qui ont participé à leur deuil en ce jour.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- L'Antelmo,
84240 Lézard-d'Aligues.

- Le président
Et les membres du conseil d'administration du Syndicat des fabricants industriels de glaces, sorbets et crèmes glacées (SEICG)

ont le regret de faire part du décès de leur président d'honneur,

M. Louis ORTIZ,
chevalier de l'Ordre national du Mérite, président du groupe Ortiz-Milo,

survenue à Saint-Dizier le 19 septembre 1984.

Les obsèques auront lieu le samedi 22 septembre, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame de Saint-Dizier.

3, rue de Logelbach, 75017 Paris.

- M. et M^{me} Pierre Penot,
Le Père François Penot (OFM),
Les docteurs Jacques et Jeanne Penot,
M. Georges Penot,
M. et M^{me} Michel Penot,
M. et M^{me} Jean-Pierre Maupas,
Le docteur Chantal Penot,
Le docteur et M^{me} Bernard Penot,
ses enfants,
ses petits-enfants,
ses arrière-petits-enfants,
M. et M^{me} André Mornet,
ses sœurs et beaux-frères,
Les familles Dolléaux, Mornet, Bordier et Pannier,
ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Jean-Victor PENOT,
née Jeanne Dolléaux,

endormie dans la paix du Seigneur, à Blois, le 19 septembre 1984, dans sa quatre-vingt-dixième année.

Les obsèques seront célébrées le samedi 22 septembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Nicolas de Blois, où l'on se réunira.

Cet avis tient lieu de faire-part.

1, quai du Foix,
41000 Blois.

Remerciements

- Saint-Lager, Bressan, Plaisir, Cavallion, Strasbourg, Tananarive, Versailles, Corbas.

M^{me} Annie Metzger, Pascal et Mirille Metzger, M^{me} Anne Metzger, Sour Pascal Metzger, M. et M^{me} Claude Metzger, et leur famille,
M. et M^{me} Gérard Metzger et leur fille,
M. et M^{me} René Barde, Les familles Barde, Landreau, Winalger, Metzger,

profondément touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de

Jean-Jacques METZGER,

et de ses enfants
Georges-Nicolas, Jean-Alexandre, Anne-Sandra,

vous adressent leurs sincères remerciements.

- M^{me} Jean Resseguier,
Le docteur Jean-François Resseguier,
Florence Resseguier
Et leur famille,
très touchés des marques de sympathie que leur ont témoignées leurs amis lors du décès de

docteur Jean RESSEGUIER,
chevalier de la Légion d'honneur
cru de guerre 1939-1945,
les prient de trouver ici leurs remerciements éternels.

Communications diverses

- Le Musée de l'histoire de France (Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, à Paris-3) ferme provisoirement à partir du 24 septembre pour travaux. Les groupes scolaires peuvent cependant bénéficier de visites guidées sur rendez-vous en téléphonant au 277-11-30, postes 2291, 2297 ou 2262.

- Journée « portes ouvertes » des monuments historiques le dimanche 23 septembre. A cette occasion, la cour de l'hôtel de Soubise (Archives nationales, 60, rue des Francs-Bourgeois, Paris-3) sera ouverte au public de 10 à 18 heures, et l'entrée du Musée de l'histoire de France sera libre de 14 heures à 17 heures.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

- Université Paris-II, vendredi 21 septembre, à 9 heures, salle des fêtes, M^{me} Chantal Bruzeau : « La distinction entre les obligations monétaires et les obligations en nature. Essai de détermination de l'objet. »

- Université Paris-II, lundi 24 septembre, à 17 heures, salle 110, M. Hassan Fallah Zadeh : « La condition juridique de la femme musulmane irakienne. »

- Université Paris-II, lundi 24 septembre, à 14 h 30, salle des fêtes, M. Mousaad Korb : « Le rôle de la volonté dans la formation du contrat en droit musulman comparé. »

- Institut d'études politiques de Paris, mercredi 26 septembre, à 14 h 30, salle André-Siegrist, M^{me} Annick Percheron : « La socialisation politique dans l'enfance et l'adolescence (thèse sur travaux). »

Conférences

- Les « Grandes Conférences de Paris » ouvrent un nouveau cycle de rencontres et débats, réservé aux abonnés, tous les mercredis de 18 h 30 à 19 h 45, boulevard Raspail. Pour conditions d'abonnement, écrire, en joignant une enveloppe timbrée et libellée, aux Grandes Conférences de Paris, BP 146, 93163 Noisy-le-Grand Cedex.

Listes de Mariage AUX TROIS QUARTIERS

Un grand titre pour une grande voiture.

53 journalistes européens représentant 16 pays ont sacré la Fiat Uno voiture de l'année 1984.

Cette distinction récompense les efforts déployés par Fiat pour concevoir la voiture qui répond le mieux aux exigences de la conduite actuelle.

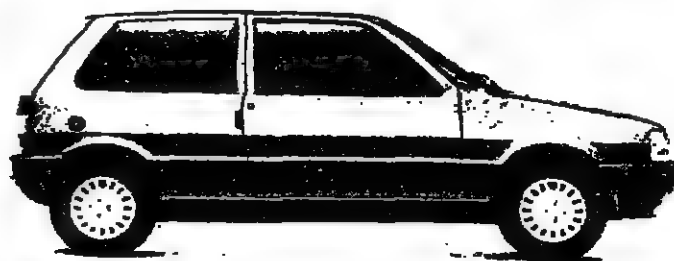
Habitabilité record pour un encombrement minimum. Maniabilité surprenante, comportement routier exemplaire.

Silence ouaté, même à grande vitesse. Consommations très basses pour des performances élevées.

En dix-huit mois, plus d'un demi-million de Fiat Uno courent sur les routes européennes.

Ce n'est pas un hasard. **Uno!**

Le succès appelle le succès. *Ma Grande*



UNO VOITURE DE L'ANNEE 1984

Flux Uno A partir de 37 900 F. Modèle présenté : Uno 43 ES 5 vitesses, 44 000 F. Consommation (norme CEE) : 4,3 l à 90 km/h; 5,8 l à 120 km/h; 6,4 l en cycle urbain.

FIAT

Le Minitel arrive chez les commerçants

Si le commerce fait grise mine face à la conjoncture depuis de longs mois, le secteur de la distribution n'en est pas moins en forte hausse : à en croire l'Association française de recherches et de statistiques commerciales, plus de la moitié des entreprises créées en 1983 l'étaient dans ce secteur. Il est vrai aussi que beaucoup d'entre elles disparaissent aussi vite qu'elles étaient nées.

Rien d'étonnant, en tout cas, à ce qu'elles soient parmi les premières à s'intéresser aux nouveaux outils de communication qui facilitent leurs rapports avec les réseaux de vente, les clients, les fournisseurs, etc., assurent une meilleure gestion de stocks. De fait, l'image de la télématique était déjà fort bonne dans les entreprises dès l'an dernier, notamment dans les grandes entreprises, où les besoins de circulation de l'information sont les plus cruciaux.

Parmi les outils télématiques mis depuis quelques années à la disposition des utilisateurs professionnels vient en tout premier lieu le Vidéotex. La numération des réseaux, l'amélioration de la qualité du téléphone, etc., et les efforts déployés par la direction générale des télécommunications, ont permis le développement de ce moyen de transmission et laissent prévoir pour les prochaines années d'autres techniques qui intéressent particulièrement la distribution : arrivée de la carte à mémoire en particulier, mais aussi de télécopiers à bas prix. Les expériences de télépaiement avec cartes à mémoire, suivies de près par les distributeurs, et notamment par les sociétés de vente par correspondance, se poursuivent de manière jugée satisfaisante (750 commerçants équipés à Blois, Lyon et Caen).

Le CECOD (Centre d'études du commerce et de la distribution), recense aujourd'hui une centaine d'applications du Vidéotex dans le commerce, la distribution et les services, parmi les quelques 450 à 500 services qui seraient accessibles sur un terminal Minitel au grand public et aux professionnels. L'essentiel de ces applications concerne les rapports entre fournisseur (grossiste ou fabricant) et distributeur. Mais l'utilisation du Minitel « l'annuaire électronique », qui arrive en force

aujourd'hui dans les foyers à aussi des conséquences sur les rapports avec le consommateur.

De fait, elle peut permettre de « dynamiser » les ventes. Le Minitel peut être un véritable outil de marketing, dépassant la simple publicité et fournissant à l'utilisateur final une véritable information sur le produit. Autre aspect, non négligeable : la comptabilité des appels faits sur une banque de données, proposée à la consultation par un distributeur ou par un groupement de commerçants, constitue une ébauche de sondage, qui permet de mieux cerner les besoins de la clientèle. C'est particulièrement vrai, pour les réseaux de distribution par correspondance qui ont développé des services Vidéotex, puisqu'ils évaluent en temps réel la demande du consommateur, qualitativement et quantitativement. Sans oublier les possibilités de messagerie qui seront mises dans les prochains temps à la disposition du public pour dialoguer avec les fournisseurs de services.

Les avantages sont multiples : rapidité, fiabilité, coût faible. Encore faut-il — et aujourd'hui, quiconque utilise un Minitel en est parfaitement conscient — que le système réponde techniquement à la demande : trop souvent, encore, les accès aux services sont impossibles (service interrompu, encombrement des accès), et les notes de téléphone des utilisateurs grimpent. Le coût faible dont il est question le devient nettement moins avec une taxe de base à 0,75 F, puisque tous les services coûtent au minimum la communication, à laquelle il faut ajouter, éventuellement, le prix du service. Reste que la diffusion des terminaux Minitel de « l'annuaire électronique » par l'administration des PTT donne aux professionnels un nouveau champ d'action (c'est le cas pour les banques, par exemple), et les pousse à développer des services proposés directement au consommateur.

Pour les professionnels, le Vidéotex a aussi d'autres avantages qui concernent directement la gestion des entreprises. L'interactivité du système en fait toute la valeur, pour les principales utilisations : gestion de stocks, passation de commandes,

consultation de fichiers. De fait, toutes ces démarches étaient, et sont encore dans la majorité des cas, faites par lettre, téléphone, voire télécopie. Mais morcelées. Par exemple, la réception par un fournisseur d'une commande émanant d'un distributeur l'obligeait à une deuxième démarche, séparée de la validation de la commande : celle de vérifier ses stocks, et de les mettre à jour une fois la commande enregistrée.

La télématique, couplée à des outils de gestion informatique, simplifie singulièrement l'opération, en permettant au distributeur et à son fournisseur de confronter en temps réel la commande et les stocks correspondants. Gain de temps, gain d'argent, meilleure gestion. Le service est ouvert en outre 24 heures sur 24. Pas de grève du courrier à redouter, mais surtout, libération des contraintes que constituent les heures d'ouverture du siège du grossiste ou du fabricant (en général fermé le samedi, jour où les commerçants sont ouverts...) : les commerçants utilisateurs apprécient ces facilités, proposées sur un équipement simple à utiliser, et qui ne nécessitent aucune formation. Il assure en général une « auto-correction » dans les prises de commandes (signalant, par exemple, les erreurs de codage des marchandises réclamées, et proposant une procédure de validation qui permet la lecture de la commande avant son envoi).

C'est le cas chez les concessionnaires Peugeot, avec le système CEPTTEL, ou chez les concessionnaires Philips, à qui Service SA propose un service Vidéotex pour la maintenance des produits grand public de la marque. Les initiatives sont d'ailleurs bien accueillies, à en juger par les résultats dans ce dernier cas : de 850 terminaux branchés en 1983, au départ de l'opération, on est passé cette année à 3 000 terminaux qui représentent quelque 80 % du total des lignes de commandes.

Dans certaines chaînes de distribution, le coût des installations est pris en totalité en charge par le siège du groupe : c'est le cas pour CODOR, coopérative d'horlogerie-bijouterie, qui installe des terminaux chez ses deux cent soixante-dix adhérents, et dans trois

cent dix magasins. But de l'opération, explique Philippe Cros, qui dirige l'information : « Il faut répondre très vite aux demandes des adhérents qui, pour des raisons de sécurité, ne disposent plus véritablement de stocks dans leurs magasins. Les stocks sont en fait groupés au siège social. Le Vidéotex leur donne donc la possibilité de passer rapidement commande, de vérifier leurs en-cours, d'échanger des informations, etc. » Coup double donc : une meilleure sécurité, mais surtout une meilleure gestion de stocks, moins onéreuse. Ce qui se traduit d'ailleurs par une croissance de la demande.

Question de coût

Le succès de curiosité n'est sans doute pas seul responsable des six à sept cents commandes supplémentaires par jour qu'enregistrent les Coopérateurs de Champagne, dont les quatre cent quarante-deux magasins s'équipent pour la vente sur catalogue en complément de l'assortiment du magasin. On peut y voir aussi la marque de la simplicité d'utilisation, d'un coût peu élevé, et de la confiance dans le système.

Au-delà de la gestion des produits vendus, c'est également une gestion de clientèle, qu'autorise le Vidéotex, par le biais des questionnaires et sondages auprès des clients abonnés et auprès des distributeurs télématiques. Ainsi peut-on imaginer, par exemple, une exploitation des informations obtenues sur Vidéotex pour évaluer le délai d'écoulement d'une collection de prêt-à-porter.

Mais tout n'est pas rose dans les applications Vidéotex du commerce. A terme, le service au client en est certainement aussi amélioré. Mais certains aspects posent encore problème.

Pour les difficultés techniques, on peut gager que c'est le temps qui apportera la solution. Il ne faut pas oublier que la télématique a moins de quatre ans d'âge, et que les expérimentations actuelles font les frais des essais. Ce n'est d'ailleurs pas un mystère si nombre d'organisations commerciales attendent encore avant de s'équiper. Le coût d'utili-

tion, lui, ne va sans doute pas diminuer. Certes, les organisations qui utilisent Transpac pour leurs transmissions bénéficient d'un tarif très inférieur à celui du téléphone. Mais pour les autres, les augmentations successives de la taxe de base sont encaissées de plein fouet ! Quant au prix des terminaux, la location est faible, mais l'achat éventuel reste élevé.

Le problème du coût est lié à un autre élément : le terminal Minitel ne dispose pas encore de mémoire. La passation des commandes doit se faire en direct, donc pendant les heures d'ouverture des magasins, qui correspondent en général aux heures pleines de la communication téléphonique. Pas question, comme dans le cas d'un terminal informatique portable, de faire passer les commandes aux heures creuses automatiquement. Et la génération des terminaux Minitel

« intelligents » ne sera sans doute que la deuxième ou la troisième... On peut, évidemment, s'équiper d'un micro-ordinateur doté d'une carte Vidéotex et d'un Modem, mais c'est plus cher...

Enfin, il ne faut pas oublier que la télématique ne bénéficie actuellement d'aucune disposition juridique de protection vraiment sûre. L'information, elle-même, n'en a que peu. Autrement dit, la passation de commandes par un commerçant, s'il y a contestation, est difficile à prouver. Et l'éventuelle reproduction de l'écran sur papier (moyennant une imprimante qui majore les coûts) ne peut qu'appuyer la bonne foi du plaignant, mais pas servir de preuve devant les tribunaux. La signature télématique qui serait reconnue par la loi n'est pas encore pour aujourd'hui...

MONIQUE DUPLAN.

MICRO-ORDINATEURS

Les ménages français tardent à s'y mettre

Les ventes de micro-ordinateurs en France ont atteint 340 000 exemplaires en 1983, soit une progression de 150 % par rapport à l'année précédente, et le chiffre installé au 31 décembre se chiffrait à 500 000 unités, indique une étude publiée lundi à Paris et réalisée par la société américaine IDC.

Les ventes aux particuliers (204 000 exemplaires) sont celles qui ont augmenté le plus rapidement (+ 200 %), mais cette explosion ne doit pas dissimuler la faiblesse du parc installé en France, où le démarrage a été plus tardif que dans certains pays, souligne l'étude.

Or 1,5 % des ménages français seulement sont équipés d'un micro-ordinateur contre 11 % en Grande-Bretagne (où les ventes ont atteint 1,3 million d'unités) et 11 % également aux États-Unis.

Six constructeurs contrôlent 90 % du parc installé chez les particuliers, souligne IDC : le britannique Sinclair arrive en tête avec 55 250 exemplaires (27 %), suivi

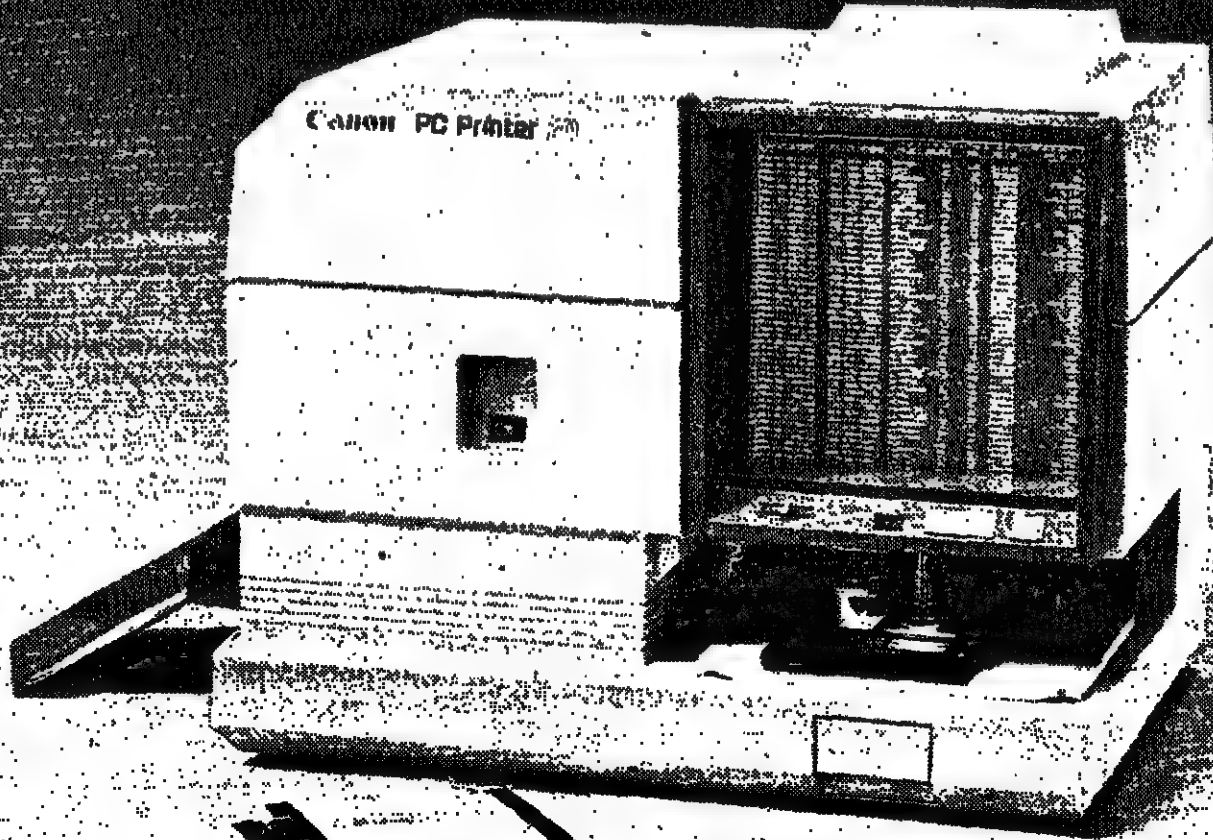
par l'américain Texas Instruments, qui a annoncé son retrait de ce marché en octobre 1983 (22,6 %), le britannique Oric (13,7 %), Thomson (le seul français ayant une part significative : 12,5 %), et les américains Commodore (11,8 %) et Apple (2,4 %).

Pour les applications professionnelles et de gestion, 82 000 unités ont été vendues en 1983, et Apple se place largement en tête du classement avec 24,8 % des ordinateurs monopostes, dont le prix varie de 3 500 francs à 300 000 francs.

Sur ce même marché, Apple, qui a vendu un total de 27 000 micros en 1983, est suivi par IBM (11,6 %), Commodore (6,8 %), Olivetti-Logabax (6,7 %), Victor (5,6 %), les français SMT (5,3 %) et Bull (3,7 %). En ce qui concerne les ventes de micro-ordinateurs multipostes, Burroughs se situe au premier rang avec 21,3 %, tandis que Bull contrôlerait 15,4 % de ces ventes, Olivetti-Logabax 8,1 % et IBM 7,8 %.

CANON PC 70.

IL LIT ET REPRODUIT SUR PAPIER ORDINAIRE POUR MOINS DE 20 000 F !



UN EXPLOIT ! LES ANCIENS PROCÉDES SUR PAPIER TRAITE, COMME LES ZNO, DIELECTRIQUES ET DRY SILVER, MOINS PRATIQUES ET PLUS COUTEUX, SONT MAINTENANT DÉPASSÉS.

MAIS CELA NE SUFFIT PAS À CANON PC 70 ! IL Y A AUSSI UN CŒUR. UNE PETITE CARTOUCHE CONTENANT DE L'ENCRE EN POUDRE, QU'ON CHANGE SOI-MÊME DES QU'ELLE EST USÉE TOUT SIMPLEMENT, SANS MANIPULATIONS NUTILES, SANS RISQUES DE TACHES SUR VOS VÊTEMENTS OU ÉVENTUELLEMENT D'ALLERGIES.

CANON PC 70, IL LIT ET REPRODUIT TOUTES VOS MICROFICHES, SURTOUT VOS MICROFICHES COM, TRANQUILLEMENT ET FACILEMENT. ET POUR MOINS DE 20 000 F ! POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE PC 70, CONTACTEZ VITE NOTRE SPECIALISTE CANON OU VOTRE REVENDUEUR HABITUEL OU VOTRE FAÇONNIER COM.

ENEZ VITE NOUS VOIR SUR LE STAND SICOB N° 4602, NIVEAU 4, ZONE F.

UNITES CANON :

SHOW-ROOM, 98 AVENUE DE VILLIERS, 75017 PARIS. TEL. 763.26.53. TELEX 650 977. TELECOPIE 633.67.30.

AGENCE DE LILLE, PARC CLUB DES PRES, ROUTE DE MONS, 59450 VILLENEUVE D'ASQ.

AGENCE DE ROUEN, 23 RUE DE LA PORTE DES CHAMPS, BP 556, 76000 ROUEN.

AGENCE DE RENNES, 272 AVENUE PAYTON, 35000 RENNES.

AGENCE DE NANTES, 1 RUE CELESTIN FREINET, 44000 NANTES.

AGENCE DE STRASBOURG, 10 ALLEE DES POULONS, BP 63, 67380 LINGOLSHEIM.

AGENCE DE BORDEAUX, PARC CLUB EADERA, P2 AVENUE NENEDY, 33700 MÉRIGNAC.

AGENCE DE LYON, ZAC DE SANS-SOUCIS, 30 CHEMIN DE PAISY, 69760 LIMONEST.

AGENCE DE MARSEILLE, LA BASTIDE BLANCHE, RN 113 - BAT. B, 13127 VITROLLES.

Canon
CANON FRANCE DIVISION MICROGRAPHIE
93154 LE BLANC-MESNIL, CEDEX. TEL. 865.42.23

Le Monde
AGRICULTURE
La formation, sont

que n'est pas triomphal...
agricole, le projet de budget...
20 septembre, par...
Rocard sous l'angle de la...
engagements de...
choix finan...
bien les moins...
des finances publi...
1977...
1972...
choix, a déclaré...
pour faire dis...
mesures instaurées. Le...
en lieu...
1984. En 1983...
une seconde opé...

principes ont présidé à l'éla...
de l'Etat pour...
équitable de...
dans un contexte bud...
le respect des eng...
par le gouvernement...
le Parlement, la pri...
la modernisation des exploi...
et des entreprises du sec...
des dépenses liées...
l'agriculture s'élèvent...
de francs (+ 5,8 %...
proportion parallèle à celle...
de l'Etat dans son annuaire...
de l'Etat dans son annuaire...
de l'agriculture en 1983...

UN ENGAGEMENT
L'ÉCOLE VERTE ?
L'enseignement agricole public a...
pour la rentrée de 1984...
100 élèves, soit une progression...
10 % par rapport à l'année précédente...
qui n'a pas été vu depuis...
M. Rocard. Le...
la situation...
scolaire, des...
renforcement des...
6 000 gues...
200 collégiens...
1983 et de 1982...
des postes de 1983 et de 1982...
Le déficit théorique de...
170 à 40 pour cette an...
1984 a permis la réalisation...

سكرا من الاصل

هكذا من الاصل

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

Il est souvent facile, dans le monde des statistiques, de sortir un record ; tout dépend de son contenu et de la période de référence. Ainsi, la France vient d'enregistrer le plus fort excédent des échanges extérieurs qui ait été observé depuis plusieurs années. Mais elle a subi, en juin 1982, sans doute le plus lourd déficit de son histoire commerciale (moins 12,6 milliards de francs).

MICHEL BOYER

● Le rachat de Superior Oil par Mobil sera effectif le 28 septembre.

— Les actionnaires de Superior Oil Co ont approuvé jeudi 20 septembre, à une très forte majorité, le projet de rachat de la société, au prix de 5,7 milliards de dollars (1 dollar vaut 9,71 F), par la deuxième société pétrolière des Etats-Unis, Mobil Oil Co.

salaires de référence doit tenir compte non seulement des salaires des entreprises réunies dans le même régime, mais aussi de l'évolution générale et « de la progression moyenne des salaires dans les entreprises et des prix », a déclaré, pour sa part, M. Oswald Calveti, secrétaire de la CGT. L'autre question posée est celle d'une harmonisation des règlements des institutions, afin de percevoir exactement la même cotisation sur la gestion ou aux fonds sociaux, ou, du moins, permettre d'établir des paramètres communs. Mais à quel niveau organiser cette harmonisation ? En attendant les discussions, les représentants des diverses confédérations semblent se manifester avec une certaine prudence. Ainsi, la CGC, qui s'était montrée attentive à préserver l'autonomie des institutions, parle aujourd'hui de « *autonomie encadrée* » et de la nécessité d'une cor-

[illegible]

هكذا من الاصل

سكاي من الامل

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DE PARIS Comptant 21 SEPTEMBRE

PARIS 21 septembre
Vive avance

Les valeurs françaises ont piqué vendredi un spring sous les colonnes du palais Brongniart. Au tableau d'arrivée, leur avance était évaluée à 1,7 % à l'approche du son cloche final. L'équivalent de la hausse de la cote consistait cette semaine. Compte tenu de cet acquis, les actions ont progressé de 17 % environ depuis le début de l'année et les boursiers sont quasi-unanimes à prédire de nouveaux progrès d'ici la fin décembre. Vendredi, les familles de la rue Vivienne se disaient rassurées par les informations en provenance des Etats-Unis.

Même si Wall Street n'a que modestement réagi à ces informations (voir par ailleurs), on se dit d'autant plus satisfait à Paris que, dans le même temps, l'envolée du dollar atténue chaque jour un peu plus les investissements sur notre marché effectués par « le grand frère américain ».

Mais ce ne sont pas les valeurs françaises qui ont le plus tiré profit de la situation; elle ont déjà suffisamment monté au cours des derniers mois, ce qui n'empêche pas Club Méditerranée, à son plus haut niveau de l'année, de gagner encore 6 %.

Sur les autres plus fortes hausses figurent SGE-SB, un valeur qui est passagèrement maltraitée en bourse et qui a récemment annoncé des réductions de personnel drastiques.

Beaucoup plus limités (1 % à 3 %), les principaux replis sont survenus le fait de Silminco, Nordson, Cofimex, Vis, Simco, Viniprix, Europe et Maisons Frémin.

Sur le marché de l'or, le cours international a piqué vendredi 130,75 dollars contre 130,40 la veille alors qu'à Paris, le lingot a mis 1700 F à son actif à 105 600 F, tandis que le napoléon gagnait 2 F à 611 F. A noter, sur ce dernier, une « prime » négative de 0,95 % alors qu'elle était encore positive à hauteur de 0,95 % la veille, un élément historique pour le lingot d'or. Dollar-titre : 10,70 F levés (contre 10,44/46 F la veille).

NEW-YORK
Hésitant

Irregularité tout au long de la séance de jeudi, le marché new-yorkais a conclu sur une hausse de 3,53 points de l'indice Dow Jones des valeurs industrielles, à 2126,54. Signe de cette hésitation, hausses et baisses ont été relativement équilibrées (1970, contre 700 respectivement). En tête des valeurs les plus actives de la séance avec 1,39 million de titres échangés, Eastman Kodak cède 5/8 de point, à 72 points.

Naturellement, ce sont les statistiques - très attendues - sur la progression du PIB américain au troisième trimestre qui ont suscité l'essentiel des commentaires. L'annonce d'une hausse de 3,6 %, selon les prévisions initiales « flash estimate », a été bien accueillie dans la communauté financière. Pour les professionnels, ce taux signifie que les Etats-Unis ne sont pas entrés en récession, et, à l'inverse, qu'ils n'ont pas à craindre une surchauffe économique, ce qui aurait pu faire craindre un taux voisin des deux précédents trimestres (7,1 % au deuxième trimestre et 10,1 % pour les trois premiers mois de 1984). Cette information a profondément éclipé l'annonce - après séance - d'une très forte augmentation de la masse monétaire durant la semaine du 10 septembre dernier : 7,3 milliards de dollars.

VALEURS	Cours	Préc.	Dernier
AGF	34	33 1/2	34
A.T.T.	57 1/4	57 1/4	57 1/4
Boeing	57 1/4	57 1/4	57 1/4
Compt. Ind. Nat.	43 1/2	43 1/2	43 1/2
De l'Ind. Nat.	43 1/2	43 1/2	43 1/2
Eastman Kodak	72	71 5/8	72
Exxon	44 1/2	44 1/2	44 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/2	38 1/2
IBM	168 1/4	168 1/4	168 1/4
Intel	28 1/2	28 1/2	28 1/2
Johnson & Johnson	25 1/2	25 1/2	25 1/2
McDonald's	28 1/2	28 1/2	28 1/2
Merck	48 3/8	48 3/8	48 3/8
Microsoft	37 1/2	37 1/2	37 1/2
Novartis	27 1/2	27 1/2	27 1/2
Oracle	11 1/2	11 1/2	11 1/2
Rockwell	24 1/2	24 1/2	24 1/2
S&P 500	286 1/4	286 1/4	286 1/4
Wall St. Ind.	286 1/4	286 1/4	286 1/4

SECONDE MARCHÉ

VALEURS	Cours	Préc.	Dernier
AGF	34	33 1/2	34
A.T.T.	57 1/4	57 1/4	57 1/4
Boeing	57 1/4	57 1/4	57 1/4
Compt. Ind. Nat.	43 1/2	43 1/2	43 1/2
De l'Ind. Nat.	43 1/2	43 1/2	43 1/2
Eastman Kodak	72	71 5/8	72
Exxon	44 1/2	44 1/2	44 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/2	38 1/2
IBM	168 1/4	168 1/4	168 1/4
Intel	28 1/2	28 1/2	28 1/2
Johnson & Johnson	25 1/2	25 1/2	25 1/2
McDonald's	28 1/2	28 1/2	28 1/2
Merck	48 3/8	48 3/8	48 3/8
Microsoft	37 1/2	37 1/2	37 1/2
Novartis	27 1/2	27 1/2	27 1/2
Oracle	11 1/2	11 1/2	11 1/2
Rockwell	24 1/2	24 1/2	24 1/2
S&P 500	286 1/4	286 1/4	286 1/4
Wall St. Ind.	286 1/4	286 1/4	286 1/4

SICAV 20/9

VALEURS	Cours	Préc.	Dernier
AGF	34	33 1/2	34
A.T.T.	57 1/4	57 1/4	57 1/4
Boeing	57 1/4	57 1/4	57 1/4
Compt. Ind. Nat.	43 1/2	43 1/2	43 1/2
De l'Ind. Nat.	43 1/2	43 1/2	43 1/2
Eastman Kodak	72	71 5/8	72
Exxon	44 1/2	44 1/2	44 1/2
General Motors	38 1/2	38 1/2	38 1/2
IBM	168 1/4	168 1/4	168 1/4
Intel	28 1/2	28 1/2	28 1/2
Johnson & Johnson	25 1/2	25 1/2	25 1/2
McDonald's	28 1/2	28 1/2	28 1/2
Merck	48 3/8	48 3/8	48 3/8
Microsoft	37 1/2	37 1/2	37 1/2
Novartis	27 1/2	27 1/2	27 1/2
Oracle	11 1/2	11 1/2	11 1/2
Rockwell	24 1/2	24 1/2	24 1/2
S&P 500	286 1/4	286 1/4	286 1/4
Wall St. Ind.	286 1/4	286 1/4	286 1/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

COPENHAGUE. - Le plus ancien et le plus renommé des hôtels de Copenhague, l'Hôtel d'Angleterre (il abrite traditionnellement les états couronnés, les chefs d'Etat et de gouvernement lors de leur passage), vient de changer de mains. En 1979, il avait déjà été cédé pour la somme de 23 millions de couronnes (environ 20 millions de francs) par la dynastie royale, qui en détenait le capital depuis des générations, au consortium britannique Grand Metropolitan, dirigé par Sir Maxwell Joseph, propriétaire d'une centaine d'hôtels de luxe sur la planète. Ce dernier y avait fait effectuer pour 40 millions de couronnes (35 millions de francs) de transformations destinées à le moderniser, tout en lui conservant son caractère typique cher à ses habitués.

Le nouvel acquéreur est une société suédoise, Profundo, filiale d'un des géants nordiques de la construction de maisons en bois. Falun, qui entend investir 30 millions de couronnes supplémentaires (25 millions de francs) pour parachever la rénovation intérieure.

Les milieux d'affaires danois (toujours la vieille rivalité entre voisins) ont paru assez étonnés et vus que des Suédois viennent ainsi à s'implanter sur la célèbre place de Kongens Nytorv, en face du Théâtre royal et de l'ambassade de France. On a chuchoté que Profundo n'avait aucune expérience de l'administration des hôtels, cette firme s'occupant principalement de louer des appartements, des magasins et des bureaux.

Le directeur de Profundo, M. Thomas Anderson, s'est empressé de faire taire ces critiques que la presse locale avait reprises avec complaisance, rappelant qu'il avait déjà acheté, il y a quelques mois, un autre hôtel de Copenhague, le Kong Frederik II. A souligné que sa société gère aussi avec succès, depuis trois ans, l'hôtel Forum de Göteborg.

Le prix de vente de l'Hôtel d'Angleterre n'a pas été révélé, mais il s'élèverait à 95 millions de couronnes (environ 80 millions de francs). - (Corresp.)

INDICES QUOTIDIENS	21 sept.	20 sept.
Valeurs françaises	115,7	115,7
Valeurs étrangères	92,7	92,5
C° DES AGENTS DE CHANGE	174	174,3
TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE	11 1/2 %	11 1/2 %
COURS DU DOLLAR A TOKYO	164,85	164,85
1 dollar (en francs)	245,88	247,85

Règlement mensuel

Règlement mensuel																				o : coupon détaché; * : droit détaché; o : offert; d : demandé.									
COMPAGNIE	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	COMPAGNIE	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	COMPAGNIE	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -	COMPAGNIE	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -						
45	AS 1973	1721	1720	1730	+ 0,62	2570	Emile	2570	2580	2590	+ 0,33	555	Permet	555	555	570	+ 2,70	198	Amor. Tel.	198	200	209,80	+ 5,89	1310	IBM	1310	1303	1305	+ 3,43
46	CAN. 3 S.	3700	3720	3720	+ 0,54	580	Emile S.A.P.	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
47	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
48	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
49	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
50	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
51	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
52	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
53	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
54	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
55	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
56	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
57	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
58	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
59	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
60	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
61	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
62	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
63	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
64	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
65	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
66	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
67	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
68	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
69	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
70	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
71	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
72	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
73	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
74	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
75	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
76	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
77	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
78	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
79	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
80	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
81	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
82	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
83	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
84	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
85	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
86	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
87	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
88	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
89	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
90	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
91	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138	150	140	- 6,50	96	Yale	96	97	96,90	+ 4,19
92	Emile	580	580	580	+ 0,00	580	Emile	580	580	590	+ 1,72	788	Permet-Ricard	782	788	798	+ 0,75	133	Anglo-Am. C.	138</									

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

2. TENSIONS : « La Croix-Rouge et la paix », par François de Rosa.
- LU : Au-delà du ciel, de Laurence Pico.

ÉTRANGER

- 3 à 5. PROCHE-ORIENT
- « La Liban du Sud engagé » (III), par Françoise Chipeaux.
6. DIPLOMATIE
7. ASIE

POLITIQUE

8. L'élection législative partielle du Puy-de-Dôme.
10. Après le comité central du PCF.

SOCIÉTÉ

11. Le sort des détenus espagnols réclamés par Madrid.
12. Au tribunal de Paris : le FLNC et la révolution dans les prisons.
14. ENVIRONNEMENT : le feu bacillarien se répand en France.
21. Médicins.

CULTURE

17. CINÉMA : le Meilleur, de Barry Levinson ; l'Intrus, d'Irène Jouannet.
- THÉÂTRE : les adieux inimaginables d'Edwige Fenech.
18. COMMUNICATION : M. Fikoud devant les journalistes de l'audiovisuel.

ÉCONOMIE

22. LE XXIV^e SCOB : le Minitel arrive chez les commerçants.
23. AGRICULTURE : les priorités du budget de 1985.
24-25. AFFAIRES : l'accord entre le Cdt lyonnais et l'American Express.
26. CONJONCTURE.

RADIO-TÉLÉVISION (19)
INFORMATIONS
- « SERVICES » (15):
Météorologie ; « Journal officiel » ; Loto ; Week-end d'un chineur.
Annexes classées (20)
Carnet (21) ; Programmes des spectacles (18-19) ; Mots croisés (21) ; Marchés financiers (27).

VERS UN ACCORD A LA GENERAL MOTORS

A la suite d'un accord avec la direction, la grève observée à la General Motors par plus de cent mille adhérents du syndicat américain des travailleurs de l'automobile pourrait prendre fin prochainement, annonce-t-on à Detroit (États-Unis). L'accord « de principe » déboucherait sur une nouvelle convention collective, les revendications syndicales portant surtout sur la sécurité de l'emploi.

LE PREMIER MAGASIN DE TISSUS A DROITE, FIN REMONTANT LES CHAMPS-ÉLYSÉES. RODIN
TISSUS COUTURE L'ORIGINALITÉ ET L'ESPRIT DE LA MODE
RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

DERNIÈRE SEMAINE JUSQU'AU LUNDI 24
SOLDE TAPIS 55%
Maison de l'Iran
65, Champs-Élysées - 225-82-30
Ouvert même le dimanche après-midi

A B C D E F G

TANDIS QUE L'EXPANSION AMÉRICAINE S'ASSAGIT

Le dollar s'envole : 9,71850 F

Le ralentissement de l'expansion et de l'inflation aux États-Unis pour le troisième trimestre 1984 ont été-lement propulsés en avant le dollar, qui a pulvérisé, vendredi 20 septembre, tous ses records à Paris en dépassant 9,70 F, contre 9,49 F la veille, et bondi, à Francfort, de 3,09 DM à près de 3,17 DM. Le département du commerce des États-Unis, publiant jeudi à Washington ses estimations préliminaires (*Flash estimate*), a annoncé que le rythme de croissance annuelle de l'économie américaine pour le troisième trimestre, mesuré par son produit national brut (PNB), était revenu à 3,6 %, contre 7,1 % au deuxième trimestre. Ce chiffre a été accueilli avec ravissement par les milieux économiques et financiers d'Europe-Atlantique, car il semble indiquer que l'économie américaine échappe à la surchauffe, ce qui permettrait aux autorités monétaires de ne pas durcir leur politique de crédit pour éviter un emballement dangereux. Il semble indiquer, aussi, que son ralentissement s'effectue « en douceur », ce qui, selon M. Baldrige, secrétaire américain au commerce, garantirait la poursuite de l'expansion à un rythme modéré, sans cassure brusque. Certes, les estimations préliminaires sur le ralentissement de la croissance du PNB du troisième trimestre peuvent être trompeuses, du fait notamment des congés de l'été, mais d'autres indices sont significatifs : diminution de 12,3 % des mises en chantier des logements en août, après une contraction de 6,1 % en juillet ; net ralentissement (+ 0,5 %) de la hausse des revenus personnels américains et de la production industrielle en août ; fléchissement des ventes au détail. Autre chiffre accueilli avec satisfaction par les opérateurs internationaux, celui de la baisse des prix aux États-Unis pour le troisième trimestre.

1984 : 2,9 % en rythme annuel, contre 3,3 % au deuxième trimestre, ce qui ramène aux environs de 4 % les prévisions d'inflation pour l'année 1984.

De ces données, les milieux financiers internationaux retiennent qu'elles favorisent toutes le dollar.

Tout d'abord, le ralentissement de l'inflation éloigne les craintes d'une érosion interne de la valeur du billet vert. Ensuite, il rend encore plus attractif les taux d'intérêt, outre-Atlantique, avec un intérêt « réel », hors inflation, de 7 % à 8 %, record historique. En outre, les données fournies permettent aux autorités monétaires de contrarier la hausse des taux, mais ne les autorisent pas, pour autant, à les faire baisser avec, pourtant, des perspectives de détente en 1985, ce qui provoque un

afflux de capitaux étrangers pour bénéficier d'une rémunération encore très élevée. Enfin, le ralentissement « en douceur » de l'économie apaise les inquiétudes sur un déclin brutal de la prospérité américaine.

Conséquence : tous les détenteurs de dollars refusent de les céder, au moment où la station de pétrodollars (recyclage des dollars encaissés par les producteurs de pétrole) est stoppée et où les paiements effectués par les pays débiteurs se ralentissent ou s'interrompent. Il y a vraiment pénurie de dollars, malgré le déficit américain (budget et commerce), qui, pourtant, est de la monnaie « dans l'immédiat », cette dernière l'emporte sur toutes les autres.

FRANÇOIS RENARD.

CONTRE UN PROJET DE 6 500 SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

L'intersyndicale des Houillères du bassin de Lorraine lance un appel à la mobilisation

Un projet de 6 500 suppressions d'emplois d'ici à 1988, assorti d'une production réduite à 8,6 millions de tonnes à l'issue de cette période, a été présenté officiellement par M. Joseph Bernard, directeur général des Houillères du bassin de Lorraine (HBL), lors d'un comité d'entreprise extraordinaire réuni le jeudi 20 septembre. Ce plan, première tranche des perspectives avancées le 2 mars par le conseil d'administration des Charbonnages de France (suppression de 30 000 emplois d'ici à 1988), a été rejeté à l'unanimité par les syndicats de l'entreprise (CGTC, CFDT, CGT, FO, CGC). L'intersyndicale des mineurs, au cours d'une assemblée regroupant quelque 300 élus syndicaux des treize comités d'établissement, a appelé à « une mobilisation pouvant aller jusqu'à la grève ».

M. Bernard avait indiqué qu'étaient projetées les fermetures du puits de Sainte-Fontaine à l'automne, de la cokerie de Maréville à la même époque et de la centrale de Crochichestroff (Moselle) au plus tard au début de 1987. Ce plan devrait être adopté dès avant la fin de 1985. Selon M. Bernard, les suppressions d'emplois, rendues nécessaires par les « contraintes extérieures », s'effectueraient par le biais de préretraites et de licenciements FNE.

Réclamant « une véritable concertation », les syndicats revendiquent « un plan de production annuel se situant au-dessus des 10 millions de tonnes », chiffre qui, selon M. Jean Bour (CGTC), président du comité d'entreprise, constitue « la seule base d'un dialogue » avec la direction. Pour sa part, M. Gerné, secrétaire régional des mineurs CGT, a estimé que la situation n'avait « jamais été aussi grave » dans le bassin et a indiqué qu'une grève n'était pas à exclure.

Agitation également dans l'Est, où les mineurs des Houillères du Doubs, à La Mure, avaient scié plusieurs arbres dans la nuit de mercredi à jeudi, bloquant la route nationale 85. Cette action survient quelques jours après la première réunion du conseil d'administration des Houillères du Centre-Midi, lequel, dans ses différents plans, n'a pas écarté la possibilité d'une fermeture des mines de La Mure.

A Vireux-Molhain DEUX MILITANTS SYNDICAUX PLACÉS SOUS MANDAT DE DÉPÔT

La circulation routière et ferroviaire a été rétablie le jeudi 20 septembre après-midi à Vireux-Molhain (Ardennes) par les forces de l'ordre, qui ont délogé le barrage établi par trois cents sidérurgistes de la Chiers sur la RN 51 et sur la voie ferrée reliant Givet à Charleville-Mézières. Les forces de l'ordre ont pu sans violence rétablir la circulation en dégageant les barrages établis le matin.

Le porte-parole de l'intersyndicale, M. Frantz Hubert (FO) et un sidérurgiste de la Chiers, interpellés le 19 septembre par les gendarmes pour détention d'explosifs, ont été déferés au parquet vendredi matin. Placés sous mandat de dépôt, inculpés de détention d'armes de sixième catégorie, ils devaient être incarcérés dans l'après-midi.

Le numéro du « Monde » daté 21 septembre 1984 a été tiré à 495 279 exemplaires.

Sur le vif

La douleur des autres

Ce qui peut se dire comme à la télé, c'est à ne pas croire ! C'est à se cogner le derrière au lustré. Fronte contre série à l'arrière. « La douleur des autres », sur TF 1, L'antenne 2, à la sortie de « Dallas », le déboulé à l'arrière par hasard, le déboulé, sans crier gare, à la Prie-Salpêtrière, et je me retrouve en selle de travail, plantée devant une jeune femme souriante, calme, radieuse. On vient de lui faire une péridurale, vous savez cette anesthésie locale absolument géniale qui permet enfin d'entendre dans la joie et pas dans la souffrance.

Là-dessus, qu'est-ce que j'entends ? Une voix off, une voix d'homme, celle du journaliste de service, qui commence à l'anguiller. Oups, pourquoi avoir refusé cette expérience unique, d'ailleurs, mythique, de la douleur naturelle, produit biologique garanti sans additif chimique ? Et le vœu de l'apocryphe, qu'est-ce qu'elle en fait ? Et la participation ? Qu'est-ce que c'est que ces facteurs d'assistance à la naissance de son lardon en spectatrice ? Quand il y a eu terminé avec celle-là, il est allé, en agresseur.

une autre, une petite blondinette de dix-huit ans, toute intimidée... qui lui a promis d'accepter d'être avec moi pour le deuxième.

Et attendez, ce n'est pas fini. Il n'a pas moili, le confrère, il s'est payé la gynéco au passage. Il l'a certainement accusé de drague systématiquement ses patientes pour avoir la paix. Comme ça il n'est plus dérangé par les hurlements de ces fêles arc-boutées, chavirées, hagardes, échevillées, qui appellent leur mère en le devenant à leur tour. C'est pour son confort à lui, qu'il conforte ses patientes. Il faisait voir le têtus du têtus, ses petites ventres ronds apeurés derrière ses lunettes. Il se défendait timidement. Pour un peu il se serait senti coupable.

C'est quand même insensé ! Non, mais de quel il se mêlent les mecs ? Il le refuseraient, eux, la piqure dans la genève en voyant s'approcher, la queue ouverte, la roulette du dentiste ? Le vécu de leur carie, à ce moment-là, ils s'assieraient dessus, je vous le garantis.

CLAUDE SARRAUTE.

A La Grenade

LES ÉLECTIONS AURONT LIEU LE 3 DÉCEMBRE

Saint-George's (AFP, Reuters). - Les élections générales dans l'île de la Grenade auront lieu le 3 décembre prochain, a annoncé, le jeudi 20 septembre, Saint-George's, Sir Paul Scoon, gouverneur général. Le scrutin était d'abord attendu pour le fin octobre. Cette consultation sera la première depuis 1976. Elle suivra d'un peu plus d'un an le démantèlement, le 25 octobre dernier, de quelque six mille « marines » américains, appuyés par les contingents symboliques de six micro-Etats des Antilles orientales.

Trois formations ont déjà annoncé leur intention de participer au scrutin du 3 décembre : une coalition centriste, dont la principale personnalité est un ancien premier ministre, M. Herbert Blaize ; le Parti travailliste (en réalité très conservateur) de l'ex-premier ministre Eric Gairy, le GULP ; le New Jewel, emmené par deux anciens ministres, MM. Louison et Radix. Le New Jewel est le parti de Maurice Bishop, le premier ministre marxiste assassiné à la veille de l'intervention américaine.

Manifestations d'étudiants au Venezuela

Des affrontements entre étudiants et forces de l'ordre ont fait un mort et plusieurs blessés, le jeudi 20 septembre, à Caracas. Des incidents ont également eu lieu à Mérida, dans les Andes. Le mercredi 19 septembre, déjà, la police avait ouvert le feu sur cinq cars de l'université, saisis par des étudiants. Ceux-ci tentaient de forcer un barrage routier afin de se rendre à une manifestation à Caracas, en signe de protestation contre l'augmentation des frais de scolarité et la réduction des bourses. Les étudiants de Caracas se sont déclarés en grève pour une durée illimitée et ont exigé la démission du recteur. D'autre part, à Valencia, de violentes manifestations ont fait, le 21 septembre, deux blessés parmi les étudiants. - (AFP, Reuters).

Tirez bien plus de votre IBM PC

IBM PC
ORDI
30 F chez votre marchand de journaux

PIANO: LE BON CHOIX

• Location à partir de 220 F par mois.
• Vente à partir de 329,72 F par mois* (Cédit souple et personnalisé).
• Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés.
• Service après-vente garanti.
Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique et du Théâtre de l'Opéra.
hamm
La passion de la musique.
135-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

PIAGET
Quartz, étanche, ultra-plat, or 18 carats, changement fusée horaire instantané.
Aldebert
16, place Vendôme
1, bd de la Madeleine
70, lg Saint-Honoré
Palais des Congrès, Porte Maillot

Les meilleures marques
TRECA
EPEDA
SIMMONS
PIRELLI
Les meilleurs prix
CAPELOU
37, Avenue de la République 75011 PARIS Tél. 357.46.35
Métro : PARMENTIER

PROMOTION SALON DE LA MUSIQUE
CONDITIONS EXCEPTIONNELLES PENDANT 6 JOURS
Sur tous les instruments en stock du lundi 24 septembre au samedi 29 septembre.
hamm
135-139 rue de Rennes Paris 6^e. Tél. 544.38.66. Parking à proximité.

مكتبة القرآن

Salins, salines, Senans

La route du sel en Franche-Comté.

La Franche-Comté : Montalembert, député du Doubs sous le Second Empire, appelait déjà ce pays de pâturages et de futaies de résineux le « Tyrol de la France »...

Située sur la frontière de l'Est, cette province aux paysages pittoresques et verdoyants semble d'emblée vouée au tourisme traditionnel de détente et de santé. A première vue, il peut paraître paradoxal de pouvoir parler de tourisme industriel dans une région à vocation essentiellement agricole, totalement dépourvue de sources d'énergies minérales comme de matières premières. Reste que si la Franche-Comté n'a pas connu, dans son ensemble, la grande industrie, elle n'est pas restée pour autant étrangère au travail artisanal : elle a vu se développer, dès le dix-huitième siècle, une industrie légère, généralement rurale, souvent établie au fil de l'eau et tournée vers une production de qualité.

Cette industrialisation primitive a, la première, été l'objet de mesures de sauvegarde. La charte culturelle régionale de la Franche-Comté, signée en 1978, a permis la mise en valeur de certains lieux particulièrement significatifs, voire symboliques, de l'activité économique de la Franche-Comté au dix-neuvième et début du vingtième siècle. La Chaîne des Musées de l'économie et du travail, création comtoise, a vu le jour grâce à des crédits conjoints de l'Etat, de la région, des départements, des communes et des propriétaires des sites. Le touriste peut d'ores et déjà visiter la Tannanderie de Nans-sous-Sainte-Anne (Doubs), la tuilerie des Combes de Puy à Malbrans (Doubs), la fruitière de Trépot (Doubs), le puits de mine de Ronchamp (Haute-Saône), les forges fondrières de Baignes (Haute-Saône) et la

ferme-distillerie de Fougerolles (Haute-Saône).

Parallèlement à cet itinéraire, deux circuits originaux sont organisés dans la région : le circuit de la roue hydraulique dans la vallée de la Loue et le circuit du sel dans le Jura.

D'importants gisements salifères ont fait très tôt la richesse de la Franche-Comté, et la fabrication du sel ignifère a été, pendant deux millénaires, l'une des grandes productions comtoises traditionnelles.

Quant à la route internationale qui, par Dole, Salins-les-Bains, Pontarlier et le col de Jougne reliait la Champagne à la Suisse et à l'Italie, elle fut la route du sel par excellence.

Il nous est difficile d'imaginer aujourd'hui ce que le sel pouvait représenter il y a deux siècles encore pour la grande majorité de la population française. Considéré comme « l'or blanc » du Moyen Age, le sel fut l'un des éléments les plus importants du commerce médiéval.

La concentration des lieux de production et l'usage du sel (alimentation humaine et animale, conservation des aliments et du fourrage notamment) suggèrent aux souverains le monopole et l'impôt sur cette denrée très recherchée et nécessaire. La gabelle, impôt sur le sel, est créée au seizième siècle. Entrepôt dans les greniers du roi, le sel voit son prix de vente majoré d'un droit dont le montant est arbitrairement fixé par le roi et reversé au fisc.

Ainsi taxé, le sel suscitait une importante criminalité, et les faux sauniers fournissaient quelque trois cents forçats par an. A l'intérieur même des salines, on trouvait une prison et même une « justice » destinée aux ouvriers ayant dérobé du sel.

Pour toutes ces raisons, la saline, propriété de droit du

monarque, qui s'approprie les richesses du sous-sol, représente sous l'Ancien Régime une forteresse de l'absolutisme royal. Forteresse, la saline l'est également au sens propre puisqu'elle est ceinte de murs élevés propres à décourager les voleurs et les contrebandiers !

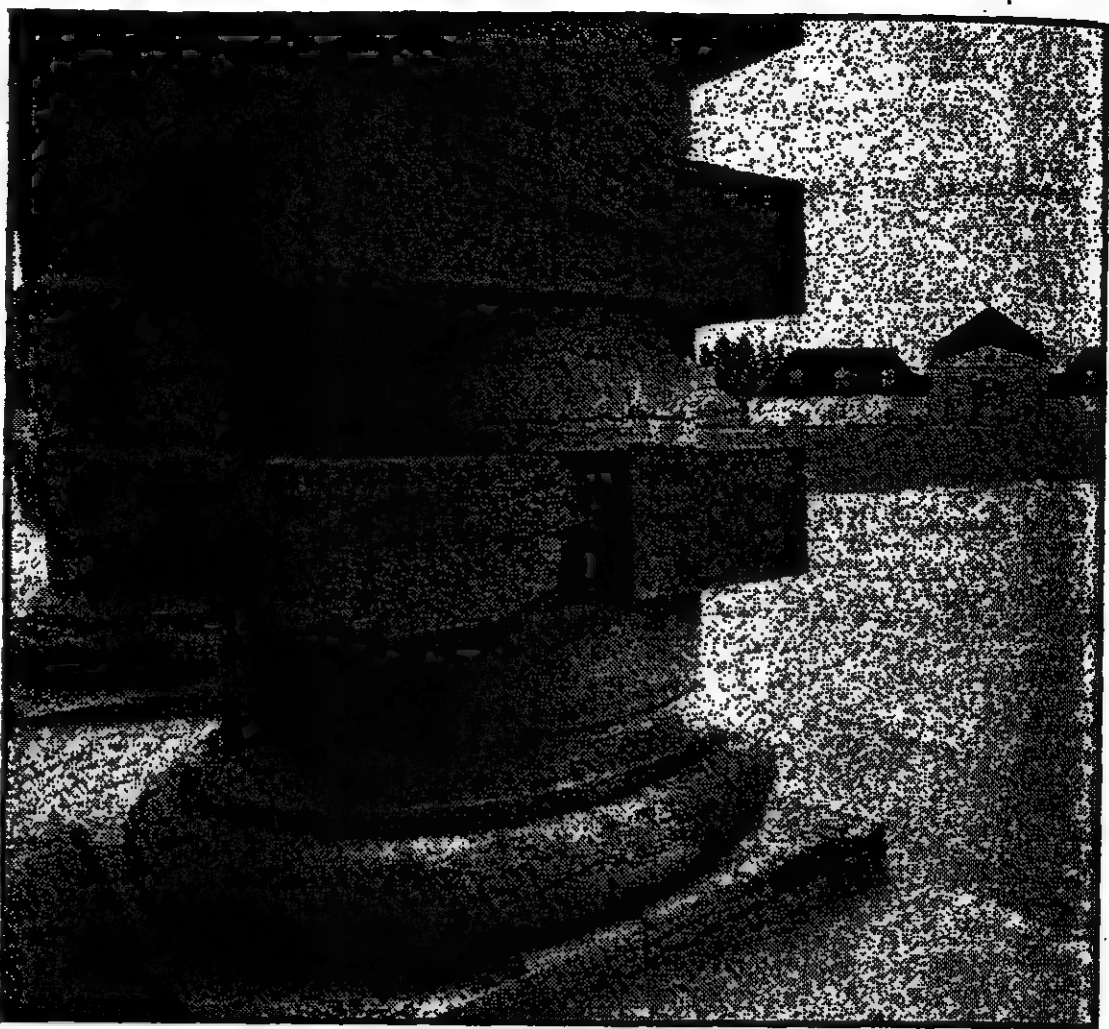
La mise en valeur et la conservation des salines comtoises sont inégales selon les sites et la durée de leur activité. La saline de Salins, malgré de longues périodes d'éclipse économique, a réussi à maintenir sa production durant mille ans. A ce titre, elle a été l'objet de rénovation et d'entretien exceptionnels. La saline d'Arc-et-Senans, qui n'a connu qu'un siècle de gloire, est classée monument historique en raison de l'originalité de ses bâtiments. Certaines autres salines du circuit sont mêlées aux broussailles ou imbriquées dans la ville contemporaine et attendent d'être dégagées des ronces tentaculaires.

Captive des monts naissants du Jura, la petite ville de Salins s'étire le long de la Furieuse, qui bouillonne au fond de la vallée encaissée. Surveillée par deux forts signés Vauban, ville stratégique autrefois, fortifiée dès le Moyen Age, Salins, la ville-ruie, rouvrant aujourd'hui, déchue de son rang de capitale provinciale d'antan.

Salins possède le charme des petites villes de montagnes avec ses ruelles, ses escaliers qui mènent aux maisons aux toitures de tuiles brunes, ses églises et ses hôtels témoins de la belle époque thermale.

Au cœur de la ville, la cité du sel apparaît comme un rêve. Les bâtiments, soigneusement entretenus, font presque oublier que tout s'est arrêté il y a vingt ans. Même si les bâtiments ne donnent qu'une faible idée de l'importance de ceux qui se développaient entre la Furieuse et la rue principale avant l'incendie de 1825 et les destructions de la dernière grande guerre, la saline témoigne avec force d'un millénaire de fabrication du sel.

Deux centres de production, établis dans chacun des deux bourgs, composaient la cité médiévale : la Grande Saunerie dans le Bourg-Dessus et la Petite Saline ou Puits à muir dans le Bourg-Dessous. Com-



« Les colonnades où s'intercalent des masses cubiques accentuent l'étrangeté des lieux » (Saline d'Arc-et-Senans).

plètement détruite, la Petite Saline a été convertie en établissement thermal en 1855.

La Grande Saunerie, en revanche, a été épargnée : laissée à l'abandon pendant un temps, elle a été rénovée il y a une dizaine d'années. Et, depuis 1978, elle est l'épicentre de la Chaîne des Musées de l'économie et du travail, point de départ du circuit du sel en Franche-Comté. Le Centre de culture scientifique, industrielle et technique occupe aujourd'hui les trois étages de la tour de Reculoz, qui jouxte les ateliers du sel de la Grande Saline autrefois affectés au logement des commis des salines. « Sorte d'écomusée thématique », comme tentent de le définir ses animateurs, le centre a pour vocation de mettre en valeur le patrimoine ethnologique, technologique et industriel de la région comtoise.

Depuis le mois de mai dernier, un travail de muséographie remarquable a été réalisé dans le bâtiment attenant datant du dix-huitième siècle : une carte du circuit du sel permet de guider la curiosité du visiteur dans la région ; des documents photographiques témoignent du métier éprouvé du saunier tel qu'il se pratiquait naguère ; des objets et instruments de travail sont exposés : une maquette animée de la saline permet de comprendre la genèse du sel, depuis l'eau du sous-sol qui, au contact du sel gemme, se charge de sel fournissant la matière première, appelée muir, jusqu'au sel prêt à la consommation.

Salins se présente comme une saline de type ancien, fortement marquée par la tradition où le mode de fabrication du sel par évaporation de la saumure dans le chaudron n'a

guère évolué durant plusieurs siècles.

La saline de Salins a surtout connu son époque de gloire aux seizième et dix-septième siècles. A partir de 1740, elle souffre de l'ancienneté de ses bâtiments. Le manque de place se fait cruellement sentir : les provisions de bois, indispensables à la cuite, ainsi que le fourrage nécessaire à l'entretien des chevaux encombrant la cour intérieure. Salins est victime du site stratégique de la ville : l'étranglement de la cour bloque les convois, et la rivière, d'un côté, la rue principale, de l'autre, empêche l'extension de la saline ! En outre, la teneur en sel des eaux fournies par les sources s'amenuise de façon préoccupante.

On croit la saline vouée à l'abandon : en fait, elle est sauvée en 1750 grâce à la proxi-

VACANCES-VOYAGES

HÔTELS

Campagne

ARDECHE : LA LOUVESCA
HOTEL LE MONARQUE - Tél. (09) 47-06-44
PENSION 165/200 F. week-end du 28/9 : « découverte de l'information » : 2 jours pension, 8 h de cours, excursions, villégiature, caillottes de champagne, 1000 F net.

Côte d'Azur

06500 MENTON-GARAVAN
L'HOTEL-VILLA NEW YORK
Ave. Katherine Mansfield, après rénovation totale, vous offre chambres avec douche, bain, W.C., téléphone direct, salon TV, jardin exotique, parking clos, à 100 m des plages et du Port, du 15/9 au 15/12 7 jours/7 nuits : 1 050 F. en demi-pension. Tél. : (93) 35-78-69.

Villefranche

HOTEL PROVENÇAL - Côte d'Azur
50 Chambres, bain, douche, w.c. TV, coin. Jardin. Terras. Du 15/09 au 31/10
VILLEFRANCHE. Profitez-en ! 71,77 nuits à part. de 988 F en 1/2 pers. Documentation. Tél. : (93) 01-71-82.

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes)
LE VILLARD - Tél. : (92) 51-03-31 ou 45-42-08. Ch. + cuisinière 2 à 6 pers. place - Food - Jav. et Mars de 370 à 600 F pers./sem. Janvier : forfaits plein ski

JURA

JOLI JURA VERT

Une semaine tout compris 950 F TTC en pension complète avec la maison ou chalet ou demi-pension : 110 F par jour. Animaux acceptés - Grand jardin.

Hostellerie L'HOTLOGE
R.N. 73
39130 PONT-DE-PORTTE

Provence

NOUSSILLON - 84220 GORGES

Le petit hôtel de charme du Lubéron aux portes de la Haute-Provence. Très grand confort. Service attentif. Excellente cuisine de femme et de marché. Piscine dans la propriété. Promenades à cheval. Taxis à proximité. Week-end et séjour. MAS DE GARRIGON***

Tél. : (90) 75-63-22.
Accueil : Christine RECH.

Italie

VENISE

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES
(près du Théâtre la Fenice)
5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère unique, tout confort.
Prix modérés.
Réservation : 41-32-333 VENISE.
Tél. : 411150 FENICE I.
Directeur : Dante Apollonio.

Sanctuaires

● SALINS-LES-BAINS :

Visites guidées (exposition permanente, ateliers de fabrication du sel, souterrain) :

- De Pâques au 1^{er} juin et du 15 septembre au 15 octobre, samedi, dimanche et jours fériés, à 10 h 30, 15 h 30, 18 h 30 ;
- Du 1^{er} juin au 15 septembre, tous les jours, à 9 h, 10 h, 14 h 30 et 15 h 30. S'adresser à la saline même.

Les locaux de la saline abritent le Centre de culture scientifique et technique (CCST) de Salins.

● ARC-ET-SENAIS :

Dates et heures d'ouverture (tous les jours) :

- 1^{er} - 31 mars, 9 h - 12 h et 14 h - 17 h 30 ;
- 1^{er} avril - 30 octobre, 9 h - 12 h et 14 h - 18 h ;
- 1^{er} novembre - 28 février, 9 h - 12 h et 14 h - 17 h.

Visites guidées à partir du 1^{er} mai.

La saline dispose en outre (sur réservation) :

- de salles de réunion ;
- d'un restaurant ;
- de chambres ;
- de salles d'exposition.

Depuis mai 1984 : billetterie ouverte toute l'année.

Le Centre international de réflexion sur le futur s'est installé, depuis 1972, dans les locaux de la saline.

Qui fait des forfaits intéressants sur Israël ?
PARIS-NATANYA 2.690 F.
PARIS-TEL-AVIV 2.840 F.
PARIS-JERUSALEM 2.990 F.
PARIS-EILAT 3.320 F.

Ces forfaits comprennent l'avion aller-retour, 7 nuits dans un hôtel 3 étoiles en chambre double, petit déjeuner compris.
Votre Agent de voyages est au courant... si vous l'appeliez ?

ELZAVITNE
LIGNES AÉRIENNES D'ISRAËL

la compagnie qui mérite son étoile.

241 rue de la République, 75003 Paris, Tel. 442.45.10

TOURISME

SLIEMA-MALTA

Maisonnette de vacances à louer. Appartement, 2 chambres, possibilité d'accueillir 5 personnes. Px : 36 livres maltaises par semaine. Ecrire : M^{me} Carmen Vella Mangion 83, Saint-Mary Street - SLIEMA-MALTA

COTE D'AZUR, 15 sept./octobre,
petits studios 2 pers., 1365 F/semaine.
Parking, piscine, plage 600 m.
Résev. : (93) 61-68-36, Rot Soleil,
153, bd Kennedy, 06600 ANTIBES.

Le CLUB VERT (6) 903-50-80
Tennis, équitation dans le Val-de-Loire
Séjour six jours et séjour, enf. ad. (semaine)
quelques places disponibles.

des forêts jurassiennes et la possibilité d'utiliser les pompes hydrauliques et de conduire grâce à des canalisations les saumures vers Arc-et-Senans pour un siècle, la sa-

Les industriels du dix-neuvième siècle répondent par une rationalisation aux problèmes et inconvénients posés par les salines. Le choix du site d'Arc-et-Senans correspond à un certain nombre d'impératifs : parmi lesquels on trouve la proximité de la forêt de Chaux, le massif forestier de la région, la présence de vastes espaces ouverts et aérés, la proximité de la ligne de chemin de fer et à l'époque la technique novatrice d'évaporation par gradation favorisée par la présence des eaux sur des pentes qui augmentent le taux de salinité des eaux saumées, les salines sur place, sont achevées en 1750, les salines de Salins-les-Bains sont produites en bois, longues de vingt kilomètres, la construction de la saline d'Arc-et-Senans est confiée à l'architecte en chef Nicolas Ledoux, futur inspecteur général des mines de France-Comté, nommé en 1775, sous le règne de Louis XV, les travaux durent quatre ans, sous le règne de Louis XVI.

La saline se présente comme une demi-cercle entouré d'un enceinte de près de dix kilomètres de long. Vu de l'extérieur, elle semble une ville fantôme, une ville morte, une ville abandonnée. L'impression de désolation est renforcée par la géographie de la saline, le périple de la saline se fait cruellement sentir : les provisions de bois, indispensables à la cuite, ainsi que le fourrage nécessaire à l'entretien des chevaux encombrant la cour intérieure. Salins est victime du site stratégique de la ville : l'étranglement de la cour bloque les convois, et la rivière, d'un côté, la rue principale, de l'autre, empêche l'extension de la saline ! En outre, la teneur en sel des eaux fournies par les sources s'amenuise de façon préoccupante.

On croit la saline vouée à l'abandon : en fait, elle est sauvée en 1750 grâce à la proximité de la saline, les deux sa-

P

Féria

du 22 septembre : Parc
du 29 au 30 septembre : Parc
du 6 au 7 octobre : Parc
du 13 au 14 octobre : Parc
du 20 au 21 octobre : Parc
du 27 au 28 octobre : Parc
du 3 au 4 novembre : Parc
du 10 au 11 novembre : Parc
du 17 au 18 novembre : Parc
du 24 au 25 novembre : Parc
du 1 au 2 décembre : Parc
du 8 au 9 décembre : Parc
du 15 au 16 décembre : Parc
du 22 au 23 décembre : Parc
du 29 au 30 décembre : Parc

LE GUIDE du VOY
est paru (et il est)
de L'INDE au JAPON, tout
• Les tarifs aériens
• Les séjours de Noël
• Les circuits individuels
• Les expéditions de Noël
• Les locations de voitures
• et des renseignements

Tarif PARIS - DELHI au 1.8.84
Prix de notre brochure : 1.800 F
Av du Général Leclerc 75013

سكرا من الامن

mité des forêts jurassiennes et à la possibilité d'utiliser les eaux de la Furieuse pour entraîner les pompes hydrauliques et conduire grâce à un système de canalisations les eaux salées vers Arc-et-Senans, qui, pour un siècle, la supplantent...

Les industriels du dix-huitième siècle répondent par la rationalisation aux problèmes et inconvénients posés par Salins. Le choix du site d'Arc-et-Senans correspond à un certain nombre d'impératifs, parmi lesquels on trouve la proximité de la forêt de Chaux (deuxième massif forestier de France), la présence de vastes espaces ouverts et aérés, propices au déploiement de bâtiments fonctionnels et à l'utilisation d'une technique nouvelle d'évaporation par gradation (évaporation favorisée par la circulation des eaux sur des fagots d'épaves) qui augmente de plus le taux de salinité des eaux. Les eaux salées, inexistantes sur place, sont acheminées de Salins-les-Bains par un saumoduc en bois, long de quelque vingt kilomètres. La construction de la saline fut confiée à l'architecte en renom Claude Nicolas Ledoux, également inspecteur général des salines de Franche-Comté. Commencées en 1775, sous le règne de Louis XV, les travaux s'achevèrent quatre ans plus tard, sous le règne de Louis XVI.

La saline se présente comme un vaste demi-cercle entouré d'un mur d'enceinte de près de 2 kilomètres de long. Vis-à-vis du porche d'entrée, situé entre les deux ateliers de fabrication du sel, l'imposant bâtiment directorial constitue le centre symbolique et géographique de la saline. Le péristyle de la façade attire les regards. Les colonnades où s'intercalent des masses cubiques accentuent la majesté mais aussi l'étrangeté des lieux. Il est surmonté d'un « œil » géant à partir duquel il est possible de surveiller toute l'activité de la saline!

Dans ce bâtiment se concentrent les lieux d'événements de cette cité industrielle et ouvrière autarcique qu'est Arc-et-Senans : la chapelle, le greffe, ainsi que la salle d'audience et le logement du directeur. Utilisant l'espace laissé sur le diamètre du demi-cercle de la saline, les deux ate-

liers où l'on cuisait les sels sont remarquables par leur taille et leur harmonie. L'un d'entre eux abrite actuellement une salle de spectacle de plus de 2 000 places.

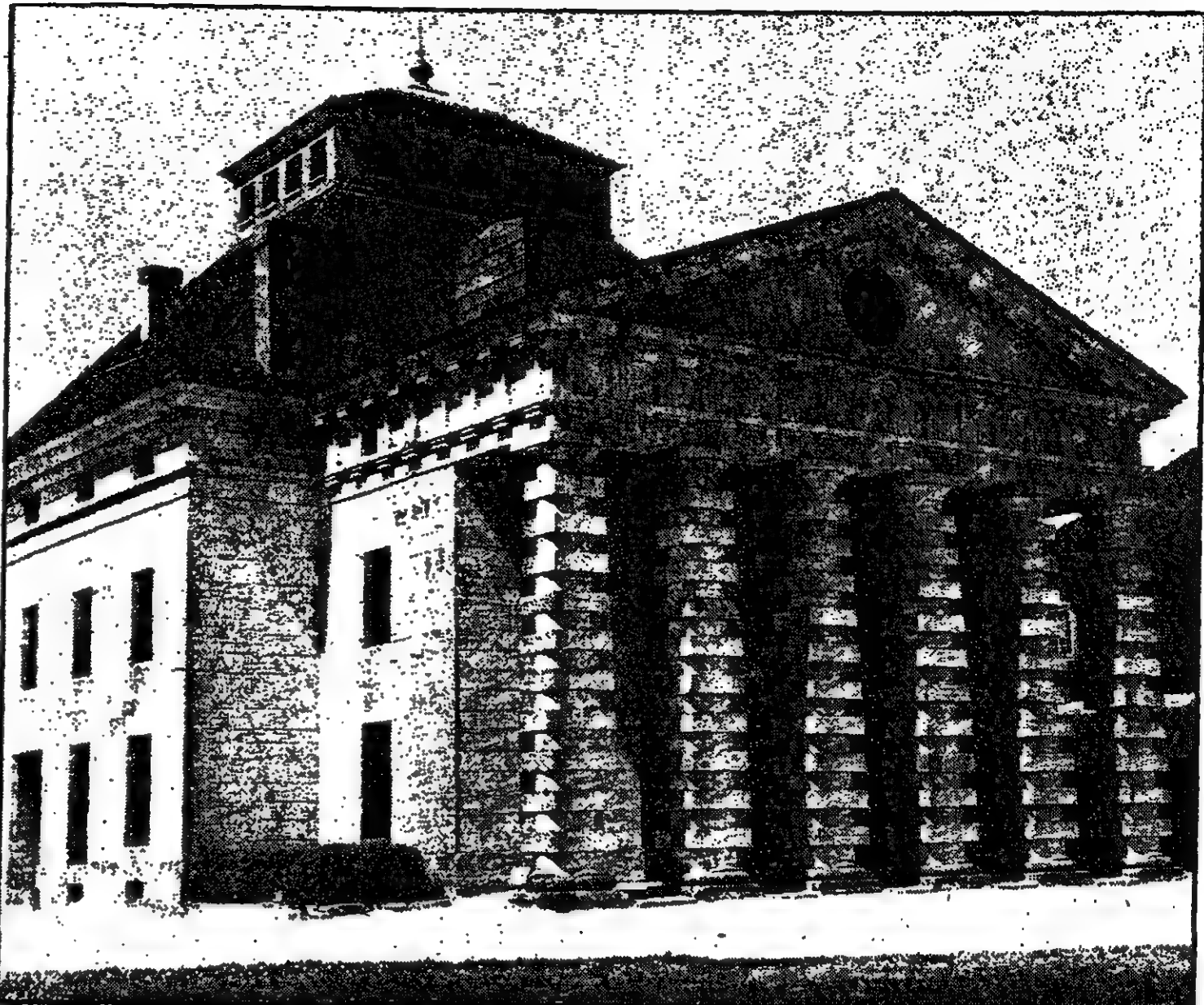
Les logements des ouvriers — les berniers ou sauniers, — des tonneliers, des maréchaux-ferrants et des gardes ferment la circonférence.

Elément central du dispositif de la saline, l'édifice directorial possède lui-même son propre centre, l'autel du culte, sous lequel le sel est entreposé dans de vastes salles voûtées. La production salicole est ainsi placée sous la double autorité et protection du pouvoir royal et du divin!

Une telle réalisation est, cela va sans dire, inséparable de son auteur. Claude Nicolas Ledoux, protégé de Mme du Barry, est à l'écoute des idées et des techniques de son temps. Il saura faire de son œuvre bâtie une synthèse originale des différentes tendances architecturales du dix-huitième siècle. Issues d'une époque de remise en question, d'intense bouillonnement politique et idéologique, l'œuvre et la réflexion de Ledoux portent la double empreinte de la Raison et de l'Utopie. Il ne visait rien moins que d'agir sur l'homme à travers l'architecture. Dans la seconde partie de son existence, il s'attache à présenter la saline royale d'Arc comme la part inachevée d'un grand projet urbain qui n'est en fait que le fruit de sa théorie tardive: la Cité idéale de Chaux. Autour de l'usine, mère de la Cité, il rassemble en un cercle les volumes et les espaces les plus divers. Rien ne manque à cette ville : église, bourse, école, bains publics, et même une maison de plaisir où l'usage du vice devait « ramener au bien les dévoyés »...

De cette utopie urbaine, jamais réalisée, il reste aujourd'hui des textes et des gravures que Ledoux fit paraître en 1804, deux ans avant sa mort.

La saline d'Arc-et-Senans est donc non seulement un lieu de travail et de production, mais également une œuvre architecturale dont la richesse et la diversité des caractères peuvent éfrayer les visiteurs. Néanmoins, une fois pénétrée l'enceinte de la saline royale, il



« L'imposant bâtiment directorial, œuvre de Claude Nicolas Ledoux, constitue le centre symbolique et géographique de la saline d'Arc-et-Senans ».

est aisé de se laisser guider par la rigueur majestueuse des lieux. Traversé de réminiscences classiques, à la recherche de l'universel, Arc-et-Senans est un lieu magique, au confluent du réel et de l'imaginaire, où l'inattendu, le poétique surgissent à tout instant de l'agencement fonctionnel des éléments architecturaux.

Espace ordonné, hiérarchisé, expression de rapports sociaux et de production, la saline est aussi cette citadelle blanche aux formes pures que la course du soleil accompagne en une courbe parfaite tout au long du jour...

Un certain nombre de circonstances conduisirent à la fermeture d'Arc-et-Senans en 1898. Durant le siècle de son activité, deux nouvelles générations de salines virent le jour. La pénétration des capitaux privés et l'apparition des méthodes de sondage marquèrent cette période.

Entre 1820 et 1850, le paysage salicole se modifie considérablement : les progrès de la géologie et de la technique de forage multiplient les puits de sondage aux abords des salines. Les bâtiments de gradation, rendus périmés par la réussite des sondages, furent peu à peu abandonnés et détruits. Cette nouvelle technique de sondage accélère alors l'échec industriel d'Arc-et-Senans que la substitution du charbon au bois, dès le premier quart du dix-neuvième siècle, avait entamé.

La hantise de l'appauvrissement des sources en eaux salées disparaît et la capacité de production des salines comtoises augmente tout au long du dix-neuvième siècle.

Situées à quelques kilomètres au sud d'Arc-et-Senans, Gouhenans (1830) et Grozon (1845) appartiennent à cette nouvelle génération de salines qui utilisent pour la première fois le trépan actionné par une machine à vapeur.

Vers 1870, de petites compagnies privées lancent une politique de prospection systématique en Franche-Comté. Ce sont successivement : Geneuille en 1877; Montferand en 1888; Miserey en 1891; Poligny en 1890 et, enfin, Montaigu en 1892. Approvisionnées en charbon par le chemin de fer, ces salines sont libérées de l'obligation de s'implanter près des puits de sondage. Sur ces nouveaux sites, l'architecture et la répartition des bâtiments changent. Ceux-ci se distribuent le long de la voie ferrée alors que disparaissent la cour intérieure et les murs d'enceinte.

Le début du vingtième siècle marque le déclin des salines de Franche-Comté. La concurrence du sel marin, dont la production ne nécessite aucun combustible, conduit la Compagnie des Salines de l'Est à fermer tout à tour les salines jugées non rentables. Elle décide conjointement de

moderniser l'usine de Montmorot, qui représente une cinquième et dernière génération parmi les salines de Franche-Comté. L'adoption d'un nouveau procédé d'évaporation des eaux salées (appareil à triple effet, de Prache et Bouillon) provoque alors une modification radicale du paysage et de l'architecture industrielle.

Aujourd'hui, la firme chimique Solvay, à Tavaux, représente l'ultime étape d'exploitation du gisement salifère jurassien.

Toutefois, bien qu'il ne soit plus fabriqué, le sel en Franche-Comté est encore perçu comme un élément caractéristique de la région, susceptible de fixer le sentiment d'appartenance locale et régionale.

ARIANE REBOURS
et CHRISTIAN CLERC-GIRARD.

Partir

Féria

Samedi 22 septembre : Paco Ojeda pour six taureaux de Jandilla.

Dimanche 23 septembre : Ojeda, Munoz et Caro pour six taureaux de Bernardo Piniz.

• Artistas de Nimes. Tél. : 67-28-02.

Chiner à Chaton

Plus de huit cents brocanteurs venus des quatre coins de France, des kyrielles d'objets et de multiples tréasors.

• FOIRE NATIONALE A LA BROCANTE, du 21 au 30 septembre, sur l'île de Chaton, à 10 minutes de l'Etoile par le RER.



L'INDE

A PARTIR DE

4300.f*

LE GUIDE du VOYAGE en ASIE

est paru (et il est gratuit)

de L'INDE au JAPON, tout-sur :

- Les tarifs aériens à prix réduit
- Les séjours de loisir ou d'affaires
- Les circuits individuels à la carte
- Les expéditions ou trekkings
- Les locations de voitures
- et des renseignements pratiques.

* Tarif PARIS - DELHI au 1.8.84

Envoi de notre brochure contre 6.50 F en timbres.

PACIFIC HOLIDAYS

34, Av du Général Leclerc 75014 PARIS - 541.52.58

LES WEEK-ENDS SONT PLUS LONGS A NOUVELLES FRONTIERES



WEEK-END A AMSTERDAM
autocar tout confort
180 F
supplément hôtel et petit déjeuner : 180 F

nouvelles frontières

des forfaits de sur Israël?
CANTA 2.650 F.
CAITI 2.810 F.
SALEM 2.990 F.
LAT 3.120 F.

avant l'annonce d'un forfait
il est conseillé de consulter
l'agence pour connaître
les conditions de la
voyage et les services
l'agence.

L'INDE
PACIFIC HOLIDAYS
i mérite son étoile

Classique

L'« Opus 18 », de Beethoven par le Quatuor Melos

Il ne se passe guère de mois sans que paraissent une ou plusieurs versions des Quatuors de Beethoven, la plupart du temps dans le cadre d'intégrales en cours. A la veille du vingtième anniversaire de sa fondation, le Quatuor Melos, de Stuttgart, sans doute le plus prestigieux des ensembles allemands actuels, aborde une nouvelle fois ce répertoire. Il commence par l'« Opus 18 », c'est-à-dire par les six premiers quatuors de Beethoven. Ces œuvres de 1798-1800 — Beethoven attendait d'avoir fourbi toutes ses armes avant de se lancer dans un genre dans lequel Haydn n'avait pas encore dit son dernier mot — ont déjà été commentées dans ces colonnes lors de la parution des disques du Quatuor Alben Berg, de Vienne. Une brève comparaison est d'autant plus nécessaire que les interprétations, remarquables toutes les deux, se situent aux antipodes l'une de l'autre. Le Quatuor Alben Berg était inimitable par ses sonorités analytiques, venues tout droit de sa familiarité avec la production du XX^e siècle, alors que le Quatuor Melos privilégie nettement la structure, l'architecture, la plénitude sonore. Rien n'empêche d'admirer le jeu de chacun des quatre protagonistes, mais on a en même temps l'impression d'entendre un unique instrument à seize cordes, tant il y a de puissance et d'homogénéité.

Les contrastes de tempo sont accentués, avec des allegros vraiment rapides (finale du Quatuor n° 1 en fa) et des mouvements lents très retenus (adagio cantabile du n° 2 en sol). La haute virtuosité des membres du Quatuor Melos leur permet d'autre part de combiner, par exemple dans le trio du scherzo du n° 3 en ré, les traits de croches les plus sèches et les accents les plus incisifs, mettant ainsi en évidence la complexité de la rythmique beethovenienne. Le dramaturge du n° 4 — que jadis, à cause de sa tonalité d'ut mineur, on considérait sans discussion possible comme le meilleur des six — est souligné, et il en va de même du charme mélodique du n° 5 en la. Le Quatuor n° 6 en si bémol (avec la célèbre *Melancholia*) synthétise ces diverses qualités. Comme le n° 2, il démarre en fêta, mais sans fébrilité impulsive. Son adagio émeut profondément, en particulier parce qu'il prend le temps, son scherzo est éblouissant de virtuosité et de précision rythmique, et dans le final, les oppositions entre les parties adagio (*Melancholia*) et les parties allegretto non seulement ne manquent aucun de leurs effets, mais s'imposent dans toute leur logique expressive et formelle. Ce dernier quatuor, le plus dynamique, bénéficie d'une interprétation vraiment magnifique.

MARC VIGNAL.

• Cofret 3 d. DG 410 971-1.

Motets et chansons de Josquin des Prés

La musique de Josquin, où se rencontrent merveilleusement le génie de la Renaissance et la fin de l'âge gothique, compte parmi celles qui permettent à l'école de chant britannique — issue des maîtrises de cathédrales — de donner toute sa mesure. Dans le sillage — style, ton, manière sonore — du fameux Pro Cantione Antiqua, le jeune groupe du Hilliard Ensemble donne une nouvelle leçon de polyphonie « à l'anglaise », où la beauté de l'étoffe contrapuntique avec ses sonorités lisses et la qualité de ses timbres idéalement ornés, sont autant de traits caractéristiques et inimitables. La technique de ces chantres — tous masculins, conformément à une tradition renouvelée du Moyen Âge — est quasiment parfaite, tant dans le phrasé et le « rendu » des attaques, tutti et sonifiés, que dans le climat intensément mystique qui donne leur unité aux pièces religieuses rassemblées ici, dont l'admirable *Veni Sancte Spiritus* à six voix.

Venus du ciel, les voix immortelles de David James, Paul Elliott et consorts semblent y retourner aussitôt, au point de nous persuader que « si le chant des anges existe, ce ne peut être que celui-là ». Sans doute, certains trouveront qu'à la limite le Hilliard Ensemble s'écoute avec un plaisir un peu trop voyant et ralentit l'allure, polissant la courbe pure et l'accent désincenté à la frontière du maniérisme. Mais, je le répète, les sonorités sont si belles et associées en

tout cas à une spiritualité si évocatrice qu'il faut fêter toute la première face du disque qui se termine sur le cri bouleversant de ferveur et la puissance d'évocation du *De Profundis* à quatre voix, composition tardive révélatrice des certitudes métaphysiques du vieux maître retiré à Condé-sur-l'Escaut.

Reste la seconde partie, dominée par les chansons françaises et les *Protilles* imitées du style italien. Chef de file à Milan, Rome, puis Ferrare, des citadelles où l'allemand qui dictait leur loi à la musique savante des cours princières du temps (des Strozzi aux Este), Josquin, par effet de ricochet, fut à son tour marqué par la vogue parodique et le bonheur rythmique du répertoire populaire. Et c'est là précisément que la touche trop sérieuse que les gens du Hilliard Ensemble imposent à ces airs et chants de carnaval, qui ne respirent que la joie de vivre ou la fragilité de l'instant, se retourne contre eux. Oh ! bien sûr, la musicalité est sûre, mais non l'ironie corrosive d'une pièce comme *El Grillo*, qui ne dérape guère vers la dimension caricaturale comme il l'est été souhaitable ici.

Un disque à demi réussi ou à moitié raté donc, selon la sensibilité de celui qui l'écoute, mais dont le manque relatif de couleur dans le registre léger ne doit pas faire oublier les humeurs sublimes.

ROGER TELLART.

• Electrola Réflexe, 067.1435.731.

« La Passion selon saint Matthieu » de Johann Theile

Nous manquions d'éléments pour mesurer l'évolution de la Passion liturgique dans l'Allemagne du dix-septième siècle. La révélation de la Passion selon saint Matthieu, de Theile, vient, à cet égard, combler une importante lacune du catalogue.

Mais d'abord, quelques mots sur ce Johann Theile, qui fut l'élève préféré de Schütz à Weissenfels. Maître de musique à Stettin, Lübeck et à la cour du duc de Holstein, à Gottorp, il travailla ensuite à Hambourg, où il écrivit le premier *singspiel* sacré, *Adam und Eva*, pour l'ouverture du théâtre opéra le *Märchen aux Oies*. Après plusieurs années passées à Berlin à la cour de l'électeur de Brandebourg, il termina sa carrière dans sa ville natale, Naumburg, où il devait mourir en 1724.

Theile s'illustra à la fois comme musicien profane et religieux. Disciple de Schütz, avouons-le, et c'est sans doute du père de l'école allemande qu'il tient son goût pour les vieilles règles de composition et sa science du contrepoint.

A présent, la *Passion selon saint Matthieu*, publiée en 1673, est d'une intensité d'expression et d'une évidence mélodique qui tranchent sur le ton plus retenu des *Passions* de Schütz. Pourtant il est aisé de voir tout ce que Theile doit au vieux maître : une atmosphère faite de ferveur et de vie intérieure, puis la déclamation de l'Évangé-

liste, où la prière est donnée aux paroles plutôt qu'aux notes. Telle quelle, cette *Passion* est porteuse d'une émotion et d'une urgence dans les turbes qui annoncent l'humanité de celles de Bach. Il reste que son aspect théâtral sacré « qui invite à quelque représentation musicale de la liturgie », ainsi que l'accompagnement des cordes (violons et violes) et la couleur modale du récit de l'Évangéliste, tirent l'œuvre vers le passé (et la spiritualité rayonnante du *Seigneur*) plutôt que vers le dix-huitième siècle.

En tout cas, Theile ressaute ici au gré d'une interprétation habile, où se distinguent Kurt Eggen, incomparable Évangéliste, et un ensemble de solistes qui revivent littéralement la musique : la gravité de Stephen Varcoe dans le rôle de Jésus, la vocalité et le style des deux sopranos Mary Beverly et Eva Nissen, le surprenant contre-ténor de Roger Covey-Crump qui campe Judas. Et l'on ne peut s'étonner d'un commentaire instrumental plus motivé que celui du London Baroque Ensemble, avec le premier violon d'Ingrid Seifert, qui joue un Jacob Steiner de 1661, et la viole de gambe de Charles Medlam, qui, de son pupitre, dirige ce chef-d'œuvre dans le juste esprit du temps. A découvrir absolument.

R. T.

• Harmonia Mundi, HM 1139.

« Les Lombards », de Verdi par Lamberto Gardelli

Opéra « patriotique », dans la lignée de *Nabucco*, auquel il succède de peu et ressemble beaucoup, *Les Lombards* de Verdi font donc une large place aux chœurs, aux rythmes de marche et de fanfare, aux caballets héroïques et aux grandioses tableaux d'ensemble.

Lamberto Gardelli, qui en avait déjà signé une intégrale, reprend ici, en l'affirmant, sa conception franche et enlevée de l'ouvrage, sans grande originalité certes, plus porté à souligner les effets et les contrastes qu'à dessiner des nuances, mais sans erreur ni contre ses stylisations.

La désormais habituelle équipe de Hongrie, renforcée de deux ténors italiens, se partagent la distribution. On aime ou non le timbre de Sylvia Sase, altéré par des excès précoces, tendu à l'extrême, aux limites du registre, bien qu'on doive saluer un rétablissement vocal assez spectaculaire. Mais on ne peut pas ne pas apprécier la sensibilité supérieure de

l'artiste, un engagement dramatique véritable et une familiarité profonde avec le style verdien.

Au demeurant, ce sont surtout les voix d'hommes qui constituent la trame musicale de l'œuvre, marquant de leurs interventions le déroulement de l'action, ses conflits et rebondissements : deux basses et deux ténors, aux rôles bien définis. Koles Kovats et Jozsef Gregor représentent l'école hongroise : sobriété des intentions, propreté de la ligne, noblesse du ton. Ezio di Cesare et Giorgio Lamberti témoignent de l'impeccable fidélité à la tradition italienne : attention au son, individualité du timbre, éducation des effets.

Avec l'aide puissante des chœurs de la Radio-Télévision hongroise, d'une belle densité, et de l'Orchestre de l'Opéra d'Etat hongrois, un enregistrement de très grande qualité.

ALAIN ARNAUD.

• Trois disques Hungaroton, SLPD 12498-506.

Jazz

« Changes », de Keith Jarrett

Dans cet album, rendons-nous attentifs, d'abord, à *Flying, Part two*, préférablement au début de cette œuvre, un peu longuet, comme beaucoup de révérences qu'a autorisées le microillon. Le second moment de la pièce s'écoute avec une joie sans mélange. C'est une page en tempo vif du trio Keith Jarrett-Gary Peacock-Jack De Johnette, que l'on doit percevoir comme un éloge pratique de la syncope afro-américaine. La rythmique de la musique de grande consommation est, très souvent, aujourd'hui, une rythmique où la syncope n'a plus de rapport avec celle du jazz, sauf peut-être dans les aspects subtils qu'elle prend chez Herbie Hancock, chez George Duke — qui ont des disciples, — et dont la manière de jouer « en l'air », comme on dit, garde quelque caractère de rythme pulsé.

On ne parle pas assez de ces réalités-là. Soit la musique rock. Supposons-la écrite en 4/4 et en croches : sa syncope se place au milieu du temps, avec prolongement sur le suivant, exactement comme dans la musique classique de l'Europe. Soit, maintenant, la musique de jazz. Elle avait apporté autre chose, qu'elle aura la fierté de conserver : une tendance, sauf dans les mouvements de grande rapidité, à diviser le temps en trois, et à pla-

cer la syncope sur le troisième battement du temps. A cette conquête, Keith Jarrett, ici, ne renonce pas.

Pour serrer de plus près la vérité, disons que l'articulation ternaire du jazz n'est pas chiffrable, qu'elle se maintient dans une ambiguïté volontaire et troublante, et que, selon le type de mesure, selon les styles, la syncope peut être soit avancée, soit retardée. C'est la folle du logis. Jarrett, Peacock et De Johnette réaffirment leur affection pour elle.

Olivier Messiaen exprimait récemment un regret : « Il est des gens qui confondent tout, le rythme du jazz et celui de la marche militaire. » Oui, ceux-là ne savent pas entendre ce que Schaeffer avait saisi quand il parlait, à propos de l'art nègre, d'un « élargissement », d'une « volubilité » de la syncope, ni comprendre ce que Martial Solal appelle, dans le jazz, « la question de savoir où jouer les notes ». En ce domaine, l'accentuation n'est pas fixée. Elle s'invente en jouant, et chaque artiste le fait à sa façon. Le trio de « Changes » plaide, de parti pris, pour cette heureuse liberté.

LUCIEN MALSON.

• ECM 1276. Distribution Phonogram.

Les symphonies de Prokofiev

Des sept symphonies de Prokofiev, seules la Première, dite *Classique*, et la Cinquième ont atteint chez nous quelque popularité. Ce sont aussi les plus enregistrées. Les autres n'apparaissent que rarement au concert ou au disque, et pourtant l'on trouve parmi elles les plus grandes.

Rojdestvenski avait jadis réalisé une magnifique intégrale aujourd'hui supprimée. Par étapes, le chef tchécoslovaque Zdenek Kosler en a mené à bien une autre avec la Philharmonie tchèque. Seules la Cinquième et Sixième avaient paru jusqu'ici. Les cinq autres symphonies nous parviennent d'un seul coup, quoiqu'en deux livraisons.

Voici tout d'abord la moins importante, celle réunissant en un seul disque la *Classique* et la *Sixième*. L'ultima symphonie de Prokofiev (1951-1952) est sans doute la moins intéressante de toutes, et ce disque s'adresse surtout à ceux qui tiennent — et pourquoi pas ? — à posséder la série complète. Il n'en va pas de même du très bel album de deux disques regroupant les *Deuxième*, *Troisième* et *Quatrième*, partitions majeures de l'entre-deux-guerres. Toutes trois durent entre trente-cinq et quarante minutes, et Prokofiev s'y montre à son plus grand avantage : comme

un grand mélodiste, mais aussi comme un rythmicien et un harmoniste audacieux. Les *Deuxième* et *Troisième* furent écrites à Paris (1924-1925 et 1928), la *Quatrième* achevée aux États-Unis (1930). A noter les liens respectifs de la *Troisième* et de la *Quatrième* avec l'opéra *L'Ange de feu*, ce paroxysme de violence, et le ballet *Le Fils prodigue*. Il faut posséder cet album décidément remarquable.

M. V.

• Symphonies n° 1 et 7. Supraphon, 1110.2457.
• Symphonies n° 2, 3 et 4. Album de deux disques Supraphon, 1110.3731/32.

Un grand mélodiste mais aussi un rythmicien et un harmoniste audacieux.



Les films de la semaine

Dimanche 23 septembre

La Voyou

de Claude Lelouch (1970). Avec J. Truffaut, C. Gérard, J. B. Delon, J. P. Kéfélian, J. P. L. L. (115 mn).

Un grand évadé de prison, Nicolas, un magot, avait caché autrefois une bombe dans son sac. L'histoire réserve une mauvaise surprise en faisant, en quelque sorte, un héros. Ce premier film de Lelouch est, en fait, une belle œuvre à trois, dans laquelle Nicolas Truffaut se présente en tant que réalisateur. Tous les acteurs sont des professionnels, les dialogues sont écrits, la mise en scène est impeccable, des la première heure, comme une passion de l'écriture.

Profession reporter

de Michelangelo Antonioni (1971). Avec J. Nicholson, J. B. Delon, J. P. Kéfélian, J. P. L. L. (115 mn).

Un reporter, en prise avec la réalité, découvre d'un mort dont il ignore le nom et dont on ignore le nom. L'histoire se passe en Afrique et en Europe. Une fois encore, Antonioni, qui reprend sa recherche sur le mal de vivre, l'incertitude et la solitude. Mais il se situe à un point où la perfection technique et la beauté de la mise en scène prennent un aspect quasi philosophique. Film à voir, de la plus haute qualité, pour l'étrange aventure humaine de Jack Nicholson dans l'œuvre de Michelangelo Antonioni.

LUNDI 24 SEPTEMBRE

Le point de non-retour

de Michelangelo Antonioni (1971). Avec J. Nicholson, J. B. Delon, J. P. Kéfélian, J. P. L. L. (115 mn).

Un film réalisé aux États-Unis par Michelangelo Antonioni, d'inspiration américaine, qui forme à la fois un film de guerre et un film de la série criminelle pas-

Vidéocassettes Sélection

Star Trek

• Film américain de Robert Wise avec William Shatner et Leonard Nimoy. Édité et distribué par CIC-3 M France.

D'après une histoire ingénieuse sur les effets de boom-rang dans l'espace-temps, Robert Wise a réalisé un film un peu mou mais rempli de remarquables effets spéciaux. Les personnages, sans grande consistance, ont été repris par une célèbre série de télévision.

L'Été meurtrier

• Film français de Jean Becker avec Isabelle Adjani, Alain Souchon et Suzanne Flon. Édité et distribué par SNC vidéo.

D'après un roman de Sébastien Japrisot, Jean Becker a renouvelé sensiblement le « polar à la française ». Finis les « durs » et les pavés glaques : la ven-

geance a pris les traits d'une jeune fille provocante, écrite et jouée dans la chaleur d'un été provençal. Un rôle en or pour Isabelle Adjani — et quatre Oscars.

Wargames

• Film américain de John Badham avec Matthew Broderick et Robert Castellan. Édité et distribué par Warner Home Video.

Comment un jeune passionné d'informatique fait l'éducation d'un ordinateur militaire et réussit à empêcher de justesse la troisième guerre mondiale. Le film n'évite pas tous les poncifs de la romance américaine, mais l'ordinateur joue très bien et la dernière séquence est un régal visuel.

Le Bal

• Film franco-italien d'Ettore Scola, avec le Théâtre du Cam-

pagnol. Édité par La Guéville vidéo et distribué par UGC vidéo.

Trente ans d'histoire à travers une salle de bal. En adaptant pour le cinéma la pièce du Théâtre du Campagnol, Ettore Scola invente un nouveau type de comédie musicale.

Les Paraphrases de Cherbourg

• Film français de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve et Nina Castellan, sur une musique de Michel Legrand. Édité et distribué par Carrère vidéo.

Il fallait beaucoup d'audace à l'époque pour faire chanter de bout en bout ce mélodrame provincial sur fond de guerre d'Algérie. La musique de Michel Legrand a fait du film un classique qu'on ne peut revoir sans un brin de nostalgie.

Classiques en VO

• « Pendez-moi haut et court », de Jacques Tourneur, avec Kirk Douglas et Robert Mitchum. « Le Mouchard », de John Ford, avec Victor Mac Laglen et Heather Angli. Édités et distribués par Vidéo Prestige.

Deux petits chefs-d'œuvre pour inaugurer cette nouvelle collection consacrée aux classiques du cinéma international et qui a le grand mérite d'éditer les films en version originale. C'est indispensable pour savourer l'affrontement au sommet entre Kirk Douglas et Robert Mitchum dans un « thriller » époustouflant. Quant aux retrouvailles de John Ford avec ses racines irlandaises, comment les apprécier en version française ?

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

هكذا من الراجح

Des légendes autour du monde

Les rêves de Bertolino l'utopiste.

ASSISE sur l'extrême bord d'un trottoir surélevé qui longe l'école du village, la femme tourne une à une les pages du grand livre des Légendes posé sur ses genoux. Des cris joyeux d'enfants s'échappent derrière elle, alors qu'une vieille camionnette dégingolée et pleine de paysans de retour des champs dévale la rue caillouteuse et la noie dans un nuage de poussière. Elle ne bouge pas d'un pouce. Elle n'a rien remarqué. Engoncée dans un gros gilet de laine rouge, son petit balluchon posé à ses côtés, Magdalena Flores semble fascinée par la magie des images que ses doigts courts effleurent maladroitement comme pour mieux les sentir ou peut-être mieux y croire, elle qui n'a jamais quitté Tilara, ce village indien au cœur de la cordillère des Andes.

Soudain elle se fige, rapproche l'image de son visage. Ce petit berger qui sourit en enlaçant une chèvre, c'est Miguelito ! C'est son fils ! Son fils ! Cette fois elle regarde autour d'elle, le savent-ils tous ces étrangers qu'a amenés aujourd'hui le cinéaste ami, qu'elle est la mère bienheureuse de ce petit dégourdi ? On lui sourit. Oui, on a compris : alors elle est ravie. Radieuse. Son fils un acteur !

Plus tard, lorsque le village tout entier reconstituera pour le cinéaste ami et les journalistes la procession de San-Santiago qu'il a déjà filmée il y a plusieurs mois, elle lui glissera reconnaissante : « Je n'aurais jamais cru que Miguel deviendrait aussi célèbre dans le monde entier. » Et le visage sérieux de son garçon, qui, au cœur de la procession, repousse le geste qu'elle esquissait pour redresser son poncho, achève de la persuader que le tournage de la légende a fait des villageois des héros.

Mais quel est-il ce cinéaste, explorateur, constamment en fugue sur les routes du monde ? Qui est-il donc cet illuminé si doux, visionnaire, utopiste qui soulève des montagnes avec une gentillesse qui est sa meilleure arme ? Écrivain ? Reporteur ? Réalisateur ? Producteur ? Les quatre sans doute ; homme de communication avant tout. Passionné par les peuples, les histoires, les cultures, ignorant les frontières depuis son premier tour du monde, bien avant ses vingt ans.

La série qui le 27 septembre démarre simultanément sur A2 et sur Radio-Canada témoigne merveilleusement de cette passion qui anime Daniel Bertolino et de la philosophie de la société Via le monde - le nom est éloquent, - qu'il a créée à Montréal il y a dix-sept ans. « Légendes du monde », une incursion dans l'imaginaire des peuples, un voyage à travers les mythes universels : une légende par épisodes. Une histoire d'enfant, le plus souvent, en Argentine ou en Pologne, à Madagascar ou en Côte-d'Ivoire, qui reflète les rêves et les



Une histoire d'enfant qui reflète les rêves et les imaginations, mais qui charrie également les souvenirs.

imaginations mais qui charrie également les souvenirs.

Une idée généreuse à laquelle l'UNESCO s'est désormais ralliée. « Les légendes sont le mode d'expression où les ressemblances et les différences entre les peuples de la terre s'harmonisent avec le plus de magie, de passion, de réalisme et de rêve, explique Bertolino. Et cette constatation m'a toujours rassuré, puisqu'elle est à mes yeux une des preuves fondamentales que l'homme possède au fond de son cœur et de son esprit une sorte de souvenir et de connaissance universelle de ce qu'il est vraiment. » Tout a été mis en œuvre pour livrer le plus fidèlement possible aux télé-

spectateurs l'esprit, l'essence de ces légendes. Qui mieux que les habitants des différents pays pouvait incarner les personnages de leur propre mythologie ? Ce sont eux qui jouent chaque fois l'histoire et dans leur propre langue, eux qui dans la vie sont bergers, menuisiers, commerçants, professeurs, écoliers, tandis qu'une voix off raconte la légende comme le font depuis des siècles les anciens en noyant dans leurs récits toute notion du temps. Aux images très belles s'allie la musique d'Osvaldo Montes, l'Argentine, qui s'affirme ici comme l'un des plus grands musiciens - magiciens - du moment.

L'ensemble de vingt-six épisodes s'est construit sur le procédé de la coproduction. « Le troc, explique Bertolino. Tel pays n'a pas d'argent ? Qu'importe. Il est des services, des moyens de transport, des ressources humaines (acteurs, poètes, techniciens) qui me seront bien plus précieux. » Et c'est ainsi que les « Légendes du monde », auxquelles ont participé vingt-deux pays, sont devenues une expérience unique dans l'histoire de la coproduction télévisée. Près de deux mille emplois auront ainsi été générés à travers les différents continents, chaque pays recevant en échange l'intégralité des droits sur l'émission tournée chez lui et la possibilité de diffuser l'ensemble de la série. « Un dialogue Nord-Sud et pour une fois Sud-Sud », se réjouit le cinéaste, qui devant l'afflux des demandes a dû se limiter et a souvent opté pour les pays les plus pauvres.

Les projets de Bertolino ? Un délice, et surtout deux gros coups : la série du « Défi mondial » (Le Monde du 29 avril 1983), tournée dans trente-sept pays - et diffusée en 1985 - pour deux cents millions de téléspectateurs, puis « Le grand dossier de l'avenir », sur la misère des enfants dans le monde. En attendant, tous ceux qui, petits, ont adoré voyager dans le temps, couchés à plat ventre, un livre entre les coudes et la tête entre les mains, s'embarqueront avec délectation sur son tapis volant.

ANNICK COJEAN

« Récité A2 », tous les jeudis à 17 h 45 à partir du 27 septembre (lancement le 26 par Dordogne à 14 h 15).
« Live les Légendes du monde », éditions Fernand Nathan.

Les films de la semaine. Le palmarès de Jacques Siclier.

■ A VOIR

■ GRAND FILM

DIMANCHE 23 SEPTEMBRE

Le Voyou ■

Film français de Claude Lelouch (1970), avec J.-L. Trintignant, C. Gérard. TF1, 22 h 35 (115 mn).

Un truand, évadé de prison, récupère un magot qu'il avait caché autrefois. Mais, après cela, l'histoire réserve une fameuse surprise en faisant, en quelque sorte, marche arrière. Ce premier film policier de Lelouch est, en fait, une brillante comédie à tiroirs, dans laquelle Jean-Louis Trintignant se présente en dandy de l'après-guerre. Tous les acteurs sont époustouflés, et la virtuosité du réalisateur se manifeste, dès la première séquence, comme une passion du cinéma-spectacle.

Profession reporter ■

Film italo-américain de Michelangelo Antonioni (1975), avec J. Nicholson, M. Schneider (v.o. sous-titré). FR3, 22 h 30 (115 mn).

Un reporter, en crise existentielle, prend l'identité d'un mort dont il ignore tout, et doit, en Afrique et en Europe, assumer le passé de celui-ci. Simple anecdote pour Antonioni, qui reprend sa méditation sur le mal de vivre, l'incommunicabilité et la solitude. Mais il en était arrivé à un point où la perfection de sa mise en scène prenait un aspect quelque peu sophistiqué. Film à voir, de toute façon, pour l'étrange aventure d'un homme à la dérive, parfaitement incarné par Jack Nicholson dans l'univers d'Antonioni.

LUNDI 24 SEPTEMBRE

Le point de non-retour ■

Film américain de John Boorman Federico Fellini (1987), avec L. Marvin, A. Dickinson. FR3, 20 h 35 (90 mn).

Premier film réalisé aux États-Unis par Boorman, cinéaste anglais formé à la télévision. D'une intrigue criminelle pas-

sant par le pénitencier désaffecté d'Alcatraz, il a fait un cauchemar de mystère et de violence. Les Marvin, implacable, avance sur un chemin semé de cadavres. Boorman qui, par la suite, devient célèbre avec Délivrance, usait, ici, d'artifices esthétiques, d'effets sonores et visuels, pour aller plus loin que le « film noir ».

MARDI 25 SEPTEMBRE

Les Aventures du capitaine Wyatt ■

Film américain de Raoul Walsh (1951), avec G. Cooper, M. Aldon. A2, 20 h 40 (100 mn).

Florida, 1840. Gary Cooper conduit une expédition contre un fort où sont entreposées des armes pour les Indiens Seminoles. Mais ceux-ci vont traquer son commando. Walsh a repris le thème de son film de guerre Aventures en Birmanie (1945). La longue poursuite et l'affrontement entre les Blancs et les Indiens, au milieu des marais grouillants de serpents et de crocodiles (le film fut tourné dans les Everglades), tient constamment en haleine.

Nestor Burma, détective de choc ■

Film français de Jean-Luc Miesch (1981), avec M. Serrault, J. Birkin. FR3, 20 h 35 (90 mn).

Une aberrante adaptation d'un roman de Léo Malet, M's-tu vu en cadavre ? : enquête du détective Nestor Burma. En voulant faire moderne et chic, la mise en scène ne va qu'à chiquer. Inutile de chercher à retrouver Burma : Michel Serrault, décalé, fait ses numéros de comédien sans se soucier du rôle.

JEUDI 27 SEPTEMBRE

La Cité des femmes ■

Film italien de Federico Fellini (1980), avec M. Mastroianni, E. Manni.

FR 3, 20 h 40 (135 mn).

Un quinquagénaire descend d'un train, en pleine campagne, pour suivre une femme aguicheuse et se retrouve dans un congrès féministe. Ce n'est que le début d'un voyage à travers la mythologie fallacieuse, où Marcello Mastroianni devient le propre personnage du cinéaste. Il n'y a plus, ici, les fantasmes de huit et demi et des œuvres suivantes, mais une atmosphère onirique, la mise en scène prodigieuse d'un rêve où le cinéaste se pose pas mal de questions sur ses rapports avec les femmes, dans sa vie et dans ses films. Ne sont-elles pas, en fait, à cause de l'évolution des mœurs et des sociétés, celles qui tissent le destin de l'homme ? Inventeur d'images toujours étonnantes et inattendues, Fellini retourne les cartes de sa création cinématographique. En accompagnant Mastroianni dans une randonnée fantastique, on découvre son univers intérieur.

VENDREDI 28 SEPTEMBRE

Zéro de conduite ■

Film français de Jean Vigo (1932), avec J. Desté, L. Lefebvre (N.). A2, 22 h 55 (80 mn).

Des enfants, pensionnaires dans un collège, entrent en révolte contre le monde des adultes. Aujourd'hui, le sujet serait banal. Lorsque Jean Vigo l'écrivit et le réalisa, avec une grande force caricaturale, un esprit anarchiste et surréaliste, il vit se lever contre lui la censure. Faire jouer le rôle du principal du collège par un nain n'était pas le moindre marque de son respect. Le film fut interdit jusqu'en 1948. Châssé maudit, Vigo mourut à vingt-neuf ans, après avoir tourné l'Atalante, échec commercial (1934). Malgré des défauts techniques dus aux conditions artisanales de sa réalisation, Zéro de conduite, acte de rébellion et de poésie, est une œuvre inaltérable.

Samedi

22 septembre

TÉLÉVISION FRANÇAISE
1

- 8.10 TF1 vision plus.
- 8.40 Journal.
- 9.00 Téléforme (et à 10 h 15).
- 9.20 Musique : Le jazz et vous. De J. Dieval (rediffusion).
- 10.35 Sept jours en Bourse.
- 10.50 Aventures inattendues. Trois étoiles sur une plaque. Un métier pour demain. Ingénieur.
- 11.30 Pic et Poké et Colegram. De G. Loche. Nouveau magazine d'initiation à l'informatique. Différentes rubriques autour de la robotique, des ordinateurs...
- 12.00 Bonjour, bon appétit. Magazine culinaire de M. Olivier.
- 12.25 Amuse-gueule.
- 13.00 Journal.
- 13.40 Télé-foot 1.
- 14.20 Série : Buck Rogers au XXV^e siècle.
- 15.15 Dessin animé.
- 15.25 Dessin animé : Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson.
- 15.50 Temps X.
- 16.35 Casaque et bottes de cuir. Magazine du cheval.
- 17.05 Série : Rébecca.
- 18.05 Trente millions d'amis. Le marché aux chiens de Roubaix : La cage dorée de sainte Colombe. Dog-connection : des douaniers très zélés.
- 18.35 Magazine auto-moto.
- 19.05 D'accord pas d'accord (INC).
- 19.15 Émissions régionales.
- 19.40 Coconicocony.
- 20.00 Journal.
- 20.30 Tirage du Loto.
- 20.35 Au théâtre ce soir : J'y suis... j'y reste. De R. Vincy et J. Valmy, mise en scène : R. Mamm, avec C. Genest, J.-N. Sissia, P. Lescour, J. Ardouin. Dans un château du Périgord, règne la comtesse Apolline de Mont-Kermel, un tantinet hurluberlue, farouchement despotique. Devant elle, le valet de chambre et charman Hubert. La comtesse raffole des courses de chevaux. Brusquement font irruption dans le sombre manoir deux personnages bien peu aristocratiques.
- 23.00 Droit de réponse, l'esprit de contradiction. Émission de Michel Polac. Astérix contre la Joconde : les codes culturels. Y a-t-il une opposition entre la culture écrite et dite « classique » des anciennes générations et celle de la jeunesse d'aujourd'hui plus orale et visuelle ?
- 0.30 Journal.
- 0.45 Ouvert la nuit. Court métrage d'Hitchcock (le Cas de M. Pelham). Suivi du nouveau magazine de Michel Cardoze, « Extérieurs nuit ». Reportage sur les nuits parisiennes, à l'étranger... Invité Louis Féraud, couturier.

ANTENNE
2


- 10.00 Journal des sourds et des malentendants.
- 10.20 Vidéomaton.
- 10.35 Pléiade 48. Jesse Garon, Cyndi Lauper, Mader, Billy Idol, George Kranz.
- 11.05 Les carnets de l'aventure. « Rd 2 », de Thor Heyerdhal.
- 12.00 A nous deux.
- 12.45 Journal.
- 13.30 Série : L'homme qui tombe à pic.
- 14.20 Série : MASH.
- 14.45 Les jeux du stade. Moto : le Bol d'Or au Castelet ; Hockey sur glace : championnat de France.
- 17.00 Trois des bêtes. A propos de la véritable histoire de Tarzan.
- 17.30 Récité A2. Les Schtroumpfs.
- 17.50 Samedi magazine. Magazine d'information de la rédaction. Spécial commémoration de la guerre 1914-1918.
- 18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
- 19.10 D'accord, pas d'accord (INC).
- 19.15 Émissions régionales.
- 19.40 Le théâtre de Bourvrad.
- 20.00 Journal.
- 20.35 Variétés : Champs-Élysées. De Michel Drucker. Autour de Gilbert Bécaud, Richard Gohner, Jernaine Jackson, Alain Souchon.
- 22.05 Magazine : Les enfants du rock. Rockline : spécial concerts en Allemagne : Simple Mind, Pretenders, Joe Cocker, Yes.
- 23.10 Journal.
- 23.45 Sports : Boxe. Championnats du monde.

FRANCE RÉGIONS
3

- 13.15 Repères. Émission de l'ANACT (Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail). Une nouvelle émission, à l'initiative du ministère du travail, sur la vie des salariés dans l'industrie et le tertiaire. Actualité de la semaine et reportages : cette semaine, la conception des bâtiments de travail.
- 13.30 Horizons. Magazine des armées. Spécial Gabon.
- 16.15 Liberté 3. Le magazine des associations. Avec l'Union rationaliste, l'Union des athlètes, l'Eglise orthodoxe grecque...
- 17.30 Télévision régionale.
- 19.55 Dessin animé : Les petits diables.
- 20.05 Les jeux.
- 20.35 Feuilleton : Dynastie. Claudia reçoit une balle de revolver. Nick l'opère.
- 21.25 Série : Bizarro, bizarre.
- 21.55 Journal.
- 22.15 La vie de château.
- 22.40 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lalonde. Le réverbère solitaire.
- 22.45 Musichub. Quintette à cordes - la Truite -, de Schubert, par M. Bousinot, violon, M. Dupont, alto, L. Rose, violoncelle, G. Lawridon, contrebasse, A. Wolf, piano.

PÉRIPHÉRIE

- RTL 20 h, A vous de choisir : Le lion sort ses griffes, film de Don Siegel, ou la Guérilla, film de Pierre Kast ; 21 h 35, Série : Soap ; 22 h 25, Souvenirs, Souvenirs ; 23 h, Ciné-Club : Quai des brumes, film de Marcel Carné.
- TMC 19 h 45, Variétés italiennes ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, L'Étalon, film de J.-P. Mocky ; 22 h 35, Les carnets de l'été ; 22 h 45, Clip n'roll.
- RTB 20 h, Le jardin extraordinaire ; 20 h 35, On s'en fout, nous on s'aime, film de Michel Gérard ; 22 h 5, Indélicat : Spécial Libération ; 23 h 15, Culte israélienne.
- TSR 20 h 5, Série : Magnum ; 21 h, Jardins divers ; 22 h 10, Journal ; 22 h 25, Sports ; 23 h 25, Deux Oiseaux de jeunesse, film de Richard Brooks (d'après T. Williams).

	Dimanche 23 septembre	Lundi 24 septembre	Mardi 25 septembre
TÉLÉVISION FRANÇAISE 1	<p>8.45 Journal. 9.00 Emission intermédiaire. 9.15 A Bible ouverte. 9.30 Orthodoxie. 10.00 Présence protestante. Hommage à Martin Luther King. 10.30 Le jour du Seigneur. 11.00 Messe chez les religieux Américains de Thiais (Val-de-Marne). Prédicateur: Père A. David. 12.00 Méditerranée. Emission de Jean-Luc Segouin. 12.30 Cérémonie du souvenir. A la grande synagogue de la rue de la Victoire, à Paris. 13.00 Journal. 13.25 Série: Staraki et Hetch. 14.20 Sports-dimanche. Cyclisme, à Cannes; Moto: arrivée du Bol d'or au Castellet. 16.30 Variétés: La belle vie. Cinéma, théâtre, sport, avec Sacha Distel. 17.30 Les animaux du monde. 18.00 Série: les Plouffes. Ovide et Rita s'amusent mutuellement leur amour. Dernier épisode. 19.00 Magazine: 7 sur 7. L'actualité de la semaine, présentée cette fois par J. Lancel, avec comme invité Philippe Noiret. 20.00 Journal. 20.35 Cinéma: le Voyou. Film de Claude Lelouch. 22.35 Sports dimanche. Magazine de J.-M. Leulliot. 23.20 Journal. 23.35 Cigognant. Deux chansons de jeunes auteurs-compositeurs français.</p>	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La une chez vous. 12.00 Feuilleton: Nans le berger. 12.30 Variétés: La bouteille à la mer. Un jeu avec un invité vedette et l'animateur Jean Chatel. C'est samedi, Michèle Torr. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série: Tant qu'il y aura des hommes (les années de guerre). - 14.45 Reprise: Sept sur sept (diffusé le 23 septembre). - 15.45 Accroche-cœur. Magazine de C. Boigecot (la mode en peinture). Invité: Maxime Le Forestier. - 16.00 La maison de TF1. - 17.30 Aventures inattendues. 18.00 Dessin animé: Woody Woodpecker. 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Magic hall. 19.15 Prestidigitation, avec le professeur Gaëtan Bloom et Majax. 19.35 Emissions régionales. 19.35 Expression directe. OGC (Confédération générale des cadres), et un groupe parlementaire à l'Assemblée nationale. 20.00 Journal. 20.35 L'avenir du futur. Emission de J.-P. Hatin. 20.40 Téléfilm: Le chasseur aux yeux noirs. De H. Hart, avec T. Mason, M. Fox, B. Brandon, etc. Un groupe de surdoués venus d'une autre planète se posent sur terre. Objectif: rendre des formes humaines et s'emparer des habitants. Heureusement, un astrophysicien assiste à l'atterrissage de leur vaisseau et mène l'enquête. 22.05 Débat: Les orphelins de l'univers. Avec M.M. Hubert Reeves, astrophysicien, Jean Heidmann, Antoine Labeyrie, astronomes, et un candidat, Bernard-Henri Lévy. 23.05 Journal. 23.20 Cigognant.</p>	<p>11.20 TF1 Vision plus. 11.50 La une chez vous. 12.00 Feuilleton: Nans le berger. 12.30 Variétés: La bouteille à la mer. 13.00 Journal. 13.45 A pleine vie. 13.50 Série: Tant qu'il y aura des hommes (Film de Kumaki). 14.45 Reprise: Le bébé est une personne (diff. le 19 sept.). 15.45 Ces chers diables: Jean Gabin. 16.00 Les choses du mardi (les antiquaires au Grand Palais); 17.30 Histoire naturelle (pêche à pied). 18.10 Le village dans les nuages. 18.30 Magic hall. De Gérard Majax. Tours de prestidigitation. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Cocoricocococoy. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). Série: L'équipe Courteau en Amazonie. Troisième épisode de l'expédition amazonienne de l'équipe Courteau, consacré plus particulièrement aux formes de vie sur la terre et en eau douce: l'impact de la civilisation sur les animaux, des recherches dans le port péruvien de Pucallpa sur un réseau de contrebandiers spécialisés dans les peaux d'animaux. L'un des épisodes les mieux réussis. 21.30 Saga. Magazine scientifique de Michel Treguer. Les grands organes de la presse scientifique en France: portrait de Jean-Fabrice; petit journal d'Olivier Baudouin. 22.30 Musique: Récital Agnès Balzas. « La Clémence de Titus », de Mozart; « la Caramentola », de Rossini; « Il Givramento », de Mercadante; « le Barbier de Séville », de Rossini, par A. Balzas et l'Orchestre du Théâtre national, dir. Jesus Lopez Cobos. 23.10 Journal. 23.25 Cigognant.</p>
ANTENNE 2 2	<p>9.35 Journal et météo. 9.40 Récré A2. Candy. 10.10 Les chevaux du terroir. 10.40 Gym tonio. 11.15 Dimanche Martin. Entrez les artistes. 12.45 Journal. 13.20 Dimanche Martin (suite). Si j'ai bonne mémoire; 14.30 Série: Le juge et le pilote; 15.20, L'école des fess; 16.05, Dessin animé; 16.25, Télé-dansant. 17.00 Série: Les nouvelles brigades du Tigre. 18.00 Série 2. (à 20 h 25). 18.00 Feuilleton: Le mystérieux docteur Cornélius. Les frères Krauss tentent en place un plan extravagant pour dominer le monde. Une entrave: Benuch Jorgel disparaît dans les eaux. Un léger contretemps pour le docteur Cornélius. Une comédie burlesque vivante. 20.00 Journal. 20.40 Jeu: La chasse aux trésors. A Las Vegas. 21.50 Document: Opéra sauvage. Singapour, cette ville qui vient de la mer, réal. F. Rosell. Une fiction musicale dont les acteurs sont des hommes, les animaux et le temps. Rêves immémoriaux, chants d'Orient, un reportage d'un bon réalisateur de télévision sur Singapour, le quatrième port du monde. 22.40 Concert: Beethoven. « Ouverture de Leonore III », « Concerto n° 4 pour piano », de Beethoven, par le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France, dirigé par M. Janowski, sol. M. Daberio, piano (en simulcast sur France Musique). 23.35 Journal. 23.55 Bonsair les clips.</p>	<p>12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu: l'Académie des neuf. Avec, toute la semaine, les Compagnons de la chanson. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton: Les amours des années 50. Coup de cœur en plein boom économique. 13.45 Aujourd'hui la vie. Points de chute et lieux d'accueil. 14.50 Série: L'homme à l'orchidée. Les enquêtes de Nero Wolfe, éminent détective. Cet épisode sur A2. 16.05 Apostrophes: repères de l'émission du 21 septembre. 17.15 La télévision des téléspéctateurs. 17.40 Récré A2. La couleur du vent; Yok Yok; Latulu et Lireli; les Schtroumpfs; Tchou et Grodo; Pac Mar. 18.30 C'est la vie: les retraits. 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.10 D'accord pas d'accord (INC). 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.35 Emmenez-moi au théâtre: le Bonheur à Romorantin. De J.-C. Braville, mise en scène A. Voutsina. Avec C. Cellier, J.-L. Ménessier, M. Chaviré, L. Grevil. Après s'être docilement livrés à toutes les « libertés » californiennes, une jeune femme, de retour dans sa maison natale, sème la discorde. Elle rencontre un homme qui succombe à ses charmes et découvre son vrai visage. 22.10 Magazine: Plaisir du théâtre. De F. Laville, avec Nicole Corcoran. Les récentes créations des théâtres privés à Paris: le Dindon, au Palais-Royal; la Danse de mort, à l'Atelier. 23.10 Journal. 23.30 Bonsair les clips.</p>	<p>10.30 Antiope. 12.00 Journal et météo. 12.05 Jeu: l'Académie des neuf. 12.45 Journal. 13.30 Feuilleton: Les amours des années 50. Coup de cœur en plein boom économique. 13.45 Aujourd'hui la vie. Idées en marche. 14.50 Série: L'homme à l'orchidée. 15.40 Reprise: La chasse aux trésors. A Las Vegas (diffusé le 23 septembre). Le journal d'un siècle. Emission de Louis Bérès. L'année 1884. Un nouveau magazine. Films, photos, documents d'archives, reconstitutions, reportages, commentaires, revue de presse. L'histoire des cent dernières années réactualisée au fil des semaines. Point de départ: 1884, avec ses grands événements politiques, culturels, scientifiques et de société présentés comme un journal télévisé. Daniel Guchard, Pierre-Jean Rémy, André Perrinaud, Jean-Claude Drouot y participeront. Le passé en direct. A ne pas manquer. - A.R.D. 17.45 Récré A2. Les dévotions d'Épinal: Yok Yok; Latulu et Lireli; Les Quat's amis; Sido et Rémi; Terre des bêtes; C'est chouette. 18.30 C'est la vie. Les retraits. 18.50 Jeu: Des chiffres et des lettres. 19.15 Emissions régionales. 19.40 Le théâtre de Boulevard. 20.00 Journal. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.40 Cinéma: les Aventures du capitaine Wyatt. Film de Raoul Walsh. 22.25 Mardi cinéma. Avec Mimi-Mimi, Marthe Jobert, et Alain Souchon. 23.30 Journal. 23.50 Bonsair les clips.</p>
FRANCE RÉGIONS 3	<p>10.00 Musique. Emission de l'ADRI (Agence de développement des relations interculturelles). L'été 84 et le retour de vacances; Hommage au cinéaste turc Yilmaz Guney. Et un reportage (de Mohamed Nemmi) sur la vie des immigrés à Paris et dans la banlieue. 13.00 Quatre-vingt-quatre, magazine du GMP (Groupe mutual des producteurs). 18.30 Émissions pour la jeunesse. Téléfilm: 4D super-agent; Le p'tit opéra des tortues; C'est une sous-cuisson; La minute de Spirale (la sommeil). 19.40 RFO Hebdo. 20.00 Merci Bernard. Sketches, rigolades, avec Claude Pélipé, Eva Darlan, Ronny Coutteure... 20.35 Portrait: Philippe, baron Philippe. Portrait de Philippe de Rothschild, par J. Lacouture et P.-M. Douvroux. Réal. J.-M. Carrou. Comment peut-on, au vingtième siècle, être un homme multiple? Être à la fois viticulteur, faire partie de la prestigieuse et riche famille Rothschild, mais être aussi coureur automobile, producteur de cinéma et homme de lettres? Portrait du baron Philippe de Rothschild. 21.30 Jazz à Juan-les-Pins. Emission de J.-C. Averty. Mingus Dynasty. 22.08 Journal. 22.30 Cinéma de minuit: Profession reporter. Cycle cinéma italien. Film de Michelangelo Antonioni. Prélude à la nuit. « Pour presque tous les temps », de Schmitz, par l'Atelier-Musique de Ville-d'Avray.</p>	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé: Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.35 Cinéma: le Point de non-retour. Cycle: le grand frisson. Film de John Boorman. 22.10 Journal. 22.35 Thales. Magazine de la mer, de G. Pernoud. Savoir qui peut: le naufrage en mer. 23.20 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lakonda. Intraprenariat (une entreprise aide ses salariés à créer leur propre entreprise). 23.25 Prélude à la nuit. Concert à la SACEM: Quatuor à cordes, de Nigg, par le Quatuor Enesco.</p> 	<p>17.00 Télévision régionale. Programmes autonomes des douze régions. 19.55 Dessin animé: Inspecteur Gadget. 20.05 Les jeux. 20.30 D'accord pas d'accord (INC). 20.35 Cinéma: Nestor Burma, détective de choc. Film de Jean-Luc Miesch. 22.10 Journal. 22.35 Espace francophone. Arts populaires haïtiens. Une coproduction FR 3-Télévision nationale d'Haïti-Institut pour la coopération audiovisuelle francophone. Un reportage sur la peinture, la sculpture, la chorégraphie et l'artisanat en Haïti. 23.05 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lakonda. Babybel (un hôtel pour enfants). 23.10 Prélude à la nuit. « Quintette à cordes opus 44 », de Schumann, par G. Tachino, piano, P. Bride, violon, C. Giardelli, violon, R. Pasquier, alto et P. Bouffl, violoncelle.</p>
PÉRIPHÉRIE	<p>RTL 20 h, Une Anglaise romantique, film de Joseph Losey; 21 h 55, Série: Encrein; 22 h 55, Journal (avec RTL-le Monde). RTL 20 h 15, Variétés: la Bonne Étoile; 21 h 20, Téléfilm: L'ami, de J.-C. Carrière; 23 h 5, Basket-ball. TSR 20 h 10, Série: le Souffle de la guerre; 21 h, Dis-moi ce que tu lis; Katharina Von Axx; 21 h 55, Regards; 22 h 25, Journal.</p>	<p>RTL 20 h, Dynastie; 21 h, le Soleil des voyous, film de Jean Delannoy; 22 h 40, Journal; 23 h 55, La Lanterne magique. TMC 19 h 50, Série: Quincy; 20 h 45, Jeu: L'énigme mystérieuse; 21 h, le Témoin, film de J.-P. Mocky; 22 h 55, Les carnets de l'été; 23 h 5, Clip n'roll. RTB 20 h, Ecran-témoignage: le Juge et l'Assassin, film de Bertrand Tavernier. RTB-TELE 20 h, le Temps retrouvé: La carapaille; 20 h 30, Chansons nouvelles; 21 h 55, Téléfilm: Les enfants du paradis; 23 h, Informations agricoles. TSR 20 h 15, Spécial cinéma; 22 h 55, Journal; 23 h 10, L'antenne est à vous.</p>	<p>RTL 20 h, Chigs; 21 h, Concert: Dire Straits (enregistré à Londres en juillet 1983); 22 h, Journal; 22 h 10, Débat Actual Quartet; 23 h 10, La joie de lire. TMC 19 h 50, Série: le Bel Été; 20 h 45, L'énigme mystérieuse; 21 h, les Explorateurs d'Al Bube, film de Virgil Vogel; 22 h 25, Les carnets de l'été; 23 h 5, Clip n'roll. RTB 20 h 5, Feuilleton: les Poupées de l'espoir; 21 h 15, Vive la science; 22 h 15, Saint l'artiste. RTB-TELE 20 h, le Point de la médecine: le sens des priorités; 21 h, Yves Montand: Grand Prix, film de Jean Franzenheim. TSR 20 h 10, La chasse aux trésors (à Gavarin); 21 h 25, Document: la Grande Guerre (1914-1918); 22 h 25, Journal; 22 h 50, Mesures désespérées.</p>

سنة ١٤٠١

TÉLÉVISION

LE MONDE LOISIRS
SAMEDI 22 SEPTEMBRE 1984

Mardi
25 septembre

Mercredi
26 septembre

Jeudi
27 septembre

Vendredi
28 septembre

11.20 TF1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilleton : Nana le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
Avec Jean Chatel et Michèle Torr.
13.00 Journal.
13.40 Vitamine.
Invités du placard : Pourquoi, Comment ? ; les Trois Mousquetaires ; et les rubriques habituelles.
C'est super.
16.25 La varappe, une passion familiale : avec Guy Bedos.
16.45 Hip-hop.
Magazine des nouvelles danses, avec Sidney.
Smurf, break, scratch...
17.00 Microclimat.
Jeux vidéo, robots...
17.25 Jack spot.
Présenté par Plastic Bertrand.
17.50 Journal.
18.00 Des jouets par milliers.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Magic Hall. De Gérard Majax.
Tours de magie.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricochoboy.
19.55 Tirage du Tao-o-Tao.
20.00 Journal.
20.30 Tirage du loto.
20.35 Série : Dallas.
Pam se rend compte qu'elle est abandonnée par Bobby et Mark J.R. est scandalisé par l'actualité d'une liaison entre Sue Ellen et Peter. Piège de J.R.
21.25 Série : Le bébé est une personne.
De G. Lauzon, T. Lainé et B. Martin.
N° 3 : Ces bébés qui nous échappent.
Après la découverte du fœtus (ses possibilités de sensation et peut-être même de mémorisation), puis la mise en évidence des compétences du nourrisson, autre élément fondamental de la pédiatrie moderne, l'importance déterminante pour le développement du bébé, de la relation mère-enfant. Témoignages, documents et statistiques à l'appui.
22.25 Branchés musique.
Emission de J.-B. Héber.
Cinq clips du groupe Police.
23.10 Journal.
23.25 Clignotant.

11.20 TF1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilleton : Nana le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
Avec Jean Chatel et Michèle Torr.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
13.50 Série : Tant qu'il y aura des hommes (le retour) : 14.45 Portes ouvertes, magazine des handicaps : 15.00 Images d'histoire (un chapitre du SCI) : 15.30 Quarté : en direct de Maisons-Laffitte : 16.00 Santé sans images, magazine de M. Morinac : 17.05 La chance aux chansons.
18.00 Dessin animé : Woody Woodpecker.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Magic Hall.
De Gérard Majax.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricochoboy.
20.00 Journal.
20.35 Série : La Terre et le moulin.
De G. Conleugh, réal. J. Ernaud. Avec A. Tournier, R. Malstern, L. Barjon.
Après la mort de Léo, désormais seule pour mener l'exploitation agricole, Marie-Paule, repêchée sur elle-même, se replonge dans ses souvenirs. Brusquement elle rencontre Raymond, son premier amour. Presque campagnarde, confits de génération. Troisième et dernière partie.
21.30 Magazine : Edition spéciale.
Une émission de la rédaction de TF1, proposée par A. Sinclair.
Premier numéro de la rentrée : autour de la liberté de la presse, avec Mme Françoise Giroud. Le point sur la politique autour du projet de loi. Des documents sur la presse en URSS, au Chili, aux Etats-Unis et en Allemagne fédérale. M. Georges Filloud, secrétaire d'Etat chargé des techniques de la communication, assistera à un débat à la fin de l'émission.
22.45 Journal.
23.00 Etoiles à la Une.
Emission présentée par F. Mitterrand.
Un dessin animé chinois : le Roi des singes contre l'Empire alien. Rediffusion.
0.00 Clignotant.

11.20 TF1 Vision plus.
11.50 La une chez vous.
12.00 Feuilleton : Nana le berger.
12.30 Variétés : La bouteille à la mer.
Avec Jean Chatel et Michèle Torr.
13.00 Journal.
13.45 A pleine vie.
13.50, Série : Tant qu'il y aura des hommes : 14.45 : Temps libre.
18.00 Dessin animé : Woody Woodpecker.
18.10 Le village dans les nuages.
18.30 Magic Hall.
De Gérard Majax.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Cocoricochoboy.
20.00 Journal.
20.35 Salut les Mickey.
Emission proposée par C. Izard.
Avec Francis Gall, Philippe Lavil, Dany Francken : des dessins animés et le clip de Michael Jackson tourné en 1980 à l'occasion du 25^e anniversaire de Disneyland, etc.
21.50 Multitfoot (et à 22 h 45).
Nouvelle émission présentée par Thierry Roland. Après des variétés (avec Julien Clerc pour le premier numéro), des extraits des matches du championnat de France de football, en direct.
22.30 Journal.
23.30 Clignotant.

TÉLÉVISION
FRANÇAISE
1



10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.05 Jeu : l'Académie des neufs.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 80.
13.45 Dessin animé : Wattooo-Wattooo, X-Or.
14.15 Récré A2.
Les devinettes d'Épinal ; les Quat'ords ; les Petites Canailles ; Lulu et Lili ; les Schtroumpfs ; Buster Keaton ; le Tour du monde en quatre-vingt jours ; la Bande à Bédé.
16.50 Micro Kid.
17.25 Les carnets de l'aventure.
18.00 Planète 45.
Christophe, Prince, Johnny Hallyday, Julien Clerc.
C'est la vie. Les retraites.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Téléfilm : Josèphe ou le bruit des mots.
De J. Frémontier et M. Touladé. Avec S. Orice, A. Châtelet, P. Bauderou.
Avec sa copine Chantal, une jeune ouvrière du nom de Josèphe fait écho à la culture sociale et idéologique de la classe ouvrière d'aujourd'hui. Pétaards insolents dans la morale et les mœurs - y compris syndicales - rêves de liberté, ballade. C'est de la vie sur le vif, à part les personnages secondaires qui, on ne sait pourquoi, sont tous caricaturaux, mais Sylvie Orice, dure, fermée, insistive dans le rôle de Josèphe, et Agnès Châtelet, dans le rôle de Chantal, créent l'écran. - C.H.
22.10 Mœurs en direct : Les bons, la crise et les perdants.
De L. Joffin et R. Portiche.
Le climat morose de l'économie. On nous raconte, avec des personnages hauts en couleur, des histoires très édifiantes : celle de la société Testut, dont le légalisme gestionnaire, beaucoup plus que la conjoncture, a provoqué le dépôt de bilan, puis la reprise par le « pompier » Bernard Tapie. D'autres affaires : les patrons de Novotel et de Majorette, les groupes Lesieur, Solmar... Le rythme de l'émission est bon. On ne nous raconte pas d'histoires. P.D.
23.10 Journal.
23.30 Bonsoir les clips.

10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neufs.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 80.
13.45 Aujourd'hui la vie.
Avec Paulette Goddard.
14.50 Téléfilm : le Dernier Locataire.
Un vieillard incapable de vivre seul pose des problèmes à sa famille. De plus, sa fille divorce.
16.45 Magazine : Un temps pour tout.
Résumé de la semaine, en sept livres.
17.45 Récré A2.
18.20 C'est la vie : Les retraites.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.10 D'accord, pas d'accord (M.C.).
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : La vallée des poupées.
D'après J. Samson, réal. W. Grauman, avec C. Hicks, L. Hartman, V. Hanaud.
Léo et Lili évitent le suicide de Nelly ; Jennifer quitte Paris et se rend à Los Angeles où elle est engagée comme modèle vedette dans une boîte de produits de beauté. Nelly rompt avec Teddy Casablanca.
21.40 Résistances : spécial Andreï Sakharov et Helena Bonner.
Magazine de B. Langlois.
Un film sur Andreï Sakharov et Helena Bonner, réalisés à Gorki, la ville interdite aux étrangers, où le prix Nobel de la paix et son épouse vivent leur exil intérieur. Un document sorti d'URSS dans des conditions curieuses, par l'intermédiaire d'un « journaliste » soviétique, spécialiste de l'introduction en direction du camp occidental, relayé par un groupe de presse allemand. Avec un certain nombre d'invités : Tatiana Yankovitch (la belle-fille de A. Sakharov), Edouard Louzavsky, physicien russe en exil aux Etats-Unis, Laurent Schwartz, prix Nobel de physique et membre actif du comité Sakharov, et le violoniste Mark Drobinsky.
22.50 Histoires courtes.
« Le sang », de J. Roussel ; « Homicide by night », de G. Krawo, zyk.
23.20 Journal.
23.40 Bonsoir les clips.

10.30 ANTIOPE.
12.00 Journal et météo.
12.10 Jeu : l'Académie des neufs.
12.45 Journal.
13.30 Feuilleton : Les amours des années 80.
13.45 Aujourd'hui la vie.
L'amour nomade.
14.50 Série : L'homme à l'orchidée.
16.45 Reprise : Moi... je.
Magazine de B. Bouthier (diffusé le 19 sept.).
16.45 Rétrospectives. De S. Richard.
Greenland, mon village sur la banquise.
17.45 Récré A2.
La Pimp : Yok Yok ; Lulu et Lili ; il était une fois la cirque ; Les maîtres de l'ouest.
18.30 C'est la vie : Les retraites.
18.50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19.15 Emissions régionales.
19.40 Le théâtre de Bouvard.
20.00 Journal.
20.35 Série : Péniches originales.
« On ne se quitte jamais », d'après A. Boy Cakaria, adapt. P. Lainé, réal. P. Bernas. Avec S. Haudry, C. Malavoy... Dans un hôtel perdu au bord d'une falaise normande, un couple de jeunes aubergistes - Julie et Raoul - ont une unique cliente pour la dévaliser. Le policier les découvre grâce à la confession tragique d'un médecin du pays qui a cru reconnaître en Julia sa propre fille disparue. Une fiction d'après un grand écrivain argentin, disciple de Borges.
21.30 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Spécial Marguerite Duras, l'auteur de Hiroshima mon amour, à l'occasion de la sortie de son livre l'Amant. L'écrivain, cinéaste, metteur en scène de théâtre, répondra en direct aux questions de Bernard Pivot.
22.45 Journal.
22.55 Ciné-club : Zéro de conduite.
Cyclé enfance. Film de Jean Vigo.

ANTENNE
2

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Cinéma 16 : le Radia noir.
De F. Boubill et G. Lescarrou. Avec J. Sarris, B. Barr, E. Fozzetta.
Un petit quartier populaire de Lyon : Alfredo et Nahima se séparent. Leur crise éclate sous les yeux lucides de Maxou, leur enfant de onze ans. Heureusement, l'été de la musique aide l'enfant à exorciser cette séparation. Un ton tendre, des images intimistes d'où se dégage parfois un humour amer. Attachant. - L.C.
22.00 Journal.
22.20 Série : Scènes de la vie conjugale.
d'I. Bergman. N° 3 : Paula. Avec L. Ullmann, E. Jeppesen, B. Andersson.
Un été à la campagne. Johan avoue brutalement à Marianne, sa femme, qu'il aime Paula. Après une scène nocturne violente, Johan s'enfuit. Vérité des situations, profondeur des sentiments et de l'analyse psychologique. Merveilleux, tragique et tendre.
23.10 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lohande.
Les Faucons.
23.10 Prélude à la nuit.
« Le jardin suspendu », de J. Alain, par F. Levechin, orgue.

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.35 Ciné-Passion.
Emission de M.-C. Barnault.
20.40 Cinéma : la Cité des femmes.
Film de Federico Fellini.
23.20 Journal.
23.20 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lohande.
Le train.
23.25 Prélude à la nuit.
« La Scapulaire » de Bellini ; « Paillasse » de Leoncavallo ; « Iris » de Mascagni, par les Chœurs de Trieste et l'Orchestre de Camme, dir. P. Bender.

17.00 Télévision régionale.
Programmes autonomes des douze régions.
19.55 Dessin animé : Inspecteur Gadget.
20.05 Les jeux.
20.30 D'accord pas d'accord (M.C.).
20.35 Vendredi : Médecines parallèles.
Magazine d'information d'André Campagn. Enquête J.-M. Perchut.
Médecines parallèles : charlatans ou précurseurs.
Des témoignages venant de ceux qui pratiquent ces médecines dites « différentes ». Des questions aussi sur la manière dont ils exercent la profession, sur l'accueil qui leur est réservé côté patients, pouvoirs publics et ordre des médecins.
21.30 Mésadarn.
Emission de variétés de P. Danel et C. Rattalla.
Chansons, cinéma, music-hall, numéros de cirque, mariage et amours dans un petit village.
22.25 Journal.
22.45 Une bonne nouvelle par jour, de Brice Lohande.
L'homéopathie.
22.50 Prélude à la nuit.
« Concert pour hautbois, violon et orchestre », de Bach.

FRANCE
RÉGIONS
3

• RTL 20 h, Série : La croisière s'annule ; 21 h, Les Deux Soleils, film de Robert Aldrich ; 23 h 30, Journal ; 23 h 40, La joie de lire.
• TMC 19 h 50, La Bataille des plantes ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Sacré Julien, téléfilm de Bernard Bouthier ; 22 h 35, Les carnets de l'été ; 23 h 45, Offres d'emploi ; 23 h 50, Clip n°1.
• RTL 20 h, La classe aux trésors (à Hongkong) ; 21 h 15, Série : Marlène, détective privée ; 22 h 20, Histoire : La bataille de Verdun.
• RTL-TELE 2 20 h, Caméra Sports.
• TSR 20 h 15, Agence : Les enfants du divorce ; 22 h 45, Journal.

• RTL 20 h, Dallas ; 21 h, L'Argent, film de Robert Bresson ; 22 h 30, Journal ; 22 h 40, La joie de lire ; 22 h 45, Turbo (magazine automobile).
• TMC 19 h 50, Série : Magasin ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Folle, folle, film de Stanley Donen ; 22 h 45, Les carnets de l'été ; 23 h 50, Clip n°1.
• RTL 20 h 15, Minute Papillon ; 20 h 35, La fête à Lège ; 20 h 40, Une semaine de vacances, film de Bertrand Tavernier ; 22 h 25, Le cirque aux images.
• RTL-TELE 2 20 h, Variétés : Les enfants de septembre ; 20 h 30, Vieux chez moi, l'habite en Wallonie ; 21 h 45, Les lauréats de la fête.
• TSR 20 h 10, Temps présent ; 21 h 20, Dynasty ; 22 h 5, Journal ; 22 h 30, Alpagafire, film de Georges Rouquier.

• RTL 20 h, Série : Les Grunz ; 21 h, Série : Hôtel ; 22 h, Journal ; 22 h 5, Drive in : Film, film de J.-A. Alouin.
• TMC 19 h 50, Dynastie ; 20 h 45, L'itinéraire mystérieux ; 21 h, Indes Song, film de Marguerite Duras ; 23 h, Les carnets de l'été.
• RTL 20 h, A mi-voix ; 21 h 5, Ciné-club : Un jour comme un autre, de Miral Sen ; 22 h 45, Vidéographie.
• RTL-TELE 2 20 h 5, Billet de faveur : Allô Hélène ? de Ray Cooney et Gene Stone ; 21 h 50, Feuilleton : La vie de Léonard de Vinci.
• TSR 20 h 10, Tell quel ; 20 h 45, Comme un boomerang, film de José Giovanni ; 22 h 25, Coppi, dessinateur genevois ; 22 h 55, Journal ; 23 h 10, Phil Collins en concert.

PÉRIPHÉRIE

Chez les Grimm

De Kassel à Brême.

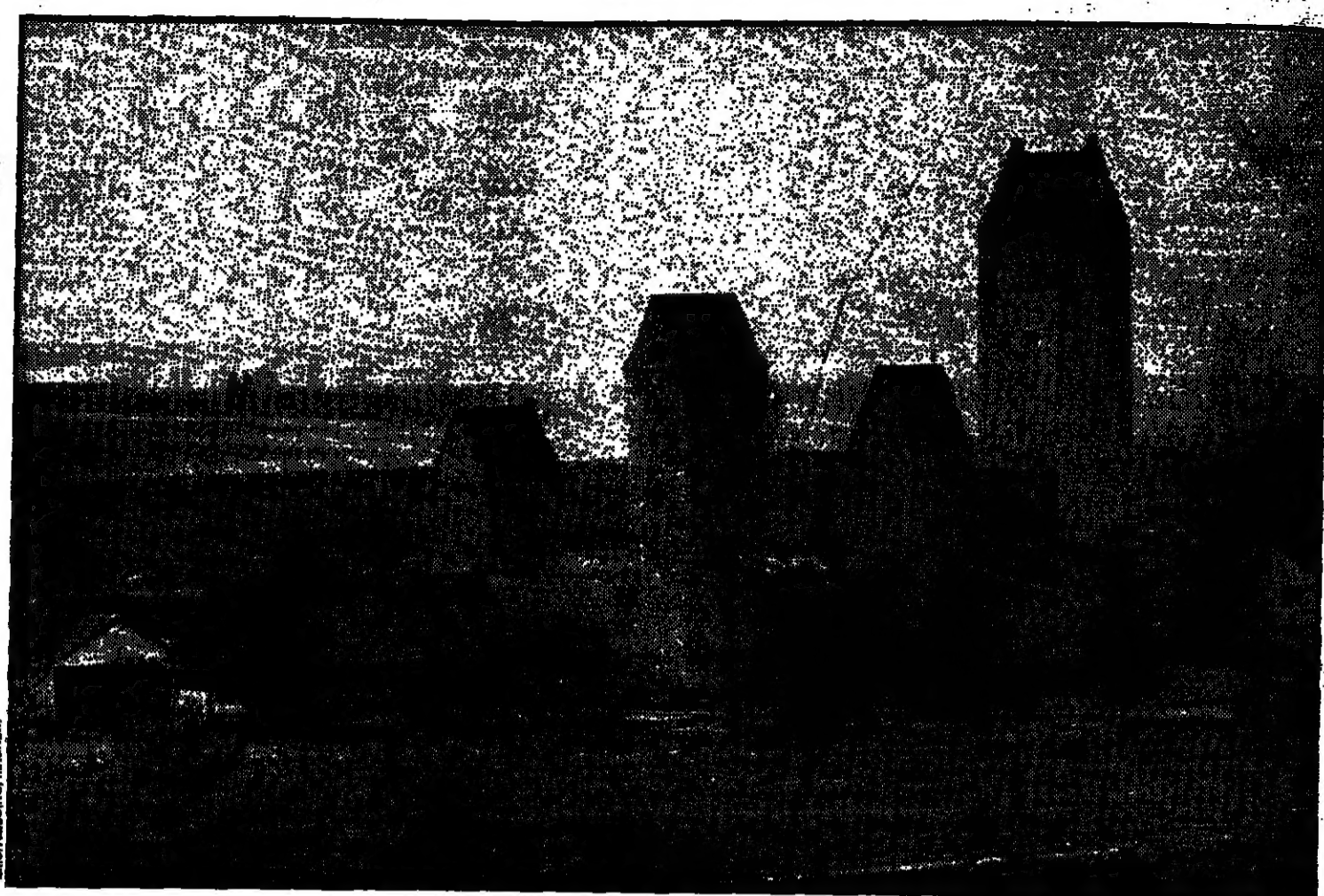
PARTONS sur les chemins de la Hesse et de la Weser, où les fées de puis le Moyen Âge ont trouvé refuge. Un livre ouvert. Dans les forêts de sapins et de chênes, se côtoient des princes courageux, des jeunes filles pauvres, des chaperons rouges, des carrosses dorés et des belles au bois dormant. Surgissent des rois misérables, des maris et des sorcières. Arrivent à la rescousse des nains, des servantes complices et des bonnes grand-mères. Entre Hanau et Brême, chez les frères Grimm, le retour aux heures tranquilles de l'enfance...

En 1985, l'Allemagne célébrera le bicentenaire de la naissance à Hanau de Jacob Grimm, qui, avec son frère Wilhelm, publia au début du siècle dernier les *Contes de l'enfance et du foyer*. Une goutte d'eau dans l'œuvre féconde des Grimm, qui sont également connus outre-Rhin pour leurs travaux de philologie et d'histoire de la littérature. Mais ce sont les contes, qu'ils n'ont pas créés mais simplement retranscrits pour les sauver de l'oubli, qui leur ont permis de franchir les frontières.

Une balade dans la Hesse sur la trace de ces conteurs, c'est découvrir les gros bourgs de Steinau, Alsfeld, Fritzlar, Münden et Hoxter, des relais charmants entre Hanau, Kassel, Hameln et Brême. Les clochers boursofflés plantés au-dessus des villages, les belles demeures à façades triangu-

lares avec leurs pignons aigus, les maisons à colombage brodées de bois peint et d'inscriptions dorées, aux immenses toits de tuiles rouges et aux murs couverts d'écailles de sapin. Fleurs à tous les balcons. Un décor inimitable. Il faut voir à Steinau la maison où les frères Grimm vécurent enfants. Un petit musée raconte leur vie quotidienne. A Alsfeld, près de la halle à arcades dominées par deux tourelles pointues, voici les gardeuses d'oies, dont le costume est celui du Chaperon rouge. A Münden, où plane encore le souvenir des guelfes, le voyageur se rend compte avec l'illustre et folklorique docteur Eisenbart au hasard des rues bordées d'édifices à charpente de bois. A Bodenwerder, une cité balnéaire assise sur les bords de la Weser, le fameux baron von Münchhausen raconte ses aventures imaginaires et fantastiques. A Fritzlar, qui émerge des ruines de ses remparts, la place du marché dessine ses maisons multicolores où se cache quelque cendrillon...

Mais les hauts lieux de cette route des contes de fées (1) sont Kassel et Brême. C'est en effet à Kassel, la ville de la Dokumenta, que Jacob et Wilhelm rédigèrent les récits que leur contait une vieille servante et une fidèle amie, Dorothea Wichmann. Plus tard, installés à Berlin et à Göttingen, les deux frères n'oublièrent pas cette cité, qui fut, en fait, leur véritable patrie. Un intéressant



musée, ouvert dans une des rares demeures rescapées des bombardements de la seconde guerre mondiale, présente des lettres et des manuscrits, des portraits et des tableaux, des livres et des objets souvenirs qui permettent aux visiteurs de mesurer l'influence des frères Grimm. Les contes et légendes,

mais aussi la linguistique et la théologie, la littérature et l'histoire. Le côté Hugo de ces infatigables chercheurs.

Kassel, c'est aussi le château de Wilhelmshöhe, construit au pied d'une colline par le prince-électeur Guillaume I^{er}. Un immense parc, avec ses jeux d'eau baroques et ses cascades cachées, accentue encore le côté romantique des lieux. Aujourd'hui, ce château abrite une très belle galerie de peintures des maîtres anciens (toiles de Rembrandt notamment) et une collection d'œuvres antiques. Hier, ce fut la résidence de Jérôme Bonaparte, le fantasque et éphémère roi de Westphalie. Le bibliothécaire du château s'appelait alors Jacob Grimm. Plus tard, ce même Jacob participera, aux côtés des vainqueurs, au Congrès de Vienne. Jérôme n'est plus qu'un souvenir. L'entracacte s'achève.

Et voici Brême, gorgée d'eau. La fin du voyage aux pieds des célèbres « *Musiciens ambulants* ». Une ville battue par les grands vents d'ouest. La lutte entre le pouvoir communal et le pouvoir épiscopal. Une cité du Nord. Un port qui se souvient de son passé. La fabuleuse histoire de la Hanse, avec ses marins aux bottes de peau de phoque. Lübeck dirige la ligue qui groupe plus de deux cents villes d'Allemagne et de Hollande. Mais Brême tient sa place. Face à la maison des échivins, du plus pur style rococo, se dresse en effet l'hôtel des marchands. Riche. Les villes hanséatiques traitent avec toute l'Europe septentrionale. Des comptoirs de Londres et des halles de Bruges aux faubourgs de Novgorod. La liberté et l'indépendance au prix fort. Sur les quais, les drape de Flandre, les vins de France et les épices d'Orient. Une récente restauration de la cathédrale, aujourd'hui temple protestant, a permis de découvrir les restes des premiers évêques de Brême. L'époque de Charlemagne. Des noms venus d'ailleurs : Unwi, Willehard, Otto, Johan, Gerhard...

Sur l'indéfinissable place du marché où les monuments anciens côtoient les édifices modernes, circulent des trolleybus échappés d'un film d'avant-guerre. Le soir, s'il bruisse sur la place déserte, ces rames sont irrélles. Avec ces « rucs secrètes », son vieux quartier, joliment restauré — le Schnoor, — un dédale de petites artères

bordées d'anciennes maisons de pêcheurs au bord de la Weser, Brême mérite plus qu'une simple visite.

Dorothea Wichmann, qui sut si bien raconter aux frères Grimm les contes de son enfance, était d'origine huguenote (c'est ce qui explique la grande similitude entre les récits français et allemands). Il n'y aurait là rien que de très banal pour un voyageur peu curieux. S'il gratte un peu, il découvre alors une histoire étonnante qui le conduira de surprise en surprise. A commencer par cette anberge des Cévennes à Bad-Karlsbad, une station thermale un peu guindée. Si la Hesse est le pays des contes de fées, c'est aussi la terre des huguenots. Tout commence en 1685 (2), avec la révocation de l'édit de Nantes. D'un coup de plume, Louis XIV interdit la RPR (religion prétendue réformée).

Les réformés — les huguenots — les plus dynamiques décident alors d'émigrer vers les terres protestantes d'Europe. L'Allemagne, notamment, où les princes les accueillent avec chaleur. Vingt mille d'entre eux s'installent en Prusse, quatre mille en Hesse, dont deux mille à Kassel, dans la haute ville neuve, qui sera rasée au cours de la seconde guerre mondiale. Dans ce quartier, les pasteurs prêchent en français jusqu'en 1867. Ils enseignent le Notre Père en vieux français jusqu'en 1940. On rencontre à Kassel des Morell, des Bergé, des Seguin, des Jouvenal et des Roux. A Hofgeismar,

un temple porte au-dessus de la porte d'entrée un texte écrit en français et qui rappelle que ce lieu de culte a été construit par les huguenots réfugiés. A Bad-Karlsbad, le voyageur trouvera un musée huguenot, une petite réplique de l'étonnant musée du Désert de Mialet (Gard) (3). Il montre, notamment, combien les réformés français ont été utiles au développement économique de ces régions de l'Europe du Nord. Ils ont, en effet, lancé l'industrie textile et celle du cuir, la culture de la betterave à sucre et son exploitation, l'élevage du vers à soie. Un arrêt devant la vitrine réservée à un huguenot célèbre : Denis Papin, qui présente « la machine pour amolir les os et faire cuire toutes sortes de viande en fort peu de temps et à peu de frais »...

Les frères Grimm et les huguenots ont donc profondément marqué l'Allemagne. Aujourd'hui, c'est une autre histoire. Entre la lecture de deux contes, le voyageur n'oubliera pas que Brême fut, en 1810, chef-lieu du département des Bouches-du-Weser.

JEAN PERRIN.

- (1) Office national allemand du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris. Tél. : 742-04-38. La Luftansa propose cinq vols quotidiens pour Francfort. Tél. : 263-97-35.
- (2) A l'occasion du tricentenaire de la révocation de l'édit de Nantes, de nombreuses manifestations sont prévues en 1985 en France et en Allemagne.
- (3) Au der Schlögl 2, 3 322 Bad-Karlsbad.

Allemagne romantique

Par ses paysages, son culte du passé culturel, ses états d'âme, l'Allemagne se veut la patrie du romantisme. Pour qui en douterait encore, le magazine Géo propose, dans son numéro de septembre, un dossier fort complet qui, par la photo, le texte ainsi qu'une carte détaillée et colorée, entraîne le lecteur dans un voyage aux sources du romantisme allemand.

Outre un guide qui vous invite à vagabonder hors des sentiers battus, Géo offre un cahier central consacré aux maîtres du romantisme, à ce style où « l'homme regarde sa fin dans un univers tragique ».

• Géo, septembre 84. 29 francs.

Stages de ski

Faire du ski alpin, du ski de fond et pratiquer d'autres sports d'hiver avec de jeunes Allemands, c'est ce que propose l'Office franco-allemand pour la jeunesse. Ces stages s'adressent à des jeunes des deux pays, entre dix-huit et vingt-cinq ans, désireux non seulement de s'initier ou de se perfectionner dans une spécialité sportive mais aussi de participer à une rencontre franco-allemande afin d'apprendre à vivre avec des compagnons d'une autre nationalité. Le village proposé est situé dans les Alpes bavaroises et des stages y sont programmés les 13 et 27 janvier 1985 et les 10 et 24 février. Les frais de participation s'élèvent à 540 DM, les frais de voyage étant remboursés, dans une large proportion, sur place.

• Office franco-allemand pour la jeunesse, 6, rue Casimir-Delavigne, 75006 Paris. Tél. : (1) 354-34-04.

COLOMBO ACCUEILLE LE RAFFINEMENT MERIDIEN.



AOÛT 1984, OUVERTURE DE L'HÔTEL GALADRI MERIDIEN COLOMBO. DEPUIS LE MOIS D'AOÛT 1984 UN PARFUM DE RAFFINEMENT S'EST INSTALLÉ À COLOMBO : L'HÔTEL GALADRI MERIDIEN. SITUÉ AU CŒUR DU QUARTIER DES AFFAIRES, CET HÔTEL DE GRAND LUXE OFFRE LES RAFFINEMENTS INDISPENSABLES À VOTRE CONFORT : CLUB SANTÉ, SALON, PISCINE POUR

VOUS ASSURER LA PLUS AGREABLE DÉTENTE. MAIS IL DISPOSE AUSSI DE TOUTES LES INSTALLATIONS NÉCESSAIRES À L'ACCUEIL DES SEMINAIRES ET CONGRÈS. RÉSERVATIONS ET INFORMATION : VOTRE AGENCE DE VOYAGES, VOTRE AGENCE AIR FRANCE OU 'MERIDIEN RESERVATION INTERNATIONAL' (AIR) À PARIS AU (0) 757.15.70.

LES HÔTELS FRANÇAIS DANS LE MONDE. GROUPE AIR FRANCE

QUARANTE ET UNIÈME AN

Basques du p...

L'édification présente beaucoup d'éléments mais l'essentiel est là. Telles étaient les conditions du gouvernement, samedi 19 septembre, après le vote de la loi par la Cour de cassation. Elle a été formée par les représentants basques espagnols et français.

L'adhésion vers un projet communautaire de développement de la région des Pyrénées. En ce moment, le gouvernement français ne peut pas exclure la possibilité de l'ETA. Aussi n'exclut-il pas la possibilité de couper la route de la mer à deux endroits : entre Madrid et cinq à six kilomètres pour mener l'opération.

Un autre cas de figure, pour lequel il est toujours possible de le faire, est la séparation de la région basque de la région catalane. Elle vise aux Basques.

La folle journée



L'ASSEMBLÉE

Le répi

Washington. — Le comité américain de vingt-deux membres, composé de représentants des pays européens, a réuni, samedi 22 septembre, pour préparer l'assemblée générale de l'EMU (Fonds monétaire international) et de la Banque mondiale qui s'ouvre lundi 24 septembre à Washington. Vendredi, le groupe politique des dix représentants des pays développés (Etats-Unis, RFA, France, Grande-Bretagne, Japon, Italie, Suède, Belgique, Pays-Bas, Canada) avait tenu sa session.

50 من الاصل